La Croix gammée rose annotée

Auteur : Citizens Allied for Civic Action (CAFCA) Boîte postale 93009 Milwaukee, Wisconsin 53203.

Le document original est anglais et en ASCII. J'ai demandé à Chat GPT (pub gratuite) de rassembler les bouts de phrase et de reconstituer des alinéas correct et de traduire le tout en bon français.

Je fournirai la version anglaise dans sa forme originale et le cas échéant une reconstitution plus lisible.

Je ne sais rien pour l'instant de cette association sinon qu'il est probable que ses moyens limités ne lui ont pas permis de valoriser correctement ce document capital.

Les remarques de cette CAFCA sont clairement délimitées. Il me restera à les distinguer mieux par une couleur et à inclure les illustrations de la version originale de *The Pink Swastika* qui doivent pouvoir se trouver dans les 4 chapitres de la version 1995 que Lively donne à télécharger comme pub en faveur de sa dernière édition afin de rendre ce document plus vivant.

Ici commence la traduction en question.

Mention relative aux droits de reproduction

Copyright 1996. La CAFCA se réserve tous les droits de reproduction relatifs aux annotations et commentaires contenus dans cette étude. Il est toutefois permis de diffuser ce fichier par voie électronique, dans son intégralité et sans modifications, ainsi que d'en citer de larges extraits, à condition d'en indiquer dûment l'origine.

En 1996-1997, *The Pink Swastika* était disponible sur le site Internet de Scott Lively, l'un de ses auteurs, sans aucune revendication de droits d'auteur ; l'ouvrage se trouvait donc dans le domaine public. Par ailleurs, l'exception de « fair use » prévue par la législation américaine sur le droit d'auteur autorise l'utilisation des passages pertinents dans le cadre d'une recension critique telle que

celle-ci.

Le présent fichier est disponible sous la forme d'un document MS Word pour Windows 95, intitulé **APS V03.doc**.

Polices de caractères

Dans la version MS Word, les commentaires sont composés en AGaramond d'Adobe et le texte original en Courier New de TrueType. Cette différence permet de distinguer facilement le texte original des commentaires. L'apparence du document peut varier chez les lecteurs qui ne disposent pas de ces polices. Même dans ce cas, les commentaires demeurent reconnaissables puisqu'ils sont séparés du texte de la manière indiquée ci-dessous.

Version ASCII

La version en texte brut ASCII perd naturellement les différences de polices ainsi que les caractères gras, italiques, soulignés et autres particularités typographiques. L'indentation peut également différer de celle de l'original selon la manière dont le logiciel du lecteur traite les tabulations.

Notes éditoriales

Le présent texte conserve la pagination et la disposition en lignes de l'original. Les légendes des illustrations ont été maintenues et sont parfois accompagnées d'une brève description de l'image.

Les erreurs présentes dans l'original — fautes d'orthographe, de grammaire, etc. — sont signalées par la mention **{sic}**.

Les notes ajoutées au texte original sont placées entre accolades **{ }**. Les réfutations et autres annotations sont présentées dans des sections distinctes réparties dans l'ensemble du texte, selon le modèle suivant :

{Début du commentaire 180-1}
Texte de l'annotation.
{Fin du commentaire 180-1}

Dans cet exemple, **180** désigne le numéro de la page et **-1** le premier commentaire relatif à cette page.

Note importante

À la date de rédaction du présent document, *The Pink Swastika* a fait l'objet de recherches approfondies, mais non encore exhaustives, en raison de la difficulté d'obtenir certaines des sources utilisées — notamment des brochures de propagande que les bibliothèques ne conservent généralement pas.

Il existe sans aucun doute dans cet ouvrage davantage d'erreurs, d'affirmations inexactes et de mensonges purs et simples que ceux qui sont relevés dans les présentes notes. La première version de cette réfutation fut publiée au moment où l'un des auteurs de *The Pink Swastika* parcourait les États-Unis pour présenter sa propagande à des groupes de la droite religieuse, lesquels l'utilisaient à leur tour dans leur propre propagande. Il paraissait alors nécessaire de fournir des éléments susceptibles de servir à réfuter le livre.

Cette dernière édition contient une quantité considérable de matériaux supplémentaires et sera probablement la dernière. Le nombre d'erreurs déjà recensées est tel que l'objectif recherché a été largement atteint, sans qu'il soit nécessaire de déployer les efforts très importants qu'exigerait la recherche des derniers ouvrages cités afin de vérifier la totalité des références. Une telle vérification n'ajouterait que peu de chose à la liste des erreurs déjà relevées ici.

Le lecteur devra accorder à l'auteur de *The Pink Swastika* le bénéfice du doute et considérer que les coquilles qui ne sont pas signalées par la mention **{sic}** ne figuraient probablement pas dans le texte original du livre.

On ne saurait trop insister sur le fait que cette réfutation de *The Pink Swastika* demeure incomplète. Ceux qui discutent des affirmations du livre n'ayant pas encore fait l'objet de recherches devront préciser que le présent travail n'est pas achevé. L'absence de critique portant sur une affirmation ne signifie donc pas que celle-ci soit tenue pour vraie. Les nombreuses erreurs et affirmations trompeuses relevées dans les parties du livre qui ont été vérifiées conduisent à suspecter l'ensemble de son contenu.

Préface de l'édition annotée

***The Pink Swastika* appartient au genre de la « cryptohistoire ». L'ouvrage prétend révéler des liens entre certaines personnes et certains groupes qui permettraient d'expliquer le cours des événements, mais que les historiens reconnus auraient négligés, voire délibérément dissimulés. Un exemple moderne apparenté est *The New World Order*, de Pat Robertson, télévangéliste, candidat à l'investiture républicaine pour l'élection présidentielle et fondateur de la Christian Coalition.**

Tandis que Robertson s'efforce de démontrer que des institutions gouvernementales modernes telles que la Réserve fédérale américaine seraient issues d'un complot réunissant des satanistes occultistes et des « banquiers internationaux », *The Pink Swastika* cherche à établir que le nazisme hitlérien et l'Holocauste des Juifs furent l'œuvre des homosexuels, et que l'entreprise nazie serait poursuivie par les homosexuels aux États-Unis. Dans les deux cas, l'auteur doit établir une chaîne de relations.

Ce procédé d'enchaînement tend à devenir tortueux. Robertson tente ainsi de relier la Réserve fédérale à des satanistes conspirateurs en imaginant une chaîne passant par Cecil Rhodes, les francs-maçons et les Rothschild. Certaines des « chaînes » proposées par *The Pink Swastika* doivent réunir un si grand nombre de « maillons » que le lecteur qui n'a pas rapidement perdu tout intérêt ne peut manquer de se trouver désorienté.

Robertson veut démontrer que la mission de la Réserve fédérale consiste à affaiblir économiquement les États-Unis afin que ceux-ci acceptent un gouvernement mondial préparant le règne de l'Antéchrist. De son côté, *The Pink Swastika* veut démontrer que les homosexuels furent responsables de l'accession de Hitler au pouvoir, du massacre de six millions de Juifs et du mouvement néonazi contemporain aux États-Unis.

La principale technique employée consiste à citer sélectivement des auteurs respectables et à citer abondamment des auteurs dépourvus de crédibilité. Samuel Igra constitue un exemple d'auteur dont les travaux ne sont fiables dans aucune de leurs parties ; c'est notamment pour cette raison que son livre peut être difficile à trouver. Igra est pourtant cité très abondamment.

Nicholas Goodrick-Clarke est, quant à lui, un véritable universitaire, mais son œuvre n'est citée que de manière sélective. Il arrive que le contexte fourni par Goodrick-Clarke contredise ce que *The Pink Swastika* cherche à démontrer. Cette partie de son travail est alors passée sous silence et remplacée par une citation empruntée à un auteur moins fiable, parce que celle-ci s'accorde mieux avec la thèse homophobe. On pourrait en dire autant de nombreuses autres sources employées dans *The Pink Swastika*.

Comme Goodrick-Clarke le fait observer à la fin de son ouvrage, le pire aspect de ce genre d'écrits réside dans la fabrication progressive des sources :

> « […] Les inexactitudes et les affirmations extravagantes furent répétées par chaque nouvel auteur abordant le sujet, jusqu'à ce qu'il existe une littérature abondante […]. »

Un auteur publie un livre comprenant de simples rumeurs, voire des inventions pures et simples ; l'auteur suivant peut ensuite citer ce livre comme source et conférer ainsi à son propre travail une apparence de sérieux scientifique qu'il ne mérite nullement.

The Pink Swastika regorge de rumeurs relatives à l'homosexualité supposée de diverses personnalités. L'existence d'une épouse et d'enfants ne compte pour rien dès lors qu'un auteur ancien et peu recommandable peut être invoqué à l'appui d'une allégation d'homosexualité.

Le fait qu'Hermann Göring appréciait les vêtements extravagants et embellissait son visage à l'aide de maquillage suffit ainsi à le qualifier d'homosexuel, malgré l'attachement incontestable qu'il portait à ses deux épouses et à sa fille. La femme et les enfants de Rudolf Hess ne suffisent pas davantage à l'innocenter, pas plus que ceux de Hans Frank.

Herschel Grynszpan, le jeune Juif qui abattit Ernst vom Rath à Paris en 1938, fournissant aux nazis le prétexte du pogrom antijuif de la « Nuit de cristal », est présenté comme un prostitué homosexuel. Pourtant, aucune homosexualité ne fut jamais découverte ni même évoquée à son sujet avant que son avocat n'utilise cette allégation comme un stratagème qui permit de différer indéfiniment son procès pour meurtre.

On ne peut croire aucune affirmation de *The Pink Swastika* sans la vérifier auprès de sources fiables. La présente étude a contrôlé un grand nombre des sources utilisées, en particulier celles qui concernent Hitler et les nazis, mais elle est loin de les avoir toutes examinées. Il ne faut donc pas présumer que les passages qui n'ont pas été réfutés sont exacts au seul motif qu'aucune annotation ne leur a été adjointe.

Sous le bénéfice de cette mise en garde, *The Pink Swastika* commence à la page de titre 1.

Texte de *The Pink Swastika*

Page de titre 1

La Croix gammée rose L'homosexualité au sein du parti nazi

Scott LivelyKevin Abrams

Founders Publishing Corporation

Page de titre 2

Publié par Founders Publishing Corporation, Boîte postale 20307 Keizer, Oregon 97307

Publié en juillet 1995. Imprimé aux États-Unis d'Amérique.

Copyright 1995, Lively Communications Inc. et Kevin E. Abrams. Tous droits réservés.

Les renseignements permettant de commander des exemplaires de ce livre figurent à la dernière page.

Conception de la couverture : Al Mendenhall

Première édition : 0 1 2 3 4 5 6 7 8 9

ISBN 0-9647609-0-8

Table des matières

Note au lecteur — iii

Préface, par Kevin E. Abrams — iv

Introduction, par Scott Lively — ix

Remerciements — xv

Chapitre premier — Les racines homosexuelles du parti nazi — 1

- Un mouvement divisé — 6
- Karl Heinrich Ulrichs — 9
- Magnus Hirschfeld et le Comité scientifique humanitaire — 12
- Les nouveaux Hellènes — 15
- Adolf Brand et la Communauté des spéciaux — 19
- L'élargissement de la fracture — 24
- Le *Wandervogel* — 27
- Gerhard Rossbach et le mouvement des corps francs — 35
- Ernst Röhm et le développement de la SA — 39

Chapitre II — L'homo-occultisme — 46

- Madame Blavatsky et la Société théosophique — 51
- Guido von List et l'Ordre des Armanen — 54
- Jörg Lanz von Liebenfels et l'ariosophie — 56
- La Société Thulé — 60

Chapitre III — Les racines homosexuelles du fascisme — 65

- Friedrich Nietzsche — 68
- Les élites culturelles — 70

Chapitre IV — La fondation et les premières années du parti nazi — 77

- Le cercle pédérastique de Hitler — 79
- Adolf Hitler était-il homosexuel ? — 82
- L'accession des nazis au pouvoir — 86
- Un changement de stratégie — 86

Chapitre V — La persécution des homosexuels — 94

- Les politiques antihomosexuelles — 95
- Le saccage de l'Institut de recherches sexuelles — 99
- La purge de Röhm — 102
- Après la purge — 110
- Heinrich Himmler et la SS — 111
- Reinhard Heydrich : « la Bête blonde » — 115
- L'affaire Grynszpan : la Nuit de cristal — 118

Chapitre VI — L'homosexualité dans les camps de concentration — 123

- Les gardiens et les kapos — 126
- Les prisonniers — 131
- La Solution finale — 133

Chapitre VII — Les nazis américains — 143

- Les racines fascistes du mouvement américain des « droits des homosexuels » — 148
- Harry Hay et la Mattachine Society — 149
- L'émeute de Stonewall — 151
- Les pédérastes — 154
- Les Boy Scouts — 160
- Weimar en Amérique — 163
- La filiation Kinsey — 166
- Le chaudron commence à bouillir — 169
- Atrocités — 174
- Vue d'ensemble — 177

Bibliographie — 200

Renseignements pour les commandes — 205

Note au lecteur

Deux termes fréquemment employés dans ce livre, « homosexualiste » et « pédéraste », ne seront pas familiers à de nombreux lecteurs.

Nous employons le terme « homosexualiste » pour désigner toute personne, homosexuelle ou non, qui œuvre activement afin de faire reconnaître l'homosexualité comme moralement et socialement équivalente à l'hétérosexualité et d'en tirer les conséquences en matière de politique sociale.

Selon nous, Harry Hay, fondateur du mouvement américain de défense des droits des homosexuels, et le président Bill Clinton, qui tenta de contraindre les forces armées à accepter les homosexuels déclarés, sont tous deux des homosexualistes. Chacun, à sa manière, a travaillé à légitimer le comportement homosexuel aux États-Unis.

De nombreux hétérosexuels sont des homosexualistes. Inversement, beaucoup de personnes qui se définissent comme homosexuelles ne sont pas des homosexualistes. C'est par ses actes, replacés dans un contexte sociopolitique, que se définit l'homosexualiste.

Cette définition diffère de l'usage que Samuel Igra fait du terme dans *Germany's National Vice*, ouvrage que nous citons abondamment. Igra emploie le mot « homosexualiste » pour désigner exclusivement les homosexuels.

Un pédéraste est défini comme un homme physiquement adulte qui entretient, ou désire entretenir, des relations sexuelles avec des garçons proches de l'âge de la puberté. Il se distingue du pédophile, lequel recherche des enfants prépubères des deux sexes et/ou des jeunes filles pubères. Le mot « pédéraste » dérive des termes grecs *paed*, signifiant « garçon », et *erastis*, signifiant « amant ».

Les individus qui se définissent eux-mêmes comme des « amoureux des garçons » ont constitué dans ce pays des organisations dites de défense des « droits des enfants », telles que la North American Man/Boy Love Association — NAMBLA — et fondèrent en Allemagne la *Gemeinschaft der Eigenen*. Ils semblent généralement porter leur attention sexuelle sur des garçons âgés approximativement de huit à dix-huit ans, avec une préférence apparente pour ceux

d'environ douze ans.

Certaines sources citées dans cette étude emploient indifféremment les termes « pédéraste » et « pédophile ». Nous espérons rétablir la distinction entre ces termes — aussi discutable soit-elle — afin de faciliter une compréhension plus approfondie de la pathologie homosexuelle et des différentes formes sous lesquelles elle s'exprime.

La transcription anglaise des mots allemands comportant un *umlaut* — deux points placés au-dessus d'une voyelle — produit des orthographes différentes pour des mots tels que *Fuehrer* et *Roehm*, également écrits *Führer* et *Röhm*. Dans ce livre, nous avons choisi la graphie dans laquelle la voyelle est suivie d'un « e ». L'orthographe des mots allemands varie cependant selon les auteurs que nous citons.

Volume I — Suite

Pages sources 6 à 10 du PDF en anglais

Pages iv à ix de *The Pink Swastika*

Invocation hébraïque

B' H

Note de la CAFCA. Les caractères ci-dessus constituent une invocation hébraïque. M. Abrams est un juif orthodoxe qui résidait autrefois à Jérusalem.

Préface

Kevin E. Abrams

> J'en prends aujourd'hui à témoin contre vous le ciel et la terre : j'ai placé devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction. Choisis donc la vie, afin que tu vives, toi et tes enfants.
>
> **Deutéronome / Devarim, 30, 19**

La Croix gammée rose n'est pas une œuvre de fiction. Paradoxalement, les auteurs ont découvert que la vérité est souvent plus étrange que la fiction. *La Croix gammée rose* constitue une réponse au « programme politique homosexuel » et à sa stratégie consistant à présenter les homosexuels comme les victimes de la persécution sociale et nazie.

Certains homosexuels — ainsi que de nombreuses personnes victimes d'accusations mensongères d'homosexualité — ont certes souffert et péri aux mains des nazis. Cependant, lorsque les apologistes homosexuels se présentent comme les victimes historiques des persécutions nazies au même titre que le peuple juif, ils commettent une déformation grossière de l'histoire, peut-être comparable à la négation de l'Holocauste lui-même.

La Croix gammée rose montrera que les déviants et les homosexuels nazis infligèrent aux innocents infiniment plus de brutalités, de viols, de tortures et de meurtres que les homosexuels n'en subirent eux-mêmes.

Aujourd'hui, en Occident, un homosexualisme nouveau et agressif entreprend de conquérir le pouvoir. Les médias, la psychiatrie, la science et le monde universitaire ont tous été corrompus et mis au service d'une entreprise destinée à faire reconnaître l'homosexualité comme une variante normale et acceptable de la sexualité humaine.

Ceux qui refusent de se plier au nouvel ordre sont contraints à la soumission au moyen d'accusations diffamatoires d'intolérance et d'« homophobie ». Nos recherches ne corroboreront certainement pas la propagande

politiquement correcte diffusée par une grande partie des médias, du monde universitaire et de la psychiatrie contemporains, ainsi que par diverses agences fédérales, les tribunaux et les organisations de défense des droits de l'homme, désormais guidés par la nouvelle idéologie sexuelle plutôt que par la recherche honnête et la libre discussion.

Publié après plusieurs décennies d'une campagne publique couronnée de succès, notre livre heurtera également une grande partie de l'opinion dominante actuelle. Cela étant posé, nous croyons que *La Croix gammée rose* montrera clairement que le monde que les nazis tentèrent de créer n'appartient pas seulement au passé : il pourrait aussi être celui de l'avenir. L'ouvrage montrera que, si les États-Unis poursuivent leur trajectoire actuelle sans rencontrer d'opposition, ils pourraient facilement devenir l'Allemagne nazie d'il y a cinquante ans.

On dit souvent que les leçons de l'histoire nous servent de guide pour l'avenir. S'il en est ainsi, l'effondrement de la République démocratique de Weimar et les idéologies sociales qui précédèrent sa défaite devant les nazis devraient nous aider à comprendre l'avenir des États-Unis.

En tant que juif pratiquant, je ne suis nullement convaincu que le seul souvenir de l'Holocauste suffira à en empêcher un autre. Les parallèles menaçants entre la République de Weimar, avant l'arrivée des nazis au pouvoir, et la République américaine contemporaine sont tout simplement trop prononcés pour être négligés.

L'année 1995 marque le cinquantième anniversaire de la fin de la Seconde Guerre mondiale. Elle marque également le cinquantième anniversaire du livre de Samuel Igra, *Germany's National Vice*, que nous citons abondamment. Largement soustrait au regard du public, le livre d'Igra décrit les fondements homoérotiques du militarisme allemand.

D'autres ouvrages, comme *The Nazis and the Occult*, publié en 1977 par Dusty Sklar, décrivent les racines occultistes et maléfiques de l'idéologie nazie. *La Croix gammée rose* réalise la synthèse des fondements homoérotiques et occultistes du régime nazi.

Il convient de le préciser : les nazis n'étaient pas des créationnistes conservateurs de droite ; c'étaient des socialistes évolutionnistes darwiniens de gauche. En règle générale, l'augmentation de la pédérastie et de l'homosexualisme accompagne une renaissance hellénique militariste. L'histoire révèle que les nations les plus belliqueuses sont celles dont les dirigeants masculins furent les plus dépendants des relations sexuelles avec de jeunes garçons.

Début du commentaire CAFCA v-1

L'auteur fait vraisemblablement référence à la coutume pédérastique

de la Grèce antique. Celle-ci ne concernait pas de « jeunes garçons », mais des adolescents pouvant être âgés de dix-huit ans. Si l'on veut, il s'agissait donc plutôt de « grands garçons ».

Les partenaires les plus âgés de ces relations étaient des hommes hétérosexuels âgés de dix-huit à trente ans, trente ans étant chez les Grecs l'âge habituel du mariage. La pédérastie grecque constituait un phénomène entièrement hétérosexuel comprenant trois étapes :

1. tenir le rôle de partenaire passif pendant l'adolescence ;
2. tenir le rôle de partenaire actif au cours de la vingtaine ;
3. épouser une femme et fonder une famille hétérosexuelle vers l'âge de trente ans.

On doit également se demander si la Grèce fut réellement l'une des nations « les plus belliqueuses ». Rome surpassa certainement la Grèce sur le plan militaire, alors que les Romains ne pratiquèrent jamais la pédérastie.

Même les très rares nazis qui eurent des pratiques homosexuelles ne choisissaient pas de jeunes garçons. On pourrait encore mentionner la Grande-Bretagne, la France, l'Espagne, le Portugal, la Pologne, la Russie, la Turquie, l'Arabie, la Perse, l'Inde, le Japon, la Chine et beaucoup d'autres pays qui conquirent de vastes territoires et maintinrent durablement des empires grâce à leur puissance militaire, sans que cela eût le moindre rapport avec l'homosexualité.

La remarque de l'auteur constitue donc une grossière exagération.

Fin du commentaire CAFCA v-1

Le programme politique visant à légaliser la sodomie et à contraindre un public désorienté et sans méfiance à la considérer comme normale ou digne repose sur le mensonge, l'illusion volontaire et des recherches scientifiques faussées.

Compte tenu des données médicales, de l'histoire et du fait que la sodomie représente une corruption de l'ordre naturel et moral de la création, toute affirmation positive de l'homosexualité est entièrement dépourvue de fondement.

La sexualité humaine n'est jamais une question simplement physique ni une affaire purement privée. Elle possède toujours des implications sociales. Ce qui se passe entre partenaires influence l'ensemble de la société. En matière

sexuelle, la question de « ce qui est publiquement défendu et pratiqué » importe beaucoup plus que ce qui se produit dans l'intimité.

Dans une lettre adressée au directeur du journal *The Globe and Mail* de Toronto, en Ontario, et publiée le 26 février 1992, le docteur Joseph Bergen, professeur adjoint de psychiatrie à l'Université de Toronto, écrivait :

> « En vingt années de pratique psychiatrique, je n'ai jamais rencontré une seule personne présentant une homosexualité innée. Cette conception est depuis longtemps une position politique proclamée par les militants homosexuels afin de faire accepter l'homosexualité comme une forme d'expression saine et pleinement équivalente de la sexualité humaine. Elle ne possède aucun fondement scientifique, même si ses promoteurs s'emparent des bribes les plus fragiles de recherches exécrables afin de tenter de la justifier. »

Comme cela avait été le cas durant la période de Weimar, de 1918 à 1933, la psychiatrie et le monde universitaire ont été détournés et mis au service de l'établissement de l'homosexualisme comme fondement d'une nouvelle *Kultur*.

Le professeur Hans Blüher, médecin en exercice spécialisé en psychiatrie, fut reconnu par les nazis comme l'apôtre et l'autorité supérieure d'un nouvel ordre social. Son école soutenait que l'amour physique homosexuel entre hommes était une bonne chose en soi et une source d'énergie spirituelle.

L'enseignement de Blüher devint populaire dans les milieux nazis entre les deux guerres mondiales. Il propagea l'idée selon laquelle un rituel d'homosexualisme convenablement organisé constituait une force unique, capable de créer l'État et de lui assurer ses dirigeants. La doctrine qui en résulta réduisait les femmes à une fonction purement biologique et supprimait la famille en tant que cellule constitutive de la communauté.

En 1973, l'Association américaine de psychiatrie fut, elle aussi, détournée par les militants homosexuels américains. Fondant largement sa décision sur les données faussées du rapport Kinsey de 1948, *Sexual Behavior in the Human Male*, l'APA retira l'homosexualité de son *Manuel diagnostique et statistique* et la déclara variante normale de la sexualité humaine.

Comprenant que la charge du changement leur avait été retirée pour être transférée à la société, les homosexuels purent alors se présenter comme les innocentes victimes de ce qu'ils qualifiaient d'attitude intolérante et « homophobe » de la société envers leur personne.

Début du commentaire CAFCA vi-1

Cette présentation déforme grossièrement les faits relatifs à la

décision de l'APA. Ronald Bayer en a retracé l'histoire dans son livre de 1981, *Homosexuality and American Psychiatry*. Cette question sera examinée en détail dans un commentaire ultérieur.

La seule contribution de l'Institut Kinsey fut le témoignage de Wardell Pomeroy. Celui-ci expliqua que l'opinion psychiatrique de l'époque sur l'homosexualité reposait sur l'observation de patients suivant un traitement et ne tenait aucun compte des homosexuels menant une existence normale.

Les données scientifiques qui impressionnèrent le plus l'APA avaient été recueillies par la docteure Evelyn Hooker et par d'autres psychologues qui n'avaient aucun rapport avec Kinsey.

Toutefois, ce ne furent pas principalement les données qui influencèrent l'APA, mais l'expérience directe que ses membres firent de véritables homosexuels, notamment d'un groupe important de psychiatres homosexuels. Ni ces nouvelles données ni ces personnes ne correspondaient à la catégorie des « malades ». Il apparut donc que l'ancienne classification de l'APA présentait un défaut, et l'association la modifia.

Fin du commentaire CAFCA vi-1

Dans « Defining Deviancy Up », article publié dans le numéro du 22 novembre 1993 de *The New Republic*, pages 20 et suivantes, l'éditorialiste Charles Krauthammer décrivit le véritable effet de la décision de l'APA : la majorité de la société aurait été rendue déviante tandis que l'homosexualité était élevée au rang de normalité.

Krauthammer écrivait :

« Dans le cadre du vaste projet social de nivellement moral, il ne suffit pas que le déviant soit normalisé. Il faut encore que ce qui est normal soit déclaré déviant. »

En réalité, la plus grande victoire remportée par le programme « gay » au cours de la décennie précédente fut de déplacer le débat : il ne s'agissait plus de comportements, mais d'identité. Les adversaires de l'homosexualité furent ainsi placés dans une situation où ils paraissaient attaquer les droits civiques de citoyens homosexuels, alors qu'ils entendaient s'en prendre à des comportements antisociaux déterminés.

Dans une étude intéressante et instructive, analyse critique intitulée «

Sexual Politics and Scientific Logic: The Issue of Homosexuality », publiée par le docteur Charles Socarides dans le numéro de l'hiver 1992 du *Journal of Psychohistory* — volume 10, no 3, page 317 — Socarides citait la mise en garde d'Abram Kardiner, psychanalyste, ancien professeur de psychiatrie à l'Université Columbia et lauréat en 1966 du prix des sciences humaines du *New York Times* :

> « Il existe une forme épidémique de l'homosexualité, supérieure à son incidence habituelle, qui apparaît généralement lors des crises sociales ou dans les cultures en déclin, lorsque le relâchement des mœurs et une permissivité sans limites émoussent la douleur causée par une anxiété incessante, une hostilité universelle et les divisions sociales. […]
>
> Soutenir les revendications des homosexuels et considérer l'homosexualité comme une variante normale de l'activité sexuelle revient à nier sa signification sociale. […]
>
> Par-dessus tout, elle agit contre la famille et détruit la fonction de celle-ci comme dernier lieu de notre société où l'affectivité puisse être cultivée. […]
>
> Au nom d'une liberté fictive, l'homosexualité agit contre les éléments assurant la cohésion de la société. Elle pousse le sexe opposé dans une direction semblable. Or aucune société ne peut subsister longtemps lorsque l'enfant est négligé ou lorsque les sexes se font la guerre. »

Début du commentaire CAFCA vii-1

Il est assez intéressant d'observer que la science nazie classait les homosexuels dans la même catégorie que les Juifs, les uns et les autres étant considérés comme une menace pour l'État et la société. Le langage employé ci-dessus pourrait presque avoir été copié dans la littérature « scientifique » nazie consacrée à l'hygiène raciale et à la menace que les Juifs étaient censés faire peser sur la société.

Il convient également de mentionner que le docteur Socarides a un fils homosexuel qui milite en faveur de la protection des droits civiques des homosexuels.

Enfin, il faut rappeler que les psychanalystes tels que le docteur Socarides furent à l'avant-garde des efforts visant à maintenir l'homosexualité dans la catégorie des maladies.

Très contestée par d'autres psychiatres et psychologues au cours des années 1980 et 1990, la psychanalyse repose sur plusieurs théories complexes du développement sexuel humain. Si l'homosexualité était reconnue comme une variété normale du comportement humain, les théories psychanalytiques seraient déclarées erronées ; l'ensemble de leurs travaux scientifiques, et même leurs moyens d'existence, se trouveraient menacés.

Fin du commentaire CAFCA vii-1

L'idéologie associant victimisation et prédation se trouve au cœur de la stratégie politique « gay ». Les homosexualistes exploitent le statut public des homosexuels afin d'imposer à la société leur nouvelle définition de la sexualité humaine.

L'« idéologie victimaire » et la pensée « réductionniste » détruisent les États-Unis de l'intérieur. Les nouvelles victimes d'aujourd'hui ne voient aucune raison de modifier leur propre comportement. La psychologie et les philosophies victimaires sapent le fonctionnement légitime du gouvernement ainsi que les systèmes judiciaire, sanitaire et social.

Comme leurs prédécesseurs nazis, les homosexualistes contemporains ne s'embarrassent d'aucun scrupule. L'homosexualité est avant tout une dépendance prédatrice qui s'efforce d'entraîner avec elle les faibles et les personnes sans méfiance. Le programme « gay » constitue une fraude colossale, un gigantesque hold-up exercé sur les esprits.

Les homosexuels du type décrit dans ce livre ne savent aucunement agir dans l'intérêt véritable de leur pays et de leurs semblables. Ils n'entendent servir personne d'autre qu'eux-mêmes.

La Croix gammée rose décrit un aspect caché de l'histoire allemande. Les auteurs soutiennent que l'homosexualisme, élevé au rang d'idéologie populaire et associé aux forces de l'occultisme noir, donna non seulement naissance à l'impérialisme nazi, mais conduisit également à l'Holocauste lui-même.

Les militaristes allemands étaient satisfaits de Hitler. Ses enseignements sur la « guerre totale » et sur l'existence d'une conspiration juive secrète dirigée contre l'Allemagne constituaient un écran commode derrière lequel ils pouvaient dissimuler leurs propres préparatifs.

Dès son origine, le parti nazi, agissant comme paravent du complexe militaro-industriel allemand, eut pour objectif de renverser la République de Weimar par tous les moyens nécessaires. *La Croix gammée rose* entend démontrer que, depuis leurs débuts, la révolution nationale-socialiste et le parti nazi furent animés et dominés par des homosexuels militaristes, des pédérastes, des

pornographes et des sadomasochistes.

Comme Igra l'explique dans *Germany's National Vice* :

> « Les criminels qui infligèrent des atrocités aussi stupéfiantes à des populations civiles innocentes n'agissaient ni comme des soldats ivres de la fureur du combat ni comme des fanatiques patriotes, mais comme les instruments choisis d'une religion satanique, au service de laquelle ils avaient été consacrés par l'enseignement et la pratique systématiques du vice contre nature. »
> *(Igra, p. 94)*

La Croix gammée rose explique comment la Société pour les droits de l'homme, fondée par des membres du parti nazi, devint la plus importante organisation allemande de défense des droits des homosexuels, et comment ce mouvement donna ensuite naissance au mouvement américain correspondant.

Son influence n'a cessé de croître. Le président des États-Unis reçoit désormais officiellement à la Maison-Blanche des délégations homosexuelles qui attendent de lui qu'il récompense leur contribution à son élection. Elles espéraient qu'il « normaliserait » l'homosexualité dans les forces armées américaines.

À propos de la comparaison entre l'homoérotisme et la couleur de peau, le général Colin Powell, ancien président du Comité des chefs d'état-major interarmées, écrivit à la représentante Patricia Schroeder, démocrate du Colorado :

> « La couleur de peau est une caractéristique bénigne qui ne relève pas du comportement. L'orientation sexuelle est peut-être la plus profonde de toutes les caractéristiques comportementales humaines. Comparer les deux constitue un argument commode, mais invalide. »
> *Salem, Oregon Statesman Journal*, 6 juin 1992.

La civilisation américaine repose sur les principes fondamentaux de la morale chrétienne, lesquels trouvent leur origine dans les Écritures hébraïques. Si les nazis commencèrent par attaquer le peuple juif et jurèrent de l'exterminer physiquement et spirituellement, c'est parce que les enseignements de la Bible — aussi bien ceux de la Torah que ceux du Nouveau Testament — constituent les fondations de tout le système éthique chrétien.

Que l'on supprime la Bible comme constellation guidant le navire de l'État américain, et tout l'édifice de la civilisation américaine s'effondre.

À mes frères juifs qui cherchent dans la Bible un fondement permettant de légitimer l'homosexualité, je renvoie aux propos des rabbins Marc Angel, Hillel Goldberg et Pinchas Stopler dans leur article commun publié dans le numéro de l'hiver 1992-1993 de *Jewish Action Magazine* :

> « Il n'existe, dans aucune des disciplines de la littérature sacrée juive — halakha, aggada, philosophie, moussar ou mystique — une seule source qui tolère les actes homosexuels ou l'orientation homosexuelle.
>
> Les Juifs qui approuvent l'homosexualité doivent le faire soit en se passant entièrement de toute référence à la littérature sacrée juive, auquel cas leur justification ne possède aucune valeur juive, soit en ignorant les sources juives, auquel cas ils agissent par ignorance ou par malhonnêteté intellectuelle.
>
> L'idée, avancée par certains dirigeants non orthodoxes, selon laquelle la Torah aurait uniquement interdit les relations homosexuelles contraintes et dépourvues d'amour, autorisant ainsi une relation homosexuelle contemporaine, volontaire et affectueuse, ne repose sur aucun texte de la littérature sacrée juive rédigé au cours des trois derniers millénaires. »

Dennis Prager, animateur juif respecté d'une émission radiophonique, fit la remarque suivante :

> « Il existait deux sortes de Juifs à Auschwitz : ceux qui savaient pourquoi ils s'y trouvaient et ceux qui pensaient qu'ils avaient simplement joué de malchance. »

Aujourd'hui, les Juifs ont assimilé des idées étrangères à la perspective juive. En adoptant la tolérance de toute chose, de nombreux Juifs américains libéraux et laïcs finissent par ne plus défendre quoi que ce soit.

Nous qui sommes vivants avons une dette morale envers la génération de Juifs qui fut soumise à des tortures et à une extermination aussi inhumaines et sadiques. *La Croix gammée rose* expose les causes profondes du militarisme nazi. Il faut se souvenir de l'Holocauste pour ce qu'il fut : une guerre dirigée contre le peuple juif et contre la civilisation occidentale.

QUE DIEU BÉNISSE L'AMÉRIQUE

Kevin E. Abrams
Jérusalem, Israël
5 juin 1995

Début du commentaire CAFCA viii-1

Il convient de signaler que M. Abrams était canadien avant de s'installer à Jérusalem. En 1996, son adresse électronique de

Jérusalem n'était plus valide. Il fut rapporté que le fournisseur lui donnant accès à Internet avait fermé son compte après avoir reçu des plaintes selon lesquelles il publiait des contenus inconvenants dans différents groupes de discussion Usenet.

Fin du commentaire CAFCA viii-1

Introduction

Scott Lively

Je me suis intéressé à ce sujet aussi saisissant que préoccupant par une voie aujourd'hui familière à de nombreuses personnes dans notre société : celle de la « victime ».

Je n'ai ni recherché ce statut, ni prétendu le posséder, ni cherché à l'exploiter. Pourtant, pendant de nombreux mois, d'autres personnes et moi-même avons découvert ce que signifiait se trouver la cible d'une offensive générale et sans retenue de l'establishment libéral, dans un État où celui-ci règne en maître.

Cette tempête fut provoquée par plusieurs campagnes d'initiative populaire destinées à empêcher l'adoption, au niveau local et à celui de l'État, de lois accordant un « statut de minorité » sur le fondement de l'homosexualité.

Les détails de ces initiatives et l'histoire de l'Oregon Citizens Alliance, organisation populaire qui les avait parrainées, pourraient à eux seuls remplir au moins un livre. Mais ce qui m'a conduit à ce livre et à son sujet fut, en définitive, le ton stupéfiant de la rhétorique que les libéraux de l'après-1960 emploient couramment contre tous ceux qui contestent publiquement leur doctrine.

Volume I — Suite

Pages sources 11 à 16 du PDF

Fin de l'introduction et remerciements

Au sein de cette rhétorique, les qualificatifs et les métaphores favoris étaient presque tous empruntés à l'Allemagne hitlérienne. Les dirigeants de notre campagne, et même les personnes chargées de recueillir les signatures, furent qualifiés de toutes les variétés possibles de nazis, fascistes, racistes, propagateurs de haine et suprémacistes aryens.

Des briques enveloppées dans du papier portant des croix gammées

furent lancées à travers les vitrines d'entreprises ayant contribué à notre campagne. La rhétorique nazie atteignait toujours son intensité et son extrémisme les plus grands chez les militants homosexuels et leurs plus proches alliés politiques. La gouverneure Barbara Roberts, homosexualiste de longue date, qualifia ainsi la mesure soumise au vote de situation « presque comparable à l'Allemagne nazie » (*The Oregonian*, 26 août 1992, p. A14).

Certains des pires abus vinrent des homosexualistes travaillant dans les médias. Pendant la campagne électorale de 1992, je fus contacté par un assistant de production du magazine d'information télévisé de CBS *48 Hours*. Celui-ci voulait obtenir l'autorisation de présenter l'Oregon Citizens Alliance dans un reportage consacré à « la manière dont les Américains ordinaires réagissaient à l'extrémisme du mouvement de défense des droits des homosexuels ».

Connaissant les préjugés des médias sur la question de l'homosexualité, je me montrai extrêmement méfiant et exigeai du producteur l'assurance personnelle que tel était bien le sujet de l'émission. Compte tenu du ton adopté par les médias locaux, je demandai expressément — et obtins — la promesse que l'OCA ne serait pas présentée comme un groupe haineux.

Ce ne fut qu'après avoir reçu des assurances répétées pendant deux ou trois semaines de négociations téléphoniques que je sollicitai et obtins l'accord de Lon Mabon, président de l'OCA, pour participer à ce projet. Je consacrai ensuite près de deux semaines à seconder l'équipe de tournage de *48 Hours*, facilitant des dizaines d'heures d'entretiens et organisant le choix des lieux où seraient filmées les activités de la campagne.

L'émission fut diffusée le 26 février 1992. En fin d'après-midi, je reçus l'appel d'une amie du Massachusetts, où l'émission venait d'être diffusée avec trois heures d'avance sur la côte Ouest :

« Méfie-toi, me dit-elle, ils t'ont poignardé dans le dos. »

C'était exact. L'émission s'intitulait *48 Hours on Hate Street* — « Quarante-huit heures dans la rue de la haine » — et présentait toute une galerie de groupes haineux, parmi lesquels des néonazis et de violents suprémacistes blancs. Le reportage consacré à l'OCA avait été inséré entre deux de ces groupes.

Dans le journal télévisé local diffusé après *48 Hours*, KOIN, la chaîne de Portland affiliée à CBS, juxtaposa un reportage sur l'OCA et une séquence comprenant des images d'archives nazies classiques ainsi que des polémiques antinazies.

Environ deux semaines plus tard, une autre chaîne de télévision, KEZI-TV à Eugene, inséra des images d'archives nazies dans un reportage consacré à l'OCA ; elle présenta ultérieurement ses excuses. Dans l'ensemble de l'État, les journaux publièrent fréquemment des éditoriaux contre l'OCA en usant généreusement de mots tels que « nazi », « KKK », « intolérant » et « haine ».

Je savais depuis longtemps qu'en règle générale, lorsque les insultes remplacent le débat raisonnable, les noms dont quelqu'un affuble les autres correspondent généralement à ce qu'il déteste en lui-même. Il me semble avoir compris que cette campagne d'assimilation au nazisme était singulièrement outrancière avant même de recevoir un ensemble de notes soigneusement documentées sur plusieurs homosexuels importants du parti nazi. Elles m'avaient été envoyées par une personne qui avait suivi la tempête rhétorique provoquée par notre campagne.

Depuis que j'ai commencé à compléter et à affiner ce premier ensemble de données, notre pays a assisté à la banalisation de cette rhétorique extrême. Il est aujourd'hui courant d'entendre qualifier quelqu'un de « nazi », directement ou par insinuation.

Certains attribuent ce phénomène à l'appauvrissement de notre débat national ainsi qu'au déclin de notre langue et de nos facultés intellectuelles. Je partage leur avis. Nous sommes assurément en train de perdre notre culture, et avec elle une grande part de notre dignité.

Il reste néanmoins cette idée ancienne et fondée : ceux qui appliquent continuellement, bruyamment et déraisonnablement une certaine étiquette aux autres sont souvent en train, consciemment ou non, de se décrire eux-mêmes.

Bien que ce livre se limite à l'étude des rapports entre le mouvement nazi et les mouvements homosexuel et occultiste, je pense que l'on peut lire dans ses pages un thème plus vaste et plus inquiétant.

Se pourrait-il que la fascination éprouvée par les libéraux de l'après-1960 et par d'autres groupes de notre société pour le fait de traiter les gens de nazis résulte d'une fascination plus profonde pour ce que les nazis purent accomplir impunément dans leur propre État ?

Quelles conceptions sous-tendent les phénomènes suivants : l'« État-nounou », le « politiquement correct », l'exploitation politique cynique des conflits raciaux et sociaux, l'abêtissement du public, l'affaiblissement des droits parentaux, l'élimination de toute référence religieuse judéo-chrétienne de l'espace public, ainsi que l'uniformisation croissante des opinions et de l'orientation donnée aux informations par la presse ?

D'une certaine manière, je pense que les militants homosexuels américains nous offrent une vision presque rafraîchissante par sa franchise de la véritable nature de ces conceptions, si on la compare aux présentations moralisatrices que nous servent quotidiennement la presse, certains groupes d'intérêts particuliers et certains dirigeants politiques.

Examinons un instant l'une des révélations les plus effrontées de la manière dont les homosexualistes envisagent la société américaine et des objectifs qu'ils poursuivent à son égard.

Dans une stratégie de relations publiques détaillée point par point et intitulée « The Overhauling of Straight America » — « La transformation de l'Amérique hétérosexuelle » — publiée dans *Guide Magazine* en novembre 1987, les homosexuels Marshall Kirk et Erastes Pill présentent leur version moderne du « grand mensonge » hitlérien.

Ce texte remarquable relève du fantasme d'un obsédé du contrôle : il constitue une véritable débauche de termes et de procédés manipulateurs, coercitifs et trompeurs. Il commence ainsi :

> « La première tâche consiste à désensibiliser le public américain à l'égard des gays. […] Désensibiliser le public, c'est l'aider à considérer l'homosexualité avec indifférence plutôt qu'avec une vive émotion. Dans l'idéal, nous voudrions que les hétérosexuels enregistrent les différences de préférences sexuelles comme ils enregistrent les différences de goûts en matière de glaces. »
> *(Kirk et Pill, p. 7)*

Cette mentalité de modification comportementale s'accompagne de l'isolement des « hétérosexuels » et d'autres personnes, transformés en groupes ou en classes auxquels est assigné le statut de cibles déshumanisées d'une sorte ou d'une autre. Le texte poursuit :

> « Les masses [c'est nous qui soulignons] ne devraient pas être choquées et repoussées par une exposition prématurée au comportement homosexuel lui-même. […] L'imagerie sexuelle devrait être atténuée. »
> *(Ibid., p. 8)*

> « […] Ouvrir une voie d'accès au monde privé des hétérosexuels, par laquelle pourrait être introduit un cheval de Troie. »
> *(Ibid., p. 8)*

> « […] Les gays doivent être présentés comme des victimes ayant besoin de protection, de façon que les hétérosexuels soient instinctivement enclins à assumer le rôle de protecteurs. »
> *(Ibid., p. 8)*

> « […] Utiliser des symboles qui diminuent le sentiment de menace éprouvé par la majorité et lui font baisser sa garde. »
> *(Ibid., p. 8)*

> « […] Remplacer la fierté vertueuse que la majorité tire de son homophobie par la honte et la culpabilité. »
> *(Ibid., p. 10)*

Début du commentaire CAFCA xi-1

Il serait intéressant de demander à un bibliothécaire de tenter de retrouver ce *Guide Magazine*. Il ne s'agit pas d'affirmer que cette publication n'a jamais existé, mais son statut est pour le moins douteux.

La principale objection à l'usage qui en est fait tient cependant au fait que les auteurs de *La Croix gammée rose* prétendent qu'un écrit insignifiant, rédigé par des auteurs inconnus et publié dans une revue au statut incertain, représenterait le « programme » d'un mouvement national.

Cela reviendrait à prendre la revue de la Church of the White Aryan Nation et à prétendre qu'elle représente le « programme » du mouvement religieux conservateur. M. Lively ne manquerait certainement pas de protester contre un tel procédé ; c'est pourtant celui qu'il applique à ses adversaires.

Fin du commentaire CAFCA xi-1

Il n'y a pas encore très longtemps, toutes ces affirmations auraient paru incroyablement offensantes à la plupart des Américains, même si elles n'avaient comporté aucune référence à l'homosexualité. Elles préconisent toutes, en effet, une intervention coercitive dans ce que les personnes ont de plus intime : leurs pensées, leurs opinions et leurs croyances. Kirk et Pill parlent de « transformer les valeurs sociales de l'Amérique hétérosexuelle » (*ibid.*, p. 14).

On considérait autrefois que ce genre d'entreprise relevait soit des cerveaux diaboliques de romans de science-fiction, soit des maoïstes et des dictateurs de républiques bananières.

Mais nous sommes parvenus à une époque où, aux États-Unis, Kirk et Pill se contentent d'ajouter leur voix — et le ton particulier de celle-ci — aux nombreuses personnes qui préconisent le contrôle forcé ou manipulateur des idées de la population. On en trouve, par exemple, l'expression dans les codes réglementant la liberté de parole sur les campus universitaires ou dans les règles adoptées par les journaux pour leurs petites annonces.

La vie politique récente nous a donné un aperçu de la manière dont certains responsables conçoivent le droit du public à penser par lui-même. L'exemple le plus remarquable fut fourni par le sénateur Jay Rockefeller lorsqu'il annonça qu'il entendait donner aux gens « le système de santé [de Clinton],

qu'ils le veuillent ou non » — propos cités dans *The Limbaugh Letter*, mai 1995, p. 9.

Plus j'ai étudié la pensée nazie, plus je me suis souvenu que notre pays représente la première et la plus importante expérience réussie conduite dans la direction opposée.

À l'époque de notre fondation, parmi de nombreux États gouvernés de manière autocratique, nous étions le seul pays à offrir et à garantir véritablement la liberté de pensée et d'expression.

Nos Pères fondateurs tentèrent de graver dans le marbre nos libertés d'une valeur inestimable parce qu'ils prévoyaient — et constataient déjà — qu'une dérive incessante ramènerait toujours à l'école de pensée selon laquelle le pouvoir doit être concentré entre les mains d'un petit nombre.

Jusqu'où avons-nous dérivé aujourd'hui ? Que signifie cette dérive pour les groupes comportementaux marginaux de notre société — exactement comme les nazis constituaient un groupe comportemental marginal de la leur — qui se sentent contraints de remodeler les cœurs et les esprits américains à leur propre image ?

Revenons à Kirk et Pill afin d'examiner les mécanismes de leur stratégie visant à « transformer » la société pour lui donner une forme qu'ils jugent plus acceptable. Voici quelques-unes de leurs recommandations :

> « Parlez des gays et de l'homosexualité aussi bruyamment et aussi souvent que possible. […] Presque n'importe quel comportement finit par paraître normal lorsqu'on y est suffisamment exposé. »
> *(Kirk et Pill, p. 7)*

> « La répétition constante donne l'impression que l'opinion publique est au moins divisée sur la question. »
> *(Ibid., p. 8)*

> « La campagne devrait présenter les gays comme des piliers éminents de la société. Oui, oui, nous le savons : cette ficelle est si vieille qu'elle en grince. »
> *(Ibid., p. 9)*

> « […] Il sera alors temps de traiter durement les adversaires qui subsisteront. Pour parler franchement, il faudra les vouer à l'infamie. »
> *(Ibid., p. 10)*

> « […] Nous entendons donner des adversaires des gays une image si répugnante que les Américains ordinaires souhaiteront se dissocier

de ce genre de personnes. »
(Ibid., p. 10)

« Chaque formule fera appel au sentiment patriotique ; chaque message enfoncera dans l'esprit de la majorité une proposition apparemment acceptable. »
(Ibid., p. 11)

« Il faudra montrer au public des images d'homophobes vociférants dont les caractéristiques et les convictions accessoires répugnent à l'Amérique moyenne : le Ku Klux Klan exigeant que les gays soient brûlés vifs ou castrés ; des pasteurs sudistes intolérants, écumant d'une haine hystérique au point de paraître à la fois comiques et déments ; des voyous, des brutes et des détenus menaçants ; les camps de concentration nazis. »
(Ibid., p. 10)

« Ces images devront être combinées avec celles de leurs victimes homosexuelles au moyen d'une méthode que les propagandistes [c'est nous qui soulignons] appellent la "technique d'encadrement".

Par exemple, on montre pendant quelques secondes un prédicateur du Sud, onctueux et aux yeux en vrille, frappant furieusement sa chaire tandis qu'il parle de "ces créatures malades et abominables". Pendant que sa diatribe se poursuit sur la bande sonore, l'image laisse place aux photographies pathétiques de personnes gravement battues ou à celles d'homosexuels paraissant respectables, inoffensifs et sympathiques ; puis on revient au visage venimeux du prédicateur, et ainsi de suite. […] L'effet est dévastateur. »
(Ibid., p. 13-14)

Début du commentaire CAFCA xii-1

Le caractère douteux de cette référence a déjà été signalé. Le fait de citer aussi abondamment des déclarations aussi peu représentatives, sans produire aucun élément concordant émanant de porte-parole responsables, ne fait que souligner la faiblesse de l'argumentation des auteurs de *La Croix gammée rose*.

Fin du commentaire CAFCA xii-1

Sans nous appesantir davantage sur ce point, ces prétendues méthodes de propagande, et jusqu'au vocabulaire dans lequel elles sont formulées, représentent une manière pervertie de conquérir l'opinion publique américaine.

Une fois encore, je fus frappé par leur ressemblance — aussi bien dans leurs procédés trompeurs que dans leur attitude de marionnettistes — avec les créateurs de la machine de propagande nazie.

On y retrouve non seulement la technique classique du « grand mensonge » — le répéter « bruyamment et aussi souvent que possible » —, mais les homosexualistes ont élevé au rang d'art l'ancienne technique nazie de diffamation, employée contre les Juifs par des spécialistes tels que le pornographe Julius Streicher.

La composante émotionnelle et haineuse propre à Hitler est également bien présente lorsque Kirk et Pill savourent à l'avance l'embarras de leurs « ennemis les plus acharnés » — apparemment les pasteurs ayant le malheur de vivre dans le Sud :

> « Puisque la chaussure est à leur pointure, nous devrions la leur faire essayer devant toute l'Amérique. »
> *(Ibid., p. 10)*

Lors de leur accession au pouvoir, les nazis prirent deux engagements majeurs : contrôler efficacement les sources d'information en Allemagne et construire soigneusement une machine de propagande.

Ce fut la clef de leur pouvoir et, à l'exception d'une puissante force militaire, le principal instrument de renforcement de tout pouvoir autocratique.

Au cours des deux dernières décennies, nous avons observé chez les médias américains d'information et de divertissement une volonté consternante de s'aligner sur une seule tendance politique et de servir de canaux à la diffusion d'un seul point de vue au détriment de l'autre.

Lorsque des voix nouvelles et contradictoires — notamment les émissions radiophoniques de débat — sont apparues dans le paysage médiatique, les commentateurs des médias établis s'y sont effectivement opposés.

Dans une grande partie des programmes proposés par l'industrie du divertissement, nous trouvons une mise en œuvre à peine voilée de la stratégie de Kirk et Pill — sur de nombreuses questions, et pas seulement sur l'homosexualité.

Kirk et Pill affirment d'ailleurs que :

> « Le Hollywood gay nous a fourni notre meilleure arme secrète dans la bataille destinée à désensibiliser la majorité. »
> *(Kirk et Pill, p. 8)*

Telles sont quelques-unes des questions qu'il convient d'aborder dans une étude des rapports entre les homosexuels, leurs mouvements politiques et le parti nazi.

Cette étude doit être replacée dans le contexte plus vaste de notre propre pays et des nombreux groupes qui luttent aujourd'hui pour s'emparer de son âme et « transformer » sa société.

En quoi ressemblons-nous aux Allemands des années 1920 et 1930 ? En quoi en différons-nous ? Quelles leçons devons-nous en tirer ?

Pour finir, l'autre inspiration de ce livre fut la récente affirmation des homosexualistes selon laquelle les homosexuels auraient compté parmi les principales victimes de l'Holocauste. Cette affirmation semble relever de la stratégie de la « victime » conçue par Kirk et Pill.

La pièce *Bent* servit de point de départ à une campagne destinée à faire accepter par le public l'idée que les homosexuels auraient constitué le groupe le plus opprimé et le plus persécuté de l'Allemagne nazie. Cette campagne alla jusqu'à ajouter des éléments consacrés aux homosexuels à une exposition itinérante sur Anne Frank présentée aux États-Unis.

Dans cette pièce, un prisonnier homosexuel échange son triangle rose contre une étoile jaune juive afin d'améliorer sa situation dans le camp (S. Katz, p. 145).

Cette évolution de la campagne de propagande homosexualiste a profondément offensé les Juifs traditionalistes tels que mon ami et coauteur Kevin Abrams, qui entend défendre la vérité historique contre les « révisionnistes de l'Holocauste ».

C'est à cette vérité — panneau indicateur placé sur le chemin de toute société libre — que nous avons dédié ce livre.

Remerciements

La création d'un livre fait intervenir, directement ou indirectement, un très grand nombre de personnes qui apportent leur inspiration.

C'est avec un profond respect que nous exprimons notre gratitude aux nombreux grands historiens : des hommes tels que Konrad Heiden, auteur de *A History of National Socialism* et de *Der Fuehrer* ; William Shirer, dont *The Rise and Fall of the Third Reich* est devenu l'un des ouvrages classiques les plus respectés sur l'histoire du nazisme ; et, bien entendu, Samuel Igra, dont l'œuvre peu connue mais importante publiée en 1945, *Germany's National Vice*, révèle une face cachée de l'histoire rarement observée ou reconnue.

Nous sommes redevables à ceux qui se trouvaient sur place et rapportèrent honnêtement ce qu'ils avaient vu et vécu. Ils sont nos guides pour l'avenir.

Nous tenons à remercier tout particulièrement le docteur Charles Socarides, président de la NARTH — National Association for Research and Therapy of Homosexuality — pour son soutien et ses encouragements. Le docteur Socarides est professeur clinique de psychiatrie à l'Albert Einstein College of Medicine de New York.

Nous souhaitons également exprimer notre gratitude au docteur Joseph Nicolosi, secrétaire de la NARTH, rédacteur de son bulletin, ainsi que fondateur et directeur clinique de la Thomas Aquinas Psychological Clinic, en Californie du Sud.

Le docteur Nicolosi a publié deux ouvrages pénétrants consacrés à la thérapie réparatrice et à l'homosexualité, qui offrent à l'homosexuel un espoir et la possibilité d'une évolution positive.

Nous remercions également les personnes avec lesquelles l'un de nous, ou tous les deux, ont eu l'honneur de travailler :

Peter LaBarbera, rédacteur et éditeur du *Lambda Report on Homosexuality*, publication de Washington qui surveille le programme homosexuel dans la politique et la culture américaines ; Sam et Mona Kaplan, rédacteurs et éditeurs

du *Vancouver Jewish Western Bulletin*, au Canada ; Steve Lequyer et Ted O'Neil, du *British Columbia Report Magazine* ; Rosebianca Starr, de Vancouver ; Lon Mabon, président de l'Oregon Citizens Alliance, et Pat Smith, du service de recherche de l'OCA ; Trevor Lautens, chroniqueur au *Vancouver Sun* ; Paul Schratz, rédacteur au journal *The Province*, à Vancouver ; David, Avraham et Israel Feld, du Maccabi Mossad, en Israël ; David Bedein, directeur du centre de presse Beit Agron, à Jérusalem ; Len Butcher, rédacteur du *Canadian B'nai B'rith Covenant* ; Mme Irene Klass, rédactrice des pages féminines du *Jewish Press* de Brooklyn, à New York ; le rabbin Micha Peled et Bracha Peled, du moshav Netiv HaShayara ; Michael Elkins, du *Jerusalem Report* ; le professeur William Woodruff, de l'Université Campbell en Caroline du Nord ; David Bar-Ilan, rédacteur du *Jerusalem Post* ; Kevin Tebedo, directeur exécutif de Colorado for Family Values ; la pasteure Mary Rogers ; la révérende Bernice Gerard, de Sunday Line Radio and Television Ministries, à Vancouver ; Jan Willem van der Hoeven, directeur de l'Ambassade chrétienne internationale de Jérusalem ; David Luchins, assistant principal du sénateur américain Daniel P. Moynihan, à Jérusalem ; le rabbin Avraham Ravitz, membre de la Knesset ; le rabbin Shlomo Benizri, membre de la Knesset ; Phil Chernovsky, de l'Israel Centre ; Rena Cohen, de Safed, en Israël ; Toby Klein Greenwald, chroniqueuse au *Washington Jewish Week* ; Paul deParrie et Andrew Burnett, du magazine *Life Advocate* ; Paul Hoerauf, de Shelton-Turnbull Printers ; Herman Bauer ; et le pasteur Larry Dill, de la Sheridan Assembly of God Church.

Nous remercions spécialement Bill et Irene Bennett — ainsi qu'Anne L. — qui acceptèrent de mettre leurs remarquables talents éditoriaux au service de la révision du manuscrit ; D. E. et Alan Abe, qui exhumèrent d'innombrables sources connues ou obscures documentant la vérité de l'histoire nazie ; Pat Gunnip, dont la générosité permit de financer les recherches et d'autres dépenses ; enfin Carol P., du service de recherche de l'OCA, qui lança notre entreprise en nous mettant en relation.

Moi, Kevin, je souhaite exprimer ma reconnaissance envers mes maîtres : les rabbins Mendle Altien, Lippa Dubrawsky, David Bassos, Mordecai Feuerstein, Avraham Feiglestock et Yitzhak Wineberg. C'est à vous que je dois le plus.

Nous adressons tous deux des remerciements particuliers à nos épouses, Sharon Abrams et Anne Lively. Elles nous ont accompagnés tout au long de ce processus long et difficile, nous apportant un soutien sans réserve ainsi que de nombreuses suggestions pénétrantes.

Ce livre est dédié à nos enfants : Miriam, Aaron et Odette Abrams, ainsi que Noah et Samuel Lively.

REVISION

Volume I — Suite

Pages sources 17 à 22 du PDF

Planche liminaire et début du chapitre premier

Planche liminaire

Illustration : vaste terrain de rassemblement sur lequel défile une foule de nazis ; au premier plan figure un important groupe d'étendards portant la croix gammée.

Crédit photographique : UPI/Bettmann.

« S'il était possible de former un État ou une armée exclusivement composée d'homosexuels, ces hommes dirigeraient toute leur émulation vers les honneurs et, animés d'un tel esprit au moment d'engager le combat, ils conquerraient le monde, même s'ils n'étaient qu'en petit nombre. »

Platon, *Le Banquet*, cité dans Konrad Heiden, *Der Fuehrer*, 1944, p. 741.

Début du commentaire CAFCA xvii-1

L'œuvre de Heiden est empreinte d'attitudes dépréciatives envers l'homosexualité, ce qui explique peut-être sa traduction fautive de Platon.

Le propos de Platon portait sur les amants. Son idée était que des amants combattant ensemble feraient preuve d'une très grande bravoure, puisqu'ils ne voudraient pas se couvrir de honte devant leur compagnon :

> « Si l'on pouvait trouver quelque moyen de former un État ou une armée exclusivement composée d'amants et de leurs bien-aimés, ils ne pourraient assurément découvrir une meilleure manière de vivre. Ils s'abstiendraient de toute action honteuse et rivaliseraient entre eux dans l'accomplissement de belles actions ; combattant côte à côte, de telles troupes, quoique peu nombreuses,

conquerraient pour ainsi dire le monde entier.

> Un amant supporterait en effet moins volontiers d'être vu par son bien-aimé que par le reste du monde au moment où il abandonnerait son rang ou jetterait ses armes ; il préférerait mille fois mourir. Quant à abandonner son bien-aimé ou à ne pas lui porter secours dans le danger, personne n'est assez vil pour que l'Amour ne lui inspire pas du courage et ne le rende pas l'égal d'un héros né. »

The Dialogues of Plato, traduction de W. H. D. Rouse, édition d'Eric H. Warmington et Philip G. Rouse, Mentor Books, New American Library, 1956.

La citation de Knickerbocker reproduite ci-dessous se trouve en réalité à la page 34 de l'édition de son livre publiée en 1941 par Reynal & Hitchcock.

Fin du commentaire CAFCA xvii-1

« Il demeure caractéristique des Allemands que, tout en étant extérieurement le plus brutalement masculin de tous les peuples européens, ils constituent la nation la plus homosexuelle de la Terre. »

H. R. Knickerbocker, *Is Tomorrow Hitler's?*, 1941, p. 34.

Chapitre premier

Les racines homosexuelles du parti nazi

C'était une nuit calme à Munich. Dans les rues du centre-ville, les gens avaient le visage sombre. Ils marchaient la tête baissée, les mains profondément enfoncées dans les poches de leurs manteaux élimés.

Tout autour, l'esprit de la défaite pesait comme un suaire sur l'air du soir ; il était gravé sur le visage des soldats sans emploi que l'on rencontrait à chaque coin de rue et dans chaque café.

L'Allemagne avait été vaincue dans la guerre, mais elle avait surtout été écrasée par les conditions du traité de Versailles. Partout, deux ans après l'humiliante abdication de l'empereur Guillaume, la population demeurait plongée dans le découragement et le désespoir.

Dans cette atmosphère, la démarche résolue du capitaine Ernst Röhm paraissait déplacée. Mais Röhm était habitué à être différent. Homosexuel ayant un penchant pour les jeunes garçons, il appartenait à une sous-culture en plein développement en Allemagne, laquelle se considérait comme une forme supérieure de virilité germanique.

Homme grand et corpulent, Röhm était militaire de carrière depuis 1906. Après la guerre, il avait temporairement mis ses talents au service d'une organisation terroriste socialiste appelée la Poigne de fer.

Cette nuit-là, Röhm se rendait à une réunion avec plusieurs associés qui venaient de fonder une nouvelle organisation socialiste.

Début du commentaire CAFCA 1-1

Ces renseignements concernant Ernst Röhm sont faux. On remarquera que, dans ses « Remerciements », l'auteur de *La Croix gammée rose* présente Konrad Heiden comme un grand historien.

La scène décrite ici est censée se dérouler en 1920, « deux ans après l'humiliante abdication ». Or Röhm ne prit conscience de ses sentiments homosexuels qu'en 1924. À cette date, il ne pouvait donc guère être « un homosexuel ayant un penchant pour les jeunes garçons ».

Voici ce qu'écrit Heiden à la page 205 de *Hitler: A Biography*, publié à New York en 1936 :

> « En 1924, Röhm devint plus intime avec Heines ; ce fut également en 1924 qu'il prit pour la première fois conscience de son malheureux penchant, dont il était d'ailleurs lui-même parfaitement satisfait. L'affaire devint bientôt notoire, mais Hitler refusa d'en tenir compte. »

Ernst Röhm n'eut donc pas conscience de son homosexualité avant 1924. Celle-ci demeurait auparavant latente et il l'ignorait. Par conséquent, les cinq premières années de sa participation à la formation du parti nazi n'eurent absolument aucun rapport avec l'homosexualité.

Il faut également rappeler qu'en 1925 Röhm démissionna du parti. Il se rendit ensuite en Amérique du Sud pour conseiller l'armée bolivienne et ne revint en Allemagne qu'en 1930, à l'invitation de Hitler.

Durant les premières années du parti nazi, Röhm ne fut donc actif que pendant moins d'une année en ayant conscience de sa propre homosexualité.

Il faut en outre examiner la question de son rôle au sein de la SA, ou *Sturmabteilung*, milice armée privée du parti nazi. Celle-ci fut dissoute après la tentative de Hitler de renverser le gouvernement en novembre 1923 et ne fut reconstituée que beaucoup plus tard.

La SA fut donc fondée à une époque où Röhm n'était pas homosexuel — ou, plus exactement, n'avait pas conscience de l'être — et demeura hors de son contrôle jusqu'à son retour en 1930.

Fin du commentaire CAFCA 1-1

Arrivé devant la Bratwurstglöckl, taverne fréquentée par des homosexuels brutaux et des hommes de main, Röhm entra et rejoignit la poignée

de déviants sexuels et d'occultistes qui avaient créé le Parti ouvrier allemand, appelé plus tard *Nationalsozialistische Deutsche Arbeiterpartei* — Parti national-socialiste des travailleurs allemands —, autrement dit le parti nazi.

Oui, les nazis se réunissaient dans un bar « gay ».

Début du commentaire CAFCA 2-1

Il s'agit d'une invention entièrement fausse, comme le démontre la citation de Heiden relative à Röhm. À cette époque, Röhm n'avait conscience d'aucun penchant homosexuel.

Bien au contraire, il était un membre de confiance de l'armée allemande, laquelle érigeait l'hétérosexualité en idéal élevé. L'auteur de *La Croix gammée rose* citera d'ailleurs plus loin les plus hauts responsables de l'armée allemande se plaignant de l'homosexualité de Röhm et de certains éléments de la SA.

Röhm ne se serait certainement pas rendu dans un « bar gay ». Premièrement, il ne s'y intéressait pas ; deuxièmement, même en tant qu'hétérosexuel, il n'aurait pas pris le risque d'être surpris par l'armée dans un tel établissement.

La Bratwurstglöckl devint bien plus tard un lieu de réunion pour certains associés de Röhm appartenant à la SA, qu'il avait connus après être devenu un homosexuel actif.

Elle ne fut cependant jamais un lieu de réunion des dirigeants du parti nazi ou de l'ensemble de ses membres. Hitler se moquait de cet établissement, ainsi que l'auteur de *La Croix gammée rose* le signalera ultérieurement.

Le paragraphe suivant prolonge cette invention. Le parti nazi ne fut fondé ni par Röhm, ni par Hitler, ni par aucun de ceux qui devinrent ultérieurement des nazis importants.

Les noms des véritables fondateurs, parmi lesquels Anton Drexler, sont aujourd'hui inconnus du grand public parce que Hitler et ses partisans les écartèrent.

Au cours des cinq premières années de sa participation au mouvement, Ernst Röhm n'avait pas conscience d'être homosexuel.

L'affirmation présentée ci-dessous, selon laquelle des homosexuels

auraient compté parmi les fondateurs du parti, est donc tout simplement fausse.

Fin du commentaire CAFCA 2-1

Ce ne fut pas une coïncidence si des homosexuels comptèrent parmi les fondateurs du parti nazi. En réalité, celui-ci naquit de plusieurs groupes allemands qui constituaient des foyers d'activité et de militantisme homosexuels.

Un grand nombre des rites, symboles, activités et philosophies caractéristiques que nous associons au nazisme provenaient de ces organisations ou des homosexuels de cette époque.

Le salut bras tendu « Sieg Heil », par exemple, constituait un rite du *Wandervogel* — « Oiseaux migrateurs » ou « Vagabonds » —, mouvement de jeunesse masculine qui devint l'équivalent allemand des Boy Scouts.

Le *Wandervogel* fut fondé en 1901 par un enseignant homosexuel nommé Karl Fischer. Celui-ci se donnait le titre de *Der Führer*, « le Guide » (Koch, p. 29).

Hans Blüher, bisexuel allemand antisémite et membre de la première heure du *Wandervogel*, fit sensation en publiant en 1912 *Le Mouvement allemand du Wandervogel comme phénomène érotique*. Il y expliquait comment le mouvement s'était transformé en un milieu permettant d'initier de jeunes garçons au mode de vie homosexuel (Rector, p. 39 et suivantes).

Après l'arrivée des nazis au pouvoir en 1933, le *Wandervogel* devint les Jeunesses hitlériennes. La population les désignait plus grossièrement sous le nom de « Jeunesses homos », car l'homosexualité y était alors devenue endémique (Rector, p. 52).

Début du commentaire CAFCA 2-2

Koch parle de Fischer aux pages 25 et 26, et non à la page 29. Il ne dit absolument rien de son homosexualité.

Le *Wandervogel* avait été créé antérieurement par Hermann Hoffmann. Koch mentionne les excursions entreprises par ce groupe en 1897 et 1898. Cela montre l'extraordinaire négligence du prétendu travail scientifique de l'auteur de *La Croix gammée rose*.

Les renseignements présentés ci-dessus au sujet du *Wandervogel* contiennent des mensonges purs et simples. Il s'agit bien de mensonges, car l'auteur cite lui-même la source qui les réfute : il

devait donc connaître le texte de l'auteur cité et l'a délibérément déformé.

L'auteur concerné est Frank Rector. Son livre s'intitule *The Nazi Extermination of Homosexuals*, publié à New York par Stein and Day en 1981, et les informations pertinentes se trouvent aux pages 36 à 39. Puisque l'auteur de *La Croix gammée rose* renvoie aux pages 39 et suivantes de Rector, il devait connaître ce que celui-ci écrivait réellement.

Les Jeunesses hitlériennes ne furent pas constituées à partir du *Wandervogel* en 1933. Rector indique clairement que l'organisation des Jeunesses hitlériennes fut fondée en 1922 par les nazis sous le nom de « Ligue de jeunesse du Parti national-socialiste des travailleurs ».

Le *Wandervogel* demeura un groupe distinct jusqu'à l'accession de Hitler au pouvoir. En 1933, la Ligue de jeunesse nazie reçut le nom de *Hitlerjugend*, « Jeunesses hitlériennes ». Avec le temps, tous les autres mouvements de jeunesse, y compris les différents éléments issus du *Wandervogel*, furent contraints de l'intégrer.

En 1933, le *Wandervogel* appartenait en réalité déjà au passé. Il avait même connu son véritable effondrement pendant la Première Guerre mondiale.

Peter D. Stachura écrit dans *Nazi Youth in the Weimar Republic*, publié à Santa Barbara par Clio Books en 1975 :

> « La structure du *Wandervogel* avait été détruite en 1918. À l'exception de ses admirateurs les plus naïfs, tous comprirent alors qu'une transformation radicale de la conception et de la pratique du mouvement de jeunesse était nécessaire. […] Les principes originels du *Wandervogel* étaient désormais généralement considérés comme trop irréalistes et romantiques ; seul un petit nombre de groupes reconstitués continuaient à cultiver les anciennes traditions. »

Stachura précise encore qu'en 1933 l'Allemagne comptait « quatre cents grandes associations de jeunesse, auxquelles s'ajoutaient des dizaines de plus petites ».

En 1933 et 1934, tous ces groupes, à l'exception des organisations de jeunesse de l'Église catholique, furent placés sous l'autorité des

Jeunesses hitlériennes.

L'influence du *Wandervogel* fut donc infime : elle ne fut tout au plus que celle de quelques groupes dissidents parmi les quatre cents organisations ou davantage incorporées aux Jeunesses hitlériennes.

Les auteurs de *La Croix gammée rose* ont tout simplement menti en inventant une origine des Jeunesses hitlériennes dans le mouvement du *Wandervogel*.

La référence à la page 52 de Rector est également falsifiée. Elle illustre l'une des techniques favorites des auteurs : détourner une référence afin de tromper le lecteur quant à l'intention de l'auteur cité.

Ce que Rector écrit réellement au sujet de Hitler et de son mouvement de jeunesse figure dans la légende d'une photographie montrant Hitler passant en revue un rassemblement de jeunes :

> « Il ordonna que l'organisation de jeunesse fût "nettoyée" de l'homosexualité, afin que chaque mère allemande pût avoir l'assurance que son fils ne serait pas corrompu par des homosexuels dans ses rangs. Malgré la persécution des homosexuels, les Jeunesses hitlériennes étaient officieusement surnommées dans toute l'Allemagne les "Jeunesses homos". »

Stachura nie que les Jeunesses hitlériennes aient rencontré davantage de problèmes d'homosexualité que n'importe quel autre mouvement de jeunesse. Il précise que les cas qui se produisaient entraînaient une exclusion. Voir plus loin le commentaire 32-1.

Fin du commentaire CAFCA 2-2

De nombreux emblèmes nazis — la croix gammée, le double éclair symbolisant la SS et même le triangle inversé servant à identifier les différentes catégories de prisonniers dans les camps de concentration — seraient originaires des milieux occultistes homosexuels allemands.

En 1907, Jörg Lanz von Liebenfels, ancien moine cistercien que l'Église aurait excommunié en raison de ses activités homosexuelles (Sklar, p. 19), fit flotter le drapeau à croix gammée au-dessus de son château autrichien (Goodrick-Clarke, p. 109).

Après son expulsion de l'Église, Lanz fonda l'*Ordo Novi Templi*, « Ordre du Nouveau Temple », qui associait l'occultisme à un antisémitisme violent.

Dans une étude consacrée à Lanz et publiée en 1958, *Der Mann, der Hitler die Ideen gab* — « L'homme qui donna ses idées à Hitler » —, le psychologue autrichien Wilhelm Daim le qualifia de véritable « père » du national-socialisme.

Début du commentaire CAFCA 3-1

De nombreuses organisations *völkisch* — c'est-à-dire « populaires » au sens essentiellement racialiste du terme — utilisaient la croix gammée en Allemagne.

Ce symbole n'avait aucun rapport particulier avec des groupes « occultistes homoérotiques », et les nazis ne l'empruntèrent pas à ces organisations insignifiantes.

Comme le signalera plus loin le commentaire 37-1, les nazis auraient repris la croix gammée à un groupe appartenant aux corps francs.

Fin du commentaire CAFCA 3-1

Le symbole de la SS fut initialement employé par Guido von List, proche collaborateur de Lanz, qui fonda à Vienne en 1904 la Société Guido von List.

Cette société fut accusée de pratiquer une forme de tantrisme hindou intégrant la perversion sexuelle à ses rites. Cette forme de perversion sexuelle fut popularisée dans les milieux occultistes par Aleister Crowley, qui, selon le biographe de Hitler J. Sydney Jones, aimait « jouer avec la magie noire et les petits garçons » (J. S. Jones, p. 123).

List fut « accusé d'être l'Aleister Crowley de Vienne » (*ibid.*, p. 123). Comme Lanz, List était occultiste ; il écrivit plusieurs livres consacrés aux principes magiques des caractères runiques, parmi lesquels il choisit le symbole de la SS.

En 1908, List « fut démasqué comme le chef d'une fraternité de sang qui pratiquait la perversion sexuelle et avait remplacé la croix par la croix gammée » (Sklar, p. 23).

Les nazis empruntèrent largement aux théories et aux recherches occultistes de List. Celui-ci constitua également un sacerdoce occultiste élitiste appelé l'Ordre des Armanen, auquel Hitler lui-même aurait pu appartenir (Waite, 1977, p. 91).

Début du commentaire CAFCA 3-2

Nous avons ici un nouvel exemple de cette technique trompeuse qui consiste à citer une source afin de donner de la crédibilité à un long passage, alors que cette source ne traite en réalité que d'une faible partie de celui-ci.

Waite ne dit nullement que Hitler aurait pu appartenir au groupe de List. Il ne confirme pas davantage l'existence d'un « sacerdoce » appelé « Ordre des Armanen ».

Waite écrit :

> « Notre attention est attirée par la curieuse dédicace inscrite en 1921 sur la page de garde [d'un livre appartenant à la bibliothèque personnelle de Hitler]. Elle disait : "À Adolf Hitler, mon cher frère en Armanen." Comme nous allons le voir, *Armanen* était le terme particulier employé par List pour désigner une classe dirigeante constituant une élite raciale. »

Waite ne fournit pas suffisamment d'informations pour permettre de comprendre cette dédicace. List mourut cependant en 1919, soit deux ans avant qu'elle fût rédigée.

En 1911, List avait fondé un « Ordre supérieur des Armanen », petit corps d'élite constitué à l'intérieur de la Société Guido von List. Mais absolument rien, chez Waite ou chez d'autres auteurs, ne justifie l'hypothèse de l'auteur de *La Croix gammée rose* selon laquelle « Hitler lui-même aurait pu appartenir » à ce groupe d'élite.

Nicholas Goodrick-Clarke apporte des éclaircissements supplémentaires à propos de cette dédicace dans *The Occult Roots of Nazism*, page 197 :

> « En 1921, la docteure Babette Steininger, qui comptait parmi les premiers membres du parti nazi, offrit à Hitler pour son anniversaire l'essai de Tagore consacré au nationalisme. Elle écrivit sur la page de garde une dédicace personnelle : "À Adolf Hitler, mon cher frère Armanen." L'emploi de ce terme ésotérique suggère un intérêt commun pour l'œuvre de List. »

Le fait que la personne ayant rédigé cette dédicace fût une femme exclut qu'elle ait pu appartenir, avec Hitler, à l'élite exclusivement masculine de l'Ordre des Armanen.

Cette inscription signifie vraisemblablement qu'une racialiste vaniteuse en complimentait un autre, en estimant qu'il méritait d'appartenir à la future élite dirigeante.

Aleister Crowley n'était pas homosexuel. Il accomplit certains actes homosexuels et son culte comprenait également des relations sexuelles avec des animaux dans le cadre de sa « magie sexuelle ».

Crowley rédigea une autobiographie, dont John Symonds publia une édition annotée. Colin Wilson lui consacre un chapitre entier dans *The Occult*.

Crowley se maria deux fois et eut en outre de nombreuses maîtresses. Wilson mentionne au moins six enfants qu'il eut de ces femmes ainsi que plusieurs scandales avec d'autres femmes.

À l'âge de trente-huit ans, Crowley « sodomisa » Victor Neuberg dans le cadre d'un rite de magie sexuelle. Neuberg se maria quelques années après cet épisode et mena ensuite une vie familiale.

Lorsque Crowley approchait de la cinquantaine et vivait en Afrique, Wilson écrit :

> « Il avait acquis un petit garçon noir avec lequel il pratiquait des actes de magie sexuelle. L'homosexualité de Crowley avait commencé comme une provocation à l'égard des conventions plutôt que comme une préférence véritable, mais elle semble être devenue une habitude supplémentaire. »

Autrement dit, la préférence de Crowley était hétérosexuelle. Son activité homosexuelle paraît avoir été limitée et liée à ses rites de magie sexuelle, même si une liaison entretenue après cinquante ans avec un « garçon » a pu dépasser le cadre du rite magique.

Fin du commentaire CAFCA 3-2

Le rêve nazi d'une race supérieure aryenne fut repris d'un groupe occultiste appelé Société Thulé, fondé en 1917 par des disciples de Lanz et de

List.

Selon la doctrine occultiste de cette société, les survivants d'une civilisation antique disparue et très évoluée pouvaient conférer aux initiés de Thulé des pouvoirs et une sagesse ésotériques. Ceux-ci utiliseraient ces facultés pour créer une nouvelle race de surhommes aryens qui éliminerait toutes les races « inférieures ».

Hitler dédia son livre *Mein Kampf* à Dietrich Eckart, membre du cercle intérieur de la Société Thulé et ancien dirigeant du Parti ouvrier allemand (Schwarzwaller, p. 67).

Les différents groupes occultistes mentionnés ci-dessus étaient issus de la Société théosophique. Certains pensent que sa fondatrice, Helena Petrovna Blavatsky, était lesbienne (Webb, p. 94), tandis que l'un de ses « évêques », Charles Leadbeater, était un pédéraste notoire.

Début du commentaire CAFCA 3-3

Schwarzwaller se borne à dire qu'Eckart appartenait à la Société Thulé. Il n'affirme rien d'autre et ne peut donc servir de référence aux autres assertions.

En tout état de cause, Schwarzwaller ne fournit ni notes ni références et ne peut être considéré comme un auteur sérieux et fiable. Ses affirmations non documentées contredisent fréquemment les travaux de véritables historiens.

Eckart ne fut jamais « un dirigeant » du Parti ouvrier allemand, bien qu'il ait un temps dirigé son journal et exercé une influence au sein du groupe.

Le général de division Abner Doubleday, héros de la guerre de Sécession et inventeur présumé du baseball, fut vice-président de la Société théosophique de Blavatsky et lui légua sa bibliothèque de livres rares.

Le célèbre inventeur américain Thomas Edison fut membre de cette société, tout comme William James, célèbre philosophe américain. Une nièce d'Albert Einstein rapporta que le savant conservait constamment sur son bureau un exemplaire de *La Doctrine secrète* de Blavatsky ; un autre auteur confirma ce témoignage.

Le grand scientifique britannique sir William Crookes et le poète irlandais William Butler Yeats furent également membres de la

Société.

Ces renseignements figurent dans la préface de la biographie de Blavatsky publiée en 1993 par Sylvia Cranston.

Rien ne permet de soupçonner Blavatsky d'avoir été lesbienne. L'expression « certains pensent » ne renvoie probablement qu'aux auteurs de *La Croix gammée rose*. Ceux-ci citent si fréquemment des auteurs de manière trompeuse que l'on ne peut conclure ici que Webb servirait effectivement de référence, ni même qu'il aurait simplement mentionné de telles rumeurs.

Marion Meade, biographe de Blavatsky que les auteurs citeront plus loin, la considère manifestement comme une femme entièrement hétérosexuelle. Personne n'a produit d'élément indiquant le contraire.

Leadbeater fut accusé d'avoir appris à quelques garçons à se masturber. Personne ne prétendit qu'il avait eu le moindre contact sexuel avec eux. Lorsque l'affaire fut découverte en 1906, il fut contraint de démissionner de la Société théosophique. Voir plus loin le commentaire 51-2.

Fin du commentaire CAFCA 3-3

Les redoutables Chemises brunes de la SA, ou *Sturmabteilung* — « troupes d'assaut » — furent l'œuvre d'un autre homosexuel, Gerhard Rossbach (Waite, 1969, p. 209). Rossbach fonda le *Rossbachbund*…

Début du commentaire CAFCA 3-4

Il s'agit d'une attribution mensongère. Waite ne dit pas que Rossbach fonda les Chemises brunes de la SA.

À un autre endroit de son ouvrage, page 195, Waite affirme expressément que la SA de Hitler existait avant que Rossbach ne rejoignît le NSDAP, et que le corps franc de Rossbach constituait une entité distincte.

Ce que Waite dit effectivement, c'est que Rossbach était homosexuel. Dans l'édition originale de 1952 de son livre — celle qui sera utilisée dans les présents commentaires — il écrit :

> « À l'exception d'Ehrhardt, Gerhard Rossbach, sadique, meurtrier et homosexuel, fut le héros le plus admiré de la jeunesse nationaliste allemande. »

Waite cite ensuite un livre allemand de 1932 présentant ces deux hommes comme étant devenus « l'Homme idéal ».

Voir également plus loin le commentaire 32-1.

Fin du commentaire CAFCA 3-4

… une « fraternité Rossbach », unité homosexuelle des *Freikorps*, ou corps francs.

Les corps francs étaient des unités militaires de réserve autonomes et inactives qui accueillirent des centaines de milliers d'anciens combattants allemands de la Première Guerre mondiale réduits au chômage.

Rossbach créa également une organisation de jeunesse dépendant du *Rossbachbund*, qu'il appela la *Schilljugend*, ou « Jeunesse Schill » (*ibid.*, p. 210).

Son adjoint à l'état-major, le lieutenant Edmund Heines, pédéraste et meurtrier, fut chargé de la *Schilljugend*. Le *Rossbachbund* prit ensuite le nom de « troupes d'assaut » en l'honneur de Wotan, l'ancien dieu germanique des tempêtes, et devint le premier bras armé du parti nazi (Graber, p. 46).

Début du commentaire CAFCA 4-1

Dans l'édition publiée en 1978 à New York par David McKay, le livre de Graber ne contient, à la page 46, aucune référence de cette nature à Rossbach ou à son groupe.

L'ouvrage de Graber est consacré à la SS — *Schutzstaffel* — et non à la SA — *Sturmabteilung*.

Dans l'index de Graber, l'unique mention de Rossbach ou de son groupe renvoie à la page 33. Il y est question de la *Sturmabteilung Rossbach*, laquelle n'avait aucun rapport avec les nazis, mais constituait un corps franc. Dans le jargon militaire allemand, *Sturmabteilung* était alors un terme générique.

Graber affirme que Rossbach était ouvertement homosexuel et que Heines faisait partie de son état-major, mais ne mentionne aucune

des autres affirmations présentées par l'auteur de *La Croix gammée rose*. Il est possible que celui-ci ait confondu plusieurs éléments.

Fin du commentaire CAFCA 4-1

Même l'image persistante des autodafés nazis, que nous connaissons par les actualités cinématographiques des années 1930, fut directement liée à l'homosexualité des dirigeants nazis.

Le premier de ces événements se produisit quatre jours après que les Chemises brunes de Hitler eurent pénétré par effraction dans l'Institut de recherches sexuelles de Magnus Hirschfeld, à Berlin, le 6 mai 1933.

Le 10 mai, les nazis brûlèrent des milliers de livres et de dossiers saisis pendant cette attaque.

L'Institut possédait des dossiers très complets sur les perversions sexuelles de nombreux dirigeants nazis, dont beaucoup y avaient suivi un traitement avant l'instauration du régime nazi.

Les tribunaux allemands imposaient en effet un traitement à l'Institut de recherches sexuelles aux personnes reconnues coupables de délits sexuels.

Ludwig L. Lenz, qui travaillait à l'Institut au moment de l'attaque mais parvint à échapper à la mort, écrivit ultérieurement :

> « Pourquoi notre Institut, qui était entièrement apolitique et se consacrait exclusivement à la science, fut-il la première victime du nouveau régime ? La réponse est simple : nous en savions trop.
>
> Il serait contraire aux principes de la médecine de fournir une liste des dirigeants nazis et de leurs perversions. [Cependant,] moins de dix pour cent des hommes qui prirent en main le destin de l'Allemagne en 1933 étaient sexuellement normaux. […]
>
> Notre connaissance de secrets aussi intimes concernant des membres du parti nazi, ainsi que les autres documents que nous possédions — environ quarante mille confessions et lettres biographiques — furent la cause de la destruction complète et totale de l'Institut de sexologie. »
>
> *(Haberle, p. 369)*

Début du commentaire CAFCA 5-1

Cette citation n'est pas correctement présentée. La suppression de passages importants n'est pas signalée.

Parmi les éléments omis figurait notamment cette phrase :

> « Je pense ici tout particulièrement à une jeune fille dont l'abdomen était couvert de piqûres d'épingles infligées par le sadisme d'un éminent nazi de Nuremberg. […] »

L'auteur de *La Croix gammée rose* omet surtout le fait essentiel que Ludwig L. Lenz, qui « travaillait à l'Institut », était gynécologue !

Il tente ainsi de donner l'impression trompeuse que ce passage concernait exclusivement l'homosexualité.

Fin du commentaire CAFCA 5-1

Volume I — Suite

Pages sources 23 à 28 du PDF

Pages 5 à 12 de *La Croix gammée rose*

L'attaque contre l'Institut de recherches sexuelles est souvent citée comme un exemple de l'oppression des homosexuels par les nazis. Cela est partiellement vrai, mais, comme nous le verrons, cette « oppression » s'inscrit dans le contexte plus large d'une lutte intestine entre deux grands groupes homosexuels.

Magnus Hirschfeld, qui dirigeait l'Institut, était un homosexuel juif de premier plan. Il dirigeait également une organisation de défense des « droits des homosexuels » appelée Comité scientifique humanitaire — *Wissenschaftlich-humanitäres Komitee*, ou WhK.

Ce comité militait pour l'abrogation du paragraphe 175 du Code pénal allemand, qui criminalisait l'homosexualité. Il s'opposait également au sadomasochisme et à la pédophilie, deux pratiques de prédilection des homosexuels militaristes du type de Röhm qui jouèrent un rôle si important dans les débuts du parti nazi.

Hirschfeld avait fondé le Comité scientifique humanitaire afin de poursuivre l'œuvre de Karl Heinrich Ulrichs (1825-1895), pionnier du militantisme en faveur des « droits des homosexuels ». Ulrichs avait combattu la conception de l'« amour grec » — la pédérastie — que défendaient plusieurs autres homosexuels allemands.

Adolf Brand comptait parmi les partisans de cette conception. En 1902, il fonda la *Gemeinschaft der Eigenen*, ou « Communauté des singuliers ».

La *Gemeinschaft der Eigenen* inspira la création, en 1920, de la Ligue allemande de l'amitié, laquelle prit en 1923 le nom de Société pour les droits de l'homme. Les dirigeants de ce groupe jouèrent un rôle essentiel dans la formation et l'ascension du parti nazi.

Adolf Brand publia la première revue homosexuelle du monde, *Der Eigene* — « Le Singulier » (Oosterhuis et Kennedy, couverture). Brand était pédéraste, pornographe exploitant des enfants et antisémite. Avec de nombreux homosexuels partageant ses conceptions, il développa une haine ardente à l'égard de Magnus Hirschfeld et du Comité scientifique humanitaire.

Lorsque l'Institut de recherches sexuelles de Hirschfeld fut ultérieurement détruit, les troupes de la SA se trouvaient sous le commandement général d'Ernst Röhm, membre de la Société pour les droits de l'homme, organisation issue du groupe de Brand.

Un mouvement divisé

Ce ne fut pas la dernière fois que des dirigeants homosexuels du mouvement nazi s'en prirent à d'autres homosexuels dont l'idéologie différait de la leur.

Nous examinerons plus loin les homosexuels dits « triangles roses » qui furent internés dans les camps de concentration. Le triangle rose faisait partie d'un système de triangles de différentes couleurs employé par les nazis pour identifier certaines catégories de prisonniers. Il était attribué aux personnes condamnées en vertu du paragraphe 175 du Code pénal allemand.

Les homosexuels constituaient l'une de ces catégories. Johansson précise toutefois :

> « Beaucoup de personnes condamnées en vertu du paragraphe 175 n'étaient pas homosexuelles. Certaines étaient des adversaires du régime, tels que des prêtres catholiques ou des dirigeants de mouvements de jeunesse, poursuivis sur la foi de faux témoignages. D'autres étaient des prostitués de rue de Berlin ou de Hambourg, pris dans une rafle policière. »
> *(Johansson, dans Dynes, p. 997)*

Début du commentaire CAFCA 6-1

Les « prostitués de rue » dont il est question ici étaient des hommes se prostituant auprès d'une clientèle homosexuelle.

Fin du commentaire CAFCA 6-1

Jusqu'à six mille des quelque dix mille « triangles roses » moururent dans les camps de travail. Toutefois, rares furent ceux qui périrent dans les chambres à gaz des camps d'extermination, s'il y en eut.

Certains trouvèrent la mort aux mains de kapos — détenus investis d'une fonction de surveillance — et de gardiens SS homosexuels.

À première vue, il est difficile de comprendre pourquoi les dirigeants homosexuels du mouvement nazi auraient persécuté d'autres homosexuels en raison de leur comportement sexuel.

À propos de l'Institut de recherches sexuelles, nous avons déjà signalé que le mouvement homosexuel allemand était divisé en deux camps radicalement opposés que certains ont qualifiés d'« efféminés » et de « virils » — les *Femmes* et les *Butches*.

Ces termes sont aujourd'hui courants dans le vocabulaire homosexuel, tout comme le mépris éprouvé par les *Butches* envers les *Femmes*.

Gordon Westwood, présenté comme un historien du mouvement homosexuel, écrit que les homosexuels masculins « déplorent les comportements [efféminés] » et que beaucoup d'entre eux considèrent les homosexuels efféminés comme « répugnants » (Westwood, p. 87).

Un autre historien, H. Kimball Jones, rapporte que, dans l'ensemble de la communauté homosexuelle, la réaction à l'égard des *Femmes* est souvent violente :

> « Ils les qualifient de "pédales flamboyantes" ou de "tapettes dégénérées". »

Un homosexuel s'exclame :

> « Vous savez, j'abhorre ces folles qui braillent. »
> *(H. K. Jones, p. 29)*

L'étude du mouvement homosexuel américain publiée en 1979 par Jay et Young sous le titre *The Gay Report* contient de nombreuses déclarations personnelles d'homosexuels masculins critiquant l'efféminement.

L'un d'eux déclare :

> « Le comportement efféminé peut être vicieux et destructeur ; il est avilissant pour les femmes comme pour les homosexuels masculins. »

Un autre affirme :

> « À mes yeux, une personne "efféminée" est un homosexuel complaisant envers lui-même, mesquin, intrigant et amateur de commérages, dont l'image personnelle a été déformée par une situation familiale malheureuse. »
> *(Jay, p. 294 et suivantes)*

Début du commentaire CAFCA 7-1

Gordon Westwood n'est guère un « historien », et encore moins un « historien du mouvement homosexuel ».

Son travail fut parrainé par le British Social Biology Council. Il consistait à tenter de caractériser les homosexuels de Grande-Bretagne dans les années 1950 au moyen d'entretiens conduits auprès de 127 hommes homosexuels.

Il est difficile de déterminer si l'auteur de *La Croix gammée rose* qualifie Westwood d'historien par ignorance ou dans l'intention de tromper le lecteur.

Fin du commentaire CAFCA 7-1

Ce sont précisément les homosexuels qui se considèrent comme les plus « masculins » qui manifestent la plus grande hostilité à l'égard des *Femmes*.

Dans leur étude détaillée de la culture homosexuelle, Cory et LeRoy décrivent l'ambiance d'un « bar cuir » américain typique :

> « Là, de solides mâles à la démarche fanfaronne, vêtus de jeans serrés, de blousons de cuir ou de chaussures lourdes, de chemises de laine aux couleurs sombres et parfois de casques de motocyclistes, aspirent à un idéal de surmasculinité.
>
> Derrière la façade des exploits virils, l'uniforme d'une puissance masculine affectée et le masque de la dureté se dissimule parfois une personnalité dangereuse, susceptible de remplacer le plaisir érotique par la violence physique et uniquement capable d'éprouver du plaisir sexuel en infligeant — ou en recevant — de la douleur.
>
> L'atmosphère générale de ces établissements est agitée et menaçante ; on ne peut jamais savoir quand la dynamite de la violence explosera. »
> *(Cory et LeRoy, p. 109)*

À la lecture de cette description, on peut s'imaginer regardant à l'intérieur de la taverne munichoise Bratwurstglöckl, où se rassemblaient les Chemises brunes, et y découvrant les mêmes personnages, simplement vêtus de costumes différents.

Les auteurs ne souhaitent pas laisser entendre que tous les homosexuels appartiendraient nécessairement à l'un ou l'autre de ces deux stéréotypes simplistes.

Les termes *Butch* et *Femme* sont employés de manière assez libre dans cette étude afin de distinguer deux positions idéologiques extrêmes concernant la nature de l'identité homosexuelle.

D'une manière générale, nous désignerons comme *Femmes* les homosexuels allemands qui se comportaient comme des femmes. Ils étaient pacifistes et partisans du compromis. Leurs objectifs étaient l'égalité avec les hétérosexuels et le « droit au respect de la vie privée » ; ils s'opposaient généralement aux relations sexuelles avec des enfants. Leurs dirigeants étaient Karl Heinrich Ulrichs et Magnus Hirschfeld.

Les *Butches*, au contraire, étaient des homosexuels masculins. C'étaient des militaristes et des chauvins conformes au modèle hellénique. Leur objectif consistait à ressusciter les cultes militaires pédérastiques des civilisations païennes préchrétiennes, et plus particulièrement le culte grec du guerrier.

Ils étaient souvent de féroces misogynes et des sadiques. Parmi leurs dirigeants figuraient Adolf Brand et Ernst Röhm.

Les *Butches* méprisaient tout ce qui était féminin. Leur société idéale était le *Männerbund*, une « fraternité d'armes » exclusivement masculine composée d'hommes robustes et de garçons (Oosterhuis et Kennedy, p. 255).

Selon eux, les hétérosexuels pouvaient être tolérés afin d'assurer la perpétuation de l'espèce, mais les homosexuels efféminés étaient considérés comme des sous-hommes et ne pouvaient donc être tolérés.

La plupart des quelque 1,2 à 2 millions d'homosexuels qui vivaient en Allemagne à l'époque du Troisième Reich se situaient sans doute quelque part entre les deux extrêmes du mouvement.

Cela pourrait expliquer que moins de 2 % de cette population ait été victime des nazis. Cory et LeRoy estiment que les *Femmes* représentent entre 5 et 15 % des homosexuels masculins (Cory et LeRoy, p. 73).

On peut montrer que la plupart de ceux qui devinrent des victimes correspondaient au profil des *Femmes*.

Kurt Hiller, membre important du Comité scientifique humanitaire qui succéda ultérieurement à Hirschfeld, « estimait que 75 % des homosexuels masculins sympathisaient avec les partis de droite » (Johansson, dans Friedlander, p. 233).

Dans son introduction à *The Men with the Pink Triangle*, témoignage présumé d'un ancien prisonnier portant le triangle rose au camp de

concentration de Flossenbürg, le traducteur David Fernbach confirme que le conflit entre *Butches* et *Femmes* se trouvait au cœur de l'hostilité nazie envers les « triangles roses ».

Il écrit :

> « Naturellement, dans les organisations paramilitaires telles que la SA et les Jeunesses hitlériennes, et même dans l'élite de la SS, les formes d'homosexualité caractéristiques de ce genre de corps exclusivement masculins étaient aussi courantes qu'elles le sont toujours.
>
> Il était cependant absolument fondamental dans l'idéologie nazie que les hommes fussent convenablement "masculins". […]
>
> Lorsque l'homosexualité masculine se déguise en culte de la virilité et de la puissance masculine, elle est moins odieuse du point de vue fasciste que ne l'est l'affaiblissement de la distinction entre les sexes qu'implique invariablement l'homosexualité lorsqu'elle peut s'exprimer librement. »
> *(Heger, p. 10)*

Telle serait donc l'explication du paradoxe constitué par la persécution nazie des homosexuels. Elle se trouverait dans l'histoire de deux philosophies inconciliables, reliées par un même dysfonctionnement sexuel.

Les racines de ce conflit remontent au XVIIIe siècle et s'étendent sur une période de soixante-dix ans qui vit se développer un militantisme homosexuel dans le mouvement ayant donné le nazisme au monde.

Karl Heinrich Ulrichs

Le « grand-père » du mouvement mondial des « droits des homosexuels » fut un avocat homosexuel allemand nommé Karl Heinrich Ulrichs (1825-1895).

À l'âge de quatorze ans, Ulrichs fut séduit par son professeur d'équitation, homosexuel âgé d'environ trente ans (Kennedy, dans Pascal, p. 15).

Les observateurs qui connaissent la corrélation apparemment élevée entre les agressions sexuelles subies durant l'enfance et l'homosexualité à l'âge adulte pourraient conclure que cette expérience de jeunesse fut la cause de l'homosexualité d'Ulrichs.

Ulrichs lui-même attribuait toutefois son état à l'hérédité plutôt qu'à son environnement.

Au cours des années 1860, il commença à défendre une théorie définissant les homosexuels comme un troisième sexe. Selon lui, l'homosexualité masculine pouvait être attribuée à une confusion psychospirituelle par laquelle l'âme d'une femme venait habiter le corps d'un homme — et inversement chez les femmes.

Il appela les membres de ce troisième sexe *Urnings* pour les hommes et *Dailings* pour les femmes. Puisque l'homosexualité constituait, selon lui, un état inné, elle ne devait pas être criminalisée.

Ulrichs ne parvint pas à faire modifier les lois contre l'homosexualité, mais ses efforts favorisèrent un militantisme politique de grande ampleur.

L'un de ses premiers disciples, l'écrivain germano-hongrois Benkert, qui écrivait sous le pseudonyme de Károly Mária Kertbeny, forgea le terme « homosexuel » dans une lettre ouverte anonyme adressée au ministre prussien de la Justice en 1869 (Lauritsen et Thorstad, p. 6).

La première étude psychiatrique allemande consacrée à l'homosexualité fut publiée en 1869 à la suite des efforts d'Ulrichs. Elle préconisait de remplacer la criminalisation de l'homosexualité par un traitement médical (Oosterhuis et Kennedy, p. 13).

L'influence intellectuelle la plus importante qu'Ulrichs exerça sur sa

génération résulta de l'invention du terme « uranien », qu'il introduisit en 1862 comme nouvelle désignation des homosexuels, hommes et femmes.

Il emprunta ce terme au *Banquet* de Platon, où l'activité homosexuelle était placée sous la protection d'Uranie, la neuvième Muse.

À la fin du XIXe siècle, les homosexuels allemands se désignaient fréquemment comme des « uraniens ». Le slogan homosexuel militant « Uraniens de tous les pays, unissez-vous ! » acquit une popularité internationale (Rutledge, p. 41).

Dans le passage suivant, Ulrichs emploie ce terme pour expliquer sa théorie du « troisième sexe » et illustre d'une manière particulièrement explicite la mentalité des *Femmes* :

> « Outre l'orientation féminine de notre désir sexuel, nous autres Uraniens portons en nous un autre élément féminin qui, me semble-t-il, prouve de manière certaine que la nature a développé en nous physiquement le germe masculin, mais spirituellement le germe féminin.
>
> Nous portons cet autre élément féminin en nous depuis notre toute petite enfance. Notre caractère, notre manière de ressentir, l'ensemble de notre tempérament ne sont pas masculins : ils sont résolument féminins.
>
> Cet élément féminin intérieur se reconnaît extérieurement à notre nature féminine apparente. »
> *(Fee, p. 37)*

Ulrichs s'opposait publiquement au sadomasochisme et à la pédophilie — peut-être en raison des faits dont il avait lui-même été victime pendant son enfance.

Il écrivit contre la conception de l'« amour grec » et considérait « l'attirance sexuelle envers les enfants prépubères comme une maladie ».

Dans le cadre de ses efforts pour faire abroger le paragraphe 175 du Code pénal allemand, Ulrichs préconisa l'adoption de lois plus sévères contre la pédophilie.

Sa condamnation des relations sexuelles entre hommes et garçons ne s'étendait toutefois qu'aux garçons prépubères.

Comme le révèle le passage suivant de sa publication *Forschungen über das Rätsel der mannmännlichen Liebe* — « Recherches sur l'énigme de l'amour entre hommes » —, Ulrichs ne s'opposait pas aux rapports sexuels entre des hommes et des garçons qu'il considérait comme « sexuellement mûrs » :

> « L'Uranien n'est pas davantage dangereux, ne serait-ce que de l'épaisseur d'un cheveu, pour les garçons immatures que le véritable homme ne l'est pour les jeunes filles immatures.
>
> Pour le reste, j'abandonne volontiers l'agresseur d'enfants au châtiment que lui réserve justement la loi. Que l'intégrité d'un mineur dépourvu de volonté soit sacrée pour tout Uranien. Je ne défends aucunement celui qui y porte atteinte.
>
> J'admets donc entièrement que la séduction de garçons immatures constitue un acte indécent passible d'une sanction. »
> *(Ulrichs, p. 16)*

Cette distinction entre garçons mûrs et immatures échappa à nombre de ceux qui observèrent l'essor du mouvement homosexuel en Allemagne.

Friedrich Engels, par exemple, écrivit à Karl Marx à propos d'un livre d'Ulrichs :

> « Les pédérastes commencent à compter leurs effectifs et découvrent qu'ils constituent un groupe puissant dans notre État. Il ne leur manque qu'une organisation, mais celle-ci semble déjà exister, bien qu'elle demeure cachée. »
> *(Plant, p. 38)*

Engels considérait donc Ulrichs comme un pédéraste, malgré la limite d'âge arbitraire que celui-ci posait aux relations sexuelles avec des garçons.

Début du commentaire CAFCA 12-1

L'auteur de *La Croix gammée rose* ne comprend pas la différence entre « pédéraste » et « pédophile ».

Le pédophile désire avoir des relations sexuelles avec des enfants immatures — filles et/ou garçons — qui sont prépubères et ne sont donc pas sexuellement développés.

La pédérastie, telle qu'elle était pratiquée par les Grecs, mettait par exemple en relation de jeunes hommes — généralement âgés de dix-huit à trente ans — avec des « garçons » âgés de moins de dix-huit ans, mais ayant déjà atteint la puberté, autrement dit des adolescents sexuellement développés.

En 1996, l'âge du consentement sexuel était, dans de nombreux pays

européens, inférieur à celui des États-Unis : il ne dépassait généralement pas seize ans et était parfois fixé à quatorze ans.

Fin du commentaire CAFCA 12-1

L'action politique d'Ulrichs ouvrit la voie à un mouvement homosexuel vaste et puissant, dont les effectifs ainsi que l'influence politique et sociale augmentèrent dans l'Allemagne antérieure au nazisme.

À peine un quart de siècle après sa mort, survenue en 1895, l'homosexualité devint ouvertement répandue dans l'Allemagne de la République de Weimar.

Des villes comme Munich et Berlin devinrent des Mecques internationales pour les adeptes de toutes les formes de perversion sexuelle.

Volume I — Suite

Pages sources 29 à 34 du PDF

Pages 12 à 19 de *La Croix gammée rose*

Magnus Hirschfeld et le Comité scientifique humanitaire

Le successeur d'Ulrichs fut Magnus Hirschfeld (1868-1935), médecin juif éminent et homosexuel.

Le docteur Hirschfeld s'associa à deux autres homosexuels, Max Spohr et Erich Oberg, afin de fonder le *Wissenschaftlich-humanitäres Komitee*, ou Comité scientifique humanitaire.

Ce comité poursuivait deux objectifs :

1. prolonger la philosophie et l'œuvre d'Ulrichs ;

2. obtenir que le public allemand tolère les homosexuels grâce à l'abrogation du paragraphe 175, disposition légale allemande qui criminalisait l'homosexualité (Steakley, p. 23 et suivantes).

Richard Plant, historien homosexualiste, écrit :

> « Il serait difficile d'exagérer l'importance de Hirschfeld. […] Il devint le dirigeant de plusieurs organisations psychologiques et médicales, ainsi que le fondateur d'un institut unique consacré aux recherches sexuelles. […] Il fonda également l'*Annuaire des variantes sexuelles intermédiaires*, qu'il dirigea jusqu'en 1923. »
> *(Plant, p. 28-29)*

Hirschfeld adhéra initialement à la théorie du « troisième sexe » formulée par Ulrichs, mais il l'abandonna en 1910.

Il demeura néanmoins fidèle à de nombreuses autres théories d'Ulrichs et les développa au moyen des travaux du Comité scientifique humanitaire, dont il orienta les efforts vers l'objectif politique de la dépénalisation de l'homosexualité.

En 1910, Hirschfeld créa également le terme « travesti », devenu la désignation couramment admise des hommes et des femmes qui éprouvent le besoin compulsif de s'habiller comme des personnes du sexe opposé (J. Katz, p.

210).

Le Comité scientifique humanitaire fit circuler auprès des intellectuels et des responsables politiques allemands des pétitions demandant l'abolition du paragraphe 175.

Grâce au travail préliminaire accompli par Hirschfeld pour donner du mouvement une image publique favorable, ces campagnes recueillirent un succès croissant.

Cependant, derrière l'apparence de dignité et d'impartialité scientifique qu'il offrait à la société allemande, le Comité présentait un visage très différent à ceux qui pouvaient l'observer de l'intérieur.

Hans Blüher, dont nous examinerons plus loin la contribution au mouvement homosexuel allemand, rendit un jour visite à Hirschfeld au siège du Comité. Cette rencontre résultait de la proposition de Hirschfeld d'écrire la préface du livre dans lequel Blüher décrivait l'homosexualité au sein du *Wandervogel*.

Blüher raconte :

> « On me conduisit dans le cabinet du "Sage de Berlin", comme on l'appelait. […] Sur un fauteuil recouvert de soie se tenait, les jambes repliées sous lui à la manière d'un Turc, un individu aux lèvres gonflées et aux yeux rusés, obscurs et avides, qui me tendit une main charnue et se présenta comme le docteur Hirschfeld. […]
>
> Plus tard, au cours d'une réunion du Comité scientifique humanitaire, la première personne qui vint me saluer fut un caporal doté d'une profonde voix de basse ; il portait cependant des vêtements féminins. […]
>
> "Ce que l'on appelle un travesti !" commenta le docteur Hirschfeld, surnommé "Tante Magnésie", avant de nous présenter. […]
>
> Puis apparut un très beau jeune homme. […]
>
> "Un hermaphrodite !" dit Hirschfeld. "Pourquoi ne venez-vous pas me voir demain pendant mes heures de consultation ? Vous pourrez alors le voir nu." […]
>
> Un homme âgé d'une soixantaine d'années […] récita un poème […] à un adolescent de seize ans, plein de désir. […]
>
> Je compris soudain que je me trouvais au milieu d'un bordel. »
> *(Blüher, dans Mills, p. 160 et suivantes)*

Début du commentaire CAFCA 13-1

Les nombreux points de suspension auront averti le lecteur expérimenté que l'auteur de *La Croix gammée rose* a sélectionné certains mots afin de leur faire exprimer ce qu'il souhaitait démontrer.

L'hermaphrodite fut examiné dans le cabinet médical. Il possédait des organes génitaux masculins, mais aussi des seins féminins complètement développés : telle était la raison de l'intérêt qu'il présentait.

L'homme âgé récita effectivement un poème adressé à un adolescent de seize ans. Toutefois, ce n'était pas l'adolescent qui était « plein de désir et de souffrance », mais le poème et le vieil homme :

> « [Le poème] exprimait douloureusement le fait que ce jeune homme demeurait complètement insensible aux charmes physiques du monsieur vieillissant. »

Quant à la remarque relative au bordel, Blüher disait en réalité :

> « Je me tournai vers Laurent, le seul esprit qui me fût apparenté dans cette bande de lémures : "Dites-moi, n'avez-vous pas remarqué que nous nous trouvons ici dans un véritable bordel ?" »

L'auteur de *La Croix gammée rose* ne devrait pas présenter comme une citation un texte aussi éloigné de la formulation authentique.

Il est également intéressant de remarquer que l'article de Mills est immédiatement suivi d'un texte de Ian Young intitulé « Gay Resistance: Homosexuals in the Anti-Nazi Underground » — « La résistance gay : les homosexuels dans la clandestinité antinazie ».

Cela ne s'accordait évidemment guère avec l'image mensongère d'un nazisme homosexuel que l'auteur de *La Croix gammée rose* cherche à construire.

Fin du commentaire CAFCA 13-1

Le dégoût éprouvé par Blüher à l'égard de Hirschfeld et du Comité scientifique humanitaire était représentatif de l'attitude du camp homosexuel masculin.

À ce stade du conflit, les *Femmes* détenaient cependant entièrement le contrôle du mouvement et bénéficiaient du peu de soutien que la société allemande accordait à la cause politique homosexuelle.

L'orientation « scientifique » du Comité conférait à ses objectifs politiques une apparence de légitimité que le groupe masculin ne pouvait obtenir. Cette stratégie devait toutefois finir par se retourner contre les *Femmes*.

Le sociologue David Greenberg écrit que la théorie du troisième sexe d'Ulrichs :

> « constituait une stratégie controversée parmi les militants homosexuels allemands ; ceux qui appartenaient à l'aile antiféministe du mouvement considéraient l'homosexualité masculine comme une expression de la supériorité masculine et jugeaient insultante la position d'Ulrichs et de Hirschfeld. »
> *(Greenberg, p. 410)*

Espérant « utiliser l'argument selon lequel l'homosexualité est congénitale » afin de justifier sa dépénalisation, Hirschfeld tenta désespérément de légitimer sa théorie du « troisième sexe » (*ibid.*, p. 410).

C'est dans le cadre de cette stratégie qu'il fonda l'Institut de recherches sexuelles de Berlin, qui ouvrit ses portes le 1er juillet 1919.

L'Institut absorba l'imposante collection de livres, de photographies et de documents médicaux du Comité scientifique humanitaire. Il entreprit ensuite une campagne destinée à acquérir une image « respectable » dans la société allemande.

Selon Plant :

> « Les médecins de l'Institut proposaient différentes formes de conseil sexuel, traitaient les maladies vénériennes et donnaient des renseignements concernant les procédures d'avortement. »

Le fait que de nombreux dirigeants nazis eussent été soignés à l'Institut conduisit son directeur adjoint, Ludwig L. Lenz, à conclure que sa destruction par les nazis en 1933 avait pour objectif de faire disparaître les preuves des perversions nazies.

Pendant de nombreuses années, le Comité scientifique humanitaire fut l'organisation homosexuelle la plus importante et la plus influente du mouvement allemand de défense des « droits des homosexuels ». En 1914, il

comptait mille membres (Steakley, p. 60).

Mais l'homosexualité était beaucoup plus répandue en Allemagne que les effectifs du Comité ne pourraient le laisser penser.

Il n'est donc pas surprenant que l'un de ses premiers objectifs ait consisté à déterminer le nombre d'homosexuels au sein de la population allemande.

Dans ce qui fut peut-être la première enquête de ce type au monde, le Comité distribua en 1903 quelque 6 611 questionnaires à des étudiants et à des ouvriers d'usine de Berlin.

Les résultats furent publiés l'année suivante dans le *Jahrbuch*, ou *Annuaire*. Ils indiquaient que 2,2 % des hommes allemands reconnaissaient être homosexuels (*ibid.*, p. 33).

Les nouveaux Hellènes

Pendant qu'Ulrichs et Hirschfeld diffusaient leurs théories présentant l'homosexualité masculine comme une expression de la féminité, un groupe homosexuel rival se tournait vers l'Antiquité afin d'y trouver sa propre philosophie « masculine ».

L'universitaire homosexuel Hubert Kennedy écrit dans *Man/Boy Love in the Writings of Karl Heinrich Ulrichs* :

> « Heureusement, certains hommes attirés par les garçons s'élevaient déjà contre Hirschfeld à Berlin au commencement de ce siècle. […]
>
> [La *Gemeinschaft der Eigenen* et la revue] *Der Eigene*, composées principalement de bisexuels et/ou d'hommes attirés par les garçons, s'opposaient à la conception de l'homosexualité comme "troisième sexe".
>
> Considérant "l'amour des amis" comme une vertu masculine, ils préconisaient une renaissance de l'idéal grec. »
> *(Kennedy, p. 17 et suivantes)*

Cet « idéal grec » correspondait à une culture pédérastique fondée sur la suprématie masculine.

Dans certains secteurs de la société hellénique, l'homosexualité masculine — et tout particulièrement les relations entre hommes et garçons — était considérée comme une vertu.

Platon et Socrate étaient tous deux pédérastes et estimaient que les relations sexuelles entre hommes et garçons étaient supérieures aux relations hétérosexuelles.

Comme le remarque Greenberg :

> « Platon indique clairement dans *Le Banquet* qu'il était parfaitement acceptable de courtiser un garçon et admirable de réussir à le

> conquérir. […] La pédérastie ne se dissimulait pas dans les marges obscures de la vie grecque : elle s'exerçait ouvertement. »
> *(Greenberg, p. 148 et 151)*

Dans *Bisexuality in the Ancient World*, l'universitaire Eva Cantarella examine la littérature de l'époque, notamment les écrits de Platon.

Elle explique que Platon développa une théorie distinguant :

> « deux types différents d'amour : celui qu'inspire l'Aphrodite céleste et celui qu'inspire l'Aphrodite vulgaire ».

Selon Cantarella, seule « la cour pédérastique » correspondait à la forme « céleste » de l'amour (Cantarella, p. 59).

Platon expose cette théorie dans *Le Banquet* :

> « [Les garçons homosexuels] et les jeunes hommes sont les meilleurs de leur génération, parce qu'ils sont les plus virils.
>
> Certaines personnes les disent impudents, mais elles se trompent. Ce n'est pas l'impudence qui inspire leur conduite, mais l'élévation de leur âme, leur caractère masculin et leur virilité, qui les conduisent à rechercher la société de leurs semblables.
>
> Une preuve frappante en est que seuls les garçons de cette nature, lorsqu'ils parviennent à l'âge adulte, se consacrent à la vie publique.
>
> Devenus hommes, ils aiment à leur tour les garçons. Il faut toute la contrainte de la convention pour vaincre leur répugnance naturelle envers le mariage et la procréation ; ils se satisfont parfaitement de vivre ensemble sans être mariés. »
> *(Ibid., p. 60)*

Cantarella écrit que « le sexe qui attirait et tentait Socrate était également le sexe masculin ».

Elle cite un autre dialogue de Platon dans lequel Socrate s'éprend de Cydias, un écolier, et proclame :

> « Je m'enflammai et ne pus plus me maîtriser. »
> *(Ibid., p. 56 et suivantes)*

Tout le monde n'acceptait pas la diffusion de l'homosexualité dans la société hellénique.

À Athènes en particulier, les parents tentaient de protéger leurs enfants

des pédérastes prédateurs qui avaient envahi la ville. Il devint habituel de faire accompagner les enfants de sexe masculin sur le chemin de l'école et au retour (*ibid.*, p. 27).

Les autorités civiles, certainement sous la pression des parents, établirent également des règles strictes applicables au système éducatif athénien.

Cantarella reproduit les prescriptions suivantes, extraites du discours d'Eschine *Contre Timarque* :

> « Les maîtres des garçons n'ouvriront les écoles qu'après le lever du soleil et les fermeront avant son coucher.
>
> Aucune personne plus âgée que les garçons ne sera autorisée à entrer dans la salle pendant qu'ils s'y trouvent, à moins d'être le fils, le frère ou le gendre du maître. Quiconque entrera en violation de cette interdiction sera puni de mort.
>
> Les responsables des gymnases ne permettront en aucune circonstance à une personne ayant atteint l'âge adulte de participer avec les garçons aux concours d'Hermès.
>
> Le gymnasiarque qui l'autoriserait et ne tiendrait pas cette personne hors du gymnase serait passible des peines prévues pour la séduction d'un jeune homme de naissance libre. »
> *(Ibid., p. 28)*

Début du commentaire CAFCA 17-1

L'auteur de *La Croix gammée rose* omet la dernière phrase du passage de Cantarella :

> « Tout chorège désigné par le peuple devra être âgé de plus de quarante ans. »

Cette phrase prive de sens le paragraphe suivant concernant Socrate. Celui-ci avait soixante-dix ans à sa mort et n'aurait donc pas été considéré comme une menace « sexuelle », puisqu'il aurait pu exercer la fonction de chorège.

Après le passage cité, Cantarella précise en outre que :

> « la législation protectrice — comme celle d'Athènes — ne visait pas à empêcher toutes les relations pédérastiques,

> mais uniquement celles qui pouvaient se révéler dangereuses pour les *paides* [adolescents] en raison de la mauvaise qualité des amants concernés ».

Fin du commentaire CAFCA 17-1

À la lumière du passage précédent, le récit classique de la mort de Socrate prendrait une signification nouvelle.

Dans la version habituelle, Socrate, accusé de « corrompre la jeunesse d'Athènes par son enseignement », choisit de se suicider en buvant la ciguë plutôt que d'accepter le bannissement (Runes, p. 78).

Ce ne furent peut-être pas seulement ses idées, mais également ses actes qui condamnèrent le philosophe, car la société athénienne semblait avoir atteint la limite de sa tolérance envers la pédérastie.

Début du commentaire CAFCA 17-2

Comme l'indique la note 17-1, il s'agit d'une absurdité complète. Pour parvenir à cette conclusion, l'auteur a dû supprimer une phrase essentielle du passage cité de Cantarella et passer sous silence sa conclusion selon laquelle seules les relations pédérastiques impliquant des amants de « mauvaise qualité » étaient jugées inacceptables.

Mais l'absurdité va plus loin, comme le montre l'*Apologie de Socrate* de Platon, qui rapporte le discours de défense du philosophe.

Aucun commentateur ni historien ne laisse entendre que Socrate ait été accusé d'inconduite sexuelle. Sa condamnation ne fut d'ailleurs pas unanime : 281 voix le déclarèrent coupable et 220 innocent.

Plusieurs passages de l'*Apologie* montrent ce que recouvrait l'accusation de « corruption » :

> « En outre, les jeunes gens qui disposent du plus de loisirs, les fils des familles les plus riches, me suivent de leur propre initiative, prenant plaisir à entendre interroger les gens. Ils m'imitent souvent et tentent eux-mêmes d'en interroger d'autres.
>
> Ils trouvent alors, je crois, beaucoup de personnes qui

> pensent savoir quelque chose, alors qu'elles ne savent que peu ou rien.
>
> Ceux qui sont ainsi interrogés s'irritent contre moi plutôt que contre eux-mêmes et disent que Socrate est un misérable qui corrompt la jeunesse. »

Rien, dans l'accusation de « corruption » portée contre Socrate, ne suggère donc quoi que ce soit de sexuel.

Fin du commentaire CAFCA 17-2

Si certains Athéniens tentèrent de défendre ce que nous appellerions aujourd'hui des valeurs favorables à la famille, l'institution militaire grecque adopta au contraire l'homosexualité avec enthousiasme.

C'est là que nous trouvons le modèle des nouveaux Hellènes : un culte guerrier ultra-masculin fondé sur la suprématie masculine.

Les armées de Thèbes, de Sparte et de Crète fournissaient chacune un exemple de ce phénomène.

Cantarella relève que l'historien antique Plutarque de Chéronée — environ 50 à 120 apr. J.-C. — évoque le « Bataillon sacré » des Thébains, composé de cent cinquante couples homosexuels masculins (Cantarella, p. 72).

Dans la légendaire armée spartiate, tous les garçons de douze ans étaient incorporés au service militaire et « confiés à des amants choisis parmi les meilleurs hommes d'âge adulte ».

Plutarque rapporte également un rite militaire crétois d'initiation au cours duquel des garçons étaient enlevés et réduits pendant deux mois à l'esclavage sexuel par des pédérastes adultes, avant de recevoir leur « équipement militaire » (*ibid.*, p. 7).

Début du commentaire CAFCA 17-3

> Nous avons ici un nouvel exemple d'affirmations fausses attribuées à un auteur cité. Cantarella ne parle nulle part de quiconque qui aurait été « réduit à l'esclavage sexuel ».
>
> Elle écrit en réalité, au sujet du rite crétois, que les adolescents étaient emmenés à la campagne :

> « pendant une période de deux mois — la période de séparation — au cours de laquelle ils entretenaient des relations définies dans les moindres détails par la loi, laquelle précisait les devoirs réciproques des partenaires.
>
> À la fin de cette période, avant leur retour dans la cité, l'amant remettait à son bien-aimé un équipement militaire, signe de son entrée dans la communauté des adultes. »

Il convient également de noter qu'Aristote nous apprend que le gouvernement crétois encourageait l'homosexualité comme moyen de limiter la population (*Politique*, II, vii, 5).

Fin du commentaire CAFCA 17-3

Cette dernière perversion fut sans doute inspirée par le mythe grec de Ganymède, ou inspira elle-même celui-ci.

Jason Berry, présenté ici comme historien, apporte quelques éclaircissements sur cette filiation supposée :

> « Certains dieux pratiquaient l'amour entre hommes et garçons, tout comme l'aristocratie masculine bisexuelle. Les armées de Thèbes et de Sparte étaient pénétrées d'homosexualité comme d'un feu alimentant leur volonté de puissance masculine.
>
> À la fin de l'Empire [romain], les païens adoraient des dieux tels que Zeus, qui enleva et viola Ganymède : mythe vivant qu'un philosophe condamna parce qu'il influençait les hommes qui tenaient "des marchés de l'immoralité et des lieux infâmes destinés aux jeunes, où leur étaient offerts tous les genres de plaisirs corrupteurs". »
> *(Berry, p. 200 et suivantes)*

Début du commentaire CAFCA 18-1

Il est franchement hilarant de qualifier Jason Berry d'« historien ».

La bibliographie de *La Croix gammée rose* donne pour titre de son livre *Lead Us Not Into Temptation: Catholic Priests and the Sexual Abuse of Children* — « Ne nous soumets pas à la tentation : les prêtres catholiques et les abus sexuels sur les enfants ».

Cela ne ressemble guère à un ouvrage d'histoire.

Fin du commentaire CAFCA 18-1

Il est possible que le terme anglais *gay* dérive de cette figure mythologique grecque, Ganymède, échanson des dieux, qui incarnait pour les homosexuels masculins la conception des relations sexuelles entre hommes et garçons.

Le terme britannique bien connu *catamite*, désignant le partenaire passif dans une relation homosexuelle masculine, dérive de *Catamitus*, nom romain de Ganymède.

Les termes *gay* et *lesbienne* — ce dernier étant dérivé du nom de l'île grecque de Lesbos — finirent par remplacer *Urning* et *Dailing* comme désignations privilégiées des homosexuels.

Dans la Grèce antique comme au sein de la faction homosexuelle masculine allemande, seule la forme masculine de l'homosexualité était estimée, tandis que tout ce qui était féminin était méprisé.

La forme d'homosexualité qui dominait la culture grecque était ultra-masculine et militariste. On peut supposer que les femmes, ainsi que les hommes s'identifiant à des qualités et à une pensée féminines, étaient considérés comme naturellement inférieurs à l'élite pédérastique.

Cantarella écrit que, dans le *Timée*, Platon alla jusqu'à émettre l'hypothèse selon laquelle les femmes seraient les réincarnations d'hommes ayant « mal vécu » dans une existence antérieure (Cantarella, p. 58).

Comme nous le verrons, la renaissance du paganisme hellénique devint un aspect fondamental de l'identité nazie.

Dans *Nationalism and Sexuality*, l'historien George L. Mosse souligne son importance :

> « Le jeune Grec, important symbole national dans le passé, régna sans partage sous le Troisième Reich.
>
> Les goûts personnels de Hitler furent influencés par le renouveau néoclassique, [qui comportait souvent] des images de jeunes gens nus […] assez semblables à celles de garçons se baignant. »
> *(Mosse, p. 172)*

Mais les nazis n'empruntèrent pas seulement leurs symboles aux « hommes attirés par les garçons » qui réaffirmaient l'idéal grec : les idées et la

philosophie de ces derniers laissèrent également une empreinte indélébile sur le régime nazi.

Adolf Brand et la Communauté des singuliers

Adolf Brand fut l'un des premiers dirigeants du contre-mouvement homosexuel masculin en Allemagne.

En 1896, un an avant que Magnus Hirschfeld ne fondât le Comité scientifique humanitaire, le jeune Brand commença à publier la première revue homosexuelle du monde, *Der Eigene* — « Le Singulier ».

> **Note des auteurs.** Le mot allemand *Eigene*, prononcé approximativement « aï-gué-neu », pourrait se traduire par *queer*. Cela pourrait éclairer l'origine de ce terme en anglais. Nous avons néanmoins retenu la traduction la plus fréquemment employée par les historiens, parce qu'elle souligne la philosophie élitiste des auteurs de *Der Eigene*.

En plus de son militantisme ouvertement favorable à l'homosexualité, *Der Eigene* était racialiste, nationaliste et antisémite.

Mosse écrit :

> « L'emploi du racisme afin d'acquérir une respectabilité constitua un thème constant de la première revue homosexuelle allemande, *Der Eigene*.
>
> Avant même que la revue ne publiât, en 1926, un supplément intitulé *Rasse und Schönheit* — "Race et beauté" —, les thèmes germaniques avaient inspiré une grande partie de ses récits, ainsi que ses photographies de garçons et de jeunes hommes nus posant dans un décor naturel germanique.
>
> Un poème rédigé par Brand lui-même et intitulé "Le Surhomme" exaltait la virilité, condamnait la féminité et jouait avec l'antisémitisme, apparemment en raison de la rivalité opposant le poète à Magnus Hirschfeld pour la direction du mouvement de

défense des droits des homosexuels. »
(Mosse, p. 42)

Volume I — Suite longue

Pages sources 35 à 40 du PDF

Pages 20 à 27 de *La Croix gammée rose*

Le lectorat auquel Brand destinait *Der Eigene* était constitué d'hommes qui :

« aspiraient à une renaissance de l'époque grecque et des canons helléniques de la beauté, après des siècles de barbarie chrétienne »
(Brand, dans Oosterhuis et Kennedy, p. 3).

En 1903, Brand fut brièvement emprisonné comme pornographe exploitant des enfants, pour avoir publié dans la revue des photographies de garçons nus. *Der Eigene* continua néanmoins de paraître jusqu'en 1931 et atteignit plus de 150 000 abonnés pendant la République de Weimar, de 1919 à 1933 (Mosse, p. 42).

En plus de *Der Eigene*, Brand publia une revue satirique intitulée *Die Tante* — « La Folle » ou « La Tantouse » — qui tournait fréquemment Hirschfeld et ses collaborateurs en ridicule (Oosterhuis et Kennedy, p. 6).

Le 1er mai 1902, Brand et deux pédérastes, Wilhelm Jansen et Benedict Friedlaender, fondèrent la *Gemeinschaft der Eigenen*, ou « Communauté des singuliers ».

Son principal théoricien fut Friedlaender (1866-1908), auteur de *Renaissance des Eros Uranios* — « Renaissance de l'érotisme uranien » —, ouvrage publié en 1904 dont la couverture représentait un jeune Grec.

Friedlaender écrivit que la Communauté voulait réaliser les objectifs de la lesbienne et féministe radicale docteure Helene Stöcker (1809-1943) **{sic !}**, qui souhaitait ramener la société allemande aux valeurs païennes.

Friedlaender écrit :

« L'objectif positif […] est la renaissance de la chevalerie hellénique et sa reconnaissance par la société.

Par amour chevaleresque, nous entendons tout particulièrement les amitiés étroites entre jeunes gens et, plus particulièrement encore, les liens unissant des hommes d'âges différents. »
(B. Friedlaender, p. 259)

Selon James Steakley, dans *The Homosexual Emancipation Movement in Germany* :

> « La Communauté considérait la Grèce antique et l'Italie de la Renaissance comme des civilisations modèles. Elle soutenait que l'ascétisme chrétien était responsable de la disparition des relations homosexuelles.
>
> Friedlaender, qui était marié, défendait l'association de relations pédophiles et de la vie familiale.
>
> Brand opposait sa revue au *Jahrbuch* de Hirschfeld en expliquant qu'il voulait montrer "davantage le côté hellénique des choses". »
> *(Steakley, p. 43)*

Steakley montre ensuite comment la Communauté soutint l'œuvre d'Elisar von Kupffer **{sic dans le document}**, homosexuel « viril » et partisan de l'« amour grec », qui attaqua violemment le Comité scientifique humanitaire en le qualifiant de « pseudo-scientifique » (Steakley, p. 46).

Dans *Homosexuality and Male Bonding in Pre-Nazi Germany*, Oosterhuis et Kennedy écrivent :

> « Dans une lettre adressée à Brand le 25 décembre 1925, Kupffer déclara que le mot "homosexuel" lui répugnait parce qu'il lui rappelait les "folles" du Comité de Hirschfeld. Il demanda à Brand de ne jamais mentionner son nom dans un tel contexte. »
> *(Oosterhuis et Kennedy, p. 34)*

Friedlaender qualifiait les hétérosexuels et les homosexuels efféminés de *Kümmerlinge*, c'est-à-dire « êtres chétifs ».

L'école d'Ulrichs et de Hirschfeld considérait l'homosexualité et l'hétérosexualité comme deux formes également légitimes de l'amour sexuel.

L'école de Brand et de Friedlaender estimait, au contraire, qu'il existait une échelle ascendante de valeur de l'*eros*, ou amour sexuel : l'hétérosexualité occupait le degré inférieur et la pédérastie le degré supérieur.

Steakley écrit :

> « Pour la Communauté, les relations hétérosexuelles étaient réduites à une fonction purement procréatrice, tandis qu'était affirmée la supériorité esthétique des relations pédophiles. »
> *(Steakley, p. 46)*

Autrement dit, la seule valeur reconnue aux hétérosexuels était celle de « reproducteurs ».

Friedlaender citait également Gustav Jäger, selon lequel, à la différence des *Femmes*, les homosexuels masculins étaient des *Übermänner* — des « surhommes » —, supérieurs aux hétérosexuels parce qu'encore plus virils (Oosterhuis et Kennedy, p. 87).

Certains pédérastes de la Communauté des singuliers ne se considéraient même pas comme homosexuels et affirmaient que « l'amour des amis » et l'homosexualité étaient deux phénomènes différents (*ibid.*, p. 86).

Pendant un certain temps, Friedlaender appartint à la fois à la Communauté des singuliers et au Comité scientifique humanitaire.

L'examen des articles qu'il rédigea pour ce dernier montre qu'il tenta de convaincre ses membres qu'ils n'allaient pas assez loin : le Comité revendiquait simplement le « droit au respect de la vie privée », tandis que la Communauté voulait transformer complètement l'Allemagne, en la faisant passer d'une société judéo-chrétienne à une société gréco-uranienne.

Les dirigeants du Comité ne furent jamais convaincus. Les deux philosophies étaient tout simplement trop différentes.

En 1906, Friedlaender quitta le Comité. Dans l'espoir de discréditer Hirschfeld, il insinua fortement que celui-ci et les autres dirigeants avaient mal géré les fonds de l'organisation. Mais telle n'était pas la véritable raison de son départ.

Steakley écrit :

> « Les membres de la Communauté comprirent que la pétition du Comité, qui réclamait la légalisation des relations homosexuelles uniquement entre personnes âgées de plus de seize ans, négligeait leurs intérêts.
>
> Ils étaient également offensés par l'efféminement personnel de Hirschfeld et par sa classification générale de tous les homosexuels dans une seule catégorie [celle des "Femmes"]. »
> *(Steakley, p. 47 et suivantes)*

Après sa rupture avec Hirschfeld et les dirigeants du Comité, Friedlaender continua de tenter de rallier ses membres à la pédérastie et d'attirer ses soutiens financiers vers la Communauté des singuliers.

En 1907, il publia dans *Der Eigene* un article au titre long mais révélateur : « Mémoire destiné aux amis et aux contributeurs du Comité scientifique humanitaire, au nom de la succession du Comité scientifique humanitaire ».

Friedlaender y affirmait que l'« amour de la jeunesse » des Grecs — la pédérastie — constituait la véritable cause du paragraphe 175.

Selon lui, cette loi n'avait pas été adoptée à cause des hommes, mais en raison de leurs épouses et de leurs maîtresses jalouses, qui voyaient dans les jeunes garçons « une sorte de concurrence déloyale » (*Journal of Homosexuality*, janvier-février 1991).

Dans le même article, Friedlaender écrit :

> « Comprenons donc que nul ne peut être un bon éducateur s'il n'aime pas ses élèves !
>
> Et ne nous mentons pas à nous-mêmes en prétendant que, dans l'amour, l'élément dit "spirituel" pourrait jamais être entièrement détaché de son fondement physiologique.
>
> C'est une vérité éternelle : seul un bon pédéraste peut être un pédagogue accompli. »
> *(Friedlaender, dans Oosterhuis et Kennedy, p. 77 et suivantes)*

Benedict Friedlaender mourut en 1908, à l'âge de quarante-deux ans, mais son influence sur le mouvement homosexuel allemand lui survécut.

En 1934, un an seulement après l'accession d'Adolf Hitler au pouvoir, un certain Kurt Hildebrandt reprit les idées de Friedlaender dans un livre intitulé *Norm, Entartung, Verfall* — « Norme, dégénérescence, décadence ».

Hildebrandt était alors un dirigeant de la Société pour les droits de l'homme, issue de la Communauté des singuliers. Il qualifiait Friedlaender de « maître » et affirmait que la pédérastie grecque avait conduit à « un accroissement de la masculinité » (Steakley, p. 49).

Dans *Norm, Entartung, Verfall*, Hildebrandt expose la théorie de Brand et de Friedlaender selon laquelle les homosexuels masculins constituent l'idéal, une race supérieure d'êtres humains, tandis que les homosexuels efféminés représentent une dégénérescence de cet idéal.

Hildebrandt affirme que le type masculin est celui auquel la « Nature » destinait le gouvernement du monde. Les types efféminés seraient au contraire des monstruosités de la nature qui conduiraient toute société hellénique à sa destruction.

Il écrit :

> « Il est incompréhensible que l'on confonde ces formes avec ce type d'homosexualité autour duquel on fait aujourd'hui tant de bruit.
>
> Ce dernier apparaît au contraire dans des groupes d'hommes efféminés ; il agit contre la virilité militaire et intellectuelle […] et conduit assurément à la ruine. »

(Hildebrandt, p. 207)

À de nombreux égards, ce serait la théorie de l'homosexualité formulée par Friedlaender que l'on retrouverait mise en œuvre dans les politiques nazies.

Malgré certaines exceptions évidentes consenties pour des raisons politiques, certains éléments laisseraient penser que seuls les homosexuels efféminés furent maltraités sous le régime nazi — et qu'ils le furent généralement par des homosexuels masculins.

Certains historiens, parmi lesquels James Steakley, discernent également l'influence de Friedlaender dans la philosophie personnelle de Hitler concernant l'homosexualité.

Steakley écrit :

> « Hitler, en revanche, était le visionnaire nazi […], et il existe une affinité véritablement frappante entre ses conceptions de l'homosexualité et celles de Friedlaender et de [Hans] Blüher.
>
> Ces partisans de la suprématie masculine voulaient créer une nouvelle Hellade peuplée d'hommes forts, nus mais chastes, inspirés par l'héroïsme et capables de commander. »
> *(Steakley, p. 119)*

Début du commentaire CAFCA 24-1

Cette citation est assez remarquable : « des hommes forts, nus mais chastes » — c'est nous qui soulignons.

Si Friedlaender, Blüher et Hitler croyaient à la chasteté, cela détruit assez largement l'argument de l'auteur de *La Croix gammée rose*, selon lequel on trouverait ici les racines occultistes des prétendus fondateurs homosexuels du parti nazi, lesquels se seraient livrés à de sauvages orgies sexuelles, comme il l'affirme ailleurs.

Sur la sexualité de Blüher, voir plus loin le commentaire 29-1.

Fin du commentaire CAFCA 24-1

La fracture s'élargit

Il est clair que la Communauté des singuliers d'Adolf Brand ne voulait rien avoir à faire avec la théorie d'Ulrichs de l'*anima muliebris in corpore virili inclusa* — « une âme féminine enfermée dans un corps masculin ».

Ses membres se considéraient comme pleinement masculins et méprisaient tout ce qui était féminin ou efféminé.

Pendant de nombreuses années, la faction des *Femmes* d'Ulrichs avait dominé le mouvement homosexuel allemand.

Durant cette période, cependant, le fossé séparant les *Butches* des *Femmes* ne cessa de s'élargir, tandis que la renaissance des valeurs païennes helléniques commençait à transformer la société allemande.

Dès 1908, Hirschfeld écrivait que les scandales et les divergences opposant les *Butches* aux *Femmes* nuisaient à la cause homosexuelle en Allemagne. Il reprochait à la Communauté des singuliers son antiféminisme.

En 1914, signe de l'accroissement des tensions, Hirschfeld présenta la Communauté comme un ensemble de « courants marginaux outranciers » et de « fanatiques » (Oosterhuis et Kennedy, p. 24 et suivantes).

À cette époque, Hirschfeld contrôlait encore le mouvement. Mais, entre 1914 et 1920, les *Butches* devinrent à leur tour une force politique importante.

En 1920, ils fondèrent la Société pour les droits de l'homme. Ce nom semble revendiquer ce qui était devenu la marque distinctive du Comité scientifique humanitaire : le militantisme politique sous la bannière des « droits des homosexuels ».

Deux ans plus tard, la nouvelle Société publia l'appel aux armes militant suivant :

> « Nous ne voulons plus que seuls quelques scientifiques [Hirschfeld et ses collaborateurs] luttent pour notre cause ; nous voulons démontrer nous-mêmes notre force.

> Nous voici, exigeant ce qui nous revient de droit — et qui oserait nous défier ?
>
> Nous devons donc travailler avec constance et chacun doit prendre sa part de notre œuvre.
>
> Aucun homosexuel ne doit manquer à l'appel : riche ou pauvre, ouvrier ou universitaire, diplomate ou homme d'affaires. Nous ne pouvons nous priver d'aucun soutien.
>
> Rejoignez-nous donc et grossissez nos rangs avant qu'il ne soit trop tard.
>
> À Pâques, nous devrons montrer si nous sommes devenus une organisation combattante ou si nous ne sommes qu'un simple club mondain.
>
> Celui qui ne marche pas avec nous est contre nous. »
> *(Steakley, p. 76 et suivantes)*

Nous pouvons voir ici le ton militariste de la faction des *Butches* et percevoir son désir de ravir au Comité scientifique humanitaire le contrôle du mouvement.

Dans *Gay American History*, Jonathan Katz rapporte que :

> « [La Société pour les droits de l'homme devint] le plus important des groupes homosexuels allemands pendant les années 1920. Elle entendait constituer une organisation "de masse" et critiquait l'approche scientifique de Hirschfeld. »
> *(J. Katz, p. 632)*

Il faut se souvenir que cette époque correspond également aux premières années du parti nazi, organisation qui partageait certains de ses membres fondateurs avec la Société pour les droits de l'homme.

Le parti nazi devint de plus en plus l'instrument utilisé par les *Butches* pour combattre Hirschfeld.

En juillet 1927, après qu'un membre du parti nazi eut prononcé un discours attaquant le Comité scientifique humanitaire, Hirschfeld écrivit dans le bulletin de celui-ci :

> « Nous nous sentons en outre tenus de demander instamment à nos nombreux membres appartenant au Parti national-socialiste des travailleurs allemands […] de rappeler énergiquement leurs députés [au Reichstag] à l'ordre. »

(Steakley, p. 91)

Le ton assez désespéré de la protestation de Hirschfeld reflète la réalité : à cette époque, sa faction avait perdu le contrôle.

Dans une certaine mesure, les homosexuels du Comité scientifique humanitaire auraient pu provoquer eux-mêmes la colère que les nazis manifestèrent ultérieurement contre eux.

Au cours des années 1920, les adversaires politiques des nazis utilisèrent systématiquement et efficacement leur homosexualité contre eux, empêchant le parti d'acquérir une véritable légitimité.

Les journaux publièrent des articles contenant des informations « confidentielles » sur les activités homosexuelles de plusieurs dirigeants nazis.

L'exemple le plus remarquable de cette tactique se serait produit en 1925 : des documents prouvant l'attirance d'Ernst Röhm pour les jeunes garçons, sous la forme de lettres manuscrites de Röhm lui-même, auraient été communiqués aux journaux sociaux-démocrates.

Les nazis obtinrent de mauvais résultats aux élections suivantes. Röhm partit bientôt pour la Bolivie, où il demeura jusqu'à ce que Hitler le rappelât en 1929 (Plant, p. 60).

Après son retour, les attaques de la presse reprirent avec un succès comparable (Oosterhuis et Kennedy, note p. 239).

Début du commentaire CAFCA 26-1

Nous avons ici un nouvel exemple de déformation grossière du contenu de la source citée.

Plant ne dit absolument rien d'une « attirance de Röhm pour les jeunes garçons ». Il explique au contraire que l'affaire concernait des lettres utilisées pour faire chanter Röhm par un prostitué berlinois.

Plant indique que les lettres furent publiées en 1932, et non en 1925. Il précise également que Röhm avait démissionné à la suite d'un conflit avec Hitler, antérieur à cet incident :

> « En 1925, toutefois, ils se querellèrent — mais non à propos des préférences sexuelles de Röhm — et Röhm démissionna de la SA.
>
> Röhm se trouva bientôt impliqué dans une embarrassante

> action judiciaire contre Hermann Siegesmund, prostitué berlinois qui était parvenu, d'une manière ou d'une autre, à entrer en possession de plusieurs lettres compromettantes.
>
> L'affaire fut finalement classée, mais les lettres compromettantes devaient le poursuivre pendant le reste de son existence.
>
> En 1932, elles furent communiquées à la presse et constituèrent une véritable aubaine pour ses ennemis au sein du parti nazi. »

Fin du commentaire CAFCA 26-1

Le Parti social-démocrate accueillait naturellement de nombreux homosexuels efféminés, ce que les nazis savaient parfaitement.

Il est vraisemblable qu'ils aient soupçonné certaines des informations confidentielles utilisées contre eux de provenir du camp de Hirschfeld. Cette supposition était probablement exacte.

Steakley écrit :

> « Hirschfeld fut ultérieurement gravement discrédité au sein de la communauté homosexuelle allemande lorsqu'il fut révélé qu'il avait, au moins occasionnellement, communiqué à la presse des renseignements sur des homosexuels. »
> *(Steakley, p. 64)*

Cela contribuerait à expliquer l'animosité des nazis contre les *Femmes* et les raisons pour lesquelles ils choisirent certains de ces homosexuels comme cibles de leurs persécutions.

Les nazis n'avaient cependant besoin d'aucune justification particulière pour exercer leur vengeance.

Le simple fait que le Comité scientifique humanitaire eût fait de l'opposition à la pédérastie un principe essentiel de sa stratégie politique suffisait.

Sans être nazi, Stefan George, poète homosexuel appartenant au camp des *Butches*, résuma l'attitude du mouvement hostile à Hirschfeld :

> « Il devrait être évident que nous n'avons rien de commun avec ces gens nullement charmants qui geignent pour obtenir l'abrogation de

> certaines lois, car les attaques les plus révoltantes dirigées contre nous [les pédérastes] sont précisément venues de ces milieux. »
> *(George, dans Steakley, p. 49)*

Comme nous pouvons le constater, il est indispensable de comprendre le mouvement allemand des « droits des homosexuels » pour saisir pleinement la formation du parti nazi et la politique du Troisième Reich.

Réciproquement, comprendre ce mouvement exige de tenir compte de la rivalité entre ses deux factions distinctes : les *Femmes* d'Ulrichs et de Hirschfeld, et les *Butches* de Brand, Friedlaender et Röhm.

Leur lutte pour la domination du mouvement des « droits des homosexuels » s'acheva lorsque les *Butches* du parti nazi accédèrent au pouvoir en 1933 et entreprirent de construire le Troisième Reich.

Ils avaient réalisé leur rêve d'une renaissance de la culture hellénique et de son militarisme ultra-masculin — rêve qui devait se transformer en cauchemar pour tous ceux qui ne correspondaient pas à l'idéal nazi.

Le *Wandervogel*

Mosse écrit :

> « En Allemagne, l'idée que l'homosexualité pouvait constituer le fondement d'une société meilleure se retrouve, au tournant du siècle, au sein du mouvement allemand de jeunesse. »
> *(Mosse, p. 87)*

Au moment même où Brand et Friedlaender commençaient à exposer aux masses leur rêve d'une Allemagne néo-hellénique, une sous-culture juvénile composée de garçons et de jeunes hommes commençait déjà à en mettre les principes en pratique, sous la direction d'hommes tels que Karl Fischer et Wilhelm Jansen.

Dans *Sexual Experience Between Men and Boys*, Parker Rossman, historien homosexualiste, écrit :

> « En Europe centrale, une autre tentative de renaissance de l'idéal grec de la pédérastie pédagogique se manifesta dans le mouvement de la "jeunesse errante", le *Wandervogel*.
>
> L'homosexualité gay moderne peut elle aussi faire remonter certaines de ses racines à ce mouvement d'hommes et de garçons qui parcouraient les campagnes, marchant et chantant main dans la main, jouissant de la nature, de leur vie commune et de leur sexualité.
>
> Hitler finit par utiliser et transformer ce mouvement — tout comme les Romains avaient dénaturé la *paiderastia* des Grecs anciens —, développant son romantisme pour en faire l'une des bases du parti nazi. »
> *(Rossman, p. 103)*

Dans *Gay Roots: Twenty Years of Gay Sunshine*, Richard Mills explique que les origines du *Wandervogel* remontent à une association informelle de randonnée et de camping créée en 1890 par Hermann Hoffmann, étudiant âgé de quinze ans.

Pendant plusieurs années, le mode de vie en plein air de ces garçons acquit une popularité croissante.

Ils élaborèrent leur propre forme de salutation, le salut *Sieg Heil*, ainsi qu'« une grande partie du vocabulaire […] ultérieurement repris par les nazis » (Mills, p. 168).

Très tôt, le mouvement attira l'attention d'hommes homosexuels, parmi lesquels les pédérastes appartenant à la Communauté des singuliers.

En 1901, Karl Fischer, enseignant homosexuel qui, comme nous l'avons déjà signalé, se faisait appeler *der Führer*, donna au mouvement une structure officielle sous le nom de *Wandervogel* (Koch, p. 29 ; Mills, p. 153).

En 1905, Hans Blüher, alors âgé de dix-sept ans, organisa l'excursion la plus ambitieuse jamais entreprise par le *Wandervogel*.

Ce fut au cours de cette excursion qu'il rencontra Wilhelm Jansen, l'un des premiers fondateurs de la Communauté des singuliers.

À cette époque, le *Wandervogel* comptait moins de cent jeunes hommes. Par la suite, le nombre de jeunes appartenant à des groupes de type *Wandervogel* en Europe atteignit soixante mille.

Volume I — Suite longue

Pages sources 41 à 50 du PDF

Pages 28 à 35 de *La Croix gammée rose*

Début du commentaire CAFCA 28-1

La référence à la page 168 de Mills a été falsifiée. Mills affirme que la salutation des premiers *Wandervogel* était « Heil », et non « Sieg Heil ». Il ne dit nullement que les nazis auraient emprunté leur propre salut à ce mouvement de jeunesse.

« Heil » est une salutation courante dans l'ancienne culture populaire allemande. On peut, par exemple, l'entendre fréquemment dans les opéras de Wagner. C'est vraisemblablement là que le *Wandervogel* la trouva.

La page 153 de l'article de Mills ne mentionne aucun des éléments affirmés ci-dessus, hormis cette observation concernant les dirigeants :

> « Ces hommes avaient des inclinations homosexuelles, même lorsqu'ils n'en avaient pas conscience. Cependant,

> l'emploi du mot "homosexuel" dans ce contexte est trompeur, parce qu'il souligne à tort la composante génitale de leur personnalité.
>
> Pour ces hommes, l'acte sexuel n'était pas d'une importance primordiale. Il est donc plus exact de les désigner comme des "invertis". Leurs désirs et leurs centres d'intérêt étaient identiques à ceux des hétérosexuels et n'en différaient que par le choix de leur objet. »

Koch parle de Fischer aux pages 25 et 26, et non à la page 29. Il ne dit absolument rien d'une éventuelle homosexualité de Fischer.

Le mouvement fut fondé par Hermann Hoffmann, qui fut pendant un certain temps un collaborateur de Fischer. Koch écrit :

> « C'était en réalité Fischer, plutôt que Hoffmann, qui était un dirigeant-né, capable également de concevoir le programme du *Wandervogel*. »

Les informations relatives à Jansen sont trompeuses, et les auteurs de *La Croix gammée rose* le savent puisqu'ils citent précisément Rector à cet endroit.

Jansen ne fut guère « l'un des dirigeants les plus influents ». Rector écrit à la page 39 :

> « Un certain Wilhelm Jansen fut contraint de démissionner de son poste de dirigeant du *Wandervogel* en raison de son comportement homosexuel tapageur.
>
> Il partit de son côté et forma une organisation concurrente. Celle-ci fut constituée en 1910 sous le nom de *Jungwandervogel* — Jeune ou, dans ce cas, Nouveau *Wandervogel* — et attira environ 1 500 membres. »

Rector ajoute que ce groupe ne subsista que jusqu'au début de la Première Guerre mondiale, soit pendant environ quatre années.

Une personne qui ne parvint à attirer que quatre pour cent d'un mouvement — 1 500 membres sur 60 000 — peut difficilement être qualifiée de « l'un de ses dirigeants les plus influents ».

La différence entre ces chiffres et ceux d'une autre source citée dans

le commentaire 29-1 illustre la difficulté des recherches sur ce sujet et la nécessité de vérifier soigneusement les données en les confrontant entre elles, ce que l'auteur de *La Croix gammée rose* ne fait jamais.

Fin du commentaire CAFCA 28-1

Wilhelm Jansen devint l'un des dirigeants les plus influents du *Wandervogel*, mais les rumeurs relatives à son homosexualité troublèrent la société allemande.

En 1911, Jansen aborda la question dans une circulaire adressée aux parents des membres du mouvement :

> « Tant qu'ils se conduiront convenablement avec vos fils, vous devrez vous habituer à la présence, dans vos rangs, de ceux que l'on appelle les homosexuels. »
> *(Mills, p. 167)*

Hans Blüher confirma encore que le mouvement était devenu un instrument de recrutement homosexuel des garçons lorsqu'il publia, en 1912, *Le Mouvement allemand du Wandervogel comme phénomène érotique* (Rector, p. 39 et suivantes).

Mills écrit :

> « Le *Wandervogel* offrait à la jeunesse la possibilité d'échapper à la société bourgeoise allemande par un retour à la nature. […]
>
> Mais comment cela fut-il rendu possible ? Qu'est-ce qui permit au mode de vie créé au sein du *Wandervogel* de différer de manière significative de son milieu bourgeois d'origine ?
>
> La réponse est simple : le *Wandervogel* reposait sur des sentiments homosexuels plutôt qu'hétérosexuels. […]
>
> Pour comprendre le succès du mouvement, il faut reconnaître la composante homosexuelle de ses dirigeants. […]
>
> De même que les dirigeants étaient attirés par les garçons, les garçons étaient attirés par leurs dirigeants. Dans les deux cas, cette attirance avait un fondement sexuel. »
> *(Mills, p. 152-153)*

Hans Blüher s'était marié deux fois et avait deux enfants. Il défendait

néanmoins ouvertement la théorie selon laquelle les êtres humains seraient fondamentalement bisexuels et était lui-même à la fois bisexuel et pédéraste.

Anticipant le régime nazi, Blüher « considérait que les liens entre hommes étaient indispensables à la formation des élites masculines », écrit l'historien homosexualiste Warren Johansson.

> « La discipline, la camaraderie et la volonté de l'individu de se sacrifier pour la nation sont toutes déterminées par l'infrastructure homoérotique de la société masculine. »
> *(Johansson, p. 816)*

Mills ajoute que Blüher :

> « croyait que l'homosexualité masculine constituait le fondement sur lequel sont bâties toutes les formes d'États-nations »
> *(Mills, p. 152).*

Blüher désignait ses figures politiques hypothétiques sous le nom de « mâles héroïques », c'est-à-dire des homosexuels masculins qui s'acceptaient eux-mêmes.

C'est précisément cette notion de « mâle héroïque » qui conduit Steakley à comparer les conceptions d'Adolf Hitler à celles de Blüher et de Friedlaender.

Début du commentaire CAFCA 29-1

Mills précise que Jansen fut exclu du *Wandervogel* en raison de son homosexualité. Il forma ensuite son propre groupe, le Jeune — ou « Nouveau » — *Wandervogel*, qui comptait 2 300 membres en 1913 ; les autres branches du mouvement en comptaient environ 23 000.

Mills écrit :

> « De même, le Jeune *Wandervogel* refusa de participer à l'hystérie antisémite qui parcourut le mouvement en 1913 et 1914.
>
> Bien que la participation des Juifs eût depuis longtemps alimenté un débat interne, la question devint urgente en 1913, lorsqu'une revue du *Wandervogel* publia un "numéro juif".
>
> Les Juifs y étaient accusés d'exploiter et de corrompre les Allemands, de séduire les vierges allemandes et

> d'organiser la traite des blanches.
>
> En conséquence, de nombreux groupes votèrent l'exclusion des Juifs.
>
> Le Jeune *Wandervogel* fut l'un des rares groupes qui protestèrent contre cette discrimination et proclamèrent publiquement leur rejet de l'antisémitisme. »

Cela contredit directement l'image d'homosexuels assimilés à des nazis antisémites que construit l'auteur de *La Croix gammée rose*. Au contraire, ces homosexuels prirent la défense des Juifs contre cette attaque venue des hétérosexuels.

Mills observe que les conceptions de Blüher relatives à la bisexualité étaient identiques à celles de Sigmund Freud, dont il était le disciple.

Blüher considérait l'homosexualité comme parfaitement naturelle. Freud rejeta d'abord cette conception, mais finit par l'adopter.

À propos de l'idée selon laquelle le *Wandervogel* aurait été fondé sur des sentiments homosexuels, Mills écrit :

> « Dans la très grande majorité des cas, il est parfaitement clair que la sexualité physique était fort peu présente au sein du *Wandervogel*.
>
> L'absence de sexualité directe n'excluait cependant pas l'existence de puissants sentiments homosexuels dans l'organisation. »

Mills mentionne les deux mariages et les deux enfants de Blüher, mais ne dit rien de sa bisexualité ou de sa pédérastie supposées.

Puisque Mills ne se prive pas de signaler l'homosexualité d'autres personnalités, il est hautement probable qu'il considérait Blüher comme entièrement hétérosexuel.

Il le décrit comme « un penseur conservateur qui rejetait le libéralisme et le socialisme ». Blüher affirme d'ailleurs, dans sa publication consacrée à l'homosexualité, qu'il n'éprouve aucun intérêt personnel pour la question (Mills, p. 162).

Fin du commentaire CAFCA 29-1

Ce n'est pas le seul point sur lequel les idées de Blüher et de Friedlaender se rejoignaient.

Comme Friedlaender, Blüher estimait que les homosexuels étaient les meilleurs éducateurs des enfants.

Mills explique sa philosophie :

> « Il existe cinq types sexuels d'hommes, allant de l'hétérosexuel exclusif à l'homosexuel exclusif.
>
> L'hétérosexuel exclusif est le moins apte à instruire les jeunes. […] [Les homosexuels exclusifs], en revanche, constituent le centre de gravité de toutes les organisations de jeunesse. »
> *(Ibid., p. 154)*

L'antisémitisme constituait un autre point commun entre Friedlaender et Blüher.

Dans le récit de sa visite à Magnus Hirschfeld et au Comité scientifique humanitaire, Blüher dénigrait les conceptions égalitaires de Hirschfeld. Il se plaignait que :

> « des notions comme le rang, la race et la physionomie — toutes choses importantes à mes yeux — n'étaient tout simplement pas applicables dans ce milieu ».

L'auteur homosexualiste Frank Rector écrit :

> « Le cas de Blüher contribue encore à expliquer pourquoi de nombreux gays nazis furent attirés par Hitler et par son antisémitisme strident, car beaucoup d'homosexuels non juifs étaient violemment antisémites. […]
>
> Dans le mouvement de jeunesse, les gays qui défendaient l'antisémitisme, le chauvinisme et le *Führerprinzip* — principe du chef — étaient des fascistes qui n'avaient déjà plus rien de simplement embryonnaire.
>
> Ils contribuèrent à créer un terrain fertile pour le mouvement de Hitler et devinrent ultérieurement l'une de ses principales sources de recrutement. […]
>
> Un nombre important de dirigeants du *Wandervogel* étaient des homosexuels connus et beaucoup d'autres étaient réputés gays — ou

bisexuels. »
(Rector, p. 40)

Début du commentaire CAFCA 30-1

La citation ci-dessus, qui commence à la page 39 de Rector, comporte de petites erreurs orthographiques qui témoignent de la négligence générale avec laquelle *La Croix gammée rose* fut écrit et « documenté ».

Le principal problème réside toutefois dans les omissions.

À propos de Blüher, Rector écrit en réalité :

> « Soit dit en passant, Blüher illustre le paradoxe de l'homosexuel allemand antisémite, et Blüher était un homme brillant.
>
> Son cas contribue à expliquer pourquoi de nombreux gays nazis furent attirés par Hitler et par son antisémitisme strident, car beaucoup d'homosexuels non juifs étaient violemment antisémites.
>
> Il faut cependant se souvenir que les gays nazis antisémites ne voyaient rien de plus répréhensible dans ce préjugé que les personnes par ailleurs respectables mais homophobes n'en discernent dans leur propre attitude envers les homosexuels.
>
> Cela illustre simplement les bizarreries du préjugé et l'ironie qui veut que les victimes des préjugés en deviennent si souvent elles-mêmes les porte-parole. »

Voir le commentaire 29-1, qui met en doute l'homosexualité supposée de Blüher.

Rector était journaliste, non historien, et son travail est moins fiable que celui de véritables historiens.

Aux pages 40 et 41, Rector résume ainsi le mouvement allemand de jeunesse :

> « La vérité sur le degré réel d'homosexualité du

> mouvement allemand de jeunesse se situe probablement quelque part entre, d'une part, l'image apparemment asexuée des Boy Scouts et, d'autre part, celle d'un club homosexuel.
>
> La situation était grise, et non noire ou blanche.
>
> Le mouvement de jeunesse ne constituait pas une cabale homosexuelle. Il s'y produisit cependant probablement davantage de rencontres sexuelles et de liaisons amoureuses homosexuelles qu'il ne s'en serait produit autrement, surtout à ses débuts, avant que de jeunes et adultes hétérosexuels autoritaires ne répriment l'*eros* du *Wandervogel*. »

Fin du commentaire CAFCA 30-1

Dans l'introduction de son livre *The Pink Triangle*, l'auteur homosexuel Richard Plant évoque sa propre expérience chez les *Rovers*, que les auteurs présentent comme une autre traduction de *Wandervogel*.

Plant écrit :

> « Dans ces fraternités, quelques adolescents entretenaient de petites liaisons, au cours de séances vagues et romantiques autour d'un feu flamboyant. […]
>
> D'autres garçons […] parlaient ouvertement du fait de "sortir avec des amis" et du plaisir qu'ils y prenaient.
>
> Les dirigeants de ces groupes avaient tendance à ne pas tenir compte des relations qui fleurissaient autour d'eux — à moins qu'ils n'y participent eux-mêmes. »
> *(Plant, p. 3)*

Les souvenirs de Plant confirmeraient également que le *Wandervogel* servit d'école de formation aux nazis.

Il se souvient de son ami chez les *Rovers* :

> « Ferdi, qui nous expliquait et nous montrait, à mes amis et à moi, les mystères du sexe. »

Plant raconte qu'après un séjour à l'étranger il fut bouleversé, à son retour en Allemagne :

« de voir Ferdi vêtu d'une chemise brune et portant un brassard rouge, blanc et noir orné d'une croix gammée »
(Ibid., p. 4).

Début du commentaire CAFCA 30-2

L'auteur de *La Croix gammée rose* trahit une incompréhension manifeste du mouvement dont il parle.

Rovers n'est pas « une autre traduction de *Wandervogel* ».

Plant écrit que les *Rovers* constituaient « une association composée principalement d'adolescents protestants et catholiques appartenant à la classe moyenne ». Il appartenait également à « une fraternité sioniste analogue ».

Plant ajoute :

> « Après 1933, les nazis procédèrent à la dissolution forcée de toutes les organisations de jeunesse indépendantes, y compris les organisations catholiques, accusèrent leurs dirigeants de "dégénérescence homosexuelle" et lancèrent une campagne destinée à imposer un comportement strictement hétérosexuel. »

Au sujet de Ferdi, Plant écrit :

> « Je n'étais pas resté en relation avec lui lorsqu'il rejoignit les Jeunesses communistes. »

À propos de la chemise brune et de la croix gammée, il précise :

> « Pour Ferdi, l'uniforme brun signifiait seulement qu'il pouvait obtenir un meilleur emploi. Il m'exhorta à "m'éloigner de ce désastre" et ce fut lui qui me procura les filières utiles pour obtenir cet indispensable passeport. »

L'auteur de *La Croix gammée rose* falsifie délibérément le sens du témoignage de Plant.

Il veut utiliser Ferdi pour prouver que les homosexuels étaient des antisémites fanatiques et des nazis convaincus. Les paroles authentiques de Plant montrent que rien ne pourrait être plus éloigné

de la vérité.

Plant, qui était juif, fut aidé par son ami Ferdi : communiste dans l'âme, celui-ci n'avait revêtu l'uniforme nazi que pour survivre.

Fin du commentaire CAFCA 30-2

Dans *German Youth and the Nazi Dream of Victory*, E. Y. Hartshorne rapporte les souvenirs d'un ancien membre du *Wandervogel*, qui confirme que l'organisation fut à l'origine de plusieurs éléments importants de la culture nazie.

Ce que nous savons de l'influence exercée par la Communauté des singuliers sur le *Wandervogel* nous permettrait de comprendre le commentaire énigmatique qui termine ce témoignage :

« Nous ne soupçonnions guère alors le pouvoir que nous tenions entre nos mains.

Nous jouions avec le feu qui avait embrasé le monde, et ce feu échauffait nos cœurs.

La mystique et tout ce qui relevait du mystère régnaient sur nous.

Ce fut dans nos rangs que naquit le mot *Führer*, avec son idée d'obéissance et de dévouement aveugles.

Le mot *Bund* naquit lui aussi chez nous, avec sa mystérieuse nuance de conspiration.

Et je n'oublierai jamais comment, en ces premiers temps, nous prononcions le mot *Gemeinschaft* — "communauté" — avec un frémissement guttural d'excitation, comme s'il dissimulait un profond secret. »
(Hartshorne, p. 12)

Début du commentaire CAFCA 31-1

L'auteur de *La Croix gammée rose* paraît suggérer que ce sinistre groupe occultiste serait à l'origine du titre de *Führer* porté par Hitler.

Mais le témoin emploie également le mot *Bund*. Il est intéressant de rappeler que la plus importante organisation ouvrière juive de

Pologne se désignait elle-même sous le nom de « Bund ».

L'affirmation formulée ci-dessous concernant l'origine des Jeunesses hitlériennes est fausse. Celles-ci constituaient une organisation indépendante fondée par Hitler en 1922 sous un autre nom. Voir plus haut le commentaire 2-1.

Fin du commentaire CAFCA 31-1

Non seulement les anciens membres du *Wandervogel*, devenus adultes, fournirent à Hitler l'une de ses principales sources de soutien pendant son ascension vers le pouvoir, mais le mouvement lui-même devint une institution nazie : la *Hitlerjugend*, ou Jeunesse hitlérienne.

L'homosexualité y était alors devenue si répandue que la *Rheinische Zeitung*, important journal allemand, publia cet avertissement :

« Parents, protégez vos fils de la "préparation physique" au sein des Jeunesses hitlériennes. »

Il s'agissait d'une allusion sarcastique aux problèmes d'homosexualité dans l'organisation (Burleigh et Wippermann, p. 188).

Malheureusement, les garçons eux-mêmes avaient alors été complètement endoctrinés par leurs maîtres homosexuels.

Début du commentaire CAFCA 31-2

La citation de Burleigh et Wippermann est trompeuse.

Le journal allemand était un organe du Parti socialiste, adversaire résolu des nazis. Cette formule doit donc être considérée comme une propagande politique d'une valeur douteuse.

Fin du commentaire CAFCA 31-2

Waite écrit :

« À l'exception d'Ehrhardt, Gerhard Rossbach — sadique, meurtrier et homosexuel — fut le héros le plus adoré de la jeunesse nationaliste allemande.

"Chez Ehrhardt, mais également chez Rossbach", affirmait un livre populaire consacré au mouvement de jeunesse, "nous voyons le *Führer* de notre jeunesse.

Ces hommes sont devenus l'Homme idéal ; ils sont idolâtrés […] et honorés comme cela ne peut se produire que lorsque la personnalité d'un individu compte davantage que toute autre chose."

[…] Le principal contributeur individuel au mouvement de jeunesse antérieur à Hitler [fut] Gerhard Rossbach. »
(Waite, 1969, p. 210 et suivantes)

Début du commentaire CAFCA 32-1

Sur ce point, voir plus haut le commentaire 3-4.

Waite écrit à la page 210 :

> « [Rossbach] fonda avec Werner Lass la *Schilljugend*, qui devint l'une des plus importantes organisations de jeunesse de l'époque précédant Baldur von Schirach et les Jeunesses hitlériennes. »

Personne n'a prétendu que Lass fût homosexuel.

Puisque Waite mentionne l'homosexualité de Rossbach et l'utilise pour le dénigrer, on peut supposer qu'il n'aurait pas omis le moindre soupçon concernant Lass.

La collaboration de ce dernier avec Rossbach laisse donc penser que le mouvement de jeunesse était « asexué », en ce sens qu'il n'était pas guidé par des considérations sexuelles.

L'auteur de *La Croix gammée rose* ne condamnerait certainement pas les hétérosexuels au motif que Lass fut l'un des cofondateurs de la *Schilljugend*.

Fin du commentaire CAFCA 32-1

Dans *Sex and Society in Nazi Germany,* Hans Peter Bleuel affirme que la plupart des encadrants adultes des Jeunesses hitlériennes étaient également

officiers de la SA — lesquels auraient été presque exclusivement homosexuels.

Rector rapporte que Baldur von Schirach, dirigeant des Jeunesses hitlériennes, passait pour bisexuel (Rector, p. 56).

Dans *Germany's National Vice*, l'historien juif Samuel Igra confirmerait cette affirmation :

> « [Schirach] fut arrêté par la police pour pratiques sexuelles perverses et libéré à la suite de l'intervention de Hitler, qui le nomma peu après dirigeant des Jeunesses hitlériennes. »
> *(Igra, p. 72)*

Igra ajoute que Schirach :

> « était connu sous le surnom de "bébé" au sein de la clique pédérastique intime entourant Hitler »
> *(Ibid., p. 74).*

Rempel rapporte que Schirach :

> « s'entourait constamment d'une garde composée de beaux jeunes hommes »
> *(Rempel, p. 88).*

Le psychanalyste Walter Langer évoque également la réputation d'homosexualité de Schirach dans son rapport de guerre secret de 1943, *The Mind of Adolf Hitler* (Langer, p. 99).

Début du commentaire CAFCA 32-2

La prétendue déclaration de Bleuel concernant les dirigeants des Jeunesses hitlériennes est introuvable dans son ouvrage. Elle constitue vraisemblablement une nouvelle invention de l'auteur de *La Croix gammée rose*.

Peut-être a-t-il confondu ce point avec ce que Bleuel écrit à la page 109 au sujet de la direction des *Napolas*, ou Instituts nationaux-politiques d'éducation, destinés à former une nouvelle élite nazie :

> « Des instructeurs issus des Jeunesses hitlériennes et de la SS étaient chargés d'administrer le programme des *Napolas*. »

Bleuel précise également que :

> « Leurs directeurs étaient pour la plupart d'anciens membres de la SA et de la SS. »

Cela ne concerne nullement la direction des Jeunesses hitlériennes.

En outre, les officiers de la SA n'étaient pas « presque exclusivement homosexuels ». Aucun auteur ne formule une telle affirmation. Seul un petit cercle d'officiers de la SA entourant Ernst Röhm était homosexuel, et il fut éliminé lors de la purge de 1934.

On remarquera que l'auteur de *La Croix gammée rose* écrit incorrectement le nom de Gerhard Rempel, nouvel indice de la négligence de son travail.

Samuel Igra n'était pas historien, mais auteur de propagande. À la manière de l'auteur de *La Croix gammée rose*, il répétait les rumeurs sans esprit critique, comme s'il s'agissait de vérités démontrées.

Igra était juif et écrivit son livre sur l'Allemagne dans le Londres bombardé de 1945. Que pouvait-on attendre d'un auteur juif après la révélation des camps d'extermination à la fin de la guerre — et qui pourrait l'en blâmer ?

Le titre même de son ouvrage, *Germany's National Vice* — « Le vice national de l'Allemagne » — révèle son orientation.

Frank Rector, si fréquemment cité par l'auteur de *La Croix gammée rose*, écrit à la page 57 :

> « Samuel Igra affirme, dans *Germany's National Vice*, qu'il existe des preuves documentaires selon lesquelles Adolf Hitler se serait prostitué auprès d'hommes à Vienne. »

Rector indique qu'Igra prétend également que Hitler se serait prostitué à Munich avant la Première Guerre mondiale.

Il ajoute :

> « Indépendamment de l'authenticité supposée de ces allégations, il ne peut assurément faire aucun doute, dans ce cas, que les documents concernant la prostitution homosexuelle de Hitler étaient faux — à supposer même que de tels documents aient jamais existé. »

C’est une manière polie de suggérer qu’Igra inventa purement et simplement l’existence de ces documents.

Walter C. Langer était un psychanalyste américain. Il pourrait se retourner dans sa tombe en se voyant réduit au rang de simple « psychologue » par l’auteur de *La Croix gammée rose*.

Il est mentionné dans *Hitler: The Psychopathic God* de Robert G. L. Waite, source utilisée par les auteurs, mais manifestement sans beaucoup de soin ni d’exhaustivité.

Langer n’était pas historien. Son affirmation concernant Schirach n’a donc pas davantage de poids que la répétition d’une rumeur.

La référence à Rector concernant Schirach est trompeuse. Rector n’affirme pas que Schirach était bisexuel : il mentionne simplement cette rumeur parmi plusieurs accusations extravagantes formulées à l’encontre de dirigeants nazis. Voir plus loin le commentaire 80-1.

Peter D. Stachura, auteur de *Nazi Youth in the Weimar Republic*, écrit que Baldur von Schirach était né d’un père et d’une mère américains. Son grand-père avait été commandant dans l’armée de l’Union pendant la guerre de Sécession.

Schirach devint antisémite après avoir lu *The International Jew* de Henry Ford.

En 1932, il épousa Henriette Hoffmann, fille du photographe de Hitler. Le 17 juin 1933, il fut nommé dirigeant de la jeunesse du Reich allemand.

Il s’engagea volontairement dans l’armée en 1939 et participa à la campagne de France. Il passa du grade de caporal à celui de lieutenant et reçut la Croix de fer de deuxième classe.

Schirach perdit la faveur de Hitler en 1943, en raison de ses politiques culturelles « non allemandes » et de son attitude « libérale » envers les Juifs.

En 1952, il hérita d’une fortune américaine, mais purgea jusqu’à son terme sa peine pour crimes de guerre dans la prison de Spandau, dont il fut libéré en 1966.

Au sujet de l’homosexualité, Stachura écrit à la page 177 :

> « L'accusation d'une homosexualité largement répandue au sein des Jeunesses hitlériennes a fréquemment été formulée ; von Schirach lui-même fut soupçonné par certains d'être homosexuel.
>
> On ne connaît cependant aucun cas, avant ou après 1933, de dirigeants des Jeunesses hitlériennes condamnés pour des infractions homosexuelles. Voir les biographies de leurs dirigeants. Les personnes concernées étaient généralement exclues de l'organisation pour ce motif.
>
> La plupart des mouvements de jeunesse ont, à un moment ou à un autre, été confrontés à ce problème. Il n'existe cependant aucun élément fiable ou concluant permettant de montrer que l'homosexualité ait jamais constitué un problème particulièrement grave au sein des Jeunesses hitlériennes. »

Le livre de Stachura contient de courtes biographies de 197 personnes.

Fin du commentaire CAFCA 32-2

En 1934, la Gestapo signala plus de quarante cas de pédérastie dans une seule unité des Jeunesses hitlériennes.

Bleuel évoque le cas d'un encadrant âgé de vingt et un ans qui fut renvoyé des Jeunesses hitlériennes en 1938. Il fut néanmoins transféré au Corps national-socialiste des aviateurs, ou NSFK, et chargé de :

> « superviser le travail des membres de l'Association de vol à voile des Jeunesses hitlériennes, puis affecté aux examens médicaux — tentation particulièrement grave ».

L'homme fut une nouvelle fois surpris alors qu'il sodomisait de jeunes hommes, mais « ne fut pas exclu du NSFK » (Bleuel, p. 119).

Dans *Hitler's Children: Hitler Youth and the SS*, l'historien Gerhard Rempel confirme lui aussi la fréquence de l'homosexualité au sein des Jeunesses hitlériennes :

> « L'homosexualité persista pendant les années de guerre, au cours desquelles des garçons des Jeunesses hitlériennes furent fréquemment victimes d'attouchements commis par leurs instructeurs SS.

Himmler adopta constamment et publiquement une attitude sévère à son égard, mais il était tout disposé, en privé, à atténuer les sanctions et à tenir chaque incident aussi secret que possible. »
(Rempel, p. 51 et suivantes)

Début du commentaire CAFCA 33-1

Le texte de Bleuel est déformé. Il ne parle pas de « plus de quarante cas de pédérastie », mais d'« environ quarante cas de relations homosexuelles présumées », signalés par la Gestapo, alors chargée de ce genre d'enquêtes.

L'instructeur avait vingt ans, non vingt et un. Bleuel ne parle aucunement de « sodomisation ».

L'homme n'avait que dix-sept ans lorsqu'il fut initialement renvoyé des Jeunesses hitlériennes pour « détournement de fonds » et « conduite indécente » non précisée.

Il fut finalement traduit en justice après que plusieurs jeunes gens l'eurent dénoncé aux autorités.

Il est intéressant de noter qu'il appartenait au NSFK, et non à la SA prétendument infestée d'homosexuels qu'imagine l'auteur de *La Croix gammée rose*.

Le véritable historien Peter Stachura — dont les recherches furent financées par le Deutscher Austauschdienst et le Cassel Education Trust, et qui obtint une bourse d'études à l'Institut für Europäische Geschichte — affirme que l'homosexualité ne constituait pas un problème grave au sein des Jeunesses hitlériennes. Voir le commentaire 32-1.

Gerhard Rempel, autre source citée par les auteurs, écrit aux pages 50 et suivantes :

> « La moralité sexuelle constituait un autre problème auquel les Jeunesses hitlériennes se montraient particulièrement sensibles.
>
> Certains secteurs du mouvement de jeunesse ancien, méprisé par les nazis, qui avaient toujours refusé d'intégrer des filles dans leurs groupes, étaient connus

pour rencontrer un problème d'homosexualité.

Les premières Jeunesses hitlériennes furent largement soupçonnées de tendances semblables.

Schirach croyait avoir résolu le problème en mettant garçons et filles en contact de manière inoffensive, mais sa confiance était mal placée. »

Les Jeunesses hitlériennes comportaient quatre sections :

- la *Hitlerjugend*, pour les garçons de quatorze à dix-huit ans ;
- le *Jungvolk*, pour les garçons de dix à quatorze ans ;
- le *Bund Deutscher Mädel*, pour les filles de quatorze à dix-huit ans ;
- les *Jungmädel*, pour les filles de dix à quatorze ans.

Rempel poursuit :

« Quelle était donc la gravité du problème dans les rangs des Jeunesses hitlériennes ?

À Aix-la-Chapelle, par exemple, quarante cas d'activité homosexuelle présumée survenus pendant l'année 1934 furent signalés à la Gestapo.

D'autres cas concernant le *Jungvolk* furent révélés au printemps suivant.

Une fillette de douze ans fut punie pour avoir fait circuler dans son groupe de *Jungmädel* une chanson au contenu immoral.

Des garçons plus âgés des Jeunesses hitlériennes et des jeunes filles du *Bund Deutscher Mädel* nouèrent des liaisons qui ne purent demeurer secrètes. Elles donnèrent aux parents l'impression qu'"une certaine dégénérescence" existait dans l'organisation, ce que l'on attribuait largement à l'immaturité de dirigeants insuffisamment qualifiés.

> Dans un autre cas, seize membres des Jeunesses hitlériennes passèrent la nuit dans un abri public isolé et se livrèrent à une masturbation collective, considérée par la police comme un grave “manquement à la morale”. »

Rempel laisse le lecteur juger lui-même de la gravité de la situation.

Il faut toutefois remarquer que la promiscuité hétérosexuelle constituait également un problème et qu’une grande partie de l’activité homosexuelle se déroulait entre les garçons — et peut-être entre les filles — eux-mêmes.

Il ne s’agissait donc pas exclusivement de la « pédérastie » que l’auteur voudrait faire croire omniprésente.

Rempel écrit :

> « Les grossesses adolescentes et la promiscuité étaient plus répandues dans les Jeunesses hitlériennes que les responsables ne voulaient l’admettre. »

Rempel indique effectivement que Himmler tenta d’étouffer les affaires dans lesquelles des SS avaient commis des attouchements homosexuels sur des membres des Jeunesses hitlériennes.

Il décrit également la campagne énergique lancée par von Schirach pour assainir l’organisation après la purge de Röhm de 1934, lorsque Hitler déclencha une offensive générale contre l’homosexualité.

Cette campagne visait la criminalité juvénile, la délinquance et les comportements indisciplinés.

Pour assister la police, des membres particulièrement sûrs des Jeunesses hitlériennes furent organisés en groupes, puis formés pour espionner et surveiller leurs camarades.

Une collaboration étroite fut instaurée avec la police pour combattre deux infractions particulières : le vagabondage et l’homosexualité.

Le sexe ne constituait que l’un des problèmes rencontrés par les Jeunesses hitlériennes, et l’homosexualité n’en représentait qu’une partie relativement réduite.

La plus grande part de cette activité semble s’être déroulée entre les garçons eux-mêmes, les incidents impliquant des adultes demeurant

peu fréquents.

La situation décrite par Rempel et Stachura ne correspond nullement à la pédérastie généralisée que l'auteur de *La Croix gammée rose* tente d'inventer.

Fin du commentaire CAFCA 33-1

Cette dernière citation de Rempel soulève deux questions importantes, qui seront étudiées plus en détail dans la suite du livre, mais méritent d'être mentionnées dès maintenant.

Premièrement, Heinrich Himmler, souvent présenté comme l'incarnation de la prétendue haine nazie envers les homosexuels, ne semblait manifestement pas excessivement préoccupé par les actes homosexuels commis dans les rangs de sa propre organisation.

Deuxièmement, cette activité homosexuelle se poursuivit longtemps après que Hitler eut prétendument purgé les homosexuels du régime nazi en 1934 et adopté, à partir de 1935, une politique sévère contre l'homosexualité.

Comme nous le verrons plus loin, ces politiques auraient été essentiellement destinées à l'opinion publique et seraient demeurées en grande partie inappliquées.

Début du commentaire CAFCA 33-2

Ce passage dénature l'attitude de Himmler.

Pendant la guerre, confronté à une grave pénurie de personnel, il adopta certes une ligne plus indulgente à l'égard des inconduites de SS avec des membres des Jeunesses hitlériennes.

Avant la guerre, il appliquait toutefois les mesures les plus sévères.

Comme l'auteur de *La Croix gammée rose* le savait parfaitement, Rempel écrit à la page 52 :

> « Himmler estimait que l'Allemagne comptait alors environ vingt millions d'hommes "sexuellement capables" et probablement un à deux millions d'homosexuels.
>
> Il jugeait cette situation intolérable et estimait qu'elle

devait être corrigée pour que la nation pût survivre.

Au sein de la SS, il ordonna la rétrogradation, l'exclusion, les poursuites judiciaires, l'envoi dans les camps de concentration et finalement, si toutes les autres mesures échouaient à "guérir" les coupables, leur exécution "au cours d'une tentative d'évasion". »

Il est intéressant de remarquer que les nazis estimaient que dix pour cent de la population était homosexuelle.

Fin du commentaire CAFCA 33-2

Un épisode connexe de l'histoire des Jeunesses hitlériennes illustrerait à la fois le contrôle des mouvements de jeunesse par des pédérastes et le rapport fondamental entre l'homosexualité et le nazisme.

En Grande-Bretagne, les partisans du nazisme constituèrent l'Anglo-German Fellowship, ou Fraternité anglo-allemande.

Cette organisation était dirigée par deux homosexuels britanniques, Guy Francis de Moncy Burgess et le capitaine John Robert Macnamara.

L'historien britannique John Costello raconte comment Burgess, Macnamara et J. H. Sharp, archidiacre de l'Église d'Angleterre pour l'Europe du Sud, se rendirent en Allemagne afin d'assister à un camp des Jeunesses hitlériennes.

Costello écrit :

« Au printemps 1936, les trois hommes partirent pour la Rhénanie, accompagnés de Tom Wylie, ami de Macnamara et jeune fonctionnaire du ministère de la Guerre.

Officiellement, ils escortaient un groupe d'écoliers favorables au fascisme vers un camp des Jeunesses hitlériennes.

Mais, à en croire le récit tapageusement obscène de Burgess, ses compagnons découvrirent que les *Hitlerjugend* satisfaisaient aussi bien leurs passions sexuelles que politiques.

Le voyage aurait scandalisé leur commanditaire, le Conseil des relations extérieures de l'Église d'Angleterre. »
(Costello, p. 300)

Début du commentaire CAFCA 34-1

Le savant ouvrage historique de Costello s'intitule *Mask of Treachery: Spies, Lies, Buggery and Betrayal* — « Masque de trahison : espions, mensonges, sodomie et trahison ».

Il semblerait que l'auteur de *La Croix gammée rose* emploie le mot « historien » comme un terme codé destiné à avertir le lecteur que l'auteur ainsi désigné n'en est précisément pas un.

Costello décrit Macnamara comme « un député conservateur de droite récemment élu ».

Burgess était évidemment un communiste clandestin qui se consacrait à la destruction du fascisme hitlérien.

Fin du commentaire CAFCA 34-1

Dans la France antérieure à la Seconde Guerre mondiale, la faction favorable aux nazis aurait été représentée par le Parti radical-socialiste et par le Parti populaire.

Le secrétaire général du Parti radical-socialiste était Édouard Pfeiffer.

Costello décrit une visite rendue par Guy Burgess à Pfeiffer, à Paris, peu avant la guerre :

> « En matière de décadence homosexuelle, Pfeiffer avait peu d'égaux, même à Paris.
>
> Officier du mouvement français des Boy Scouts, il consacrait sa vie privée à la séduction des jeunes.
>
> Burgess découvrit tout cela lorsqu'il se rendit à l'appartement parisien de Pfeiffer et le trouva […] en compagnie d'un jeune homme nu.
>
> Pfeiffer lui expliqua que ce jeune homme était un cycliste professionnel qui se trouvait également être membre du Parti populaire de [l'homosexuel] Jacques Doriot. »
> *(Ibid., p. 315)*

Une fois encore, nous découvrons une perversion sexuelle flagrante au

cœur du mouvement nazi, longtemps après la purge de Röhm.

Il semble également que la corrélation entre nazisme et homosexualité ne se soit pas arrêtée aux frontières nationales.

Comme nous l'avons vu, Hans Blüher et Benedict Friedlaender estimaient tous deux que les organisations de jeunesse étaient souvent — et à leurs yeux fort opportunément — dirigées par des pédérastes.

Les événements survenus en Europe pendant la première partie du XXe siècle, et tout particulièrement ceux qui concernèrent le mouvement national-socialiste, confirmeraient puissamment cette théorie.

Début du commentaire CAFCA 34-2

Rappelons une nouvelle fois que Burgess, qui était homosexuel, était également un communiste clandestin déterminé à détruire le fascisme de Hitler.

Le fait qu'il y ait eu des fascistes homosexuels et des communistes homosexuels n'est pas plus significatif que l'existence simultanée de fascistes hétérosexuels et de communistes hétérosexuels.

Le fait le plus simple est qu'en définitive les fascistes hétérosexuels comme les communistes hétérosexuels persécutèrent tous les homosexuels.

Personne ne conteste ce point.

Personne ne peut davantage citer la moindre persécution des hétérosexuels par les homosexuels.

Cela indique à toute personne raisonnable qui détenait réellement le pouvoir dans les mouvements fasciste et communiste : dans les deux cas, les hétérosexuels exerçaient le contrôle.

Fin du commentaire CAFCA 34-2

La renaissance de la culture hellénique au sein du mouvement homosexuel allemand aurait donc constitué un facteur essentiel de l'essor du nazisme.

Sous les yeux mêmes de la société allemande traditionnelle, les pédérastes

auraient jeté les bases de la société militaire ultra-masculine du Troisième Reich.

Le *Wandervogel* n'était certainement pas, en lui-même, une « organisation homosexuelle ». Ses dirigeants homosexuels auraient cependant façonné le mouvement de jeunesse pour en faire une expression de leur propre idéologie hellénique et auraient, au cours de ce processus, recruté d'innombrables jeunes hommes dans le mode de vie homosexuel.

Les premiers membres du *Wandervogel* parvinrent à l'âge adulte juste à temps pour fournir au mouvement nazi sa base de soutien dans la culture allemande.

Comme l'écrit Steakley :

> « [La] Jeunesse allemande libre partit joyeusement à la guerre en chantant les anciens chants du *Wandervogel*, auxquels avaient été ajoutées de nouvelles paroles chauvines. »
> *(Steakley, p. 58)*

Volume I — Suite longue

Pages sources 51 à 60 du PDF

Pages 35 à 43 de *La Croix gammée rose*

Début du commentaire CAFCA 35-1

Il faut se souvenir que ce passage concerne la Première Guerre mondiale.

Stachura écrit :

> « La structure du *Wandervogel* avait été détruite en 1918. À l'exception de ses admirateurs les plus naïfs, tous comprirent alors qu'une transformation radicale de la conception et de la pratique du mouvement de jeunesse était nécessaire.
>
> Le *Wandervogel* était désormais dépassé et incompatible avec la situation de l'après-guerre. Une nouvelle époque devait manifestement apparaître afin de répondre aux besoins d'une jeunesse désespérément avide de changement. »

Si les auteurs de *La Croix gammée rose* veulent soutenir que les dirigeants nazis avaient appris l'homosexualité au sein du

Wandervogel, ils devraient apporter la preuve que certains de ces dirigeants avaient effectivement appartenu au mouvement.

Fin du commentaire CAFCA 35-1

Gerhard Rossbach et le mouvement des corps francs

Le mouvement des corps francs naquit dans les années qui suivirent immédiatement la fin de la Première Guerre mondiale.

Après la guerre et la révolution socialiste allemande de 1918, des dizaines de milliers d'anciens soldats de l'armée allemande s'engagèrent volontairement dans un service quasi militaire au sein de différentes unités de réserve indépendantes appelées *Freikorps*, ou corps francs. Elles étaient placées sous le commandement d'anciens officiers subalternes de l'armée allemande.

Ces unités étaient fortement nationalistes. Elles devinrent de plus en plus violentes à mesure que s'aggravait le chaos social de la République de Weimar.

L'organisation de Rossbach, initialement appelée *Rossbachbund* — « fraternité Rossbach » —, aurait incarné le type même du corps franc allemand.

Waite écrit dans *The Vanguard of Nazism* :

> « Les lieutenants et les capitaines — Röhm, […] Ehrhardt, Rossbach, Schultz et les autres — formèrent l'épine dorsale du mouvement des corps francs.
>
> Ce furent eux qui établirent le lien entre les volontaires [anticommunistes] et le national-socialisme. »
> *(Waite, 1969, p. 45)*

Nous retrouverions ici le rapport essentiel entre homosexualité et nazisme, puisque tous ces « lieutenants et capitaines » auraient été des homosexuels connus ou probables, dont la plupart servirent finalement dans la SA.

Konrad Heiden, présenté comme historien allemand et contemporain de Hitler, écrit que :

> « de nombreux secteurs de cette armée secrète de mercenaires et

d'assassins étaient des foyers de perversion »
(Heiden, p. 30).

L'historien G. S. Graber se montre du même avis :

« Beaucoup de dirigeants [des corps francs] étaient homosexuels ; l'homosexualité semble effectivement avoir été largement répandue dans plusieurs unités de volontaires.

Gerhard Rossbach […] était ouvertement homosexuel. Son état-major comptait le lieutenant Edmund Heines, qui devait ultérieurement devenir l'amant d'Ernst Röhm. »
(Graber, p. 33)

Début du commentaire CAFCA 36-1

Dans la citation de Waite, l'auteur de *La Croix gammée rose* a supprimé le nom de Schlageter de la liste des lieutenants et capitaines.

Waite ne nous indique pas combien de personnes comprend l'expression « et les autres ». Nous ne savons donc pas quelle fut l'importance de Röhm et de Rossbach par rapport à Schlageter, Ehrhardt, Schulz et tous « les autres ».

Dans l'annexe de son ouvrage, Waite fournit néanmoins de très courtes notices biographiques sur quatre-vingt-huit autres personnalités importantes des corps francs. Il précise que sa thèse de doctorat originale en recensait deux cent cinquante.

Parmi les quatre-vingt-huit personnes, une seule, Edmund Heines, est présentée comme homosexuelle :

> « Amant homosexuel de Rossbach et de Röhm. »

Waite ne fournit aucun élément justifiant l'affirmation de l'auteur selon laquelle « tous » ces hommes — en dehors de Röhm et de Rossbach — auraient été des homosexuels connus ou présumés.

Le « rapport essentiel » entre homosexualité et mouvement nazi constitue une nouvelle invention.

Parmi les plus de quatre-vingt-dix personnalités des corps francs

mentionnées par Waite, seules trois sont décrites comme homosexuelles : Heines, Röhm et Rossbach.

Dans sa préface, Waite manifeste son antipathie envers le mouvement des corps francs. Puisqu'il mentionne l'homosexualité de ces trois hommes, il aurait vraisemblablement signalé les autres homosexuels connus ou raisonnablement soupçonnés de l'être. Or il ne le fait pas.

Il semble donc raisonnable de conclure que l'influence homosexuelle au sein des corps francs fut négligeable.

À propos de la citation de Heiden, il convient de rappeler que celui-ci n'était pas historien, mais journaliste, et qu'il dut fuir l'Allemagne hitlérienne.

Ses trois principaux ouvrages consacrés à Hitler et à son ascension reprennent largement les mêmes éléments.

Le premier fut écrit en 1934, avant toute action nazie importante contre les Juifs et avant la mort d'Ernst Röhm. Le deuxième fut publié en 1936, après l'adoption des lois de Nuremberg qui privèrent les Juifs allemands de leurs droits. Le troisième parut en 1944.

D'un livre à l'autre, le style de Heiden devint de plus en plus strident et sensationnaliste.

L'auteur de *La Croix gammée rose* cite le dernier de ces ouvrages, publié en 1944.

À la page précédant la citation reproduite ci-dessus, Heiden consacre à Röhm ce court paragraphe :

> « Et ce soldat aux manières paternelles était un meurtrier homosexuel. »

Ce n'est pas le langage d'un historien, mais celui d'un propagandiste recherchant le sensationnel.

Dans son premier livre, publié en 1934, Heiden adopte à l'égard de Röhm une attitude très différente, presque amicale.

Ce qui frappe dans *History of the SS*, de Graber, est la place extrêmement réduite qu'y occupe l'homosexualité.

L'index ne contient que cinq entrées :

- la première renvoie au passage cité ci-dessus, qui concerne les corps francs et non la SS ;
- la deuxième à une description d'Ernst Röhm ;
- la troisième à une indication selon laquelle, au camp de concentration de Buchenwald, les homosexuels portaient des triangles mauves ;
- la quatrième à cette affirmation : « Le puritanisme de Himmler le rendait particulièrement hostile à l'admission d'homosexuels connus dans la SS » ;
- la dernière au passage suivant :

> « Le prestige et l'importance croissants de la SS furent sans doute favorisés par le fait que le public savait que la SA, sous la direction d'Ernst Röhm, était dans une large mesure administrée par des homosexuels.
>
> Un service élaboré de proxénétisme avait été mis en place pour satisfaire les appétits de Röhm et de ses compagnons, et certains détails parvinrent à la presse non nazie.
>
> À mesure que se détérioraient les relations entre la SA et la SS, de nombreux Allemands commencèrent à considérer la SS comme la gardienne de la moralité nationale. »

Graber n'hésite pas à mentionner l'homosexualité. Il ne semble pourtant avoir rien à en dire au sein de la SS.

Il apparaît donc que l'ensemble de l'empire SS — camps d'extermination et chambres à gaz compris — fut administré par de stricts hétérosexuels.

Quant à l'homosexualité dans la SA, Graber ne mentionne que le petit cercle entourant Röhm, qui « administrait » l'organisation.

Fin du commentaire CAFCA 36-1

L'analyse de Waite montrerait que le mouvement des corps francs constitua une étape intermédiaire entre le *Wandervogel* et la *Sturmabteilung* nazie — la SA.

Waite écrit :

> « La génération à laquelle appartenait le combattant des corps francs — celle qui était née dans les années 1890 — participa à deux expériences qui devaient exercer une influence considérable sur sa carrière ultérieure de volontaire.
>
> La première fut le mouvement de jeunesse d'avant-guerre ; la seconde, la Première Guerre mondiale. »
> *(Waite, 1969, p. 17)*

Les jeunes hommes façonnés par la philosophie hellénique du mouvement de jeunesse atteignirent l'âge adulte juste à temps pour combattre pendant la Première Guerre mondiale.

Les épreuves et les horreurs de la guerre des tranchées continuèrent de les former et de les endurcir.

Début du commentaire CAFCA 36-2

Nous avons ici une nouvelle attribution mensongère.

Waite ne cherche pas à établir le moindre lien entre le *Wandervogel* et la SA.

Dans l'index de son texte de 281 pages, le *Wandervogel* n'apparaît qu'une seule fois, à la page 17 :

> « Les facteurs sociaux qui produisirent le phénomène du *Wandervogel* et les mouvements qui lui étaient apparentés excitent depuis des années l'imagination des sociologues. »

En tout état de cause, le *Wandervogel* ne constituait qu'un élément d'un vaste mouvement de jeunesse très majoritairement hétérosexuel.

Dans sa conclusion, Waite précise que présenter les corps francs comme « les premiers soldats du Troisième Reich » relève de la propagande nazie :

> « Les nazis ont commis ici le péché originel des dissertations historiques de première année et ont projeté rétrospectivement l'idéologie nationale-socialiste sur l'activité des aventuriers des corps francs.
>
> En utilisant ainsi l'histoire passée au service des objectifs du présent, les volontaires de 1919 deviennent les défenseurs conscients de la doctrine nazie. »

Waite affirme effectivement que les membres des corps francs « jouèrent un rôle important dans la formation du Troisième Reich ».

Mais ce rôle ne constitua pas une chaîne de causalité reliant le mouvement de jeunesse à la SA ou au parti nazi.

Dans sa conclusion, Waite explique que leur contribution principale fut d'avoir, parallèlement aux communistes, participé à la déstabilisation de la République de Weimar.

En outre, des « centaines » d'anciens des corps francs qui survécurent à la purge sanglante de 1934 — au cours de laquelle Röhm et ses quelques compagnons homosexuels furent tués — accédèrent à des positions de pouvoir sous le régime nazi.

Ils apportèrent au nazisme une grande partie de sa violence.

Mais Waite ne dit absolument rien de l'homosexualité comme cause de cette évolution.

Fin du commentaire CAFCA 36-2

Ce fut dans les tranchées de la Première Guerre mondiale que fut élaboré le concept de *Sturmabteilung*, ou « troupes d'assaut » : unités d'élite puissantes chargées de prendre d'assaut les lignes ennemies.

Leurs tactiques se révélèrent si efficaces qu'elles furent rapidement adoptées par l'ensemble de l'armée allemande.

Le système des troupes d'assaut produisit un accroissement considérable du nombre de jeunes commandants appartenant à un certain type.

Waite écrit :

« Seul un type d'officier très particulier pouvait être employé.

> Il devait être célibataire, âgé de moins de vingt-cinq ans et en excellente santé physique.
>
> Par-dessus tout, il devait posséder en abondance cette qualité que les auteurs militaires allemands appellent “l’absence de scrupules”.
>
> Il en résulta qu’au moment de l’armistice, l’Allemagne comptait des centaines de jeunes commandants capables et arrogants, qui trouvèrent dans le mouvement des corps francs un excellent débouché pour leurs talents. »
> *(Ibid., p. 27)*

Il n’est pas difficile de reconnaître dans cette description du membre idéal des troupes d’assaut le modèle du héros du *Wandervogel* : ultra-masculin, militariste, en excellente condition physique et largement affranchi de la morale judéo-chrétienne.

Il n’est donc pas étonnant que beaucoup de ces hommes soient devenus à leur tour des dirigeants de mouvements de jeunesse (*ibid.*, p. 210).

Nous avons appris précédemment que Gerhard Rossbach, sadique, meurtrier et homosexuel, était présenté comme « le principal contributeur individuel au mouvement de jeunesse antérieur à Hitler » et comme « un héros de la jeunesse nationaliste allemande ».

Avant que Baldur von Schirach ne développe les Jeunesses hitlériennes, Rossbach organisa la plus grande organisation de jeunesse allemande, appelée *Schilljugend* — « Jeunesse Schill » — en l’honneur d’un célèbre soldat prussien exécuté par Napoléon (*ibid.*, note p. 210).

Mais la contribution de Rossbach aux nazis alla bien au-delà de la simple transformation des jeunes gens en partisans du nazisme.

Ce fut Rossbach qui aurait fondé l’organisation terroriste originelle appelée à devenir les troupes d’assaut nazies, également connues sous le nom de Chemises brunes.

Les troupes d’assaut de Rossbach comme la *Schilljugend* :

> « étaient célèbres pour porter des chemises brunes initialement préparées pour les troupes coloniales allemandes et acquises dans les anciens stocks de l’armée impériale »
> *(Koehl, p. 19).*

Il serait raisonnable de supposer que, sans les troupes d’assaut de Rossbach, Adolf Hitler et les nazis n’auraient jamais conquis le pouvoir en Allemagne.

Heiden les décrit ainsi :

« La troupe de Rossbach, rugissante, bagarreuse, faisant la noce, brisant les vitrines et versant le sang, était particulièrement fière d'être "différente des autres".

Heines lui avait appartenu avant de rejoindre Hitler ; Rossbach et Heines avaient ensuite formé un noyau avec Röhm.

Ce noyau dirigea la SA pendant que Hitler était emprisonné [pour avoir dirigé le putsch de la Brasserie]. »
(Heiden, p. 295)

Début du commentaire CAFCA 37-1

L'auteur dissimule le fait que Rossbach ne fut que le cofondateur de la *Schilljugend* avec Werner Lass, ce que Waite indique clairement à la page 210.

Peut-on supposer que Lass est passé sous silence parce qu'il est impossible de le dénigrer en le qualifiant d'homosexuel ?

Il serait fort gênant de reconnaître qu'un hétérosexuel joua un rôle tout aussi important.

La citation reproduite ci-dessus ne confirme pas l'affirmation précédente selon laquelle le groupe de Rossbach « devint les troupes d'assaut nazies ».

Les troupes d'assaut — la SA — furent fondées en 1921 par Hitler lui-même. Elles furent dissoutes après son arrestation en 1923.

Röhm et Rossbach se contentèrent de former une organisation clandestine afin de maintenir les hommes ensemble pendant la période d'interdiction.

Le propre groupe de Rossbach, la *Sturmabteilung Rossbach*, ne représentait qu'une faible partie de cette organisation.

Röhm démissionna en 1925 et Hitler exclut Heines en 1927, comme Heiden le rapporte au même endroit.

Lorsque la SA redevint légale, ni Röhm ni Rossbach ne la

dirigeaient.

À la page 143 de *Der Fuehrer*, Konrad Heiden contredit l'idée que le groupe de Rossbach serait « devenu » la SA.

Selon lui, une brigade de corps francs fondée par Ehrhardt, ancien officier de marine, constitua en réalité le noyau dirigeant de la SA.

La brigade d'Ehrhardt fut dissoute en 1920 après une tentative de coup d'État à Berlin.

Les officiers qui s'enfuirent à Munich furent orientés par Röhm vers la SA en 1920. Mais cela n'avait aucun rapport avec l'homosexualité.

Röhm n'avait alors pas conscience de ses penchants homosexuels. Il ne connaissait aucun homosexuel et ses propres tendances ne se manifestèrent qu'en 1924.

Heiden fournit également un renseignement intéressant concernant la brigade Ehrhardt :

> « Ce furent ses membres qui apportèrent la croix gammée aux nationaux-socialistes.
>
> À l'origine, il s'agissait d'une figure ressemblant à une araignée, tracée au moyen de lignes fines.
>
> Mais l'imprimeur qui composait les tracts et les affiches nationaux-socialistes employa des lignes épaisses afin d'améliorer sa visibilité.
>
> Cette nouvelle forme devint finalement l'emblème officiel de l'Allemagne nationale-socialiste. »

Fin du commentaire CAFCA 37-1

Le corps franc de Rossbach était presque exclusivement composé d'homosexuels.

Comme le romancier fasciste Edwin Dwinger devait le faire dire ultérieurement à l'un de ses personnages, le capitaine Werner :

« Ce n'est pas sans raison que les hommes des corps francs sont

presque tous célibataires. Croyez-moi, s'ils n'étaient pas si nombreux à être de cette sorte, nos rangs seraient sacrément clairsemés. »
(Theweleit, vol. I, p. 33)

Début du commentaire CAFCA 38-1

Cette remarque concernant le célibat et les corps francs est extrêmement trompeuse.

Il faut premièrement se souvenir que *Freikorps* est un terme générique et non le nom du groupe de Rossbach, qui s'appelait en réalité *Sturmabteilung Rossbach*.

Deuxièmement, comme l'auteur lui-même l'indiquait à la fin de la page 36, les premières troupes d'assaut furent constituées au sein de l'armée allemande à partir d'hommes jeunes et célibataires.

Voilà pourquoi ils n'étaient pas mariés, et non en raison d'un quelconque complot homosexuel.

Fin du commentaire CAFCA 38-1

L'adjudant de Rossbach, Edmund Heines, était lui aussi un pédéraste et un meurtrier condamné. Il devint ultérieurement l'adjudant d'Ernst Röhm dans la SA et fut le partenaire sexuel de Rossbach comme de Röhm.

Pendant la « Nuit des longs couteaux », au cours de laquelle Hitler tua Röhm et plusieurs autres dirigeants de la SA qu'il soupçonnait de préparer un coup d'État, Heines fut surpris au lit avec une jeune recrue de la SA (Gallo, p. 212).

L'historien Frank Rector décrit Heines :

« Doté d'un visage de jeune fille sur un corps de camionneur, Heines était un tueur élégant, raffiné et impeccablement soigné.

Il aimait tirer sur ses victimes en plein visage avec son pistolet automatique Walther de calibre 7,65, ou les battre à mort avec une matraque.

Outre ses qualités d'adjudant de premier ordre, d'administrateur doué et de dirigeant de la SA agressif et habile, Heines possédait un

talent remarquable de pourvoyeur [de garçons], rassemblant les plus beaux jeunes gens de la patrie afin de fournir des divertissements sexuels. »
(Rector, p. 89)

Début du commentaire CAFCA 38-2

Gallo ne dit pas que l'homme de la SA découvert au lit avec Heines était une « recrue ». D'autres sources affirment qu'il s'agissait de son chauffeur.

Rien ne démontre l'existence de pédérastie impliquant des garçons. Les jeunes âgés de dix-huit ans ou moins appartenaient aux Jeunesses hitlériennes, non à la SA.

Rector n'est pas historien, mais journaliste. Il fut reporter au *Fort Myers News-Press* et au *New York World-Telegram & Sun*.

Son style possède fréquemment le caractère sensationnaliste de la presse et son travail ne présente pas la profondeur des recherches d'un véritable historien.

Rector ne fournit aucun élément justifiant l'allégation selon laquelle des garçons auraient été concernés.

Les jeunes hommes qu'Heines recrutait au sein de la SA pour Röhm devaient nécessairement avoir plus de dix-huit ans.

L'auteur de *La Croix gammée rose* déforme continuellement les faits afin de renforcer la diffamation selon laquelle les homosexuels rechercheraient les enfants.

Puisque l'un des auteurs est juif, peut-être a-t-il emprunté l'idée de cette calomnie pédérastique à l'accusation de crime rituel propagée pendant des siècles contre les Juifs.

Cette dernière prétend que les Juifs tuent un enfant chrétien et utilisent son sang pour fabriquer les pains azymes de la Pâque.

La calomnie pédérastique prétend que les homosexuels recherchent les enfants à des fins sexuelles.

Fin du commentaire CAFCA 38-2

Ce fut peut-être en raison de ce « talent » particulier qu'Edmund Heines fut chargé par Rossbach de développer la *Schilljugend*.

Igra explique comment il en aurait tiré profit :

> « Edmund Heines, chef du groupe des troupes d'assaut de Breslau, était une brute répugnante qui transforma le quartier général nazi de la ville en bordel homosexuel.
>
> Commandant trois cent mille membres des troupes d'assaut, il était en mesure de terroriser la région.
>
> L'une de ses ruses favorites consistait à faire en sorte que les membres de l'organisation de jeunesse se livrent entre eux à des pratiques contre nature, puis à menacer leurs parents de dénoncer ces jeunes à la police s'il ne recevait pas […] le prix de son silence.
>
> Ainsi, Heines ne se contentait pas de participer personnellement à des orgies homosexuelles — souvent en compagnie de Röhm —, mais faisait de ce vice une activité commerciale lucrative. »
> *(Igra, p. 73)*

Illustration

Description : Adolf Hitler se tient debout, les bras souplement croisés et sourit. Ernst Röhm se trouve à sa gauche, également souriant. Tous deux regardent quelque chose devant une foule.

Légende : *Adolf Hitler et Ernst Röhm : les cerveaux du parti nazi.*

Ernst Röhm et le développement de la SA

Après Adolf Hitler, Ernst Röhm aurait été l'homme qui contribua le plus à l'essor du nazisme en Allemagne — et même à l'ascension de Hitler lui-même.

Rector écrit que :

> « Hitler était, dans une large mesure, le protégé de Röhm »
> *(Rector, p. 80).*

Force motrice du mouvement national-socialiste, Röhm aurait compté parmi les premiers fondateurs du parti nazi.

Röhm et Hitler avaient tous deux appartenu au groupe terroriste socialiste appelé la Poigne de fer (Heiden, p. 89).

Ce serait lors d'une réunion de la Poigne de fer que Röhm aurait rencontré Hitler et :

> « reconnu en lui le démagogue dont il avait besoin pour mobiliser un soutien populaire en faveur de son armée secrète »
> *(Höhne, p. 20).*

Avec le soutien de Röhm, Hitler devint en 1921 le premier président du parti nazi (*ibid.*, p. 2).

Pendant la même période, le corps franc de Rossbach, intégré au parti d'abord sous l'autorité d'Hermann Göring, puis sous celle de Röhm, aurait été transformé en la redoutable SA nazie.

Début du commentaire CAFCA 40-1

Hitler ne fut pas le premier dirigeant du parti nazi.

Celui-ci fut fondé par Anton Drexler, qui en fut le premier président.
Voir Konrad Heiden, *A History of National Socialism*, p. 5.

Heiden consacre cinq pages — 43 à 47 — à la prise de contrôle du parti par Hitler, sans mentionner la moindre participation d'Ernst Röhm à ce processus.

Hitler posa un ultimatum à Drexler et au comité directeur : soit il devenait président et la présidence recevait des pouvoirs dictatoriaux, soit il quittait le parti.

Hitler était devenu un maître de la propagande et avait porté les effectifs du parti à plus de trois mille membres.

Plutôt que de le perdre, le comité lui accorda le pouvoir.

Affirmer que la SA serait issue de la *Sturmabteilung Rossbach* constitue une grossière invention.

Le groupe de Rossbach ne représentait qu'une infime fraction des effectifs de la SA et ne fut intégré à la première organisation que relativement tard.

Voir le commentaire 37-1 : la brigade Ehrhardt constitua le noyau dirigeant de la première SA.

Fin du commentaire CAFCA 40-1

Dans son classique consacré à l'histoire nazie, *Le Troisième Reich, des origines à la chute*, William Shirer décrit Röhm comme :

> « un soldat de carrière trapu, au cou de taureau, aux yeux porcins et au visage couvert de cicatrices […], et, comme tant des premiers nazis, un homosexuel »
> *(Shirer, p. 64).*

Fait intéressant, Röhm aurait été initié à l'homosexualité par Gerhard Rossbach (Flood, p. 196).

Rector développe :

> « Le plus remarquable et le plus célèbre de tous les homosexuels n'était-il pas le fameux dirigeant nazi Ernst Röhm, chef viril et masculin de la SA, ami intime d'Adolf Hitler depuis le commencement de la carrière politique de celui-ci ?
>
> Hitler accordait à Röhm le rare privilège de le tutoyer, marque de

leur étroite amitié.

En réalité, l'ascension de Hitler avait dépendu de Röhm, et tout le monde le savait.

Les divertissements homosexuels de Röhm n'avaient assurément rien de secret ; ses expéditions amoureuses dans les bars et les bains turcs homosexuels étaient tapageuses.

Les sentiments antihomosexuels que pouvaient occasionnellement exprimer certains nazis hétérosexuels étaient largement compensés par la réalité du spectaculaire Röhm, homosexuel affiché et amateur d'hommes.

Si quelques grondements menaçants et quelques protestations se faisaient entendre contre "toutes ces pédales" de la SA et du Mouvement, et si certaines poussées antihomosexuelles se produisaient, les nazis homosexuels se sentaient plus ou moins en sécurité dans le giron du parti.

Après tout, le membre du Parti national-socialiste qui exerçait le plus grand pouvoir après Hitler était Röhm. »
(Rector, p. 50 et suivantes)

Début du commentaire CAFCA 41-1

Flood ne dit pas que Rossbach « initia » ou « recruta » Röhm.

Il écrit que Röhm « passa d'une homosexualité latente à une homosexualité manifeste lorsqu'il fut séduit par le célèbre commandant des corps francs Gerhard Rossbach ».

L'auteur de *La Croix gammée rose* tente de propager le mythe fondamentaliste selon lequel les homosexuels « doivent recruter puisqu'ils ne peuvent pas se reproduire ».

Flood affirme correctement que l'homosexualité de Röhm était latente : il n'en avait ni pris conscience ni suivi les inclinations avant sa rencontre avec Rossbach.

La citation de Rector illustre la technique qui consiste à supprimer un élément contextuel essentiel et à déformer ainsi la pensée de l'auteur cité.

L'auteur de *La Croix gammée rose* et d'autres propagandistes fondamentalistes appartenant aux milieux chrétiens et juifs conservateurs y ont fréquemment recours.

Judith Reisman, citée dans le livre, affectionne elle aussi cette méthode.

Rector voulait montrer le faux sentiment de sécurité, particulièrement insensé, éprouvé par les homosexuels du parti nazi.

Il ne formulait pas sa propre appréciation de la situation, mais décrivait les illusions de la minorité homosexuelle.

En supprimant la première phrase essentielle du paragraphe, l'auteur a déformé l'intention de Rector, qui écrivait en réalité :

> « Jusqu'en 1934, les gays nazis semblaient occuper une situation confortable parce que Hitler les avait amenés à s'imaginer que sa *Volksgemeinschaft* déroulait le tapis rouge devant les homosexuels.
>
> Le plus remarquable et le plus célèbre de tous les homosexuels n'était-il pas… »

Fin du commentaire CAFCA 41-1

Conformément aux philosophies élitistes de Benedict Friedlaender, Adolf Brand et Hans Blüher, Röhm aurait considéré l'homosexualité comme le fondement d'une société nouvelle.

Louis Snyder, présenté comme un éminent historien du nazisme, écrit :

« [Röhm] projetait un ordre social dans lequel l'homosexualité serait considérée comme un modèle de comportement humain particulièrement estimable.

Il affichait publiquement son homosexualité et exigeait que ses compagnons en fissent autant.

Selon lui, il fallait un groupe d'hommes fiers et arrogants, capables de se battre, de faire la noce, de briser les vitrines, de tuer et de massacrer pour le seul plaisir.

À ses yeux, les hétérosexuels étaient moins aptes à de tels

comportements que les homosexuels pratiquants. »
(Snyder, p. 55)

Sous Röhm, la SA devint l'instrument du terrorisme nazi dans la société allemande.

L'historien Thomas Fuchs décrit sa fonction :

> « La principale mission de cette organisation structurée comme une armée consistait à passer à tabac quiconque s'opposait aux nazis, et Hitler croyait que cette tâche était mieux accomplie par des homosexuels. »
> *(Fuchs, p. 48 et suivantes)*

Initialement chargée de protéger les réunions nazies contre les perturbations provoquées par les groupes rivaux et les fauteurs de troubles, la SA étendit bientôt ses méthodes brutales afin de faire progresser la politique et la philosophie nazies.

Dans un discours prononcé à Munich en 1921, Hitler annonça ce type d'action :

> « Le mouvement national-socialiste empêchera dorénavant, sans aucun ménagement et, si nécessaire, par la force, toute réunion ou conférence susceptible de détourner l'esprit de nos concitoyens. »

Dans *Mein Kampf*, Hitler décrit un incident qu'il considérait comme l'acte de baptême de la SA.

Début du commentaire CAFCA 41-2

L'ouvrage de Fuchs s'intitule *The Hitler Fact Book*. Il ne s'agit guère de l'œuvre d'un historien.

Le livre ne fournit aucune information sur son auteur ou sur ses qualifications.

Ses notes montrent qu'il reprend sans esprit critique des éléments puisés dans plusieurs ouvrages figurant également dans la bibliographie de *La Croix gammée rose*.

Fuchs n'apporte donc rien de nouveau ni de valable. Il ne constitue qu'un auteur supplémentaire dont le titre permet de grossir la bibliographie et de lui donner une apparence plus impressionnante.

Une partie de son texte repose, par exemple, sur des remarques incidentes recueillies lors d'entretiens américains avec des adversaires politiques de Hitler pendant la Seconde Guerre mondiale.

Le psychologue Walter C. Langer utilisa ces éléments pour construire un « portrait psychologique » de Hitler que les Alliés espéraient exploiter dans leur conduite de la guerre.

Langer considéra avec un scepticisme justifié nombre des affirmations de ces adversaires politiques concernant la vie sexuelle de Hitler. Trop d'autres auteurs prennent toutefois son travail, sans esprit critique, pour une source de renseignements valides.

Aucun auteur fiable — et même aucun auteur non fiable — ne fournit de preuve à l'appui de l'affirmation selon laquelle Hitler aurait estimé que les homosexuels étaient les plus aptes à passer les adversaires nazis à tabac.

Ses hommes étaient des bagarreurs bien avant que l'organisation ne compte le moindre homosexuel connu ou que l'homosexualité n'y joue le moindre rôle.

Röhm ne commença à avoir des activités homosexuelles qu'en 1924, tandis que le passage de *Mein Kampf* cité ci-dessous concerne une réunion tenue le 4 novembre 1921.

Fuchs n'apporte aucun élément justifiant son allégation selon laquelle Hitler pensait que le travail de la SA serait mieux effectué par des homosexuels.

Il semble déduire cette affirmation, à tort, d'une remarque figurant à la page 82 de *Unheard Witness*, d'Ernst « Putzi » Hanfstaengl.

Or ce livre ne confirme nullement l'interprétation de Fuchs selon laquelle Hitler aurait considéré les homosexuels comme les meilleurs combattants de rue.

D'après Hanfstaengl, Hitler disait simplement :

> « Mes partisans les plus enthousiastes ne seront pas des hommes mariés ayant une femme et des enfants. Aucun homme ayant des responsabilités familiales ne vaut quoi que ce soit dans les combats de rue. »

Hanfstaengl parle effectivement, à cet endroit, des homosexuels de la SA.

Mais Hitler songeait certainement aux *Sturmabteilungen*, ou commandos, utilisés par l'armée allemande pendant la Première Guerre mondiale, dont les membres devaient être célibataires et dépourvus de famille.

Il s'agissait principalement d'hétérosexuels non mariés, disponibles en grand nombre pendant la guerre, mais naturellement aussi de tout homme célibataire, y compris d'éventuels homosexuels.

Ces hommes célibataires étaient choisis pour accomplir des missions particulièrement dangereuses.

Dans le chaos économique qui suivit la Première Guerre mondiale, l'Allemagne comptait de très nombreux hommes hétérosexuels qui ne pouvaient se permettre de se marier.

La SA recruta d'ailleurs beaucoup de ses membres en leur offrant régulièrement des repas et un hébergement.

Rien ne justifie donc de déduire que les membres de la SA étaient célibataires parce qu'ils étaient homosexuels.

L'élément essentiel de la conception de Hitler est que ces hommes devaient être exempts de responsabilités familiales, non qu'ils devaient posséder une sexualité particulière.

Cette idée n'a rien d'original. On la retrouve dans des organisations religieuses telles que les jésuites et dans l'ensemble du clergé catholique.

Déduire de cette remarque que Hitler considérait les homosexuels comme les hommes les plus aptes à fracasser des crânes au cours des bagarres de rue est absurde.

Fin du commentaire CAFCA 41-2

Hitler écrit :

« Lorsque j'entrai dans le vestibule de la Hofbräuhaus à huit heures moins le quart, je n'avais plus aucun doute sur la tentative de

sabotage.

La salle était extrêmement remplie. […]

La petite section d'assaut m'attendait dans le vestibule. […]

Je fis fermer les portes de la salle et ordonnai à mes hommes — environ quarante-cinq ou quarante-six — de se mettre au garde-à-vous.

Mes hommes de la section d'assaut — connue à partir de ce jour sous le nom de SA — lancèrent leur attaque.

Comme des loups, par groupes de huit ou dix, ils se précipitèrent encore et encore sur leurs adversaires et les accablèrent de coups.

En cinq minutes, tout le monde était couvert de sang.

C'étaient de véritables hommes, que j'appris à apprécier à cette occasion.

Ils étaient dirigés par mon courageux Maurice. Hess, mon secrétaire particulier, et beaucoup d'autres, bien que gravement blessés, poursuivirent l'attaque aussi longtemps qu'ils furent capables de rester debout. »
(Hitler, p. 504 et suivantes)

Début du commentaire CAFCA 42-1

Ce passage figure aux pages 279 et suivantes de l'édition non expurgée de *Mein Kampf*, publiée en mars 1939 par Hurst and Blackett et récemment réimprimée par Angriff Press, à Los Angeles.

La sélection opérée par l'auteur dissimule que les manifestants communistes furent à l'origine des violences : ils commencèrent par lancer de nombreuses et lourdes chopes de bière sur Hitler et sur son service d'ordre.

En quittant les lieux, les communistes auraient tiré au pistolet en direction de Hitler, déclenchant une brève fusillade.

La police entra alors dans la salle et mit fin à la réunion.

L'affrontement avait duré environ vingt-cinq minutes sans intervention de la police.

Hitler affirme que le sang mentionné dans son récit était celui de ses propres hommes, qui se trouvaient en infériorité numérique.

Il semblerait donc que les nazis n'aient pas eu le monopole de la violence.

Peut-être l'auteur de *La Croix gammée rose* écrira-t-il un autre livre « démontrant » que les communistes étaient tous des homosexuels violents.

Fin du commentaire CAFCA 42-1

Dans toutes ses actions, la SA aurait porté la marque du sadisme sans retenue de Röhm.

Max Gallo décrit l'organisation :

« Quoi qu'ils fassent — torturer un prisonnier, trancher la gorge d'un adversaire ou piller un appartement —, les SA agissent comme s'ils étaient dans leur droit, comme les artisans de la victoire nazie.

Ils sont la SA, placée au-dessus de toute critique.

Comme Röhm le déclara lui-même à plusieurs reprises : "Les bataillons de Chemises brunes furent l'école de formation du national-socialisme." »
(Gallo, p. 26)

Début du commentaire CAFCA 42-2

Les citations ci-dessus rendent manifeste la technique de déformation employée par l'auteur.

La première, extraite de *Mein Kampf*, concerne un incident de 1921 au cours duquel des communistes attaquèrent les nazis à coups de chopes de bière. Les nazis furent grièvement blessés en se défendant.

L'auteur supprime cette partie de la citation parce qu'elle ne correspond pas à l'image trompeuse qu'il veut donner d'une SA qui

aurait toujours été une organisation d'une extrême violence.

La deuxième citation, extraite de Max Gallo, concerne les événements postérieurs au 30 janvier 1933, lorsque Hitler s'empara du pouvoir gouvernemental et que les nazis se « vengèrent » de leurs ennemis, tout particulièrement des communistes accusés d'avoir incendié le Reichstag.

Toutes les révolutions sont suivies d'excès.

Il ne s'agit pas d'excuser la SA, mais de souligner que les violences commises après la prise du pouvoir par les nazis ne possédaient aucun caractère particulièrement « homosexuel ».

Le texte de Gallo ne confirme certainement pas l'affirmation selon laquelle la SA aurait fait preuve d'un « sadisme sans retenue » dans toutes ses actions.

La situation qu'il décrit concerne une courte période de quelques mois pendant laquelle des actes de barbarie relativement rares se produisirent.

Gallo précise qu'à la demande de Hitler, Röhm publia le 31 juillet une proclamation contre ces excès :

> « Ces exécutions sont officiellement ordonnées par le Führer ; elles doivent être accomplies rapidement et avec une rigueur militaire.
>
> Cependant, j'ai été informé de plusieurs incidents — rares, il est vrai — au cours desquels certains membres d'organisations de la SA — je ne souhaite pas qualifier ces hommes de membres de la SA, nom qu'ils ne méritent pas — se sont rendus coupables d'excès inexcusables.
>
> Ces excès comprennent notamment la satisfaction de vengeances personnelles, une cruauté inadmissible, l'extorsion et le pillage. »

Röhm menaça d'une « mort immédiate et exemplaire tout dirigeant responsable de la SA qui, par une indulgence mal comprise, omettrait d'intervenir ».

Le 8 août, Göring retira à la SA le rôle de police auxiliaire qui lui avait été confié.

Fin du commentaire CAFCA 42-2

Le lieu de réunion favori de la SA était un bar « gay » de Munich appelé la Bratwurstglöckl, où Röhm disposait d'une table réservée (Höhne, p. 82).

Il s'agissait de la même taverne dans laquelle se seraient tenues certaines des toutes premières réunions ayant présidé à la formation du parti nazi (Rector, p. 69).

Röhm y retrouvait ses associés — Edmund Heines, Karl Ernst, le compagnon de celui-ci, le capitaine Rohrbein, le capitaine Petersdorf, le comte Ernst Helldorf et les autres — afin de discuter de leurs plans et de leur stratégie.

Ces hommes auraient orchestré la campagne nazie d'intimidation et de terreur (Heiden, p. 371).

Volume I — Suite longue

Pages sources 61 à 72 du PDF

Pages 43 à 55 de *La Croix gammée rose*

Début du commentaire CAFCA 43-1

Rector qualifie effectivement la Bratwurstglöckl de bar « gay », mais il ne dit absolument rien de réunions fondatrices du parti nazi qui s'y seraient tenues.

Ernst Röhm ne prit conscience de ses sentiments homosexuels qu'en 1924, alors que le parti avait été fondé cinq ans auparavant.

Pendant la première partie, hétérosexuelle, de sa vie, il n'aurait certainement pas choisi un bar « gay » pour y organiser des réunions. Les autres dirigeants et membres hétérosexuels du parti ne l'auraient pas davantage fait.

La référence à Heiden est entièrement falsifiée. Celui-ci ne dit rien, à la page 371 ou aux alentours, concernant la Bratwurstglöckl. Il ne mentionne ni réunions, ni élaboration de stratégies, ni orchestration d'une campagne d'intimidation et de terreur.

Il écrit :

> « Röhm fournit des prétextes à l'opposition en remplissant la direction de la SA de ses créatures homosexuelles : les

> capitaines von Petersdorff et Röhrbein, ainsi que le comte Ernst Helldorf, aventurier et profiteur militaire de la pire espèce. Le bien-aimé Heines reçut le commandement de la SA en Silésie. »

Le texte de Heiden présente un intérêt : seuls cinq dirigeants de la SA y sont qualifiés d'homosexuels.

Il est tout aussi intéressant de lire son récit de l'opposition largement répandue dans la SA au groupe homosexuel de Röhm. Cela réfute l'allégation selon laquelle toute la SA aurait été dirigée par des homosexuels.

Heiden écrit que Joseph Goebbels, dirigeant du parti à Berlin, et les responsables de la très importante SA berlinoise étaient « exaspérés par le véritable et répugnant "harem masculin" de Röhm ».

Ironiquement, après sa rupture avec la SA berlinoise, Goebbels s'enfuit à Munich et collabora étroitement avec Röhm contre les hétérosexuels de Berlin.

Fin du commentaire CAFCA 43-1

Illustrations

Description : portraits en uniforme d'Edmund Heines et de Karl Ernst.

Légende : *Les dirigeants de la SA Edmund Heines, à gauche, et Karl Ernst.*

L'homosexualité constituait effectivement la seule qualification de beaucoup de ces hommes pour accéder à leurs fonctions au sein de la SA.

Heinrich Himmler devait ultérieurement s'en plaindre :

> « Le mouvement nazi n'est-il pas mis en danger si l'on peut affirmer que ses dirigeants sont choisis pour des raisons sexuelles ? »
> *(Gallo, p. 57)*

Himmler ne se serait pas tant opposé à l'homosexualité elle-même qu'au fait que des hommes dépourvus des compétences nécessaires recevaient un grade élevé en raison de leurs relations homosexuelles avec Röhm et d'autres dirigeants.

Par exemple, l'*Obergruppenführer* de la SA Karl Ernst — lieutenant-général et homosexuel militant — avait été portier d'hôtel et serveur avant de rejoindre la

SA.

Gallo écrit :

« Karl Ernst n'a pas encore trente-cinq ans ; il commande 250 000 hommes. […] C'est simplement un sadique, une brute vulgaire transformée en haut responsable. »
(Ibid., p. 50 et suivantes)

Début du commentaire CAFCA 43-2

D'après l'édition du livre de Gallo publiée par Harper & Row, tout le paragraphe ci-dessus constitue une invention qui n'est pas confirmée par le texte véritable.

L'édition de Harper & Row et celle de Warner citée par l'auteur concordent à d'autres endroits. On doit donc présumer qu'elles concordent également ici et que les divergences apparentes résultent des inventions de l'auteur.

La citation attribuée à Himmler semble relever de la fantaisie.

La traduction anglaise du livre de Gallo ne comporte aucune note permettant d'en identifier la source.

Elle se rapporte à des propos prétendument tenus pendant une rencontre entre Himmler et Röhm en avril 1934, deux mois seulement avant la purge au cours de laquelle Röhm et plusieurs autres dirigeants homosexuels de la SA furent assassinés.

Gallo écrit :

> « Cet entretien demeure entouré de mystère, mais il est possible qu'il ait représenté pour Röhm la dernière occasion qui lui fut offerte. »

Puisque cet entretien « demeure entouré de mystère », Gallo doit nécessairement inventer une succession fictive d'événements et de conversations afin de combler les lacunes.

Ici encore, l'auteur de *La Croix gammée rose* trompe son lecteur en supprimant un contexte important.

Il présente comme une citation authentique de Himmler un texte que

Gallo a probablement inventé afin de combler les blancs et de rendre son livre plus intéressant pour le grand public auquel il était destiné.

Une grande partie du livre de Gallo est rédigée dans un style qui suggère un mélange de faits et de fiction :

> « Röhm ne répond pas ; il se contente d'acquiescer et de boire. Himmler parle des rumeurs qui circulent à Berlin. […] »

Gallo écrit comme s'il se trouvait dans la pièce et observait cette réunion « entourée de mystère ».

Mais ce genre de description au présent est précisément le style que l'on emploierait pour proposer au lecteur une situation hypothétique. C'est bien ce que fait Gallo.

Une fois le contexte rétabli, on comprend facilement qu'il ne présente pas ces paroles comme une citation authentique de Himmler. Il se contente d'imaginer ce que celui-ci aurait pu dire.

Il en va certainement de même pour une grande partie, sinon pour la majeure partie, du reste de l'ouvrage.

À l'endroit cité, Gallo ne dit rien d'une prétendue préoccupation de Himmler pour les compétences plutôt que pour l'homosexualité.

Il semble s'agir d'une nouvelle invention destinée à étayer la fausse affirmation selon laquelle tous les nazis auraient été favorables aux homosexuels.

Aux pages 57 et 58, Gallo affirme le contraire.

Himmler est « furieux » lorsqu'il apprend que, la nuit même qui suivit sa rencontre avec Röhm — après que celui-ci eut promis de se réformer —, une orgie avec des prostitués masculins s'était déroulée au quartier général de la SA.

Himmler commença alors à préparer l'affrontement avec Röhm.

La prétendue citation concernant Karl Ernst ne figure pas à l'endroit indiqué, mais à la page 39. Gallo y écrit :

> « On dit également qu'il est homosexuel. »

Autrement dit, ses recherches n'ont permis de découvrir qu'une rumeur, sans aucun élément particulièrement crédible établissant l'homosexualité supposée d'Ernst.

Fin du commentaire CAFCA 43-2

Cette étrange forme de népotisme était l'une des caractéristiques de la SA.

En 1933, elle était devenue beaucoup plus importante que l'armée allemande. Pourtant, le *Vikingkorps*, ou corps des officiers, serait demeuré presque exclusivement homosexuel.

Le journaliste H. R. Knickerbocker, présenté comme historien, écrit :

« En sa qualité de chef de 2 500 000 membres des troupes d'assaut, Röhm s'était entouré d'un état-major de pervers.

Ses chefs, hommes détenant le grade de *Gruppenführer* ou d'*Obergruppenführer* et commandant des unités de plusieurs centaines de milliers de membres, étaient presque tous homosexuels.

En réalité, un officier des troupes d'assaut qui n'était pas homosexuel n'avait aucune chance d'être promu. »
(Knickerbocker, p. 55)

Dans la SA, l'idéal hellénique de la suprématie homosexuelle masculine et du militarisme aurait finalement été réalisé.

L'historien homosexualiste Alfred Rowse écrit :

« Leur homosexualité était d'une forme très masculine.

Ils vivaient dans un monde d'hommes, sans femmes : un monde de camps et de marches, de rassemblements et de sports.

Ils avaient leurs propres divertissements, pour lesquels la SA de Munich acquit une réputation scandaleuse. »
(Rowse, p. 214)

La ressemblance entre la SA et le rêve de renaissance hellénique de Friedlaender et de Brand ne serait pas fortuite.

En plus d'être l'un des fondateurs du parti nazi, Ernst Röhm aurait été un membre important de la Société pour les droits de l'homme, elle-même issue de la Communauté des singuliers (J. Katz, p. 632).

Début du commentaire CAFCA 44-1

Knickerbocker n'était pas historien, mais journaliste.

Dans son introduction au livre, John Gunther le présente comme un homme qui « haïssait les nazis » et possédait une « personnalité rouge flamboyant ».

Son ouvrage doit être considéré comme un travail de propagande plutôt que comme un livre d'histoire.

La référence à Katz constitue un autre cas de falsification.

La note figurant à la page 632 ne dit absolument rien de Röhm ou de la Communauté des singuliers.

Röhm n'apparaît qu'une fois dans l'index de Katz, et ce renvoi concerne un article relatif à son assassinat.

Fin du commentaire CAFCA 44-1

Les « divertissements » auxquels Rowse fait référence étaient naturellement les activités homosexuelles — dont beaucoup auraient été pédérastiques — pour lesquelles la SA et la Communauté des singuliers étaient toutes deux célèbres.

Höhne écrit :

« [Röhm] utilisait la SA à des fins qui n'étaient pas exclusivement politiques.

Des hommes de liaison de la SA fournissaient régulièrement au chef d'état-major des partenaires appropriés. Au premier signe d'infidélité de la part d'un favori de Röhm, l'une des unités mobiles de la SA le rouait de coups.

Le principal proxénète était un employé de magasin appelé Peter Granninger, qui avait été l'un des partenaires de Röhm et auquel on avait désormais fourni une couverture au sein du service de renseignements de la SA.

Pour un salaire mensuel de deux cents marks, il fournissait

régulièrement de nouveaux amis à Röhm.

> Son principal terrain de chasse était le lycée Gisela de Munich. Il y recruta pas moins de onze garçons, qu'il essayait d'abord lui-même avant de les conduire auprès de Röhm. »
> *(Höhne, p. 82)*

Röhm et ses associés de la SA comptaient parmi la minorité d'homosexuels nazis qui ne prirent pas d'épouse.

Que ce fût par convention, pour procréer ou simplement pour dissimuler leurs inclinations sexuelles, la plupart des homosexuels nazis étaient mariés.

Certains, tels Reinhard Heydrich et Baldur von Schirach, ne se seraient mariés qu'après avoir été impliqués dans des scandales homosexuels.

Mais ces hommes, qui haïssaient tant la féminité, maintinrent souvent pendant toute leur existence une façade de respectabilité hétérosexuelle.

Ces mariages étaient cependant vides, comme le résume le commentaire d'une épouse :

> « La seule partie du corps de mon mari que je connaisse est son dos. »
> *(Theweleit, p. 3)*

Début du commentaire CAFCA 45-1

Rien ne prouve que Heydrich ait été homosexuel.

> Gerald Reitlinger écrit dans *The SS: Alibi of a Nation*, page 37, que Heydrich démissionna de la marine en 1931, semble-t-il sur l'insistance de l'amiral Raeder, après avoir refusé d'épouser la fille d'un constructeur naval qu'il avait compromise.

Fin du commentaire CAFCA 45-1

À de nombreux égards, la SA aurait été une création du mouvement homosexuel allemand, tout comme le parti nazi aurait été, de bien des manières, une création de la SA.

Avant d'examiner plus attentivement la formation et les premières années du parti nazi, nous devons étudier deux autres mouvements extrêmement importants qui contribuèrent à la naissance du nazisme :

- le mouvement occultiste théosophique et ariosophique ;
- le mouvement intellectuel qui élabora la philosophie nationale-socialiste.

Ces deux mouvements, indispensables à la compréhension du parti nazi et de ses actes, auraient eux aussi subi l'influence des homosexuels.

Chapitre II

L'homo-occultisme

Début du commentaire CAFCA 46-1

La présente section peut être utilement précédée du dernier paragraphe de *The Occult Roots of Nazism*, ouvrage publié en 1992 par Nicholas Goodrick-Clarke, véritable universitaire de l'Université d'Oxford.

Les auteurs de *La Croix gammée rose* citent abondamment ce livre, tout en pratiquant précisément le genre de cryptohistoire condamné par Goodrick-Clarke :

> « Les ouvrages publiés sur l'occultisme nazi entre 1960 et 1975 étaient généralement sensationnalistes et insuffisamment documentés.
>
> La plupart de leurs auteurs ignoraient complètement les sources primaires.
>
> Les inexactitudes et les affirmations extravagantes furent répétées par chaque nouvel auteur abordant le genre, jusqu'à ce qu'il existe une littérature abondante reposant sur des "faits" entièrement fallacieux concernant la puissante Société Thulé, les liens nazis avec l'Orient et l'initiation occultiste de Hitler.
>
> Mais, aussi calomnieuse et absurde fût-elle, la mythologie moderne de l'occultisme nazi exerçait une fascination dépassant le simple divertissement.
>
> Des auteurs sérieux furent attirés par ce domaine passionnant de l'histoire intellectuelle : *Urania's Children*

> d'Ellic Howe — 1967, réédité en 1984 sous le titre *Astrology and the Third Reich* — racontait l'histoire de l'astrologue privé que Hitler aurait prétendument consulté ; James Webb consacrait pour sa part un chapitre aux "Mages du Nord" dans *The Occult Establishment*, publié en 1976.
>
> En étudiant la fonction de l'occultisme dans l'irrationalisme politique, Webb réintégra l'étude de l'occultisme nazi dans l'histoire des idées. »

Fin du commentaire CAFCA 46-1

L'histoire de l'occultisme dans l'histoire mondiale serait également une histoire de l'homosexualité.

Par « occultisme », nous entendons ici l'expression religieuse organisée de la culture païenne, par opposition, par exemple, aux conceptions philosophiques du paganisme hellénique examinées précédemment.

Nous considérons probablement comme allant de soi que la culture mondiale contemporaine est dominée par les religions fondées sur la loi mosaïque, c'est-à-dire le judaïsme, le christianisme et l'islam.

Dans leurs formes orthodoxes, chacune de ces religions considère l'homosexualité comme une abomination.

Les cultures païennes ne possèdent cependant aucune interdiction de cette nature. Par définition, les païens sont les personnes qui ne sont ni juives, ni chrétiennes, ni musulmanes.

Dans les cultures païennes, les homosexuels occupent souvent une position élevée dans la religion et dans la société.

Lorsque les civilisations païennes dominaient le monde, l'homosexualité et la pédérastie auraient été largement pratiquées et admises.

L'autrice homosexualiste Judy Grahn écrit :

> « De nombreux aspects du chamanisme possédaient un contenu homosexuel et beaucoup de dieux, d'esprits et de divinités du monde furent associés à l'homosexualité.
>
> À Tahiti, des divinités particulières étaient réservées au culte homosexuel.

> Les anciens temples shintoïstes du Japon représentent des scènes d'orgies sexuelles rituelles semblables aux Bacchanales romaines.
>
> La grande Déesse-Mère de la Chine antique, Kwan-Yin, était adorée au moyen de rites sexuels qui comprenaient l'homosexualité.
>
> Lorsque les conquistadors espagnols atteignirent l'Amérique centrale et le Yucatán, ils découvrirent un grand nombre de prêtres homosexuels, ainsi que des statues sacrées et des sculptures de pierre représentant l'union homosexuelle comme un acte sacré.
>
> Au Yucatán, le dieu Chin aurait institué une homosexualité sacrée et un sacerdoce homosexuel au service des temples, exactement comme dans ceux de Babylone et de Sumer. »
> *(Grahn, p. 129)*

L'auteur chrétien George Grant exprime un avis semblable :

> « Rome fut un perpétuel Satyricon.
>
> L'Égypte, la Perse, Carthage, Babylone et l'Assyrie étaient toutes profondément imprégnées de traditions pédérastiques.
>
> Les anciens empires des Mongols, des Tatars, des Huns, des Teutons, des Celtes, des Incas, des Aztèques, des Mayas, des Nubiens, des Ming, des Cananéens et des Zoulous célébraient eux aussi la perversion, l'avilissement et la débauche. »
> *(Grant, 1993, p. 24)*

Dans *Sexuality and Homosexuality*, l'historien Arno Karlen évoque les cultes homosexuels du monde antique :

> « Des prostitués masculins attachés aux temples existaient parmi les fidèles d'Ishtar et d'Astarté en Syrie, chez les Albaniens et les Babyloniens, chez les Cananéens voisins des anciens Hébreux, ainsi qu'à Cos, en Crète et à Éphèse dans le monde grec. »
> *(Karlen, p. 6)*

L'ancienne religion de Baal, que les lecteurs de la Bible connaissent comme un ensemble de croyances et de pratiques qui corrompirent si fréquemment la société hébraïque, était l'un de ces cultes.

Les adorateurs de Baal :

> « construisirent des hauts lieux, des stèles et des *asherim* — poteaux phalliques destinés à honorer la déesse de la fertilité — sur toute

> colline élevée et sous tout arbre verdoyant ; il y avait également dans le pays des prostitués masculins attachés au culte »
> *(citation de 1 Rois 14 dans Karlen, p. 9).*

Le culte de Baal survécut jusqu'à l'époque romaine et joua un rôle important dans les fameuses débauches des empereurs romains des premiers siècles de l'ère chrétienne.

Karlen écrit :

> « Ce fut en association avec de tels cultes que la déviance des empereurs devint la plus manifeste.
>
> Commode, qui monta sur le trône en 180, apparaissait en public habillé en femme et fut étranglé par l'un de ses favoris catamites [homosexuels].
>
> Hadrien divinisa son amant homosexuel Antinoüs.
>
> Mais aucun des deux ne rivalisa avec Élagabal, qui commença à régner en 218, à l'âge de quatorze ans, après avoir été élevé en Syrie comme prêtre de Baal.
>
> Il entra à Rome entouré de prêtres et d'eunuques syriens, vêtu de soie, les joues peintes en écarlate et les yeux maquillés.
>
> Différents historiens romains affirment qu'il réunit les homosexuels de Rome et s'adressa à eux habillé en jeune prostitué ; qu'il porta une perruque et racola à la porte d'un bordel ; qu'il tenta d'obtenir des médecins qu'ils le transforment en femme ; qu'il s'offrit à la sodomie en jouant le rôle de Vénus dans une pantomime de cour ; qu'il embrassa publiquement les organes génitaux de ses favoris masculins ; enfin qu'à l'exemple de Néron il épousa officiellement l'un d'eux.
>
> Élagabal érigea à Rome le grand *asherah* phallique que les rois hébreux s'étaient continuellement efforcés de faire disparaître de leur pays. »
> *(Karlen, p. 62)*

Il serait pertinent de rappeler que cette époque de l'Empire romain constitua l'Holocauste des chrétiens.

En 64 apr. J.-C., Néron accusa les chrétiens d'avoir incendié Rome et les désigna pour l'extermination.

Des dizaines de milliers de chrétiens auraient subi des tortures inimaginables afin de divertir les empereurs homosexuels et sadiques de Rome.

Bien que le traitement des chrétiens dans la Rome païenne diffère sur de nombreux points de celui des Juifs dans l'Allemagne nazie, les éléments communs seraient trop évidents pour être ignorés : l'occultisme païen et l'homosexualité.

Début du commentaire CAFCA 48-1

Le passage précédent constitue une grossière exagération.

Le nombre total de chrétiens martyrisés est très inférieur à « des dizaines de milliers ».

Certains empereurs romains étaient bisexuels, mais la plupart étaient entièrement hétérosexuels.

Les empereurs hétérosexuels furent responsables des plus graves persécutions des Juifs et des chrétiens.

Comme l'attestent les écrits des Pères de l'Église et comme le mentionne saint Paul dans la Bible, les pires ennemis des premiers chrétiens ne furent pas les empereurs romains bisexuels, mais les Juifs homophobes.

Fin du commentaire CAFCA 48-1

Pour comprendre le nazisme, il serait important de se souvenir que le judaïsme et ses ramifications chrétienne et islamique s'opposent fondamentalement à l'homosexualité.

À mesure que nous comprenons, d'une part, le rapport entre homosexualité et occultisme et, d'autre part, le rapport entre homosexuels et nazisme, la haine des nazis envers les Juifs — et, dans une moindre mesure, envers les chrétiens — pourrait s'expliquer plus facilement.

Le peuple juif aurait été responsable de la fin de la domination mondiale du paganisme.

Sa théologie, tout particulièrement sous sa forme chrétienne, aurait relégué les pratiques païennes, y compris l'homosexualité, dans une sous-culture cachée et fréquemment méprisée.

Il ne s'agit pas d'affirmer que l'antisémitisme résulte exclusivement d'influences occultistes ou homosexuelles. Cette haine connut au cours de l'histoire de nombreuses manifestations culturelles en Europe ne présentant aucune trace d'une origine occultiste ou homosexuelle.

Mais, à la racine même de l'Holocauste, il y aurait un élément spirituel laissant penser qu'il constitua, sous certains aspects, une vengeance contre le peuple dont les lois morales avaient condamné l'homo-occultisme païen à l'obscurité et à l'infamie.

Début du commentaire CAFCA 49-1

À travers les siècles, l'antisémitisme fut particulièrement puissant au sein des sectes chrétiennes les plus fondamentalistes — précisément celles qui manifestaient l'homophobie la plus virulente, notamment les baptistes du Sud et les Églises « identitaires » associées au mouvement suprémaciste blanc.

William Bell Riley, fondateur du fondamentalisme baptiste moderne, fut un ardent partisan d'Adolf Hitler avant la Seconde Guerre mondiale.

Il diffusait *Les Protocoles des Sages de Sion* depuis son école biblique baptiste du Minnesota.

Aujourd'hui, l'Église orthodoxe est violemment homophobe. Elle participa également, en Russie et ailleurs en Europe orientale, à un antisémitisme violent.

La persécution des Juifs alla généralement de pair avec celle des homosexuels.

Malheureusement pour les auteurs homophobes de *La Croix gammée rose*, dont l'un est lui-même juif, l'histoire associe depuis des millénaires son peuple à celui qu'il hait si violemment, en faisant les victimes conjointes des persécutions.

Fin du commentaire CAFCA 49-1

Si le christianisme réussit largement à limiter les pratiques païennes, il ne les fit pas disparaître.

Il est essentiel pour notre étude de reconnaître que les nazis furent

fortement influencés par l'occultisme païen, et que l'homosexualité était profondément enracinée dans le mouvement occultiste.

Dans *The Construction of Homosexuality*, l'historien David F. Greenberg décrit des dizaines de sociétés païennes contemporaines, pour la plupart primitives, qui pratiquent l'homosexualité rituelle, généralement sous la forme de la pédérastie.

On retrouve ces sociétés dans le monde entier, notamment au Brésil, en Nouvelle-Guinée, au Maroc, en Afrique subsaharienne et en Malaisie.

Greenberg écrit :

> « Dans de nombreuses sociétés, les relations homosexuelles masculines sont structurées en fonction de l'âge ou de la génération.
>
> Le partenaire le plus âgé occupe un rôle défini comme actif ou masculin ; le plus jeune un rôle défini comme passif ou féminin.
>
> Dans de nombreux cas, les pratiques homosexuelles sont justifiées par la croyance qu'un garçon ne parviendra pas à l'âge adulte sans recevoir ces attentions. »
> *(Greenberg, p. 26 et suivantes)*

L'homosexualité dans le paganisme ne serait donc pas un vestige de l'Antiquité, mais un phénomène toujours vivant.

La présence fréquente d'homosexuels parmi les dirigeants occultistes se poursuivrait aujourd'hui.

Dans le contexte de la culture occidentale, cela pourrait simplement tenir au fait que les homosexuels se tournent vers les philosophies opposées à la morale judéo-chrétienne.

Cette explication ne permettrait toutefois pas de comprendre le caractère presque universel des rites homosexuels dans les cultures païennes primitives et préchrétiennes.

L'auteur homosexualiste Laurence J. Rosan écrit :

> « Les prêtres de ces religions polythéistes ou animistes sont censés être "différents" : détachés du monde, voire excentriques, sujets aux visions, aux déclarations théâtrales, etc.
>
> Cela offre une possibilité idéale aux homosexuels aussi bien masculins que féminins ! »
> *(Rosan, p. 268 et suivantes)*

La Bible propose cependant sa propre explication. Elle ne définit pas l'homosexualité individuelle comme un élément accidentel de la religion païenne, mais comme la conséquence du fait d'avoir « adoré la création plutôt que le Créateur ».

L'Épître aux Romains, chapitre premier, versets 18 à 27, déclare :

« La colère de Dieu se révèle du ciel contre toute impiété et toute injustice des hommes qui retiennent injustement la vérité captive, car ce que l'on peut connaître de Dieu est manifeste pour eux, Dieu le leur ayant fait connaître.

En effet, depuis la création du monde, ses attributs invisibles se laissent clairement voir et comprendre à travers les choses qui ont été créées, de même que sa puissance éternelle et sa divinité. Ils sont donc inexcusables.

Car, ayant connu Dieu, ils ne l'ont point glorifié comme Dieu et ne lui ont point rendu grâces ; ils se sont égarés dans leurs pensées et leur cœur sans intelligence s'est obscurci.

Se prétendant sages, ils sont devenus fous. Ils ont remplacé la gloire du Dieu incorruptible par des images représentant l'homme corruptible, des oiseaux, des quadrupèdes et des reptiles.

C'est pourquoi Dieu les a livrés à l'impureté, selon les convoitises de leurs cœurs, afin qu'ils déshonorent eux-mêmes leurs propres corps.

Ils ont remplacé la vérité de Dieu par le mensonge et ont adoré et servi la créature au lieu du Créateur, qui est béni éternellement. Amen.

C'est pourquoi Dieu les a livrés à des passions infâmes. Leurs femmes ont remplacé les rapports naturels par des rapports contre nature.

De même, les hommes, abandonnant les rapports naturels avec la femme, se sont enflammés dans leur désir les uns pour les autres ; des hommes ont commis avec des hommes des actes infâmes et ont reçu en eux-mêmes la juste rétribution de leur égarement. »
(New King James Version)

Début du commentaire CAFCA 51-1

Les auteurs de *La Croix gammée rose* s'aventurent ici sur un terrain dangereux lorsqu'ils affirment que la Bible définit « l'homosexualité individuelle non comme un élément accessoire de la religion païenne, mais comme la conséquence du fait d'avoir adoré la création plutôt que le Créateur ».

Si cela était vrai, cela laisserait penser que la question de l'homosexualité est étroitement liée à celle de la liberté religieuse et que le « choix » qui conduirait prétendument au comportement homosexuel selon la théorie fondamentaliste serait en réalité un « mauvais choix » de religion.

Certaines autorités bibliques, notamment les traducteurs de la *New American Bible*, admettent que l'homosexualité serait la peine infligée pour le péché d'idolâtrie.

Dans cette interprétation, l'homosexualité ne serait donc pas elle-même un péché, mais la punition d'un péché.

Fin du commentaire CAFCA 51-1

Madame Blavatsky et la Société théosophique

L'examen des influences homo-occultistes exercées sur les nazis doit commencer par la mystique d'origine russe Helena Petrovna Blavatsky (1831-1891), fondatrice de la Société théosophique et figure qui se profilerait derrière plusieurs actes et croyances essentiels du parti nazi.

Blavatsky était probablement lesbienne, mais peut-être seulement de manière « latente ».

Elle est décrite comme une femme très « masculine » qui dominait ses nombreux disciples, hommes aussi bien que femmes (Cavendish, p. 250).

Elle se maria deux fois et entretint une longue relation avec Henry Olcott, cofondateur de la Société théosophique. Mais il se serait agi de relations de convenance.

Blavatsky affirma n'avoir jamais eu de rapports sexuels avec aucun de ses deux époux (Meade, p. 137).

Elle écrivit :

> « Il n'y a rien de féminin en moi. Lorsque j'étais jeune, si un jeune homme avait osé me parler d'amour, je l'aurais abattu comme un chien qui m'aurait mordue. »
> *(Ibid., p. 50)*

Début du commentaire CAFCA 51-2

L'auteur ne fournit pas le moindre témoignage d'un contemporain de Blavatsky laissant penser qu'elle aurait été lesbienne.

Mais il doit faire d'elle une lesbienne afin de la faire entrer dans l'incroyable thèse de *La Croix gammée rose*.

Cela rappelle les rumeurs calomnieuses, venues en grande partie de la droite religieuse, selon lesquelles la ministre américaine de la Justice Janet Reno serait lesbienne parce qu'elle s'occupa de sa mère malade au lieu de se marier.

Il y aurait davantage de raisons d'accuser de lesbianisme mère Teresa ou les nombreuses saintes catholiques qui ne se marièrent jamais que Blavatsky.

Qui fut plus « masculine » et domina davantage ses partisans que Jeanne d'Arc ?

Des observations semblables pourraient s'appliquer à la reine Élisabeth Ire d'Angleterre et à beaucoup d'autres femmes fortes au cours de l'histoire.

Voici ce qu'écrit réellement Meade à la page 50 et que l'auteur dissimule :

> « On ne peut prendre H. P. B. [Blavatsky] au mot lorsqu'elle parle des hommes.
>
> Dans les lettres de son âge mûr, elle aimait se présenter comme dépourvue de sexualité ; elle se disait fréquemment frigide, non féminine et asexuée.
>
> "Jamais, physiquement parlant, il n'exista de jeune fille ou de femme plus froide que moi. J'avais un volcan en éruption permanente dans mon cerveau et un glacier au pied de la montagne."
>
> Mais, aussi glaciale qu'elle ait pu se sentir à l'âge de cinquante ans, lorsqu'elle écrivit ces mots, il serait erroné de supposer qu'elle n'éprouva aucun des désirs romantiques normaux de l'adolescence.
>
> Dans ses lettres au prince Alexandre Dondoukoff-Korsakoff, on est frappé par un ton expansif si éloigné de sa causticité habituelle qu'il laisse penser qu'elle avait inconsciemment retrouvé sa manière de parler de l'époque lointaine où elle connut pour la première fois le prince à Tiflis.
>
> Elle se montre tour à tour séductrice, faussement timide, obséquieuse, ridicule et minaudière. Elle cite à plusieurs

> reprises un proverbe russe : “La plus belle fille du monde ne peut donner que ce qu’elle possède.” »

Voici également ce que Meade écrit réellement à la page 137 au sujet des deux mariages prétendument asexués :

> « Bien qu’il n’existe aucune raison de mettre en doute le récit que fait Helena de son mariage non consommé avec Blavatsky, il est presque impossible de croire que sa relation avec Michael Betanelly n’ait pas été physique. »

Blavatsky cultivait publiquement un personnage et devait préserver cette image.

Ses déclarations concernant sa propre personne doivent donc être considérées avec scepticisme.

Sa biographe Meade doit être tenue pour une spécialiste de cette lecture critique, plus crédible que l’auteur de *La Croix gammée rose* ou que toute personne qui prendrait naïvement les propos de Blavatsky au pied de la lettre.

Fin du commentaire CAFCA 51-2

Occultiste mondialement célèbre, Blavatsky fonda la Société théosophique en 1875 à New York, puis transféra rapidement son activité en Inde.

Elle y écrivit en 1888 un ouvrage occultiste influent intitulé *La Doctrine secrète*.

Blavatsky y expose la théorie théosophique de la création : un processus en sept étapes de l’évolution humaine, au cours duquel des « races » successives passent d’une forme de vie inférieure à une forme supérieure.

Elle appelle ces étapes des « races-racines » et présente notre race-racine actuelle comme la cinquième des sept : la race aryenne, venue après la quatrième race, celle des Atlantes.

Blavatsky employait dans son livre différents symboles ésotériques, parmi lesquels des triangles et des croix gammées.

Elle affirmait avoir été choisie comme porte-parole de deux « maîtres exaltés » qui communiquaient avec elle par télépathie depuis leur demeure secrète du Tibet (Goodrick-Clarke, p. 18 et suivantes).

La première Société théosophique allemande fut fondée en 1884.

Malgré le caractère absurde de ses dogmes, la théosophie acquit une immense popularité en Allemagne et en Autriche.

Son élitisme racialiste aryen séduisait un nombre croissant d'Allemands ethniques dont les sentiments *völkisch*, ou nationalistes, réclamaient une Allemagne réunifiée.

Selon Blavatsky, les Aryens constituaient le peuple spirituellement le plus évolué de la Terre, tandis que les Juifs possédaient une :

> « religion de haine et de malveillance envers tout être et toute chose qui lui étaient extérieurs ».

Ce message semblait fait sur mesure pour le nazisme.

Avant sa mort en 1891, Blavatsky choisit sa disciple britannique Annie Besant pour lui succéder.

Besant, qui avait été une chrétienne fervente avant de rencontrer Blavatsky, serait ensuite devenue une occultiste convaincue.

James Webb écrit :

> « Les transformations extraordinaires de Mme Besant — épouse d'un ministre anglican, puis propagandiste du contrôle des naissances, dirigeante syndicale et enfin théosophe — sont bien connues.
>
> Arthur Nethercot, son biographe, discerne un élément lesbien dans la domination rapide exercée sur Mme Besant par H. P. Blavatsky. »
> *(Webb, p. 94)*

Début du commentaire CAFCA 52-1

Il est entièrement faux de laisser entendre que Blavatsky aurait détourné Besant du christianisme.

Peu après son mariage avec le révérend Besant, Annie avait cessé d'être chrétienne. Elle était devenue successivement sceptique, théiste, puis athée.

Cela se produisit de nombreuses années avant qu'elle n'apprît l'existence de Blavatsky.

Les amis qu'Annie fréquentait dans les sociétés de libres-penseurs et d'athées furent contrariés lorsqu'elle se convertit à l'occultisme de Blavatsky.

Il serait donc plus exact de dire que Blavatsky convertit une athée à une forme de croyance.

L'auteur le saurait s'il avait lu Nethercot au lieu de se contenter d'en extraire une citation aguichante.

La Société théosophique n'était pas une sorte de cabale homosexuelle.

Oscar Wilde, qui était homosexuel, refusa d'y adhérer. Ses membres appartenaient généralement à la haute société hétérosexuelle britannique.

Voir le commentaire 3-3, qui cite des membres hétérosexuels célèbres tels qu'Albert Einstein, Thomas Edison et Abner Doubleday, inventeur présumé du baseball.

Fin du commentaire CAFCA 52-1

Nethercot écrit :

« Elle s'adressait à Annie en employant des termes affectueux et excessifs qui éveillent les soupçons : "Très chère", "Ma très chère", "Bien-aimée", et signait "Votre très adoratrice". »

Il rapporte également qu'elle envoyait à Annie des lettres :

« adressées à "Ma chère Pénélope" et signées "Votre Ulysse femelle". »
(Nethercot, p. 306)

Début du commentaire CAFCA 53-1

Le lecteur attentif considérera le passage précédent avec méfiance.

Le soupçon de lesbianisme est attribué à Webb — si la citation est exacte —, mais non à Nethercot.

La citation de ce dernier ne formule aucune accusation de cette nature : elle reproduit seulement certaines paroles de Blavatsky.

Cette manière de procéder est étrange, car deux pages plus loin Nethercot écrit :

> « Les connotations lesbiennes de la situation en 1889-1891 ne peuvent être négligées. »

Si l'auteur avait réellement lu Nethercot au lieu de rechercher uniquement des citations aguichantes, ce passage aurait considérablement renforcé son allégation.

Le problème demeure que Nethercot étudia la vie de Besant, non celle de Blavatsky, dont il n'est pas spécialiste.

Quelles qu'aient été les inclinations de Blavatsky, les nombreux hommes présents dans la vie de Besant et les amours qu'elle connut — certaines accomplies, d'autres demeurées impossibles faute de pouvoir divorcer du révérend Besant — attestent de son hétérosexualité.

Fin du commentaire CAFCA 53-1

Le « mentor et associé » de Besant dans la direction de la Société théosophique était Charles Leadbeater, que Webb décrit comme :

> « ce type d'ecclésiastique légèrement homosexuel qui nous est aussi familier aujourd'hui qu'il l'était à cette époque »
> *(Webb, p. 95).*

Mais l'homosexualité de Leadbeater n'était pas suffisamment « légère » pour lui éviter les ennuis.

Webb écrit :

> « Depuis ses premières années comme vicaire dans le Hampshire jusqu'à la fin de sa vie, il semble avoir éprouvé un goût incurable pour les jeunes hommes. »
> *(Ibid., p. 95)*

À un certain moment, Leadbeater prétendit avoir découvert le nouveau Messie — le Christ revenu sur Terre — en la personne d'un jeune Indien appelé Jiddu Krishnamurti.

Krishnamurti acquit une reconnaissance internationale parmi les adeptes de la théosophie en tant que nouveau Sauveur.

Le père du garçon faillit cependant ruiner le projet des théosophes lorsqu'il accusa Leadbeater d'avoir corrompu son fils.

> « Il ne faisait guère de doute que Leadbeater avait recommencé ses vieilles pratiques. »
> *(Ibid., p. 102)*

Début du commentaire CAFCA 53-2

Meade évoque à la page 444 un autre incident concernant le retour de Leadbeater de Ceylan, afin de devenir le précepteur théosophique du fils d'Alfred Sinnett, président de la branche londonienne de la Société théosophique :

> « Leadbeater dut comprendre qu'il avait éveillé l'intérêt de Sinnett, car il se sentit suffisamment assuré pour imposer une condition à son retour.
>
> Il voulait amener avec lui un garçon cinghalais de quatorze ans, C. Jinarajadasa, qu'il présentait comme son protégé, mais qui était, comme il devait plus tard le confier à Annie, la réincarnation de son frère cadet Gerald, assassiné par des bandits en Amérique du Sud en 1862.
>
> Une rumeur affirma que Leadbeater avait pratiquement enlevé le garçon, dont le père l'aurait poursuivi jusqu'au bateau, ramené chez lui sous la menace d'une arme, puis aurait changé d'avis et l'aurait autorisé à partir.
>
> Bien que Jinarajadasa lui-même ait qualifié cette histoire de ridicule et d'invraisemblable, la rumeur persista. »

Quelle qu'ait été la relation de Leadbeater avec Jinarajadasa, le père de celui-ci avait ramené son fils chez lui et aurait pu l'y retenir. Il jugea pourtant bon de le laisser partir pour l'Angleterre avec Leadbeater.

Dans le deuxième volume de sa biographie d'Annie Besant, pages 84 à 98, Nethercot examine longuement le cas Leadbeater.

Celui-ci fut accusé d'avoir appris à plusieurs garçons à se masturber,

et les preuves indiquent qu'il le fit.

Lorsque l'affaire fut révélée en 1906, les dirigeants de la Société théosophique organisèrent une réunion et lui demandèrent de répondre aux accusations.

Leadbeater se défendit en affirmant qu'il n'avait enseigné la masturbation aux garçons que pour les empêcher de se livrer à des actes plus graves.

Le mot « garçons » désigne ici des adolescents âgés de quatorze à dix-sept ans.

Les dirigeants lui conseillèrent de démissionner de la Société, ce qu'il fit.

Rien ne semble indiquer qu'on l'ait accusé d'avoir entretenu avec eux des rapports sexuels oraux ou anaux.

L'exclusion de Leadbeater se produisit sous la présidence du colonel Olcott, collaborateur de Madame Helena P. Blavatsky et cofondateur de la Société théosophique.

Quelques années plus tard, après la mort d'Olcott, Annie Besant, devenue la nouvelle dirigeante, réintégra Leadbeater après que celui-ci eut assuré qu'il reniait sa conduite antérieure et eut été accepté par les membres.

Un grand nombre de dissidents, particulièrement en Angleterre et aux États-Unis, quittèrent la Société en conséquence.

Le fait que le colonel Olcott ait contraint Leadbeater à démissionner dès la révélation de sa conduite montre que la Société théosophique ne constituait pas le complot homosexuel insinué par l'auteur.

Elle était composée d'hétérosexuels ordinaires qui éprouvaient une profonde répulsion envers les activités homosexuelles.

Après sa réintégration, Leadbeater partit pour l'Inde afin de travailler avec Annie Besant.

Fin du commentaire CAFCA 53-2

Sous la direction de Besant et de Leadbeater, la théosophie attira un public encore plus important.

Les écrits de Besant et de Leadbeater, comme ceux de Blavatsky, furent traduits et publiés en Allemagne.

Une revue fondée en 1892, *Lotus Blossoms*, publia les écrits de Blavatsky et :

> « fut la première publication allemande à arborer sur sa couverture la croix gammée théosophique »
> *(Goodrick-Clarke, p. 25).*

Au fil du temps, de nombreux autres groupes occultistes inspirés de la théosophie apparurent en Allemagne et en Autriche.

Plusieurs de ces groupes devaient fournir le cadre philosophique du nazisme.

Guido von List et l'Ordre des Armanen

Guido von List (1848-1919) fut le premier à associer le nationalisme allemand aux enseignements occultistes de la théosophie.

Adversaire acharné du christianisme, et tout particulièrement du catholicisme, List se convertit dès le début de son adolescence au wotanisme, culte de Wotan, ancien dieu germanique des tempêtes.

Des années plus tard, List :

> « devint une figure de culte sur la frontière orientale du monde allemand.
>
> Ses lecteurs et disciples le considéraient comme un vieux patriarche barbu et comme un gourou mystique du nationalisme, dont le regard clairvoyant avait dégagé le glorieux passé aryen et germanique de l'Autriche des décombres accumulés par les influences étrangères et la culture chrétienne. »
> *(Goodrick-Clarke, p. 33)*

Bien qu'il se fût marié deux fois, List était presque certainement bisexuel.

Parmi ses amis et collaborateurs les plus proches figuraient Jörg Lanz von Liebenfels et Harald Gravelle, tous deux présentés comme des occultistes homosexuels.

Gravelle, l'un des principaux théosophes allemands, contribuait également à la revue pédérastique *Der Eigene*.

En 1908, List fonda la Société Guido von List afin, notamment, de promouvoir ses recherches et ses écrits ariosophiques, devenus entre-temps violemment antisémites (*ibid.*, p. 43).

Début du commentaire CAFCA 54-1

> Goodrick-Clarke ne fournit aucune référence à l'appui du paragraphe précédent et ne dit rien de son contenu à l'endroit cité.
>
> À la page 42, il indique que Liebenfels était un ami de List.
>
> À la page 43, il mentionne Harald Arjuna Graevell van Jostenoode, non comme un « ami », mais simplement comme l'une des plus de cinquante personnes ayant signé une déclaration de soutien à la création d'une société portant le nom de List, la Société Guido von List.
>
> Goodrick-Clarke ne dit absolument rien des fantasmes sexuels de l'auteur ni d'un prétendu antisémitisme de List.
>
> **Fin du commentaire CAFCA 54-1**

Les activités occultistes de List couvraient un très large domaine.

Expert de l'alphabet runique, il écrivit plusieurs livres sur le sujet.

Il était particulièrement fasciné par le symbole du double éclair, qui devint ultérieurement l'emblème de la SS (J. S. Jones, p. 125).

Il se présentait également comme un maître occultiste et affirmait être :

> « le dernier des magiciens armanistes qui avaient autrefois exercé leur autorité dans l'ancien monde aryen »
> *(Goodrick-Clarke, p. 33).*

List s'intéressait également au tantrisme hindou, forme de magie noire qui aurait intégré des rites sexuels déviants (J. S. Jones, p. 124).

Selon la description donnée dans *Man, Myth and Magic* de Cavendish, le tantrisme est une religion dans laquelle :

> « plusieurs rites sont considérés comme essentiels : sexualité collective, adultère, inceste et, aux degrés supérieurs, rapports avec des démons.
>
> La perfection s'acquiert par la satisfaction de tous ses désirs. »
> *(Cavendish, p. 2780)*

En 1911, List fonda une organisation occultiste élitiste appelée *Hoher Armanen-Orden*, ou « Ordre supérieur des Armanen ».

Il s'agissait d'un sacerdoce hiérarchisé dont List était le grand maître.

Celui-ci affirmait que ce culte constituait le vestige survivant d'un ancien ordre de prêtres-rois appelé *Armanenschaft*, ou « Ordre des Armanen ».

Volume I — Suite longue

Pages sources 73 à 84 du PDF

Pages 55 à 66 de *La Croix gammée rose*

Ce groupe aurait constitué la principale source de l'influence exercée par List sur les nazis.

Goodrick-Clarke écrit :

> « Le projet conçu par List pour un nouvel empire pangermanique, fondé sur une renaissance de l'*Armanenschaft*, était précis et dépourvu d'ambiguïté.
>
> Il prévoyait la soumission impitoyable des non-Aryens à des maîtres aryens dans un État fortement structuré et hiérarchisé.
>
> Les conditions requises des candidats [aux fonctions du nouvel ordre social] […] reposaient exclusivement sur leur pureté raciale.
>
> Mais List alla plus loin encore, anticipant l'élitisme mystique de la SS dans l'Allemagne nazie.
>
> L'idéal de List était un ordre masculin doté d'un chapitre occultiste.
> »
> *(Goodrick-Clarke, p. 64 et suivantes)*

Le projet de List présenterait une ressemblance frappante avec les plans que Heinrich Himmler devait ultérieurement élaborer pour un État contrôlé par la SS.

Il rappellerait également la philosophie de Brand et de Friedlaender fondée sur la suprématie masculine militariste.

L'Ordre des Armanen ne devint jamais une organisation importante, mais compta parmi ses membres plusieurs personnalités de haut rang de la société autrichienne (*ibid.*, note p. 233).

L'une de ces personnes aurait joué un rôle particulièrement important dans l'ascension du nazisme : Adolf Hitler lui-même.

Après l'effondrement du Troisième Reich, un livre écrit par Guido von List fut découvert dans la bibliothèque personnelle de Hitler.

Une dédicace figurait à l'intérieur de la couverture :

« À Adolf Hitler, mon cher frère en Armanen. »
(J. S. Jones, p. 124 ; Waite, 1977, p. 90)

Début du commentaire CAFCA 55-1

L'auteur omet la suite de l'explication de Waite :

> « Comme nous allons le voir, *Armanen* était le terme particulier employé par List pour désigner une classe dirigeante constituant une élite raciale. »

Waite ne fournit donc aucun élément permettant de penser que Hitler aurait été un membre actif de la société.

Voir également plus haut le commentaire 3-2.

Fin du commentaire CAFCA 55-1

Jörg Lanz von Liebenfels et l'ariosophie

S'il est un occultiste dont on puisse dire qu'il exerça sur Hitler et les nazis une influence supérieure à celle de List, il s'agirait de Jörg Lanz von Liebenfels (1874-1954).

Lanz était un ancien moine cistercien qui avait été chassé de son ordre pour s'être abandonné « aux désirs charnels et mondains » (Sklar, p. 19).

L'ordre cistercien étant un monastère fermé exclusivement masculin, les auteurs supposent que les écarts de Lanz étaient de nature homosexuelle.

Ce serait par son intermédiaire que Hitler apprit que nombre de ses héros historiques étaient également « des homosexuels pratiquants » (Waite, 1977, p. 94 et suivantes).

Après son exclusion du monastère, Lanz fonda son propre ordre occultiste, l'*Ordo Novi Templi*, ou Ordre du Nouveau Temple — ONT.

L'ONT aurait été issu de l'*Ordo Templi Orientis*, ou Ordre du Temple de l'Orient, qui, comme l'organisation de List, pratiquait des rites sexuels tantriques (Howard, p. 91).

Début du commentaire CAFCA 56-1

Howard ne dit pas que l'ONT serait issu de l'OTO.

Il écrit que Guido von List entretenait « des liens ténus avec deux fraternités occultistes » : l'OTO, fondé par deux francs-maçons allemands, Karl Kellner et Theodor Reuss, et l'ONT, fondé par Liebenfels.

Le passage précédent offre un nouvel exemple de la manière dont l'auteur sélectionne dans ses sources les éléments favorables à sa thèse homosexuelle, tout en passant sous silence ceux qui la contredisent.

Il cite ailleurs *The Occult Roots of Nazism* de Nicholas Goodrick-Clarke, mais l'ignore lorsqu'il aborde la sexualité de Lanz.

À la page 92, Goodrick-Clarke écrit :

> « Après une période de tensions et de mécontentement résultant de son désir de liberté physique et intellectuelle, Lanz renonça à ses vœux et quitta Heiligenkreuz le 27 avril 1899, à l'âge de vingt-quatre ans.
>
> Son départ fut considéré différemment par les autorités de l'abbaye. Le registre mentionne son "abandon aux mensonges du monde et à l'amour charnel".
>
> […] On suppose également qu'il se maria après avoir quitté l'ordre. Un tel acte l'aurait contraint à renoncer à ses vœux et pourrait expliquer la référence autrement énigmatique à "l'amour charnel".
>
> Lanz fut dès lors libre de développer ses propres conceptions religieuses. »

Goodrick-Clarke fournit une référence allemande concernant le mariage supposé de Lanz.

Quiconque connaît les conceptions peu orthodoxes de Lanz comprendra qu'elles suffisaient à expliquer sa rupture avec l'Église catholique. La sexualité n'a pu jouer aucun rôle dans son départ — et moins encore des actes homosexuels, qui auraient pu être facilement dissimulés, contrairement au désir d'épouser une femme.

Le départ de Lanz semble avoir été volontaire : on ne peut donc affirmer qu'il fut « expulsé ».

Dans les années suivantes, il collabora avec un universitaire de l'abbaye à la publication d'une édition des Écritures hébraïques.

Goodrick-Clarke précise que cela :

> « laisse penser qu'il jouissait d'une certaine considération parmi les théologiens et qu'une réconciliation s'était produite avec l'établissement de Heiligenkreuz ».

L'auteur cite incorrectement Waite à propos des héros de Hitler. Waite ne dit pas que « la plupart » d'entre eux étaient homosexuels,

mais que « beaucoup » l'étaient.

Il indique en outre que Lanz n'avait pas une attitude positive envers l'homosexualité :

> « La préoccupation de Hitler à l'égard de l'homosexualité était partagée par Lanz, qui concluait dans une brochure de 1911 que l'homosexualité était provoquée par des influences "odyliques" et par le "surmenage cérébral". »

Waite laisse donc clairement entendre que Lanz considérait l'homosexualité comme un état anormal et pathologique.

L'une des règles de l'ONT exigeait de ses membres qu'ils « contractent des mariages conformes aux principes eugéniques », dans le but de régénérer la race aryenne (Goodrick-Clarke, p. 110).

Après l'arrivée de Hitler au pouvoir, l'ONT fut officiellement dissous sur ordre de la Gestapo (Goodrick-Clarke, p. 197).

Fin du commentaire CAFCA 56-1

Les deux ordres étaient inspirés des Templiers, ordre monastique et militaire fondé en 1118 pour participer aux croisades (Goodrick-Clarke, p. 60).

À la fin des croisades, les Templiers revinrent en Europe sans se démobiliser. Ils fondèrent des monastères qui devinrent des centres de commerce et d'influence.

Au début du XIVe siècle, les Templiers auraient été condamnés par le pape Innocent III en raison de perversions homosexuelles et de pratiques occultistes.

Ils furent traduits en justice et leur ordre fut dissous par le roi de France Philippe le Bel.

Igra écrit :

> « L'histoire morbide [de l'homosexualité] dans le sang allemand remonte à l'époque des chevaliers teutoniques.
>
> Leur vie privée était aussi infâme que les infamies plus largement connues de leurs frères, les Templiers.
>
> Ces derniers devinrent si corrompus qu'ils élevèrent la pratique de

leur vice cardinal [l'homosexualité] au rang de culte religieux.

D'innombrables procès publics révélèrent les détails les plus révoltants. »
(Igra, p. 18)

Début du commentaire CAFCA 56-2

Ce passage utilise à nouveau des citations sélectives pour produire une impression mensongère.

Fait stupéfiant, l'auteur fournit de fausses informations sur les Templiers alors qu'il cite précisément la page 60, où Goodrick-Clarke écrit :

> « L'ordre [des Templiers] devint ensuite la victime d'une campagne de calomnies organisée par le roi de France, qui convoitait ses richesses et son influence dans le royaume.
>
> Il accusa les Templiers de pratiques sataniques, de certaines perversions et de blasphèmes, notamment de rendre un culte à une énorme idole façonnée à l'image d'une tête humaine.
>
> En raison de ces prétendues calomnies, l'ordre fut impitoyablement supprimé et ses dirigeants furent brûlés en 1314.
>
> Malgré le caractère probablement mensonger des accusations portées contre eux, les documents historiques entourèrent la mémoire des Templiers d'une aura mystérieuse et hérétique. »

Fin du commentaire CAFCA 56-2

Le jour de Noël 1907, de nombreuses années avant que la croix gammée ne devînt le symbole du Troisième Reich, Lanz et d'autres membres de l'ONT hissèrent un drapeau portant ce symbole au-dessus du château qu'il avait acheté pour abriter l'ordre (Goodrick-Clarke, p. 109).

Lanz déclara avoir choisi la croix gammée parce qu'elle était l'ancien symbole païen de Wotan (Cavendish, p. 1983).

List affirmait par ailleurs que le wotanisme avait été la religion nationale des Teutons (Goodrick-Clarke, p. 39).

La revue de l'ONT s'intitulait *Ostara*, du nom de la contrepartie féminine de Wotan dans le panthéon des Germains païens.

Parmi les brochures publiées par *Ostara* figuraient notamment :

- « Les dangers des droits des femmes et la nécessité d'une morale masculine de maîtres » ;
- « Introduction à la physique sexuelle, ou l'amour comme énergie odylique ».

Lanz affirmait que l'homosexualité résultait d'influences « odyliques » (Waite, 1977, p. 93 et suivantes).

Lanz haïssait les femmes. Il écrivait :

> « L'âme de la femme possède quelque chose de préhumain, quelque chose de démoniaque, quelque chose d'énigmatique. »
> *(Rhodes, p. 108)*

Il attribuait les impuretés raciales aryennes aux femmes aux mœurs libres qui copulaient avec des « hommes de races inférieures ».

Début du commentaire CAFCA 57-1

Il est inexact d'affirmer que Lanz « haïssait » les femmes.

Les propos cités ne permettent pas de conclure à la haine.

Rhodes se contente de lui attribuer « un étrange parti pris antiféministe ».

Lanz ayant été moine catholique, cela ne devrait peut-être pas nous surprendre.

Il professait les conceptions antiféministes caractéristiques des fondamentalistes religieux contemporains, qui assignent aux femmes une position subordonnée aux hommes.

On peut songer, par exemple, au nouveau mouvement fondamentaliste exclusivement masculin des années 1990, les *Promise Keepers*.

> Il n'atteignait naturellement pas le degré d'excentricité des Templiers de Lanz, mais le dépassait très largement par le nombre de ses membres.
>
> Il existe beaucoup d'autres groupes religieux contemporains qui séparent les sexes, tandis que de nombreuses Églises enseignent que certaines activités ne conviennent pas aux femmes.
>
> **Fin du commentaire CAFCA 57-1**

Les philosophies occultistes de Lanz, qu'il appela « ariosophie » — théosophie aryenne —, développaient les idées de Guido von List.

Au fondement constitué par la théosophie et le nationalisme allemand, Lanz ajouta le thème alors populaire du darwinisme social, tel que le défendaient Ernst Haeckel et la Ligue moniste.

Haeckel est aujourd'hui célèbre pour sa théorie réfutée selon laquelle « l'ontogenèse récapitule la phylogenèse », c'est-à-dire que les embryons de toutes les espèces passeraient par différentes étapes reproduisant l'évolution de l'espèce entière.

Dans l'Allemagne antérieure au nazisme, Haeckel était surtout connu pour avoir appliqué à la société humaine la théorie darwinienne de la « survie des plus aptes ».

Ben Macintyre, historien de Cambridge et journaliste au *London Times*, écrit :

> « L'embryologiste allemand Haeckel et sa Ligue moniste déclarèrent au monde — et tout particulièrement à l'Allemagne — que l'histoire entière des nations pouvait s'expliquer par la sélection naturelle.
>
> Hitler et ses théories perverties transformèrent cette pseudo-science en politique, tentant d'anéantir des races entières au nom de la pureté raciale et de la survie des plus aptes.
>
> Hitler intitula son livre *Mein Kampf*, "Mon combat", faisant écho à la traduction par Haeckel de l'expression de Darwin "la lutte pour la survie". »
> *(Macintyre, p. 28 et suivantes)*

L'ariosophie de Lanz devait enflammer l'imagination de l'élite nazie, malgré — ou peut-être en raison de — son caractère délirant.

Goodrick-Clarke écrit :

> « Lanz fulminait contre la fausse tradition chrétienne de compassion envers les faibles et les êtres inférieurs, et exigeait que la nation traite impitoyablement les défavorisés. »
> *(Goodrick-Clarke, p. 97)*

Waite rapporte que Hitler était un lecteur passionné d'*Ostara* et qu'il élabora sa philosophie antisémite à l'aide des brochures racialistes publiées et diffusées par Lanz et Guido von List.

> « [Hitler, cité d'après *Mein Kampf*] acheta pour quelques sous des brochures antisémites.
>
> Ces brochures, qui jouèrent un rôle si important dans la formation de sa pensée politique, étaient diffusées par une société violemment antisémite appelée *List-Gesellschaft*.
>
> Elles avaient été rédigées par deux pamphlétaires aujourd'hui oubliés, Georg Lanz von Liebenfels (1872-1954) et Guido von List (vers 1865-1919).
>
> Parmi toutes les brochures racialistes dont Hitler pouvait disposer à cette époque, seules celles de Lanz et de List exposaient dans le détail les idées et les théories qui devinrent indubitablement et spécifiquement les siennes.
>
> Seuls ces deux auteurs prêchaient une théorie raciale de l'histoire proclamant la sainteté et le caractère unique de la seule race créatrice, celle des Aryens.
>
> Seuls ils réclamaient la création d'un État racialement pur qui combattrait jusqu'à la mort les races inférieures le menaçant de l'extérieur comme de l'intérieur.
>
> Seuls ils exigeaient la domination politique d'une élite raciale dirigée par un chef militaire quasi religieux.
>
> Les idées politiques de Hitler furent ultérieurement développées et renforcées dans les cercles racialistes de Munich entre 1919 et 1923, après la guerre ; elles naquirent cependant à Vienne sous l'influence de Lanz et de List. »
> *(Waite, 1977, p. 91)*

En 1958, le psychologue autrichien Wilhelm Daim publia une étude sur

Lanz intitulée *Der Mann, der Hitler die Ideen gab* — « L'homme qui donna ses idées à Hitler ».

Daim rapporte que Lanz avait rencontré Hitler à Vienne lorsque celui-ci avait vingt ans.

Hitler fréquentait les librairies occultistes. Ayant rencontré des difficultés pour trouver d'anciens numéros d'*Ostara*, il utilisa ses relations dans certaines de ces boutiques afin de retrouver Lanz.

Snyder écrit que, pendant ses années de misère à Vienne, Hitler :

> « défendait ardemment les idées de Liebenfels contre les sceptiques »
> *(Snyder, p. 211).*

En 1932, vingt-trois ans après cette rencontre décisive, Lanz écrivit :

> « Hitler est l'un de nos élèves. […] Vous verrez un jour que lui-même — et, par lui, nous-mêmes — remportera la victoire et développera un mouvement qui fera trembler le monde. »
> *(Cavendish, p. 1983)*

Cette proclamation ne plut toutefois guère au *Führer*, qui interdit les écrits de Lanz en 1933 (Snyder, p. 211).

L'*Ostara* de Lanz constituait un foyer pour les personnalités racialistes et occultistes d'Allemagne.

Lanz y proposait d'éliminer les types raciaux « insatisfaisants » par l'avortement, la stérilisation, la famine, le travail forcé et d'autres moyens.

Il recommandait également la création de fermes d'élevage aryennes où pourrait être produite une race supérieure destinée à gouverner le monde (Cavendish, p. 1983).

Heinrich Himmler devait ultérieurement créer sous le Troisième Reich une colonie de reproduction de cette nature, appelée *Lebensborn*.

L'étroite ressemblance entre les méthodes préconisées par Lanz pour éliminer les êtres « inférieurs » et les conceptions de Benedict Friedlaender laisserait penser à une relation possible entre l'Ordre du Nouveau Temple et la Communauté des singuliers.

Harald Gravelle constituerait l'un des liens entre ces organisations. Membre homosexuel de la Société Guido von List, il écrivait pour *Ostara* comme pour *Der Eigene* (Steakley, note 34, p. 67).

Gravelle était :

> « le principal théosophe parmi les connaissances de Lanz, à l'exception de Guido List »
> *(Goodrick-Clarke, p. 100).*

Un autre lien entre la Communauté des singuliers et les occultistes aurait été l'astrologue docteur Karl Günther Heimsoth, bien qu'il n'ait pas été directement associé à l'ONT.

Heimsoth, homosexuel et ami d'Ernst Röhm, compta parmi les premiers nazis.

Il écrivit un livre intitulé *Charakter-Konstellation*, entièrement consacré aux horoscopes d'homosexuels (Rector, p. 81), et collabora également à *Der Eigene*.

Heimsoth est resté célèbre pour avoir créé le terme « homophile » (Oosterhuis et Kennedy, p. 188), encore couramment employé aux États-Unis comme synonyme d'homosexuel.

Début du commentaire CAFCA 60-1

Goodrick-Clarke écrit au sujet de Graevell :

> « En juillet 1906, Graevell rédigea un numéro d'*Ostara* dans lequel il exigeait le retour au Reich allemand des joyaux de la couronne des Habsbourg.
>
> Cette revendication symbolisait une puissante espérance millénariste parmi les pangermanistes autrichiens de l'époque. »

Cela ne ressemble guère à un lien homosexuel avec quoi que ce soit.

Le texte de Rector suggère que Heimsoth, bien qu'il ait peut-être compté parmi les premiers nazis, ne connaissait apparemment pas Röhm dans les premières années.

Röhm lui aurait écrit, vraisemblablement en 1924 :

> « Vous êtes manifestement très habile dans l'interprétation des horoscopes. Ne pourriez-vous pas examiner le mien ? […] Je pourrais alors apprendre quelle sorte de personne je suis. […] Je suppose que je suis homosexuel. »

Rector affirme que Heimsoth était homosexuel et qu'il fut assassiné pendant la purge de Röhm de 1934.

Fin du commentaire CAFCA 60-1

La Société Thulé

En 1912, plusieurs disciples de List et de Lanz fondèrent une organisation appelée l'Ordre des Germains.

S'écartant radicalement du caractère purement philosophique et spirituel des groupes fondés par les deux « maîtres », l'Ordre des Germains devait agir concrètement afin d'accomplir les objectifs de l'enseignement ariosophique.

Goodrick-Clarke écrit :

> « L'objectif principal de l'Ordre des Germains consistait à surveiller les Juifs et leurs activités par la création d'un centre vers lequel convergerait toute la documentation antisémite avant d'être diffusée. »
> *(Goodrick-Clarke, p. 128)*

Seuls les Aryens d'ascendance pure pouvaient y adhérer.

La Première Guerre mondiale désorganisa le mouvement. Après la guerre, ses différentes sections commencèrent à agir directement contre les personnes qu'elles considéraient comme leurs ennemis.

À une époque où de nombreuses personnalités publiques de la République de Weimar furent assassinées, l'Ordre aurait commencé à servir :

> « d'organisation de couverture pour le recrutement d'assassins politiques »
> *(Ibid., p. 133).*

En 1917, en raison de son association avec le terrorisme politique, la section bavaroise de l'Ordre des Germains prit le nom de Société Thulé afin :

> « d'échapper à l'attention des éléments socialistes et favorables à la République »
> *(Ibid., p. 144).*

La Société Thulé conserva nombre des étranges théories occultistes

élaborées par Blavatsky et aurait entretenu « des liens étroits avec l'organisation de Crowley » (Raschke, p. 339).

Début du commentaire CAFCA 60-2

Le passage précédent est manifestement contradictoire et entièrement inventé.

La République de Weimar n'existait pas en 1917. Il ne pouvait donc y avoir contre elle de « terrorisme politique » de la part de l'Ordre des Germains qui aurait motivé un changement de nom.

Les faits sont très différents.

Comme l'explique Goodrick-Clarke, l'Ordre des Germains organisait des réunions de droite, et l'appellation Société Thulé fut adoptée en 1918 comme nom de couverture.

Une scission s'était produite dans l'Ordre en 1916. Celui-ci demeura plus ou moins inactif jusqu'à la fin de la guerre.

Seule la section munichoise de la faction dissidente adopta le nom de Thulé, et ce ne fut pas nécessairement la branche impliquée dans les assassinats politiques.

Le dirigeant de la Société Thulé, Rudolf Glauer, qui adopta le nom de « baron Rudolf von Sebottendorf », s'était marié deux fois.

Il avait initialement rejoint l'Ordre des Germains après avoir lu une annonce invitant :

> « les hommes et les femmes allemands aux cheveux blonds et aux yeux bleus, d'ascendance aryenne pure, à rejoindre l'Ordre ».

Il quitta l'organisation en 1919, puis l'Allemagne, où il revint en 1933.

Il tomba en disgrâce auprès des nazis, qui l'internèrent brièvement en 1934.

Il repartit ensuite pour la Turquie, où il se suicida à la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Fin du commentaire CAFCA 60-2

L'historien Wulf Schwarzwaller écrit :

« En résumé, la doctrine du cercle intérieur de la Société Thulé était la suivante :

Thulé était une île légendaire du Grand Nord, comparable à l'Atlantide, et aurait été le centre d'une civilisation disparue de très haut niveau.

Tous les secrets de cette civilisation n'avaient cependant pas été entièrement perdus.

Ceux qui subsistaient étaient conservés par des êtres anciens et d'une intelligence supérieure.

Les véritables initiés pouvaient entrer en contact avec ces êtres et recevoir d'eux des forces et des énergies mystérieuses.

Avec l'aide de ces pouvoirs, les initiés pourraient créer une race de "surhommes" d'origine aryenne qui anéantirait toutes les races inférieures. »

La Société Thulé aurait compté parmi ses membres plusieurs futurs dirigeants nazis, notamment Dietrich Eckart, Rudolf Hess, Alfred Rosenberg, Gottfried Feder, Hans Frank et Anton Drexler.

Son fondateur, Walter Nauhaus, aurait auparavant appartenu au *Wandervogel*.

La Société aurait également compté parmi ses membres Ernst Röhm, chef de la SA (J. Katz, note 94, p. 632).

Eckart, de son côté, fut l'un des fondateurs du Parti ouvrier allemand et devint le mentor d'Adolf Hitler (Shirer, p. 65).

Comme Hitler, Eckart était abonné à *Ostara* (J. S. Jones, note 91, p. 301).

Début du commentaire CAFCA 61-1

L'attribution à Goodrick-Clarke est fausse.

Celui-ci n'associe pas Nauhaus au *Wandervogel*. Il écrit que, pendant

sa jeunesse, Nauhaus consacrait ses loisirs à parcourir la campagne avec « un groupe de jeunesse *völkisch* », c'est-à-dire nationaliste.

Ni Katz ni Goodrick-Clarke ne confirment les prétendues appartenances à la Société Thulé.

Goodrick-Clarke affirme au contraire expressément, page 221 :

> « Eckart et Rosenberg ne furent jamais davantage que des invités de la Société Thulé au cours de sa période la plus active. »

Dietrich Eckart et Alfred Rosenberg assistèrent donc à certaines de ses activités comme invités, mais n'en furent jamais membres.

À la page 149, Goodrick-Clarke indique qu'en 1918 Gottfried Feder, Alfred Rosenberg, Dietrich Eckart et Rudolf Hess, futurs nazis importants, comptaient parmi les invités de la Société.

Faute d'une référence fiable, on peut se demander si la moindre des personnalités citées par l'auteur appartint réellement à la Société Thulé.

Fin du commentaire CAFCA 61-1

Certains affirment qu'Eckart participa à des rites sexuels tantriques occultistes « semblables à ceux de Crowley » et qu'il initia même Hitler à de telles pratiques (Raschke, p. 399).

Bien que la fiabilité de la source originale de cette information ait été mise en doute, une perversion de cette nature correspondrait au profil d'une personne que Hitler avait choisie comme proche — ainsi que nous le verrons lorsque nous examinerons plus en détail la vie de Hitler.

Nous savons qu'Eckart fut l'un des disciples les plus enthousiastes d'Otto Weininger, défenseur de la suprématie homosexuelle dont les théories dénigraient les femmes (Igra, p. 100).

Il ne fait aucun doute qu'Eckart contribua de manière décisive aux premiers succès de Hitler.

Schwarzwaller écrit :

> « Avec Eckart pour mentor, Hitler, jusque-là maladroit et inhibé — peintre sans succès et ancien soldat de première classe qui n'avait

même pas été promu caporal en raison de son “manque de qualités de commandement” — devint soudain un organisateur et un propagandiste exceptionnel. »
(Schwarzwaller, p. 68)

Début du commentaire CAFCA 62-1

Comme cela a déjà été indiqué, Schwarzwaller ne fournit ni notes ni références et ne peut être considéré comme une source sérieuse.

Il est intéressant d’observer ce que l’auteur supprime de la citation :

> « Il ne peut faire aucun doute qu’Eckart — auquel d’autres membres de Thulé avaient signalé Hitler — forma Hitler aux techniques magiques.
>
> Il discerna en lui des capacités encore inexploitées et voulut le façonner.
>
> Avec Eckart pour mentor… »

En d’autres termes, si l’on croit Schwarzwaller, l’ascension de Hitler fut rendue possible par la magie noire.

Voilà ce qui expliquerait comment un Hitler « maladroit et inhibé » put devenir un orateur aussi puissant et exercer une telle emprise sur son auditoire.

Mais les auteurs ne pouvaient évidemment pas laisser entendre que la magie fonctionne.

Une source fiable sur la carrière militaire de Hitler, concordant avec d’autres travaux, est Waite, 1977, pages 200 à 205, « Hitler comme héros de guerre ».

Waite écrit :

> « Il n’existe aucune preuve que Hitler ait tenté d’obtenir un grade de sous-officier ou une mutation. Il aimait son travail. »

Schwarzwaller insinue que Hitler ne parvint pas à obtenir une promotion, alors que Waite estime qu’il ne la demanda jamais. Le

passage précédent constitue donc une présentation trompeuse.

Le paragraphe de Schwarzwaller commence par une analyse de la magie « blanche » et « noire », ainsi que par les opinions de C. G. Jung en la matière.

Il est assez étrange que les auteurs fondamentalistes de *La Croix gammée rose* invoquent l'autorité d'un homme qui attribue les pouvoirs de Hitler à sa maîtrise réussie de la magie.

Ils dissimulent naturellement cette partie de la discussion, leur religion fondamentaliste n'étant guère disposée à admettre que des pouvoirs magiques puissent « exister ».

Hitler fut blessé deux fois pendant la guerre ; la seconde fois, en 1918, il fut victime d'une attaque au gaz.

Il reçut la Croix de fer, puis la Croix de fer de première classe pour ses actes héroïques. Relativement peu de soldats reçurent cette dernière.

Cette décoration fut, plus que tout autre élément, à l'origine de la réussite de sa carrière politique.

Hitler avait quitté l'Autriche pour l'Allemagne. Il avait évité le service dans l'armée autrichienne, mais s'était engagé avec empressement dans l'armée allemande.

Son origine autrichienne constituait son principal handicap en Allemagne.

La Croix de fer de première classe modifia cette situation : les Allemands cessèrent de le considérer comme un simple Autrichien.

Par l'une des suprêmes ironies de l'histoire, Hitler reçut cette décoration capitale sur la recommandation de l'adjudant de son régiment, Hermann Gutmann, qui était juif.

Fin du commentaire CAFCA 62-1

Comme Röhm et Lanz, Eckart revendiqua le mérite d'avoir « créé » Hitler.

En 1923, peu avant sa mort, il écrivit à un ami :

> « Suivez Hitler ! Il dansera, mais ce sera sur ma musique.
>
> Nous lui avons donné les moyens de maintenir le contact avec eux [les “maîtres”].
>
> Ne me pleurez pas, car j’ai davantage influencé l’histoire qu’aucun autre Allemand. »
> *(Ibid., p. 69)*

Bien qu’il ait ultérieurement tourné en ridicule nombre d’occultistes et leurs idées, Hitler dédia *Mein Kampf* à Eckart et le qualifia un jour de son « Jean-Baptiste » (*ibid.*, p. 70).

Rudolf Hess aurait cependant été le membre de la Société Thulé qui atteignit le rang le plus élevé dans la hiérarchie nazie.

Hess, homosexuel et l’un des amis les plus proches de Hitler, devint finalement adjoint du *Führer* au sein du parti nazi.

En plus de son rôle dans la Société Thulé (Toland, p. 124), Hess appartenait à une autre organisation issue de la théosophie : la Société anthroposophique, fondée en 1912 par Rudolf Steiner.

Steiner était un ancien dirigeant de la Société théosophique allemande qui avait rompu avec elle après la « découverte » du nouveau « Messie ».

Hess croyait également fermement à l’astrologie (Howe, p. 152).

Début du commentaire CAFCA 62-2

> Hess était marié. Beaucoup se souviendront des efforts déployés pendant des années par son fils pour obtenir sa libération de la prison de Spandau après la Seconde Guerre mondiale.
>
> L’ouvrage de Toland semble avoir été oublié dans la bibliographie de *La Croix gammée rose* et ne peut donc être vérifié.
>
> Waite, 1977, mentionne cependant *Adolf Hitler*, biographie publiée par Toland en 1976.
>
> Waite écrit :
>
> > « Un autre “témoignage” peu fiable a provoqué de nouvelles erreurs concernant la vie de Hitler.

> John Toland utilisa cette source fallacieuse pour sa biographie : un tapuscrit de 250 pages intitulé “Mon beau-frère Adolf”, rédigé vers 1940 par Brigid Dowling Hitler. »

Waite qualifie l’essentiel de ses « souvenirs » d’invention.

William Shirer, journaliste dont *Le Troisième Reich, des origines à la chute* est devenu un classique populaire, n’est pas favorable à l’homosexualité et n’hésite pas à dénigrer Ernst Röhm pour cette raison.

Il est difficile de croire qu’il n’aurait pas mentionné l’homosexualité d’Hess ou d’Eckart s’il avait trouvé le moindre indice fiable.

Il écrit à propos d’Eckart qu’il :

> « mena la vie vagabonde des bohèmes, devint alcoolique, s’adonna à la morphine et, selon [le journaliste Konrad] Heiden, fut interné dans un établissement psychiatrique ».

Mais il ne l’accuse jamais d’homosexualité.

D’autres auteurs sérieux omettent eux aussi ces accusations d’homosexualité généralisée, indiquant tout au plus que certaines personnes plaisantaient ou faisaient circuler des rumeurs, notamment à propos d’Hess.

La référence à Howe constitue une autre des fameuses inventions de l’auteur.

La seule mention d’Hess à la page 152 est la suivante :

> « Hofweber était un ami personnel proche de Rudolf Hess. Selon M. Goerner, Hofweber envoyait régulièrement à Hess des exemplaires du bulletin de Krafft. »

Krafft s’intéressait à l’astrologie et publiait un « bulletin économique » dont Howe dit qu’il contenait :

> « un mélange surprenant d’informations économiques et politiques simples, de spéculations cosmiques et d’articles sur les sujets qui l’intéressaient.

> Un lecteur occasionnel n'aurait probablement pas immédiatement compris que le document entre ses mains provenait d'un milieu astrologique. »

Hess pouvait donc ignorer complètement que les éléments mentionnés par Howe possédaient un rapport avec l'astrologie.

Nous sommes très loin de l'affirmation selon laquelle Howe aurait présenté Hess comme un « croyant convaincu » en l'astrologie.

Ailleurs dans le livre de Howe sont mentionnées des rumeurs contemporaines selon lesquelles Hess aurait pu s'intéresser à l'astrologie.

Mais elles ne sont pas fiables, et Howe indique que certains de ces éléments doivent être pris « avec une pincée de sel ».

Rien dans son livre ne confirme l'affirmation selon laquelle il aurait qualifié Hess de « croyant convaincu » en l'astrologie.

Fin du commentaire CAFCA 62-2

Eckart et Hess ne furent pas les seuls membres supposés de la Société Thulé à influencer Hitler.

Waite écrit :

> « Dans le récit de son initiation politique à Munich en 1919, Hitler souligne l'importance d'une petite brochure intitulée "Mon éveil politique", rédigée par un fanatique maladif appelé Anton Drexler.
>
> Drexler était un membre associé de la Société Thulé, la plus influente des nombreuses organisations racialistes et antisémites apparues à Munich immédiatement après la guerre.
>
> Au moment de la révolution de 1918, la Société comptait environ 1 500 membres en Bavière, parmi lesquels beaucoup de futurs partisans de Hitler.
>
> On rapporte que Hitler lui-même fut "fréquemment invité par la Société".
>
> Le véritable Parti ouvrier allemand, appelé à devenir le puissant mouvement nazi, différait très peu des groupes de discussion et des

activités de la Société Thulé ou des autres organisations racialistes auxquelles appartenaient tous ses fondateurs. »
(Waite, 1977, p. 115)

Début du commentaire CAFCA 63-1

Drexler n'était pas un fanatique maladif, mais mécanicien des chemins de fer.

Il n'appartenait pas à la Société Thulé, le qualificatif « associé » étant assez confus.

Comme Goodrick-Clarke l'a signalé, Waite, qui écrivait en 1977, ne pouvait probablement pas disposer de sources fiables sur la Société Thulé et les groupes semblables.

Les sympathisants de Thulé provenaient principalement des avocats, des magistrats, des professeurs d'université et d'autres membres des classes supérieures.

Karl Harrer reçut pour mission de diffuser l'idéologie nationaliste de Thulé auprès des classes ouvrières par la création d'un cercle de travailleurs.

Drexler était le membre le plus actif de ce groupe de discussion, dont les conférences hebdomadaires attiraient moins de sept personnes.

En décembre 1918, Drexler invita ce minuscule groupe à former un parti politique, lequel fut constitué le 5 janvier 1919.

Le 12 septembre 1919, Hitler assista à l'une de ses réunions en qualité d'espion de l'armée allemande.

Les recherches plus approfondies de Goodrick-Clarke ne mentionnent pas Hitler parmi les invités de la Société Thulé.

Son récit de la fondation du cercle ouvrier et du parti diffère en outre fortement de celui de Waite et est probablement plus fiable.

Waite se trompe tout simplement sur de nombreux points concernant Drexler.

L'humble cheminot aurait d'ailleurs constitué une compagnie assez

étrange pour les avocats, juges, professeurs, aristocrates, industriels, médecins, scientifiques et riches hommes d'affaires de la Société Thulé.

Fin du commentaire CAFCA 63-1

Heinrich Himmler fut un autre nazi de premier plan fortement influencé par le mouvement occultiste allemand.

Himmler entretenait des relations étroites avec Karl Maria Wiligut, occultiste célèbre qui fut surnommé le « Raspoutine de Himmler » (Goodrick-Clarke, p. 177).

Les auteurs déclarent ne pas savoir si ce surnom signifiait que Wiligut partageait le penchant du célèbre Russe pour la licence sexuelle.

Wiligut prétendait posséder un don clairvoyant de « mémoire ancestrale », particulièrement utile aux puristes raciaux du parti nazi soucieux de prouver leur propre ascendance aryenne.

Il fut chargé de concevoir la bague à tête de mort portée par les membres de la SS.

Début du commentaire CAFCA 63-2

Contrairement à ce qui est affirmé, Goodrick-Clarke explique très clairement la signification du surnom « Raspoutine ».

Raspoutine contrariait la bureaucratie russe parce qu'il pouvait influencer le tsar Nicolas et lui faire annuler les politiques recommandées par ses ministres.

De la même manière, Wiligut pouvait influencer Himmler et lui faire renverser les décisions raisonnables de l'administration de la SS.

Goodrick-Clarke consacre un chapitre entier à cette question.

L'auteur de *La Croix gammée rose* ne l'a donc pas lu, ne sait rien de Raspoutine ou cherche à tromper le lecteur.

Fin du commentaire CAFCA 63-2

Sous la direction de Himmler, la SS devint un véritable ordre occultiste.

Les prénoms chrétiens des soldats SS furent remplacés par des prénoms teutoniques. Tous les membres devaient observer le secret le plus absolu et se tenir à l'écart du reste de la société (Sklar, p. 100).

Dans les années suivantes, Himmler dépensa des sommes considérables pour financer des recherches ésotériques, notamment une expédition au Tibet destinée à :

> « rechercher les traces d'une race germanique pure qui aurait pu préserver intacts les anciens mystères nordiques »
> *(Ibid., p. 102).*

Himmler aurait très bien pu être homosexuel — une source est citée plus loin dans le livre —, mais son obsession névrotique du secret aurait largement protégé sa vie privée de toute révélation.

Il encouragea cependant le culte du *Männerbund* parmi ses hommes.

Certains rapportent que l'entraînement des forces spéciales de la SS exigeait que les recrues se savonnent mutuellement sous la douche afin d'établir une dépendance réciproque (Reisman, 1994, p. 3).

Himmler devait ultérieurement proférer publiquement des menaces sans effet contre les homosexuels, mais il aurait été parfaitement à l'aise dans le cercle pédérastique d'Adolf Hitler.

Nous pouvons donc constater que les racines occultistes du parti nazi plongeaient profondément dans l'histoire allemande.

Nous pouvons également constater que beaucoup des principales figures occultistes responsables de cet héritage étaient homosexuelles.

Des anciennes racines païennes à Hitler lui-même, en passant par Blavatsky, List et Lanz, l'évolution de l'homo-occultisme aurait fourni aux nazis leurs théories d'une race supérieure aryenne et la justification de l'extermination sauvage des vies jugées « inférieures ».

Chapitre III

Les racines homosexuelles du fascisme

Un autre domaine historique doit être étudié pour comprendre les nazis : l'origine du fascisme et de l'idéologie nationale-socialiste.

Une fois encore, nous découvririons une forte corrélation entre l'homosexualité et le développement d'une forme de pensée que nous associons au nazisme.

Dans son ouvrage de 1964, *Varieties of Fascism*, l'historien Eugen Weber ferait remonter :

> « le modèle de l'État totalitaire planifié à *La République* de Platon, et la mentalité fasciste au turbulent et peu scrupuleux Calliclès, qui apparaît dans un autre dialogue platonicien, *Gorgias* »
> *(Weber, p. 11).*

Début du commentaire CAFCA 65-1

Weber ne « fait » pas remonter le fascisme à Platon. Il tente au contraire de montrer que les origines du national-socialisme ne peuvent être retracées aussi facilement.

Il mentionne la tentative de Spengler de rechercher le prototype de l'État socialiste moderne dans les idées de Frédéric le Grand, puis celle de F. L. Schumann d'attribuer le national-socialisme aux romantiques allemands tels que Friedrich List et Ferdinand Lassalle.

Weber veut dire que, si l'on entend désigner ces auteurs comme responsables :

> « Il est tout aussi possible de faire remonter le modèle de

> la société totalitaire planifiée à *La République* de Platon et la mentalité fasciste au turbulent et peu scrupuleux Calliclès, qui apparaît dans un autre dialogue platonicien, *Gorgias*. »

Weber écrit ironiquement pour montrer l'absurdité de ces tentatives.

> Soit l'auteur ne le comprend pas, soit il déforme délibérément son propos afin d'attribuer totalitarisme et fascisme aux Grecs « homosexuels ».

Fin du commentaire CAFCA 65-1

Voilà donc notre point de départ : l'inspiration de l'État fasciste viendrait de Platon, pédéraste déclaré et partisan de la suprématie masculine dans la Grèce antique.

Platon est vénéré comme le plus éminent philosophe classique, bien que peu de personnes sachent aujourd'hui qu'il aurait défendu les relations sexuelles entre hommes et garçons.

George Grant cite dans *Legislating Immorality* cette déclaration attribuée au philosophe :

> « Grâce à l'amour nocturne des garçons, l'homme, au réveil, commence à apercevoir la nature authentique de la véritable beauté. »
> *(Grant, 1993, p. 24)*

Voltaire aurait un jour déclaré à propos des penchants des philosophes classiques :

> « Une fois philosophe, deux fois sodomite ! »
> *(Ibid., p. 28)*

La République est l'œuvre la plus célèbre de Platon.

En voici un résumé extrait de *A History of Greek Philosophy* de W. K. C. Guthrie :

> « *La République*, vers 370 av. J.-C., expose nombre des principales idées de Platon, tout particulièrement celles qui concernent le gouvernement et la justice.
>
> Conçue sous la forme d'un débat entre Socrate et cinq autres

> interlocuteurs, elle est surtout célèbre pour sa description de l'État idéal — inspiré de Sparte — qui, selon Platon, devrait être gouverné par des philosophes-rois. »
> *(Guthrie, dans Grolier)*

Comme nous l'avons déjà indiqué, la société spartiate était dominée par un culte guerrier pédérastique dans lequel les garçons de douze ans étaient obligatoirement placés dans des partenariats homosexuels avec des hommes adultes.

Comme tous les cultes de cette nature, l'institution militaire spartiate était fortement hiérarchisée et élitiste.

La notion platonicienne de « philosophe-roi » serait celle d'un dirigeant autocratique correspondant à ce type de culture.

Le philosophe-roi gouvernerait une sorte d'utopie fasciste.

Fait intéressant, la société idéalisée par Platon dans *La République* comprendrait l'élimination de la famille comme unité sociale (Cantarella, p. 59).

Il convient toutefois de préciser que Platon modifia ultérieurement sa position.

Dans sa dernière œuvre, *Les Lois*, il affirma la valeur de la famille et le caractère moralement condamnable de l'homosexualité (*Les Lois*, 841a-841d).

Début du commentaire CAFCA 66-1

Le passage qui suit déforme encore Weber.

Celui-ci n'affirme pas que Frédéric le Grand aurait joué un rôle quelconque dans la formation du national-socialisme.

C'est Oswald Spengler qui présente Frédéric comme le créateur d'un prototype de l'État socialiste moderne.

Weber cherche précisément à montrer la vanité de ces tentatives visant à établir une chaîne de causalité.

Fin du commentaire CAFCA 66-1

La personnalité suivante que Weber citerait dans le développement historique du national-socialisme est Frédéric le Grand (1712-1786), « fondateur

de la parfaite bureaucratie prussienne » (Weber, p. 11).

Frédéric correspondait manifestement à la description platonicienne du philosophe-roi.

Il instaura un ordre militaire rigoureux et utilisa ses forces d'élite avec beaucoup d'efficacité, agrandissant son empire prussien par des attaques foudroyantes et impitoyables contre les pays voisins.

Il était également homosexuel et, par coïncidence, l'un des plus grands héros d'Adolf Hitler (Waite, 1977, p. 112).

L'historien Noel L. Garde écrit :

> « Les inclinations homosexuelles de Frédéric, dont le lieutenant Katte fut le principal objet pendant sa jeunesse, sont attestées par de nombreuses autorités, notamment Voltaire et Frédéric lui-même. […]»

Volume I — Suite longue

Pages sources 85 à 96 du PDF

Pages 67 à 82 de *La Croix gammée rose*

> « Parmi les autres jeunes hommes, outre Katte, figurèrent le baron Friedrich von der Trenck, le comte Keyserlingk, le comte Goertz et un Italien nommé Barbarini. »
> *(Garde, p. 448)*

Au cours des dernières années, Frédéric a été célébré comme un modèle de libéralisme social et d'humanitarisme.

Une autre face du personnage expliquerait toutefois l'attrait qu'il exerça sur Hitler et les nazis.

Igra le décrit ainsi :

> « Frédéric haïssait les femmes en tant que telles.
>
> Le mot *Frau* était toujours chez lui un *Schimpfwort*, un terme de mépris.
>
> Bien que sa position lui imposât d'avoir une reine, ce qui impliquait la nécessité de se marier, Frédéric ne mena jamais la vie d'un époux.
>
> La Réforme de [Martin] Luther avait imposé le mariage aux membres du clergé afin d'éradiquer les vices qui avaient caractérisé

le célibat en Allemagne ; la même injonction aurait dû logiquement s'appliquer aux soldats.

Frédéric contraignit pourtant la majorité de ses officiers à demeurer célibataires.

Dans ses armées, il ressuscita les vices des chevaliers teutoniques et des Templiers.

Frédéric est considéré à juste titre comme le fondateur du militarisme allemand moderne, non seulement comme politique de l'État, mais aussi comme culte de la destruction pour elle-même.

Il méprisait l'humanité en général et considérait la vie humaine — y compris la sienne — comme une bagatelle.

Il portait constamment sur lui une fiole de poison afin de pouvoir mettre fin à ses jours au moment qu'il jugerait opportun. »
(Igra, p. 18 et suivantes)

La forme nationale-socialiste du fascisme aurait commencé au milieu du XIXe siècle avec le dirigeant socialiste allemand Ferdinand Lassalle, fondateur de l'Association générale allemande des travailleurs, organisation radicale (Weber, p. 11).

Lassalle est notamment connu pour avoir politiquement réhabilité le célèbre pédéraste Jean-Baptiste von Schweitzer après son exclusion du Parti social-démocrate.

Début du commentaire CAFCA 67-1

Ce passage déforme une nouvelle fois le texte de Weber.

Celui-ci ne dit pas que Lassalle aurait fondé le national-socialisme, mais qu'un autre auteur formule cette affirmation.

Weber montre dans cette section que différents auteurs attribuent au mouvement des origines différentes et contradictoires.

Il cherche à démontrer que ces théories sont erronées et ne les défend certainement pas.

Fin du commentaire CAFCA 67-1

Schweitzer était un avocat de talent qui devint en 1862 rédacteur du *Sozialdemokrat*, principal périodique du mouvement socialiste allemand.

Au mois d'août de cette année-là, deux dames âgées se promenaient tranquillement dans un parc public de Mannheim lorsqu'elles surprirent par hasard Schweitzer en compagnie d'un écolier.

Schweitzer sodomisait le garçon dans les buissons.

Il fut arrêté, condamné à deux semaines d'emprisonnement et radié du barreau (Steakley, p. 1 et suivantes).

Les sociaux-démocrates renièrent Schweitzer. Mais, un an plus tard seulement, Lassalle le prit sous sa protection (J. Katz, note p. 567), affirmant que les goûts sexuels d'une personne n'avaient :

> « absolument aucun rapport avec le caractère politique d'un homme »
> *(Linsert, p. 178).*

Schweitzer devint président de l'Association générale allemande des travailleurs en 1867.

Le 7 septembre de la même année, il fut élu au Reichstag — parlement — de la Confédération de l'Allemagne du Nord (Steakley, p. 1 et suivantes).

Début du commentaire CAFCA 68-1

Le passage précédent est quelque peu trompeur.

Steakley dit que les deux dames découvrirent « Schweitzer et un jeune homme non identifié dans une situation extrêmement compromettante ».

Il cite ensuite un autre socialiste, August Bebel, qui écrivit cinquante ans après les faits qu'il s'agissait d'un « garçon d'âge scolaire ».

Ni Steakley ni Bebel n'emploient le mot « sodomiser ».

Il est beaucoup plus probable qu'il se soit agi d'une fellation que d'un rapport anal.

Les écoliers hétérosexuels sont peu susceptibles d'accepter volontairement un rapport anal où que ce soit, et moins encore dans

des buissons ; recevoir une fellation pourrait en revanche attirer nombre d'entre eux.

Lassalle ne fonda son groupe qu'en 1863, soit un an plus tard.

Lorsque Schweitzer tenta d'adhérer à la section de Francfort, plusieurs membres contestèrent son admission.

Lassalle intervint et lui écrivit :

> « À supposer que ce que les journaux ont dit à l'époque au sujet du motif de votre condamnation soit vrai, je sais une chose : le penchant regrettable et, à mes yeux, incompréhensible que l'on vous attribue compte parmi ces transgressions qui n'ont absolument aucun rapport avec le caractère politique d'un homme.
>
> Une telle réaction à l'égard d'un homme possédant votre caractère et votre intelligence montre simplement à quel point les conceptions politiques de notre peuple demeurent confuses et petites-bourgeoises. »

Fin du commentaire CAFCA 68-1

Friedrich Nietzsche

Parmi les différents hommes qualifiés de « pères du national-socialisme » — dont Jörg Lanz von Liebenfels —, Friedrich Wilhelm Nietzsche (1844-1900) serait probablement celui qui mérite le plus cette distinction.

Deux éminentes personnalités nazies, les docteurs Alfred Rosenberg et Hans Frank, la lui attribuèrent (Peters, p. 221).

D'autres l'ont qualifié de « père du fascisme » (*ibid.*, p. ix).

Farouchement antichrétien et homosexuel, Nietzsche fonda le mouvement proclamant la « mort de Dieu » et contribua au développement de la philosophie existentialiste.

Peter Gast, éditeur de Nietzsche, le qualifia de :

« l'un des plus féroces antichrétiens et athées ».

Il décrivit *L'Antéchrist* comme une « malédiction sauvage » lancée contre le christianisme (*ibid.*, p. 119).

Nietzsche qualifiait le christianisme et la démocratie de morales du « faible troupeau ».

Il défendait l'« aristocratie naturelle » de l'*Übermensch*, ou Surhomme, dont la « volonté de puissance » s'enracinait dans le monde matériel (Wren, dans Grolier).

Début du commentaire CAFCA 68-2

Il convient de préciser que Peters ne considère pas Nietzsche comme le « père du fascisme ».

Il écrit à la page ix :

> « Des volumes entiers ont été consacrés à Nietzsche. Il a été célébré comme le héraut d'une nouvelle aube de la conscience et maudit comme le père du fascisme. »

On affirme que les nazis comprirent mal l'œuvre de Nietzsche et se trompèrent en le revendiquant comme inspirateur, même s'ils furent aidés dans la construction de ce mythe par la sœur peu scrupuleuse du philosophe.

Macintyre écrit à la page 188 :

> « Ses œuvres ne justifient pas le nazisme ni quoi que ce soit d'approchant.
>
> Nietzsche lui-même, j'en suis convaincu, aurait considéré avec horreur ce qui fut accompli en son nom.
>
> Il s'opposait au nationalisme allemand et à tous les mouvements de masse ; il se méfiait des idéologues et abhorrait l'antisémitisme. »

Rien chez Peters ne laisse penser que Nietzsche était homosexuel.

Il précise que le récit de Freud et de Jung concernant une visite dans un bordel masculin n'est qu'une rumeur dépourvue de toute preuve.

Peters rapporte même plusieurs incidents laissant plutôt penser à l'hétérosexualité de Nietzsche.

Fin du commentaire CAFCA 68-2

Selon Macintyre, dans *Forgotten Fatherland: The Search for Elisabeth Nietzsche*, Friedrich Nietzsche ne se maria jamais et n'eut aucune partenaire sexuelle féminine connue.

Il sombra dans la folie à l'âge de quarante-quatre ans et mourut finalement de la syphilis.

Selon Sigmund Freud et Carl Jung, Nietzsche avait contracté la maladie dans un bordel homosexuel de Gênes, en Italie (Macintyre, p. 91 et suivantes).

L'opinion peu flatteuse que Nietzsche portait sur les femmes était largement connue.

Ses œuvres étaient « parsemées d'attaques contre les femmes ». À

l'exemple des pédérastes de la Communauté des singuliers, il les réduisait au rôle de reproductrices et d'esclaves sexuelles.

Les hommes, en revanche, devaient être élevés pour la guerre (Agonito, p. 265 et suivantes).

Début du commentaire CAFCA 69-1

Le passage prétendument tiré de Macintyre est entièrement falsifié.

Macintyre ne dit nullement que Nietzsche n'aurait eu aucune partenaire sexuelle féminine connue.

Il parle au contraire, page 108, du désir de Nietzsche pour une femme.

Concernant son célibat, il faut se souvenir que Nietzsche contracta la syphilis à seulement vingt-deux ans et qu'il constituait ensuite difficilement un candidat idéal au mariage.

La mention de Freud et de Jung est véritablement trompeuse.

Macintyre écrit en réalité :

> « Il s'était certainement rendu dans un bordel à Cologne en 1865, mais il s'y sentit honteux et joua du piano afin de dissimuler son embarras, avant de s'enfuir dans la nuit.
>
> Thomas Mann croyait qu'il retourna ultérieurement dans ce bordel.
>
> Freud et Jung contribuèrent à diffuser une rumeur selon laquelle il aurait contracté la maladie dans un bordel masculin de Gênes, ce que rien ne prouve. »

Il convient de noter que la *Columbia Encyclopedia* parle d'une maladie nerveuse, mais non de syphilis.

La sœur de Nietzsche nia qu'il ait jamais souffert de cette maladie, même si lui-même pensait en être atteint.

Une personne de sa connaissance affirma qu'il n'avait même jamais eu de rapports sexuels.

> Nietzsche était cependant suffisamment instruit pour ne pas croire qu'il avait contracté la syphilis sans avoir eu de relations sexuelles.
>
> La dénégation de sa sœur peut être considérée comme un élément de sa campagne intéressée destinée à préserver l'image de son frère et les revenus produits par ses écrits.
>
> **Fin du commentaire CAFCA 69-1**

Richard Wagner, compositeur et autre héros d'Adolf Hitler, comptait parmi les amis les plus proches de Nietzsche.

Wagner fit l'objet d'un livre publié en 1903 par Hans Fuchs sous le titre *Richard Wagner und die Homosexualität* — « Richard Wagner et l'homosexualité » —, dans lequel Fuchs préconisait l'art comme moyen d'émancipation homosexuelle (Oosterhuis et Kennedy, p. 86).

La philosophie de Nietzsche était enracinée dans le paganisme grec et romain.

Dans ses écrits, il appelait de ses vœux « un nouveau César qui transformerait le monde » (Peters, p. viii).

Des années plus tard, Elisabeth, sœur et principale propagandiste de Nietzsche, devait qualifier avec enthousiasme Hitler de « Surhomme » annoncé par son frère (*ibid.*, p. 220).

L'adulation d'Elisabeth était partagée par le *Führer*.

Hitler et les nazis se considéraient comme redevables à Nietzsche de sa contribution au nationalisme allemand.

L'historien George Lichtheim écrit :

> « Il n'est pas excessif d'affirmer que, sans Nietzsche, la SS — les troupes de choc de Hitler et le noyau de tout le mouvement — aurait manqué de l'inspiration nécessaire pour mettre en œuvre son programme d'assassinats de masse en Europe orientale. »
> *(Macintyre, p. 187)*

W. Cleon Skousen écrit pour sa part que, lorsque :

> « Hitler rédigea *Mein Kampf*, c'était comme si Nietzsche parlait depuis la tombe »
> *(Skousen, p. 348).*

Début du commentaire CAFCA 69-2

Quelle que soit l'affirmation de Lichtheim, Macintyre écrit à la page 188 :

> « Ses œuvres ne justifient pas le nazisme ni quoi que ce soit d'approchant.
>
> Nietzsche lui-même, j'en suis convaincu, aurait considéré avec horreur ce qui fut accompli en son nom.
>
> Il s'opposait au nationalisme allemand et à tous les mouvements de masse ; il se méfiait des idéologues et abhorrait l'antisémitisme. »

Fin du commentaire CAFCA 69-2

L'importance de Nietzsche pour le nazisme aurait été incalculable.

Son livre le plus célèbre, *Also sprach Zarathustra — Ainsi parlait Zarathoustra —*, était considéré comme la « bible » des Jeunesses hitlériennes.

Il fut :

> « consacré, avec *Mein Kampf* de Hitler et *Le Mythe du XXe siècle* d'Alfred Rosenberg, dans la crypte du mémorial de Tannenberg, construit pour commémorer la victoire allemande sur la Russie pendant la Première Guerre mondiale »
> *(Peters, p. 221).*

Hitler et les nazis employaient fréquemment des formules nietzschéennes telles que « volonté de puissance », « vivre dangereusement » et « Surhomme ».

Mais Nietzsche devint également, et de manière plus significative, un héros pour les masses.

Les intellectuels allemands le canonisèrent au moyen des médias de l'époque.

Peters écrit :

> « L'élite intellectuelle allemande, notamment des poètes tels que Stefan George et des écrivains comme Thomas Mann, voyait dans le "radicalisme aristocratique" de Nietzsche une réponse aux idéaux démocratiques décadents de l'Occident.

De jeunes hommes et de jeunes femmes enthousiastes se réunissaient pour des lectures rituelles de *Zarathoustra*.

Des hymnes furent composés pour célébrer la nouvelle religion et, lorsque le corps du philosophe malade fut finalement inhumé, celui-ci fut proclamé saint. »
(Peters, p. ix)

Les élites culturelles

Qui étaient ces « intellectuels » qui popularisèrent le fascisme nietzschéen en Allemagne ?

Stefan George, l'un des poètes allemands les plus populaires de l'époque, était pédéraste et constituait « un exemple directeur » pour la Communauté des singuliers.

Oosterhuis et Kennedy écrivent :

> « George et ses disciples […] donnèrent une vie nouvelle au concept hölderlinien de *Griechendeutschen* — Allemands helléniques — et opposèrent, dans leur poésie comme dans leur manière de vivre, "l'éternel printemps de l'amitié homoérotique" à la famille. »
> *(Oosterhuis et Kennedy, p. 91)*

En 1903, George s'éprit d'un garçon de quinze ans. Il en fit un objet de culte dans un livre publié en 1907, *Der siebente Ring — Le Septième Anneau*.

Son dernier livre, *Das neue Reich* — « Le nouvel Empire » —, publié en 1928, « prophétisait une époque où l'Allemagne deviendrait une nouvelle Grèce » (Miles, dans Grolier).

Lorsque Hitler arriva au pouvoir en 1933, il nomma George président de l'Académie nazie des lettres, fonction que le poète refusa (Mosse, p. 60).

Début du commentaire CAFCA 70-1

Mosse écrit :

> « Des hommes aussi différents que Friedrich Gundolf, universitaire d'origine juive spécialiste de la littérature à Heidelberg, et Werner von Stauffenberg, qui devait tenter sans succès d'assassiner Hitler en 1944, comptèrent parmi les disciples de George.

> Mais Ernst Bertram, philosophe qui collabora avec les nazis, en fit également partie.
>
> George lui-même mourut en 1933 après s'être volontairement exilé hors du Troisième Reich.
>
> Il transmit son refus d'exercer la présidence de l'Académie des lettres de Goebbels par l'intermédiaire d'un disciple juif. »

Thomas Mann, dont il sera question ci-dessous, ne fit rien pour populariser le fascisme nietzschéen.

Il eut en commun avec George de fuir l'Allemagne après la prise du pouvoir par Hitler et d'adopter une attitude tolérante envers les Juifs, notamment la femme qu'il épousa.

Malgré les tentatives de l'auteur pour établir un lien entre homosexualité et nazisme, des personnalités importantes telles que Mann et George refusèrent tout rapport avec le nazisme et son antisémitisme.

L'un épousa une Juive ; l'autre infligea aux nazis l'insulte suprême de choisir un Juif pour communiquer avec eux.

Fin du commentaire CAFCA 70-1

Parmi ses autres œuvres, Thomas Mann est célèbre pour la nouvelle publiée en 1912 sous le titre *Der Tod in Venedig — La Mort à Venise —*, dans laquelle :

> « un écrivain vieillissant risque sa vie et sa réputation afin de contempler la beauté apollinienne de Tadzio, âgé de quatorze ans »
> *(Reiter, dans Grolier).*
>
> L'historien homosexualiste A. L. Rowse qualifia cette nouvelle de :
>
> « récit homosexuel le plus médiatisé du siècle »
> *(Rowse, p. 212).*

Mann était marié et avait plusieurs enfants, dont deux devinrent homosexuels.

L'influence de Nietzsche dépassa les frontières allemandes.

Gabriele D'Annunzio, dramaturge et fondateur du fascisme italien (N. Jones, p. 100 et suivantes), fut profondément influencé par la philosophie nietzschéenne (Pacifici, dans Grolier).

Bien que célèbre pour ses liaisons avec des femmes aristocratiques ou connues en Italie, D'Annunzio aurait également pu éprouver des inclinations homosexuelles.

L'une de ses pièces, *L'Éveil du printemps*, mettait en scène des écoliers auxquels il « permettait d'expérimenter toutes les formes de sexualité », notamment « l'amour homosexuel entre garçons » (Mosse, p. 61).

Benito Mussolini, successeur de D'Annunzio, reconnut lui aussi sa dette envers Nietzsche (Peters, p. 212).

Début du commentaire CAFCA 71-1

Le passage précédent témoigne d'une confusion incroyable, mais caractéristique de la négligence des « recherches » de l'auteur.

Comme Mosse le dit très clairement, *L'Éveil du printemps* fut écrit par Wedekind, non par D'Annunzio. Son titre, *Frühlings Erwachen*, est d'ailleurs allemand.

Une incapacité stupéfiante à distinguer les informations contenues dans deux paragraphes voisins conduit l'auteur à utiliser une pièce de Wedekind comme fondement d'insinuations selon lesquelles D'Annunzio aurait nourri des « inclinations » homosexuelles.

Il convient de préciser que, dans la pièce de Wedekind, les garçons se livrent également à la masturbation et à des activités hétérosexuelles sans retenue.

Fin du commentaire CAFCA 71-1

Elisabeth, sœur de Nietzsche, joua un rôle important dans l'Allemagne antérieure au nazisme comme sous le régime nazi.

Après la mort de Nietzsche en 1900, elle prit le contrôle de son héritage et assura sans relâche la promotion de ses écrits, en fondant les Archives Nietzsche.

Pendant la République de Weimar, les Archives devinrent « le centre d'un puissant courant contre-révolutionnaire » du nationalisme allemand (*ibid.*, p. 206).

À un moment donné, les disciples de Nietzsche souhaitèrent construire un temple Nietzsche comprenant des statues d'Apollon et de Dionysos (*ibid.*, p. 200).

Ce temple ne fut jamais édifié. Adolf Hitler commanda toutefois personnellement un sanctuaire à Nietzsche : un auditorium commémoratif et une bibliothèque :

> « où la jeunesse allemande pourrait recevoir l'enseignement de la doctrine nietzschéenne d'une race supérieure »
> *(Ibid., p. 222).*

Le *Friedrich-Nietzsche-Gedächtnisbau* — bâtiment commémoratif Friedrich Nietzsche — fut inauguré en août 1938 (Macintyre, p. 192).

Fait connexe intéressant, Elisabeth Nietzsche et son époux avaient fondé en 1886 au Paraguay une colonie appelée *Nueva Germania*, ou « Nouvelle-Allemagne ».

Après la chute du Troisième Reich, Nueva Germania accueillit des centaines de criminels de guerre nazis en fuite, notamment le tristement célèbre docteur Joseph Mengele (Macintyre, p. 5 et 205 et suivantes).

Autre fait intéressant : Rudolf Steiner, futur fondateur de la Société anthroposophique, participa brièvement avec Elisabeth à la gestion des Archives Nietzsche.

Illustration

Description : un nazi en uniforme se tient devant une entrée ornée de guirlandes. Une plaque placée au-dessus de la porte indique qu'il s'agit du mémorial Nietzsche commandé par Hitler.

Légende : *Le mémorial Nietzsche d'Adolf Hitler, inauguré en 1938.*

L'influence de Friedrich Nietzsche sur les nazis se refléterait dans toutes leurs actions.

Nietzsche enseignait :

> « Devenez durs et ne montrez aucune pitié, car le mal est la plus grande force de l'homme. »
> *(Peters, p. 227)*

On peut se demander si l'histoire aurait été différente si l'Allemagne avait su que les écrits de son « génie » fasciste avaient pu subir l'influence d'un fonctionnement cérébral altéré, « provoqué par la phase tertiaire de la syphilis

cérébrale » (*ibid.*, p. 35).

En 1902, un médecin nommé P. J. Möbius tenta d'avertir ses compatriotes :

> « Ils devaient se méfier de Nietzsche, car ses œuvres étaient les produits d'un cerveau malade. »
> *(Ibid., p. 184)*

Malheureusement pour le monde, le rapport de Möbius fut étouffé par Elisabeth et ses puissants amis.

L'attrait exercé par le fascisme sur les homosexuels apparaîtrait également dans l'histoire d'autres pays.

Comme cela a déjà été indiqué, des organisations fascistes favorables aux nazis furent dirigées par des homosexuels en Angleterre comme en France.

En Angleterre, il s'agissait de l'Anglo-German Fellowship, dirigée par les homosexuels britanniques Guy Francis de Moncy Burgess et le capitaine John Robert Macnamara.

En France, les fascistes favorables aux nazis auraient été représentés par deux groupes :

- le Parti radical-socialiste, dirigé par Édouard Pfeiffer ;
- le Parti populaire français, dirigé par Jacques Doriot.

Ces deux hommes auraient été homosexuels (Costello, p. 300 et suivantes).

Les homosexualistes John Lauritsen et David Thorstad rapportent qu'en Union soviétique, l'homosexualité fut appelée « la perversion fasciste » pendant les années 1930.

Ils citent l'intellectuel soviétique Maxime Gorki :

> « Il existe déjà en Allemagne un slogan : "Éliminez l'homosexuel, et le fascisme disparaîtra." »
> *(Lauritsen et Thorstad, p. 69)*

Une fois encore, nous verrions que les racines du nazisme sont fondamentalement liées à l'homosexualité de ses philosophes.

De Platon à Nietzsche en passant par Frédéric le Grand, le dénominateur commun serait le comportement homosexuel.

Tous les fascistes n'étaient assurément pas homosexuels, de même que tous les homosexuels n'étaient pas fascistes.

Mais la vérité éclatante de l'histoire serait que les homosexuels portèrent une part disproportionnée de la responsabilité dans l'essor du nazisme.

Début du commentaire CAFCA 73-1

Les éléments prétendument empruntés à Costello sont falsifiés.

Costello ne dit pas que Pfeiffer dirigeait le Parti radical-socialiste, ni que Doriot était homosexuel.

Le Parti radical-socialiste était dirigé par Édouard Daladier. Pfeiffer fut simplement, pendant un certain temps, son secrétaire général.

Affirmer que les homosexuels auraient joué un rôle « disproportionné » dans la formation du fascisme revient à dire que les Juifs auraient joué un rôle « disproportionné » dans le développement du communisme.

Il existe en réalité davantage d'éléments à l'appui de cette dernière affirmation.

L'auteur n'a aucunement établi une influence homosexuelle disproportionnée.

Tout ce qui figure dans *La Croix gammée rose* est sélectif et non représentatif.

Benito Mussolini, qui était hétérosexuel, fut le premier fasciste et exerça sur Hitler, lui aussi hétérosexuel, davantage d'influence que toute autre personne ou doctrine.

De nombreuses institutions économiques et caractéristiques gouvernementales allemandes furent copiées sur l'Italie de Mussolini.

L'auteur ne dit pourtant rien de cela.

La « vérité éclatante de l'histoire » est que l'on ne peut imputer aux homosexuels l'essor du nazisme qu'en recourant à des mensonges, comme l'auteur le fait si fréquemment.

Fin du commentaire CAFCA 73-1

Nous avons désormais examiné trois domaines distincts de la société allemande antérieure au nazisme qui auraient contribué à la fondation et au succès du parti nazi.

Dans le mouvement allemand des droits des homosexuels, nous avons observé les origines pédérastiques de la renaissance hellénique et son influence sur les mouvements de jeunesse et les corps francs.

Nous avons également vu comment la fracture entre les factions homosexuelles des *Butches* et des *Femmes* aurait préparé le terrain aux mauvais traitements infligés ultérieurement à certains homosexuels sous le régime nazi.

Dans le domaine du paganisme, nous avons observé l'importance de l'homosexualité dans l'occultisme et l'influence de ce dernier sur le développement de la pensée nazie.

Nous avons relevé que beaucoup des principaux occultistes qui influencèrent la croissance du nazisme étaient homosexuels, et que plusieurs des premiers nazis auraient été à la fois homosexuels et occultistes.

Enfin, nous aurions constaté que les homosexuels et les pédérastes jouèrent un rôle essentiel dans la création et le développement du fascisme et de la philosophie nationale-socialiste.

Après avoir étudié les rapports entre l'homosexualité et les différents aspects de la pensée et de la culture allemandes qui conduisirent au nazisme, nous pouvons maintenant examiner plus précisément la formation et les premières années du parti nazi, ainsi que les personnalités — parmi lesquelles Hitler — qui dirigèrent le mouvement.

Illustrations

Page 74. Des jeunes gens défilent avec des drapeaux. Les « garçons » semblent être à la fin de leur adolescence ou plus âgés ; il pourrait s'agir de dirigeants.

Légende : *Des garçons des Jeunesses hitlériennes portent des drapeaux ornés de croix gammées et de symboles païens.*
Crédit : Yad Vashem.

Page 75. Sur la photographie supérieure, un grand groupe de membres de la SA pose sur un large escalier, Röhm et plusieurs autres dirigeants se tenant au premier rang. La photographie inférieure montre un groupe rassemblé autour d'une table à laquelle Hitler et plusieurs autres hommes sont assis.

Légende : *Les Chemises brunes de la SA avec Röhm, en haut, et avec Hitler, en bas.*
Crédit : Yad Vashem.

Page 76. Portrait en uniforme de Heinrich Himmler.

Légende : *Heinrich Himmler, chef de la SS et occultiste. Crédit : Yad Vashem.*

Chapitre IV

La fondation et les premières années du parti nazi

Ce qui devait devenir le parti nazi naquit à la fin de l'année 1918 comme prolongement de la Société Thulé.

Le mouvement commença sous la forme d'un groupe de discussion nationaliste appelé Cercle politique des travailleurs, dont l'objectif était :

> « d'étendre aux classes ouvrières l'attrait exercé par l'idéologie nationaliste de Thulé »
> *(Goodrick-Clarke, p. 150).*

Le groupe élabora en décembre 1918 le projet de fonder un parti politique.

Celui-ci fut créé le 5 janvier 1919 à la taverne Fürstenfelder Hof, à Munich.

Adolf Hitler devint membre du Parti ouvrier allemand en septembre de la même année.

Shirer écrit :

> « Deux membres de ce parti insignifiant méritent à ce stade d'être mentionnés ; tous deux devaient jouer un rôle important dans l'ascension de Hitler.
>
> Le capitaine Ernst Röhm avait adhéré au parti avant Hitler.
>
> Homme dur, impitoyable et énergique — bien qu'il fût, comme beaucoup des premiers nazis, homosexuel —, il contribua à organiser les premières unités de matraqueurs nazis, qui devinrent la SA.
>
> Dietrich Eckart, souvent qualifié de fondateur spirituel du national-socialisme, devint l'un des conseillers proches de [Hitler] et lui

présenta de futurs collaborateurs tels que Rudolf Hess. »
(Shirer, p. 64 et suivantes)

En très peu de temps, Hitler et Röhm commencèrent à arracher le contrôle du petit groupe à ses fondateurs.

En quelques mois, ils avaient contraint son président, Karl Harrer, à démissionner et commencé à détourner l'organisation de ses origines de société secrète pour lui donner l'identité nouvelle d'un « parti de masse » (Fest, 1975, p. 120).

Le 1er avril 1920, ils changèrent son nom en Parti national-socialiste des travailleurs allemands.

Joachim Fest décrit le procédé employé par Hitler et Röhm pendant ces premières années du nazisme :

> « Au début, [Hitler] procéda selon un plan raisonnable.
>
> Sa première tâche était personnelle : sortir de l'anonymat, émerger de la confusion des petits partis nationalistes et racialistes en acquérant une image immédiatement reconnaissable.
>
> Il devait se faire un nom par une activité incessante, par les bagarres, les scandales et les émeutes, et même par le terrorisme si celui-ci pouvait le placer au premier plan.
>
> Mais Ernst Röhm fit davantage pour le NSDAP que n'importe qui d'autre.
>
> Il détenait le grade de capitaine et exerçait les fonctions de conseiller politique auprès de l'état-major du colonel Epp. Il était le véritable cerveau du régime militaire clandestin de Bavière.
>
> Röhm procura au jeune Parti national-socialiste des adhérents, des armes et des fonds. »
> *(Fest, 1975, p. 126 et suivantes)*

En août 1921, Hitler et Röhm auraient achevé leur prise de contrôle du parti.

Le 3 août, ils fondèrent la SA et commencèrent à rassembler le groupe de déviants sexuels qui devait constituer pendant des années le noyau de la direction nazie.

Une brochure diffusée par des membres nazis mécontents avant la prise de pouvoir de Hitler montrerait que l'homosexualité de ses partisans n'était

nullement secrète.

À propos de Hitler, ils écrivaient :

« Il devient de plus en plus clair que son seul objectif consiste à utiliser le Parti national-socialiste comme tremplin pour ses projets immoraux. »
(Igra, p. 70 et suivantes)

Début du commentaire CAFCA 78-1

L'idée d'un complot entre Hitler et Röhm pour prendre le contrôle du parti constitue une invention que Fest ne mentionne pas.

Fest signale que Hitler était en conflit avec Harrer à la page 120, mais n'introduit Röhm qu'à la page 127.

Il faut également se souvenir qu'il s'agit des toutes premières années du parti, entre 1919 et 1921.

Röhm n'avait alors conscience d'aucune inclination homosexuelle. Celle-ci ne se manifesta qu'en 1924, après le putsch de Hitler et son emprisonnement.

Il est donc inexact de parler d'une fondation homosexuelle du parti.

Fin du commentaire CAFCA 78-1

Otto Strasser, contemporain de Hitler, rapporte que celui-ci :

« fit trois choses afin de populariser le parti et d'apaiser le conflit menaçant entre les vanités blessées.

Il abrégea le nom *Nationalsozialistische Deutsche Arbeiterpartei* en NSDAP ; il adopta pour l'ensemble du parti la chemise brune de l'organisation d'anciens combattants du lieutenant Rossbach ; enfin, il reprit la croix gammée, désormais trop familière, au groupe d'Ehrhardt. »
(Strasser, 1943, p. 34)

Le cercle pédérastique de Hitler

Comme nous le verrons, presque tous les nouveaux dirigeants du parti auraient été des déviants sexuels.

Ce fait soulève cependant une question essentielle à notre compréhension des nazis : qui choisit ces hommes comme dirigeants ?

Röhm, dont le mode de vie nous est désormais bien connu, fut considéré par certains historiens comme le véritable pouvoir derrière le trône de Hitler.

Comme indiqué précédemment, ce serait principalement lui qui organisa, finança et arma le bras militaire terroriste du parti, choisissant exclusivement des homosexuels comme officiers.

Il serait également vrai que le parti se réunissait fréquemment à la Bratwurstglöckl (Fest, 1975, p. 135 et suivantes), bar homosexuel où Röhm possédait une table réservée.

Début du commentaire CAFCA 79-1

Fest ne fournit aucune référence justifiant le passage précédent.

Il se contente d'écrire :

> « Bruyants et attentifs, ces hommes entouraient constamment Hitler.
>
> Le soir, après les réunions, le groupe se rendait à l'Osteria Bavaria ou à la Bratwurstglöckl, près de la Frauenkirche, ou discutait pendant des heures autour d'un café et d'un gâteau au Café Heck, dans la Galeriestrasse, où une table était constamment réservée à Hitler. »

Fest ne dit rien d'autre, à cet endroit, concernant les affirmations du

paragraphe précédent.

Fin du commentaire CAFCA 79-1

Malgré l'importance de Röhm dans le parti, Adolf Hitler était lui-même la figure centrale du nazisme.

De plus en plus, ce fut lui qui détermina le sort de chacun de ses membres.

Contrairement à certaines affirmations, Hitler n'était pas hostile à l'homosexualité.

À l'exemple de Röhm, il semblait même préférer les collaborateurs et compagnons homosexuels.

Outre Röhm et Hess, deux de ses amis les plus proches, Hitler aurait choisi des homosexuels et d'autres déviants sexuels pour occuper les fonctions essentielles les plus proches de sa personne.

Rector tente de rejeter les sources qui attribuent une homosexualité aux principaux nazis, mais les énumère néanmoins assez longuement :

> « On rapporte que Baldur von Schirach, dirigeant des Jeunesses hitlériennes, était bisexuel.
>
> Hans Frank, avocat personnel de Hitler, directeur juridique du Reich, ministre de la Justice, gouverneur général sanguinaire de la Pologne et contempteur public des gays, passait pour homosexuel.
>
> Wilhelm Brückner, adjudant de Hitler, était réputé bisexuel.
>
> Walther Funk, ministre de l'Économie du Reich [et conseiller financier personnel de Hitler], fut fréquemment qualifié d'homosexuel "notoire".
>
> Comme le disait avec mépris Hjalmar Schacht, prédécesseur jaloux de Funk dans cette fonction, Funk était "un homosexuel et un alcoolique inoffensifs".
>
> Hermann Göring, numéro deux de Hitler, aimait se travestir et porter un maquillage outrancier, et ainsi de suite. »
> *(Rector, p. 57)*

Début du commentaire CAFCA 80-1

Les auteurs signalent que Rector « tente de rejeter les sources attribuant une homosexualité aux principaux nazis », mais ils suppriment le texte dans lequel il développe ce point.

Ils tendent ainsi un piège au lecteur imprudent, qui pourrait accorder trop de foi à la liste reproduite ci-dessus.

Voici le texte qui précède cette liste :

> « La SA n'était naturellement pas le seul endroit où l'on trouvait des gays nazis.
>
> Cependant, hormis les cas indiscutables d'hétérosexualité, d'homosexualité ou de bisexualité, il faut se montrer sceptique — ou au moins circonspect — avant de considérer comme un fait ce que certains auteurs affirment au sujet de l'orientation ou des activités sexuelles de diverses personnes.
>
> Selon l'auteur que l'on lit à un moment donné : "certains nazis étaient des pervers sexuels", "un certain nombre de nazis étaient des pervers sexuels", "beaucoup de nazis étaient des pervers sexuels", "la plupart des nazis étaient des pervers sexuels" ou "tous les nazis étaient des pervers sexuels".
>
> On rapporte que Baldur von Schirach… »

Dans ce passage, Rector n'affirme donc nullement que les hommes énumérés étaient homosexuels.

Il donne simplement des exemples d'affirmations peu fiables formulées par différents auteurs.

Les auteurs de *La Croix gammée rose* le reconnaissent, mais le point essentiel de Rector doit être souligné.

Fin du commentaire CAFCA 80-1

Igra, qui affirme avec assurance que les hommes précédemment cités étaient homosexuels, mentionne d'autres collaborateurs et amis proches de Hitler

qui l'étaient selon lui de manière certaine.

Il affirme, par exemple, qu'Emil Maurice, chauffeur et ancien secrétaire personnel de Hitler, était homosexuel.

Il en dit autant du pornographe Julius Streicher, que Hitler nomma *Gauleiter* de Nuremberg.

Igra écrit :

> « Julius Streicher, le tristement célèbre persécuteur des Juifs, était à l'origine instituteur.
>
> Il fut cependant renvoyé par les autorités scolaires de Nuremberg à la suite de nombreuses accusations de pédérastie.
>
> Son journal, *Der Stürmer*, fut fréquemment saisi par la police, même à l'apogée du régime nazi, en raison des obscénités sexuelles représentées dans ses dessins et décrites dans ses textes. »
> *(Igra, p. 72 et suivantes)*

Les éléments laissant supposer des inclinations homosexuelles chez un autre dirigeant nazi, Joseph Goebbels, seraient assez fragiles, mais apporteraient un éclairage supplémentaire sur le fonctionnement interne du groupe.

Goebbels, responsable de la propagande du Reich et proche collaborateur du *Führer*, aurait organisé en 1936 une fête qui dégénéra en une violente orgie homosexuelle.

On y trouvait :

> « des pages portant des torches, vêtus de culottes blanches moulantes, de chemisiers de satin blanc aux manchettes de dentelle et de perruques rococo poudrées »
> *(Grunberger, p. 70).*

Grunberger écrit que les brutes nazies furent :

> « si excitées par le décor rococo qu'elles se jetèrent sur les pages portant des perruques et les entraînèrent dans les buissons.
>
> Les tables s'effondrèrent, les torches s'éteignirent et, dans la mêlée qui suivit, plusieurs anciens combattants du parti et leurs charmantes victimes durent être sauvés de la noyade. »
> *(Ibid., p. 70)*

Goebbels n'aurait peut-être pas personnellement participé aux réjouissances.

Klaus Theweleit écrit cependant qu'il existe un passage significatif du récit de Rossbach où celui-ci conteste le droit de Goebbels, « entre tous », à se poser en arbitre moral, supposant apparemment que la raison en était « de notoriété publique dans les circuits internes » (Theweleit, vol. II, p. 327).

Illustration

Description : Hitler et Streicher sont assis côte à côte sur un canapé.

Légende : *Rare photographie de 1925 montrant Adolf Hitler avec son ami proche Julius Streicher, provenant de la collection privée de ce dernier. Crédit : The Bettmann Archive.*

Langer écrit que :

> « même aujourd'hui, Hitler tire un plaisir sexuel de la contemplation des corps masculins et de la fréquentation des homosexuels »
> *(Langer, p. 179).*

Il ajouterait que la garde personnelle de Hitler était « presque toujours composée à cent pour cent d'homosexuels » (*ibid.*, p. 179).

Il faut également se souvenir que le plus grand héros de Hitler était Frédéric le Grand, homosexuel bien connu (Garde, p. 44).

Adolf Hitler n'était donc manifestement pas hostile à l'homosexualité, au moins dans sa vie personnelle.

Les preuves de sa préférence apparente pour les homosexuels seraient même si écrasantes que, comme beaucoup d'historiens avant nous, nous en venons naturellement à poser la question : Hitler était-il homosexuel ?

Début du commentaire CAFCA 82-1

La citation de Langer figure à la page 196 de l'édition publiée en 1972 par Basic Books.

Langer n'était pas historien, mais psychanalyste.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, il tenta d'établir pour l'OSS — Office of Strategic Services — un portrait psychologique de Hitler afin que les Alliés puissent conduire la guerre en tenant compte de sa psychologie.

Certaines des affirmations de Langer doivent être considérées

comme des spéculations psychanalytiques plutôt que comme des faits.

Langer prend néanmoins soin d'indiquer ses sources et fournit suffisamment d'indices pour que l'on puisse distinguer ses propres opinions de ce qu'affirment d'autres personnes et des faits établis.

Dire que Hitler éprouvait un plaisir « sexuel » en regardant le corps des hommes relève de la spéculation d'un psychanalyste.

Langer n'apporte aucune preuve à l'appui de cette affirmation. Il s'appuie simplement sur une théorie psychanalytique selon laquelle les hommes qui regardent des culturistes seraient en quelque sorte mus par une homosexualité intérieure.

Langer « n'ajoute » pas que la garde personnelle de Hitler était « presque toujours composée à cent pour cent d'homosexuels ».

Il précise très clairement que cette affirmation vient d'Otto Strasser.

Or Strasser n'est pas une source particulièrement digne de confiance.

Son frère Gregor et lui soutinrent initialement les nazis en raison de leur programme socialiste.

Ils entrèrent cependant en désaccord avec Hitler sur ce point et une profonde rupture se produisit.

Gregor fut assassiné en 1934 et Otto échappa de peu à la mort en quittant l'Allemagne.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, Otto rédigea plusieurs ouvrages dont le caractère propagandiste est compréhensible.

L'accusation d'homosexualité visant la garde personnelle de Hitler pourrait n'être qu'une manière de diaboliser l'ennemi, procédé fréquent dans la propagande de guerre.

On ne peut naturellement rien déduire de la prétendue homosexualité de Frédéric le Grand.

Hitler l'admirait en raison de ses réalisations, qui en faisaient un héros pour la plupart des Allemands.

Frédéric était déjà son héros bien avant que Hitler ne prît connaissance des accusations d'homosexualité formulées à son encontre.

Fin du commentaire CAFCA 82-1

Adolf Hitler était-il homosexuel ?

La réponse courte est : « probablement pas ».

Hitler ne fut en tout cas certainement pas exclusivement homosexuel.

Il entretint des relations sexuelles avec au moins quatre femmes, parmi lesquelles sa propre nièce, même si ces relations n'étaient pas normales.

Waite et Langer écrivent tous deux que Hitler était coprophile — c'est-à-dire sexuellement excité par les excréments humains.

Ils suggèrent que ses relations sexuelles avec les femmes comportaient des manifestations de cette perversion, ainsi que d'autres formes extrêmement avilissantes de masochisme.

Il est intéressant de remarquer que les quatre femmes tentèrent de se suicider après avoir noué une relation sexuelle avec Hitler.

Deux d'entre elles y parvinrent (Langer, p. 175 et suivantes).

Otto Strasser, contemporain de Hitler, rapporte une rencontre avec Geli, nièce de celui-ci…

Volume I — Suite longue

Pages sources 97 à 107 du PDF

Le lendemain, Geli vint me voir. Elle avait les yeux rougis, son petit visage rond était livide et elle avait l'air terrifié d'un animal traqué.

— Il m'a enfermée, sanglota-t-elle. Il m'enferme chaque fois que je dis non !

Il ne fut pas nécessaire de la questionner longuement. Avec colère, horreur et dégoût, elle me raconta les étranges propositions dont son oncle la harcelait. Je savais tout de l'anormalité de Hitler. Comme tous ceux qui étaient au courant, j'avais entendu parler des pratiques singulières auxquelles Mlle Hoffmann se serait prétendument prêtée ; mais j'avais sincèrement cru que la

fille du photographe n'était qu'une petite hystérique qui mentait pour le simple plaisir de mentir. Or Geli, qui ignorait totalement cette autre affaire concernant son oncle, confirma point par point une histoire à peine croyable pour un homme sain d'esprit (Strasser, 1940, p. 72).

Début du commentaire CAFCA 83-1

Waite écrit : « Parmi les sept femmes dont nous pouvons raisonnablement être certains qu'elles eurent des relations intimes avec Hitler, six se suicidèrent ou tentèrent sérieusement de le faire. » Pourtant, Waite ne mentionne ni la première liaison de Hitler avec Henny Hoffmann, fille de son photographe, ni sa possible relation avec Leni Riefenstahl, qui lui rendait fréquemment visite tard dans la nuit et repartait au petit matin — deux femmes dont parle Langer. Dans l'ensemble, les divergences entre les chiffres avancés par Waite et Langer montrent que les informations relatives à ce sujet sont discutables.

Cela indique également que l'auteur de *The Pink Swastika* n'a pas effectué ses recherches avec soin. S'il avait lu Waite attentivement, il aurait certainement mentionné six tentatives de suicide, et non quatre seulement.

Concernant l'accusation de coprophilie et d'autres perversions, lorsque la « reconstruction » psychologique de Hitler réalisée par Langer fut publiée en 1972, H. R. Trevor-Roper, professeur royal d'histoire à Oxford, écrivit : « Il n'existe pas le moindre élément de preuve concernant aucune de ces accusations » — cité par Waite, p. 237.

Les « preuves » de Langer provenaient probablement du témoignage oral qu'Otto Strasser avait livré à l'OSS — et que Waite mentionne. Strasser précisait que les « étranges propositions » évoquées dans la citation précédente auraient consisté à demander à Geli d'uriner sur Hitler. Comme l'écrit Waite : « On peut légitimement s'interroger sur la fiabilité du témoignage d'Otto Strasser, quel que soit le sujet. On peut notamment se demander s'il est vraisemblable que Geli se soit confiée à lui sur des questions aussi intimes. » Waite indique que d'autres personnes auraient fait des déclarations similaires, bien que Langer ne les ait pas nommées.

Les autres « preuves » proposées par Waite proviennent de Konrad Heiden, un autre ennemi de Hitler — journaliste munichois et juif — qui avait fui l'Allemagne. Heiden ne donne aucune source concernant l'histoire d'une lettre dérobée que Hitler aurait écrite à

> Geli deux ans avant sa mort, lettre dans laquelle il lui aurait proposé ce genre de rapports sexuels. Heiden évoqua cette lettre dans sa biographie de Hitler publiée en 1944, pendant la guerre. Dans sa biographie de 1936, il faisait allusion à des « preuves documentaires », mais ajoutait : « Des considérations de toutes sortes rendent impossible une description plus détaillée de cette disposition [la prétendue perversion de Hitler] comme des preuves documentaires mentionnées plus haut. »
>
> Comme l'a déclaré Trevor-Roper, il n'existe aucune preuve : seulement des rumeurs rapportées par des ennemis de Hitler qui avaient fui l'Allemagne après son accession au pouvoir.
>
> Si cette question particulière est traitée ici aussi longuement, ce n'est pas pour défendre la réputation inexistante de Hitler, mais pour montrer qu'il est facile de sélectionner des citations provenant de plusieurs auteurs — Langer et Waite — afin de constituer un dossier apparemment impressionnant. Lorsqu'on remonte véritablement jusqu'aux sources d'origine, on peut cependant obtenir une image très différente de la situation. Cela vaut pour la plupart des affirmations de *The Pink Swastika*.
>
> **Fin du commentaire CAFCA 83-1**

Langer suggère que Hitler pourrait fort bien avoir eu des comportements homosexuels. Il écrit que « les personnes atteintes de sa perversion se livrent parfois à des pratiques homosexuelles dans l'espoir d'y trouver une certaine satisfaction sexuelle. Même cette perversion leur paraîtrait plus acceptable que celle dont elles souffrent. » Il rapporte notamment le témoignage de Hermann Rauschning, ancien confident de Hitler qui quitta l'Allemagne en 1935 (Wistrich, p. 240). Langer écrit :

> Rauschning rapporte avoir rencontré deux garçons qui prétendaient avoir été les partenaires homosexuels de Hitler, mais leur témoignage peut difficilement être accepté tel quel. Les remarques faites par [Albert] Forster, Gauleiter de Dantzig, au cours d'une conversation avec Rauschning, seraient plus compromettantes. Même dans ce cas, cependant, elles ne concernent que l'impuissance de Hitler dans ses relations hétérosexuelles, sans impliquer réellement qu'il se livrait à des pratiques homosexuelles.
>
> Il est probablement exact que Hitler appelait Forster « Bubi », surnom courant employé par les homosexuels pour s'adresser à leurs partenaires. Ce seul élément ne suffit pourtant pas à prouver qu'il se soit effectivement livré à des pratiques homosexuelles avec Forster,

lequel est connu pour être homosexuel (Langer, p. 178).

Waite partage cette opinion :

Les preuves sont insuffisantes pour conclure que Hitler était un homosexuel déclaré. Mais il semble évident qu'il avait des tendances homosexuelles latentes…

Il est vrai que Hitler entretenait des liens étroits avec Ernst Röhm et Rudolf Hess, deux homosexuels qui figuraient parmi les très rares personnes auxquelles il s'adressait en employant le familier *du* (« tu »). On ne peut cependant pas en conclure qu'il partageait les goûts sexuels de ses amis.

Néanmoins, durant les mois qu'il passa avec Hess à Landsberg, leur relation dut devenir très étroite. Lorsque Hitler quitta la prison, il se tourmentait à propos de son ami qui y demeurait enfermé et parlait de lui avec tendresse, en employant des diminutifs autrichiens : « Ah, mon Rudy, mon petit Hess, n'est-ce pas épouvantable de penser qu'il est encore là-bas ? »

L'un des valets de Hitler, Schneider, ne fit aucune déclaration explicite concernant cette relation. Il trouvait toutefois étrange que, chaque fois que Hitler recevait un cadeau qui lui plaisait ou réalisait une esquisse architecturale dont il était particulièrement satisfait, il courût la montrer à Hess — connu dans les milieux homosexuels sous le nom de « Mlle Anna » — comme un petit garçon court montrer son trésor à sa mère…

Enfin, il existe un fait non concluant, mais intéressant : l'un des biens les plus précieux de Hitler était une lettre d'amour manuscrite que le roi Louis II avait adressée à un domestique (Waite, 1977, p. 283 et suiv.).

Début du commentaire CAFCA 84-1

« Bubi » est un diminutif affectueux du mot « garçon ». On pourrait le comparer au terme yiddish *boychikl*, qui exprime l'affection sans posséder nécessairement une connotation homosexuelle. Il est donc erroné de déduire de son emploi une implication homosexuelle.

Le passage de Waite se trouve en réalité aux pages 234-235 de son livre. Le nombre 283 correspond au numéro d'une note de bas de page placée à cet endroit dans le texte de Waite.

Waite n'est pas le chercheur le plus fiable, et son commentaire concernant Hess ne devrait pas être considéré comme définitif. Il ne donne aucune référence à l'appui de cette affirmation, pas davantage qu'il ne précise d'où provient le surnom « Mlle Anna ». Nulle part ailleurs dans son livre il ne présente Hess comme homosexuel. Au contraire, à la page 45, lorsqu'il énumère les défauts des plus proches collaborateurs de Hitler, il se contente de qualifier Hess de « mentalement perturbé ». Röhm, quant à lui, est décrit comme homosexuel, Goebbels comme ayant un pied bot, Streicher comme étant un pervers sexuel, etc.

À proximité de ce passage, Waite cite toutefois le rapport de l'OSS — un service de renseignement américain — consacré à Hitler. Ce rapport, établi pendant la Seconde Guerre mondiale, rassemblait toutes sortes d'informations et de témoignages provenant de témoins hostiles. Cela laisse penser que la source des remarques de Waite est *The Mind of Adolf Hitler*, de Walter Langer, lequel travaillait avec l'OSS et fonda son évaluation psychiatrique de Hitler sur les informations recueillies par cette organisation. Langer mentionne effectivement le surnom « Mlle Anna » à la page 102 et affirme, à la page 212, que Hitler fréquentait des « homosexuels notoires tels que Hess et Röhm ».

Le problème est que Langer était psychiatre, et non historien. Son objectif n'était pas d'établir un récit historique, mais de dresser un profil psychologique de Hitler. Ses matériaux bruts consistaient en grande partie en rumeurs non vérifiées provenant d'ennemis de Hitler vivant en exil. Il est regrettable que Waite ait apparemment repris ce qui ne semble guère posséder plus d'autorité que de simples commérages, avant d'y ajouter sa propre approbation.

Enfin, plusieurs historiens plus fiables ont rejoint l'opinion de Konrad Heiden et de différents nazis selon laquelle Röhm lui-même n'aurait pris conscience de son homosexualité qu'en 1924. Il rompit avec Hitler au début de 1925. On peut donc difficilement prétendre que, pendant les cinq années allant de 1919 à 1924, Hitler fréquentait un homme qu'il savait homosexuel.

Fin du commentaire CAFCA 84-1

Selon Igra, il existerait des preuves documentaires établissant que Hitler « avait été un prostitué masculin à Vienne pendant son séjour dans cette ville, de 1907 à 1912, et qu'il avait exercé la même activité à Munich de 1912 à 1914 » (Igra, p. 67). Cette affirmation serait rendue plus crédible par le fait que, durant plusieurs de ces années, Hitler « choisit de vivre dans un asile de nuit viennois

connu pour héberger de nombreux homosexuels » (Langer, p. 192).

Rector écrit que, dans sa jeunesse, Hitler était souvent surnommé *Der schöne Adolf* (« le beau Adolf ») et que, plus tard, son apparence physique « contribua également, dans une certaine mesure, à lui obtenir l'important soutien financier du cercle d'amis homosexuels fortunés d'Ernst Röhm » (Rector, p. 52).

Début du commentaire CAFCA 85-1

À la page 57, Rector évoque les prétendus documents dont Igra affirmait qu'ils prouvaient la prostitution de Hitler : « Quelle que soit l'authenticité supposée de ces accusations, il ne peut certainement faire aucun doute, dans le cas présent, que les documents relatifs aux activités de racolage homosexuel de Hitler étaient faux — si tant est que de tels documents aient jamais existé. » L'auteur de *The Pink Swastika* cite fréquemment Rector, mais l'ignore ici.

De nombreux Juifs vivaient également dans l'asile de nuit de Hitler. Devons-nous en conclure que Hitler était secrètement juif ou « judéophile » ? Langer utilisa en réalité ce genre d'informations pour conclure que Hitler n'était pas antisémite durant ses années viennoises, vers 1910. Waite critique Langer sur ce point et rappelle que les mémoires de l'un des compagnons viennois de Hitler affirment que celui-ci avait adhéré à un groupe antisémite dès 1908. La recherche historique dans les archives triompherait donc ici de la psychanalyse. Mais les « mémoires » appartenant au genre « Adolf Hitler était mon ami » se sont, dans bien des cas, révélés extrêmement peu fiables.

La citation concernant l'asile de nuit paraît en outre inexacte. L'édition publiée par Basic Books, dont la pagination est différente, indique à la page 205 : « Même à cette époque, il vivait dans un asile de nuit connu pour être habité par des hommes qui se prêtaient à des pratiques homosexuelles ; c'est probablement pour cette raison que la police viennoise le répertoria comme "pervers sexuel". »

La citation exacte apporte un éclairage intéressant. Il ne s'agissait pas d'« homosexuels », mais d'« hommes qui se prêtaient à des pratiques homosexuelles ». Cela pouvait très probablement désigner de jeunes hommes hétérosexuels qui gagnaient de l'argent en ayant des rapports avec des homosexuels plus aisés — vraisemblablement en acceptant que ces hommes leur pratiquent une fellation.

Langer n'est pas historien et semble assez crédule lorsqu'il accepte les « faits » qu'on lui présente, comme l'entretien avec Otto Strasser au sujet de l'affaire Geli Raubal ou les faux documents viennois.

> Cela peut se comprendre : un psychanalyste est habitué à entendre toutes sortes de fantasmes étranges de la part de ses patients, puis à élaborer une analyse à partir de leur signification intérieure cachée, sans pouvoir en vérifier minutieusement la véracité.
>
> La citation de Rector donnée plus haut apparaît dans la légende d'une photographie de Hitler à l'âge de trente ans. Rector précise que *Der schöne Adolf* était « une expression descriptive et affectueuse employée par les filles et les femmes ».

Fin du commentaire CAFCA 85-1

Que Hitler ait ou non personnellement entretenu des relations homosexuelles, les preuves montreraient clairement que, dès son adolescence, il s'entoura sciemment et intentionnellement d'homosexuels pratiquants. Ses déclarations publiques ultérieures contre l'homosexualité ne concordèrent jamais véritablement avec l'intimité qu'il entretint toute sa vie — qu'elle fût sexuelle ou non — avec des hommes qu'il savait et acceptait homosexuels.

Ceux qui prétendent que Hitler demeura entièrement ou partiellement ignorant du fait que le Parti nazi était rempli d'homosexuels sont peut-être eux-mêmes aveugles à un trait essentiel de son caractère. Non seulement Hitler savait que le Parti nazi constituait pratiquement un club social homosexuel, mais il semble que ce fût précisément ainsi qu'il le voulait.

Début du commentaire CAFCA 85-2

> Accuser un adolescent sans ressources de s'être « sciemment et intentionnellement entouré d'homosexuels pratiquants » parce qu'il vivait dans un asile de nuit où certains d'entre eux résidaient également est, bien entendu, totalement absurde. Cette accusation illustre le caractère ridicule de presque toutes les affirmations formulées par l'auteur de *The Pink Swastika*.

Fin du commentaire CAFCA 85-2

Pour achever cet examen d'Adolf Hitler en tant qu'homme, tournons-nous vers Samuel Igra, un Juif qui quitta l'Allemagne en 1939 après avoir observé Hitler et les nazis pendant vingt ans :

> Pour les besoins de la présente enquête, Hitler est important en raison de ce qu'il a représenté… lorsqu'il engagea le peuple allemand dans la politique qui provoqua la catastrophe mondiale.
>
> Il était la figure centrale autour de laquelle, à partir des années 1920, se regroupèrent un certain nombre d'hommes au sein d'un

> mouvement destiné à conquérir le contrôle absolu du peuple allemand. À mesure que le mouvement se développa, ils furent aidés, encouragés et soutenus financièrement aussi bien que politiquement par les capitalistes industriels de Rhénanie ; mais l'initiative ne vint pas de ces derniers.
>
> Elle vint de Hitler, en sa qualité de *condottiere* [chef] d'une bande d'hommes mauvais unis par un vice commun [l'homosexualité] (Igra, p. 26).

L'accession des nazis au pouvoir

Hitler continua d'exploiter l'agitation politique de la population afin de développer l'organisation nazie. L'image publique du parti fut considérablement renforcée par le recrutement de Hermann Göring, ancien as de l'aviation de chasse pendant la Première Guerre mondiale, révéré comme un héros de guerre.

Göring n'était probablement pas homosexuel, bien qu'on dît qu'il aimait beaucoup « se peindre les ongles et mettre du rouge sur ses joues » (Fuchs, p. 160). Il adhéra au parti après avoir entendu un discours dans lequel Hitler jurait de reconstruire la puissance militaire allemande et d'anéantir le traité de Versailles. Hitler le chargea immédiatement de transformer la SA en organisation militaire (Toland, p. 123), réussite qui accrut encore la puissance nazie.

À l'automne 1922, Hitler était devenu, pour beaucoup d'Allemands, le symbole du renouveau nationaliste, bien que le citoyen moyen ne sût presque rien de sa vie privée ni de celle des dirigeants nazis. À ce moment-là, Hitler pensait qu'il finirait par prendre le pouvoir en Allemagne grâce à la force militaire et ne se souciait pas particulièrement de donner une image de moralité.

« Le journal du Parti, écrit Édouard Calic, expliquait que Hitler voulait organiser le mouvement sur une base militaire afin de conquérir le pouvoir et que, si cela s'avérait nécessaire, il dirigerait un soulèvement pour répudier le traité de Versailles » (Calic, p. 33). Cependant, sa tentative de mettre ce projet en œuvre lors du tristement célèbre putsch de la Brasserie se révéla tellement désastreuse qu'il fut contraint d'élaborer une autre stratégie.

Un changement de stratégie

Le 8 novembre 1923, Hitler tenta de profiter d'une période d'agitation politique pour s'emparer du gouvernement de Bavière. Cette manœuvre malheureuse — appelée par la suite le putsch de la Brasserie — échoua non seulement sur le plan militaire, mais valut également à Hitler neuf mois de prison, manquant ainsi de provoquer la disparition du parti.

Lorsqu'il fut finalement libéré de la prison de Landsberg, le 20 décembre 1924, il annonça que le Parti nazi chercherait désormais à conquérir le pouvoir

par des moyens politiques légitimes (ibid., p. 64), ce qui signifiait briguer des sièges au Parlement allemand. Cette décision soumettait les actes et les objectifs du parti au jugement de l'opinion publique. Hitler se trouva immédiatement confronté à cette difficulté. Shirer décrit ainsi la situation intérieure du parti :

> Durant ces années où Hitler façonnait son parti afin de prendre en main la destinée de l'Allemagne, il eut son compte de difficultés avec ses principaux lieutenants, lesquels se disputaient constamment, aussi bien entre eux qu'avec lui.
>
> Lui qui, par nature, était si prodigieusement intolérant se montrait étrangement tolérant à l'égard d'un aspect de la condition humaine : la moralité des hommes. Aucun autre parti allemand ne fut près d'attirer autant de personnages douteux… souteneurs, meurtriers, homosexuels…
>
> Hitler ne s'en souciait pas, pourvu qu'ils lui fussent utiles. Lorsqu'il sortit de prison, il constata non seulement qu'ils s'entre-déchiraient, mais que les dirigeants les plus prudes et les plus respectables, tels que Rosenberg et Ludendorff, exigeaient que les criminels — et surtout les pervers — fussent expulsés du mouvement. Hitler refusa catégoriquement de le faire (Shirer, p. 173).

Aux élections suivantes, cependant, Hitler aurait appris que l'opinion publique ne le suivait pas sur la question de l'homosexualité, malgré la réputation internationale de l'Allemagne comme refuge pour les homosexuels.

Des lettres compromettantes, dérobées à Röhm par un prostitué masculin (Plant, p. 60), furent transmises aux journaux sociaux-démocrates, portant gravement préjudice aux ambitions électorales nazies. Cela aggrava naturellement le conflit entre les lieutenants de Hitler et conduisit celui-ci à lancer la première d'une série d'opérations de relations publiques destinées à cacher au peuple allemand les perversions nazies.

Fait intéressant, l'essentiel de ces conflits se déroulait entre les homosexuels eux-mêmes, lesquels, selon Shirer, « se querellaient et se livraient à des vendettas comme seuls peuvent le faire des hommes aux inclinations sexuelles contre nature, avec leurs jalousies particulières ».

> **Début du commentaire CAFCA 87-1**
>
> L'auteur de *The Pink Swastika* semble extrêmement confus et ne prête manifestement aucune attention aux sources qu'il cite. Comme Plant l'indique, les lettres compromettantes relatives à Röhm ne furent publiées qu'en 1932. Ce qui se produisit en 1925, c'est que Röhm fut impliqué dans un procès contre le prostitué masculin qui

les avait dérobées. Röhm avait quitté le parti avant cet incident, à la suite de désaccords avec Hitler portant sur des questions qui n'avaient rien à voir avec la sexualité.

La question de l'homosexualité ne joua aucun rôle dans les élections. Les principaux enjeux étaient l'économie ainsi que le maintien de l'ordre public. Hitler ne s'intéressa véritablement à la politique électorale qu'après l'échec de son putsch. La première grande campagne nationale des nazis fut celle des élections de 1928, soit trois ans après le scandale Röhm, alors que ce dernier se trouvait en Amérique du Sud. Les nazis ne recueillirent que 2,6 % des voix.

Röhm, homosexuel déclaré, revint en Allemagne en 1930 et occupa de manière très visible la fonction d'agent de liaison de Hitler auprès de la SA. Aux élections de 1930, les nazis obtinrent 18,3 % des voix.

En 1932, quelqu'un transmit aux journaux socialistes les lettres à caractère sexuel provenant du procès de Röhm de 1925, et ces journaux les publièrent. Lors des deux élections de 1932, les nazis recueillirent respectivement 37,3 % et 33,1 % des suffrages. L'auteur de *The Pink Swastika* se trompe donc manifestement lorsqu'il prétend que ces lettres « portèrent gravement préjudice » aux ambitions électorales nazies. La détérioration de l'économie fut le seul facteur déterminant de leur succès.

Comme le montrent les résultats électoraux, c'est la Grande Dépression commencée en 1929 — autrement dit une question économique — qui préoccupait les électeurs, et non l'homosexualité.

Fin du commentaire CAFCA 87-1

Shirer poursuit :

Vers 1926… les accusations et contre-accusations que les chefs nazis se lançaient mutuellement devinrent tellement embarrassantes que Hitler institua un tribunal du parti chargé de les régler et d'empêcher ses camarades de laver leur linge sale en public.

Cet organisme était connu sous le nom d'USCHLA, abréviation de *Untersuchungs-und-Schlichtungs-Ausschuss* — Comité d'enquête et d'arbitrage.

Il fut d'abord dirigé par un ancien général, Heinemann, mais celui-ci ne parvint pas à comprendre le véritable rôle du tribunal. Il ne s'agissait pas de juger les personnes accusées de crimes de droit

> commun, mais d'étouffer les affaires et de veiller à ce qu'elles ne perturbent ni la discipline du parti ni l'autorité du Chef.
>
> Le général fut donc remplacé par le major Walther Buch, auquel furent adjoints deux assistants. L'un était Ulrich Graf, ancien boucher qui avait servi de garde du corps à Hitler ; l'autre était Hans Frank, jeune avocat nazi…
>
> Ce remarquable triumvirat judiciaire donna entière satisfaction au Führer. Un dirigeant du parti pouvait être accusé du crime le plus abominable ; la réponse de Buch était : « Et alors ? » (ibid., p. 174).

Le fait de nommer Graf et Frank à ce « tribunal » intérieur au parti aurait manifestement suffi à en faire une imposture — du moins concernant les infractions homosexuelles — puisque tous deux auraient été homosexuels. Walther Buch aurait pu l'être lui aussi. Le seul objectif de cet organisme, comme des initiatives ultérieures prétendument destinées à répondre aux accusations de perversion sexuelle chez les nazis, aurait été de dissimuler la vérité au public. C'est là que se trouverait l'origine des politiques « anti-homosexuelles » nazies.

Début du commentaire CAFCA 88-1

> Aucune preuve n'a été présentée pour établir que Graf ou Frank étaient homosexuels. Frank était marié, et ses deux fils participèrent après la guerre à une série d'entretiens avec les enfants de hauts dignitaires nazis.
>
> Walther Buch se trouvait aux côtés de Hitler pendant la purge de Röhm, en 1934, et exécuta ses ordres. Lorsque Heines fut découvert au lit avec son chauffeur, Buch reçut de Hitler l'ordre de procéder à « l'éradication impitoyable de ce foyer d'infection », comme le rapporte Konrad Heiden à la page 372 de sa biographie de Hitler publiée en 1936.
>
> Le tribunal nazi n'avait pas le pouvoir de se prononcer sur des crimes. Le gouvernement de Weimar ne confiait pas l'application de la loi à des organismes privés. De nombreuses sources citées par l'auteur de *The Pink Swastika* sont encombrées de propagande de guerre ou d'un désir de vengeance propre à l'après-guerre.
>
> Revenant sur les faits avec davantage de sérénité après cinquante années de paix, Conan Fischer écrit que l'USCHLA fut créée par Hitler non pas pour dissimuler des indiscrétions, mais pour renforcer son emprise sur le parti après que Gregor Strasser et Joseph Goebbels eurent contesté son autorité.

Fischer écrit à la page 71 :

« À l'origine, du moins, Hitler toléra un plus grand pluralisme dans les affaires du parti. Sur les vingt-trois régions du parti, seule celle de Munich-Haute-Bavière se trouvait sans réserve sous son contrôle, tandis que Gregor Strasser bénéficiait d'une autonomie organisationnelle considérable dans le nord de l'Allemagne.

« Cette situation entraîna toutefois des difficultés, car Strasser profita de sa liberté d'action pour promouvoir un nouveau programme nazi élaboré avec son frère Otto et le jeune radical Joseph Goebbels. Hitler jugeait ce programme inopportun quant au moment choisi pour le présenter, même s'il ne désapprouvait pas nécessairement son contenu.

« Il ne pouvait tolérer cette contestation implicite de son autorité. La crise atteignit son point culminant en février 1926, lors d'une réunion des dirigeants du parti à Bamberg, où Hitler exigea une loyauté sans réserve de la part de Strasser et des autres radicaux du nord de l'Allemagne, dont Goebbels.

« Les délégués du sud de l'Allemagne fidèles à Hitler dominaient numériquement la réunion, mais les représentants du nord se montrèrent de toute façon conciliants. En contrepartie, Strasser et Goebbels reçurent tous deux d'importantes fonctions au sein du parti : le premier devint chef du Bureau de la propagande le 16 septembre, et le second Gauleiter de Berlin au mois de novembre.

« Les futures difficultés organisationnelles devaient être résolues par une commission d'arbitrage, l'USCHLA, dont les membres étaient nommés par Hitler. »

L'une des fonctions de l'USCHLA était peut-être de régler les différends entre membres du parti avant que les affaires ne fussent portées devant les tribunaux. Il n'y a cependant rien de particulièrement sinistre à ce qu'un groupe cherche à protéger sa réputation en réglant ses différends en interne.

Dans le cinquième chapitre de la Première épître aux Corinthiens, saint Paul réprimande les chrétiens de Corinthe parce qu'ils se poursuivent en justice devant des incroyants. Il leur demande de régler leurs différends entre eux, en privé, afin de ne pas porter atteinte à la réputation de l'Église.

Fin du commentaire CAFCA 88-1

À mesure que la puissance nazie augmentait, Hitler devenait de plus en plus dépendant du soutien de la population allemande. Parallèlement, et de manière compréhensible, le peuple allemand éprouvait un dégoût croissant pour les débauches qui se déroulaient dans les villes du pays.

Cette double influence aurait amené Hitler à adopter publiquement des positions toujours plus dures contre l'homosexualité afin de dissimuler la vérité concernant le parti. La sévérité de ses réactions publiques à chaque nouveau scandale — particulièrement aux plus récents — atténuait les effets des rumeurs qui circulaient constamment dans la société allemande au sujet des dirigeants nazis. Concernant toutes les questions de moralité, la stratégie de Hitler consistait à élaborer soigneusement sa rhétorique « afin de ne pas offenser la sensibilité du peuple » (Mosse, p. 159).

Début du commentaire CAFCA 89-1

Ce qui précède déforme les propos de Mosse. Celui-ci parle de l'ajout de la formule « afin de ne pas offenser la sensibilité du peuple » aux décrets gouvernementaux touchant à la moralité.

Sous la République de Weimar, le président était autorisé, en situation d'urgence, à gouverner par décrets sans demander l'approbation du Reichstag. Pendant la période de troubles qui précéda l'arrivée de Hitler au pouvoir, le gouvernement contourna un temps le Reichstag en faisant promulguer des décrets par le président Hindenburg. Hitler manipula ensuite le Reichstag afin de lui faire adopter une loi d'habilitation qui l'autorisa à gouverner par décret.

Mosse ne dit pas que Hitler « élaborait soigneusement sa rhétorique », mais seulement qu'il ajoutait à tous les décrets relatifs à la moralité cette formule consacrée, déjà employée sous l'Empire wilhelmien et sous la République de Weimar.

Fin du commentaire CAFCA 89-1

Röhm posait naturellement un problème particulièrement difficile aux nazis, en raison de son soutien militant à ce que nous appelons aujourd'hui les « droits des homosexuels ». Les adversaires des nazis commencèrent à désigner ses hommes de la SA sous le nom de « Fées brunes » (*Brown Fairies*) (Rector, p. 56).

Peu après les révélations de la presse allemande à son sujet, Röhm quitta l'Allemagne pour occuper un poste dans l'armée bolivienne, où il demeura plusieurs années, le temps que les choses se calment. On ne sait pas clairement s'il partit parce qu'il ressentait personnellement de la honte après la divulgation publique de ses activités pédérastiques ou si Hitler l'avait convaincu de se tenir hors de la vue du public dans l'intérêt du parti. Quoi qu'il en soit, son absence ne

fut que temporaire. Plant écrit :

> En 1929, une querelle interne menaça de déchirer la SA. Un groupe rebelle dirigé par le capitaine Walter Stennes avait déclenché une mutinerie.
>
> Pendant un rassemblement, Stennes provoqua les fidèles de Röhm en les traitant de « femmelettes en sous-vêtements à froufrous, incapables de donner des ordres à leurs garçons ». Comme la rébellion devenait plus sérieuse, Hitler ordonna à son vieil ami de revenir en Allemagne.
>
> Röhm n'hésita pas à répondre à l'appel de son Führer, et ses escouades armées écrasèrent rapidement et impitoyablement les mutins (Plant, p. 60 et suiv.).

Début du commentaire CAFCA 89-2

Röhm avait abandonné ses fonctions dans le parti avant le scandale de 1925. Après le putsch de 1923, Hitler ne voulait plus que la SA soit une organisation militaire secrète, alors que c'était précisément ce que souhaitait Röhm. Ce dernier démissionna donc de ses fonctions le 1er mai 1925, comme le rapporte Konrad Heiden dans sa biographie de Hitler publiée en 1936.

Röhm ne « fuit » pas en Bolivie à cause des lettres ou de quelconques révélations parues dans la presse. Il partit parce qu'il avait besoin d'un emploi. Il avait quitté ses fonctions en 1925 et le scandale avait éclaté la même année, mais il ne partit en Bolivie qu'en 1928.

À la page 115 de *A History of National Socialism*, Konrad Heiden écrit que « Röhm s'était officiellement réconcilié avec Hitler en 1927 et que, l'année suivante, des difficultés financières l'avaient contraint à accepter une commission dans l'armée bolivienne, à laquelle il est encore théoriquement rattaché ». Heiden écrivit ce livre avant la mort de Röhm.

Dans sa biographie de Hitler, Heiden indique également qu'en 1925 Röhm avait été condamné pour une infraction politique mineure et emprisonné parce qu'il n'avait pu réunir les 300 marks nécessaires au paiement de son amende. Il avait même publié dans le journal du parti une annonce demandant une aide financière, mais personne ne lui en avait accordé.

Le récit que Plant donne du retour de Röhm ne concorde pas avec les autres sources, mais cette question ne relève pas réellement du thème principal de son livre.

La rébellion de 1929 fut réprimée par Hitler lui-même, qui imposa une contribution aux membres du parti et offrit de l'argent à la SA de Berlin. Hitler renvoya ensuite Pfeffer, le chef de la SA, et assuma personnellement cette fonction. Comme il avait besoin de quelqu'un pour assurer la direction effective du groupe et rétablir la discipline, il demanda à Röhm de revenir.

Il ne disposait d'aucune autorité lui permettant d'« ordonner » le retour de Röhm, mais il pouvait lui proposer un emploi — précisément ce dont l'absence avait poussé Röhm à quitter l'Allemagne.

Après le retour de Röhm et sa reprise de la direction effective de la SA, le groupe berlinois provoqua de nouveaux troubles en 1930. La répression « impitoyable » n'intervint que bien plus tard : le 1er avril 1931, Stennes et sa faction furent finalement expulsés du parti (Heiden, *op. cit.*).

Fin du commentaire CAFCA 89-2

Pendant l'absence de Röhm, les nazis avaient assez bien réussi à dissimuler leurs perversions. La plupart demeuraient « dans le placard », ou du moins évitaient les situations que leurs adversaires politiques auraient pu exploiter contre eux. Cela changea naturellement lorsque Röhm revint.

Les récits de ses exploits recommencèrent à se transmettre de bouche à oreille. Ce furent toutefois d'anciennes révélations qui portèrent de nouveau préjudice aux nazis, lorsque les journaux appartenant aux sociaux-démocrates publièrent une nouvelle fois les lettres compromettantes de Röhm. Ces lettres, ainsi que des articles consacrés aux pratiques homosexuelles de dirigeants subalternes de la SA, furent publiées à l'occasion de la nomination de Röhm à la tête de cette organisation (Oosterhuis et Kennedy, p. 239, note).

« Les sociaux-démocrates et les communistes, écrivent Oosterhuis et Kennedy, laissèrent entendre [dans leurs journaux] que le népotisme et les abus de pouvoir au sein de la SA et des Jeunesses hitlériennes avaient contribué à faire de l'homosexualité une caractéristique essentielle du système fasciste » (ibid., p. 251). Ils avaient naturellement tout à fait raison.

Début du commentaire CAFCA 90-1

Le paragraphe précédent constitue une nouvelle déformation des

> faits. Le scandale le plus célèbre de la SA — celui qui impliquait Heines et la *Schilljugend* — s'était produit en 1927, deux ans après que Röhm eut quitté le parti.
>
> Le paragraphe se contredit d'ailleurs lui-même. L'auteur de *The Pink Swastika* affirme que les affaires furent gardées « hors de vue » pendant l'absence de Röhm, mais qu'une avalanche d'articles scandaleux parut à l'occasion de sa nomination à la tête de la SA. Tous ces scandales ne s'étaient évidemment pas produits du jour au lendemain.
>
> Tant que la SA était commandée par un hétérosexuel, ils ne constituaient tout simplement pas des informations importantes. Ils devinrent dignes d'intérêt lorsque Röhm fut nommé à ce poste.
>
> En outre, d'autres sources plus fiables affirment que les lettres compromettantes ne furent publiées qu'en 1932, tandis que Röhm avait été nommé en 1930.
>
> **Fin du commentaire CAFCA 90-1**

Confronté à cette menace pour l'image des nazis, Hitler adopta une double stratégie. Il commença par présenter une défense limitée de Röhm : « Sa vie privée ne peut faire l'objet d'un examen que si elle entre en conflit avec les principes fondamentaux de l'idéologie nationale-socialiste » (Blüher [nom incorrectement transcrit « Bluel » dans le document], p. 98).

Hitler tenta également d'établir une distinction entre le parti et la SA en présentant les penchants de Röhm comme un aspect propre à la société militaire. « [La SA] n'est pas un institut destiné à l'éducation morale de jeunes filles de bonne famille, déclara Hitler, mais une formation de combattants aguerris » (ibid., p. 98).

Cela semblait impliquer que l'homosexualité constituait une étrange particularité de la vie militaire qu'il convenait de négliger, compte tenu de l'importance de la mission et de l'expérience de ces soldats. Hitler menaça par ailleurs d'expulsion du parti ceux qui continueraient à « faire courir des rumeurs » ou à « écrire des lettres » (Koehl, p. 43).

> **Début du commentaire CAFCA 90-2**
>
> Hitler déclara effectivement : « Le seul objet de toute enquête doit être de déterminer si l'officier de la SA… s'acquitte de ses fonctions officielles… Sa vie privée ne peut faire l'objet d'un examen que si elle entre en conflit avec les principes fondamentaux de l'idéologie nationale-socialiste » (Plant, p. 61).

> C'est la raison pour laquelle l'adultère hétérosexuel et la débauche sexuelle étaient ignorés et ne faisaient l'objet d'aucune sanction, sauf lorsqu'ils nuisaient à l'exercice des fonctions.

Fin du commentaire CAFCA 90-2

Dans un second temps, Hitler durcit sa rhétorique contre l'homosexualité dans l'ensemble de la société allemande. Un article publié en 1930 dans le journal officiel nazi alla jusqu'à menacer les homosexuels d'extermination. Une fois encore, il ne se serait agi que de théâtre politique.

Adolf Brand, dont la revue ouvertement homosexuelle *Der Eigene* était alors largement lue en Allemagne, répondit à l'article nazi par un texte de son cru :

> Des hommes comme le capitaine Röhm ne sont, à notre connaissance, nullement rares dans le Parti national-socialiste. Celui-ci fourmille au contraire d'homosexuels de toutes sortes.
>
> La joie de l'homme pour l'homme — que leurs journaux ont si souvent calomniée en la présentant comme un vice oriental, bien que l'*Edda* l'exalte ouvertement comme la plus haute vertu des Germains — s'épanouit autour de leurs feux de camp. Elle est cultivée et encouragée chez eux comme dans aucune autre association masculine organisée sur une base politique.
>
> La menace de pendaison par laquelle ils prétendent vouloir exterminer les homosexuels n'est donc qu'un geste horrible destiné à faire croire aux imbéciles que les partisans de Hitler sont tous, en matière d'inclinations d'homme à homme, aussi innocents que des colombes et aussi purs que des anges — tout comme les pieux membres de la Société chrétienne de la Vierge…
>
> La menace publique dirigée contre les homosexuels n'a, jusqu'à présent, poussé aucun ami des jeunes gens ni aucun ami des hommes à abandonner ce parti. Chacun sait parfaitement que toutes ces menaces publiques ne sont que des masques de papier (Brand, cité dans Oosterhuis et Kennedy, p. 236 et suiv.).

Malgré les protestations de Brand, la ruse de Hitler réussit assez bien en ce qui concernait les fortunes politiques du parti. Les nazis obtinrent de bons résultats aux élections de 1932 et, le 30 janvier 1933, Adolf Hitler fut nommé chancelier d'Allemagne.

Début du commentaire CAFCA 91-1

> Une fois encore apparaît l'affirmation absurde selon laquelle les élections auraient été déterminées par la question de l'homosexualité. Comme nous l'avons indiqué plus haut dans le commentaire 87-1, où cette affirmation apparaissait pour la première fois, ce fut la Grande Dépression qui poussa les électeurs à se tourner vers les nazis.
>
> **Fin du commentaire CAFCA 91-1**

Tout le monde en Allemagne ne se réjouissait cependant pas de l'accession de Hitler au pouvoir. L'ancien chancelier Kurt von Schleicher exprima une crainte intérieure qui préfigurait sa propre mort :

> Cette bande de crapules, ces criminels, ces ignobles garçons prostitués ! Eh bien, ils ont intérêt à ne pas s'approcher de moi (Rector, p. 64).

Schleicher fut ensuite tué à Munich par les assassins de Hitler pendant la purge de Röhm (Fest, 1975, p. 465).

> **Début du commentaire CAFCA 91-2**
>
> Il s'agit encore une fois d'un usage trompeur d'une citation. Schleicher ne prononça pas ces paroles parce que Hitler venait d'accéder au pouvoir. Rector indique qu'on l'entendit faire cette remarque dans un salon de coiffure à propos de la faction homosexuelle de la SA. Rien ne permet d'affirmer qu'elle constituait une réaction à la nomination de Hitler.
>
> **Fin du commentaire CAFCA 91-2**

Volume I — Suite longue

Pages sources 108 à 120 du PDF

[Illustration : Adolf Hitler aux côtés de Hermann Göring, tous deux en uniforme. Source : Yad Vashem.]

[Illustration : portrait en buste de Paul Joseph Goebbels. Source : Yad Vashem.]

Chapitre V

La persécution des homosexuels

Début du commentaire CAFCA 94-1

Avec ce chapitre, nous arrivons à ce qui semble pouvoir constituer l'une des motivations de l'un des auteurs de ce livre : le prétendu « détournement » de l'Holocauste.

Certains Juifs s'indignent lorsque les opposants à l'avortement adoptent l'expression « Holocauste des enfants à naître » ou lorsque des Noirs parlent d'un « Holocauste noir ». L'évocation d'un « Holocauste homosexuel » suscite des réactions bien plus violentes que l'emploi du même mot à propos de l'avortement ou de la traite des esclaves. Cela tient vraisemblablement au fait que les livres saints juifs qualifient les actes homosexuels d'« abomination », bien qu'ils le fassent dans le contexte de la prostitution sacrée idolâtre.

D'autres Juifs, parmi lesquels certains écrivains, estiment qu'une « mentalité de l'Holocauste » est contre-productive : elle pourrait, par exemple, nuire à l'avenir d'Israël en entravant les efforts de réconciliation avec ses voisins.

L'auteur de *The Pink Swastika* mentionne la honteuse émeute antihomosexuelle qui se produisit en mai 1994 à Yad Vashem, mémorial israélien de l'Holocauste. Des Juifs homosexuels furent alors agressés physiquement tandis qu'ils tentaient d'organiser une cérémonie à la mémoire des Juifs homosexuels morts pendant l'Holocauste — voir la page 123 de *The Pink Swastika*.

Il paraît probable que la motivation principale de l'auteur de *The Pink Swastika* soit sa colère devant la tentative de certains homosexuels de « prendre part » à l'Holocauste. Une telle colère n'est pas propre aux « défenseurs juifs de l'Holocauste ». Certains

Noirs ont accusé les homosexuels de « tirer profit du mouvement des droits civiques », alors qu'ils ont rarement, voire jamais, manifesté la même colère envers les Hispaniques, les Asiatiques, les Amérindiens ou les autres groupes susceptibles d'avoir employé l'expression « droits civiques » dans leurs luttes. Cela démontre que leur motivation est l'homophobie.

Il convient de soulever cette question au commencement d'une discussion sur la persécution des homosexuels. Tout ce qu'écrit l'auteur de *The Pink Swastika* devrait être analysé en gardant à l'esprit l'indignation que suscite, chez certaines personnes, l'association de l'« abomination » de l'homosexualité avec l'« Holocauste ».

Il faut signaler au lecteur un ouvrage précieux qui ne figure pas dans la bibliographie de l'auteur de *The Pink Swastika*. Günter Grau a dirigé *Hidden Holocaust? Gay and Lesbian Persecution in Germany 1933-45*, publié par Cassell en 1995, après une édition originale allemande parue en 1993. Cet ouvrage très intéressant reproduit différents documents allemands relatifs à la persécution. Il ressemble aux livres écrits pour réfuter les négationnistes de l'Holocauste en documentant l'extermination des Juifs.

On ne peut manquer de remarquer que, par déférence apparente envers les sensibilités liées au mot « Holocauste », le titre est posé sous la forme d'une question — « Un Holocauste homosexuel ? » — plutôt que présenté comme un fait établi.

Il existe une autre source ignorée par l'auteur de *The Pink Swastika*. *Racial Hygiene: Medicine under the Nazis*, de Robert Proctor, publié par Harvard University Press en 1988, traite notamment des attitudes et des mesures nazies envers les homosexuels.

Les nazis regroupaient habituellement les Juifs et les homosexuels parmi les menaces pesant sur l'État. Certains tentèrent même de présenter l'homosexualité comme une maladie juive dont les Juifs auraient été responsables.

L'ouvrage de Grau relève une autre association intéressante : celle de l'homosexualité et de l'avortement. Le « Bureau central du Reich pour la lutte contre l'homosexualité et l'avortement », qui dépendait de la Gestapo, était dirigé par Josef Meisinger. Dans *Hidden Holocaust?*, Grau indique qu'après le début de la guerre, Meisinger fut transféré en Pologne, où il institua des mesures terroristes contre les Juifs et les intellectuels polonais. Il se montra trop brutal même

pour les nazis et fut transféré à Tokyo, dans un poste dépourvu de fonctions policières.

Il appartient aux homosexuels, aux Noirs et aux militants contre l'avortement de décider s'il est justifié d'offenser certains Juifs en s'appropriant le mot « Holocauste », mais ces groupes devraient y réfléchir attentivement.

En réalité, les homosexuels emploient très peu — voire pas du tout — le terme « Holocauste ». Ils souhaitent seulement que soit reconnu le fait que Hitler et ses hommes de main mirent effectivement en œuvre un programme très actif d'éradication de l'homosexualité.

Les homosexuels devraient éviter d'employer le mot « Holocauste », puisqu'ils n'ont rien à y gagner et ne font qu'attiser l'hostilité sans rien obtenir. Il faut néanmoins souligner que ni les opposants à l'avortement ni les Noirs n'ont suscité autant de haine, bien qu'ils se soient approprié à plusieurs reprises, et avec insistance, le terme « Holocauste » au bénéfice de leur cause.

Cela laisse penser qu'une grande partie de l'opposition à l'idée d'un « Holocauste homosexuel » résulte davantage de l'homophobie que d'un souci de protéger la mémoire de l'Holocauste. Cette attitude est elle-même irrespectueuse envers la mémoire de six millions de Juifs. Leur souvenir ne devrait pas être terni par la perpétuation de l'intolérance à l'égard d'une quelconque minorité.

Fin du commentaire CAFCA 94-1

Les révisionnistes homosexualistes affirment que l'accession de Hitler à la chancellerie marqua le commencement d'un Holocauste homosexuel en Allemagne. Plant écrit ainsi :

Après des années de frustration… les troupes d'assaut de Hitler avaient désormais la possibilité d'écraser leurs ennemis : les infirmes, les muets, les faibles d'esprit, les épileptiques, les homosexuels, les Juifs, les Tsiganes et les communistes.

Tels étaient les boucs émissaires désignés pour être persécutés. Tels étaient les « contragéniques » qui devaient être impitoyablement éliminés afin d'assurer la pureté de la « race aryenne » (Plant, p. 51).

Rector, autre révisionniste, formule une affirmation similaire :

L'homophobie de Hitler ne se manifesta qu'en 1933-1934, lorsque les homosexuels commencèrent à contrarier ses projets d'Ordre nouveau — ce qui conduisit à la solution simple consistant à les assassiner en masse (Rector, p. 24).

Début du commentaire CAFCA 94-2

Le terme « révisionniste » ne convient absolument pas à Rector et à Plant. Un révisionniste cherche à réécrire l'histoire en rassemblant des preuves destinées à montrer que l'interprétation des événements généralement acceptée par les historiens est erronée. Ni Plant ni Rector ne cherchent à réviser une version généralement admise de l'histoire. Ils se contentent d'éclairer certains de ses aspects qui n'avaient jusque-là reçu que peu d'attention.

Le mot « révisionniste » a peut-être été popularisé à propos de l'histoire du communisme et, auparavant, pour désigner les prolongements « révisés » de la théorie marxiste. Les Soviétiques révisaient l'histoire existante afin de soutenir leur cause, et les communistes s'accusaient mutuellement de « révisionnisme ».

Plus récemment, la connotation péjorative du mot a été renforcée lorsque les négationnistes de l'Holocauste ont réexaminé les documents et présenté une argumentation niant que les nazis aient mené une campagne d'extermination des Juifs au moyen d'installations d'empoisonnement par le gaz.

L'auteur de *The Pink Swastika* correspond parfaitement à la définition du « révisionniste ». Il renverse l'histoire en rendant les victimes homosexuelles du nazisme responsables de leur propre persécution, sous prétexte qu'elles auraient été à l'origine de la fondation du Parti nazi.

Il va même plus loin en affirmant que les homosexuels furent les principaux responsables de l'Holocauste et des brutalités infligées aux Juifs dans les camps de concentration. Afin de conférer une quelconque crédibilité à ces affirmations, malgré l'abondance de preuves contraires, il a inventé la dichotomie « butch/femme » précédemment introduite dans son livre.

Selon cette construction, les homosexuels « butch » — masculins et secrets — auraient dirigé l'Holocauste ainsi que le gouvernement nazi, tout en persécutant exclusivement les homosexuels « femmes » — efféminés — qu'ils auraient méprisés.

L'une des grandes différences entre la persécution des homosexuels et celle des Juifs, des Tsiganes, des Témoins de Jéhovah et de certains autres groupes tenait au fait que l'homosexualité traverse tous les groupes et toutes les sociétés. Il était donc difficile d'identifier les homosexuels.

Les Témoins de Jéhovah figuraient sur les registres de leurs organisations ou pouvaient être arrêtés lorsqu'ils se réunissaient dans leurs églises. Les homosexuels furent évidemment arrêtés au cours de descentes effectuées dans les bars homosexuels et les autres lieux où ils se rencontraient.

Les Juifs figuraient eux aussi sur des listes et avaient, de surcroît, été inscrits dans des registres gouvernementaux longtemps avant que quiconque pût imaginer la persécution qui allait en résulter. Les personnes soupçonnées d'être juives sans figurer dans les registres étaient minutieusement examinées afin de rechercher des caractéristiques physiques — circoncision, forme du nez, etc. — censées signaler une origine juive.

Les homosexuels ne pouvaient être retrouvés qu'à partir des rapports de police, s'ils avaient enfreint la législation antihomosexuelle allemande, à l'occasion de rafles dans des bars et d'autres lieux de rencontre, ou sur la base de rumeurs et de soupçons.

Certains Juifs eurent la chance de ne figurer sur aucune liste et de ne pas présenter une apparence qui, aux yeux des nazis, aurait signalé leur judéité. Munis de papiers d'identité appropriés, ils purent se faire passer pour non-juifs et survivre. Leur nombre fut infime, tandis que la proportion d'homosexuels qui purent dissimuler leur orientation et survivre fut importante.

Immédiatement après le passage cité dans *The Pink Swastika*, Plant ajoute :

« Pour les bandes fascistes déchaînées, les Juifs étaient des sous-hommes avides d'argent. Beaucoup d'Allemands savaient que ce stéréotype était faux. Mais des centaines de milliers, peut-être des millions, voulaient y croire ou, du moins, ne protestèrent pas lorsque les lois de Nuremberg de 1935 privèrent les Juifs allemands de leur citoyenneté et les transformèrent en cibles de persécution.

« Les homosexuels étaient moins faciles à désigner comme boucs émissaires et à harceler. Contrairement aux Juifs, ils ne pouvaient pas être facilement identifiés et enregistrés, ce qui permit à beaucoup

d'entre eux de passer inaperçus pendant les douze années du Troisième Reich.

« Au commencement, beaucoup d'homosexuels interprétèrent les attaques nazies contre les homosexuels comme des mesures motivées exclusivement par l'antisémitisme et dirigées contre [Magnus] Hirschfeld et [Kurt] Hiller [Hiller avait succédé à Hirschfeld à l'Institut de sexologie].

« De même que beaucoup de Juifs, même après les lois de Nuremberg de 1935, continuèrent à espérer que "les choses finiraient par se calmer" et que Hitler ne mettrait pas à exécution l'oppression méthodique qu'il annonçait depuis 1925, année de publication de *Mein Kampf*, la plupart des homosexuels n'interprétèrent pas correctement les signaux du danger.

« Certains trouvèrent peut-être des raisons d'espérer dans le fait, largement connu, que l'un des dirigeants nazis les plus influents, Ernst Röhm, était lui-même homosexuel. Peut-être pensèrent-ils que Röhm leur offrirait sa protection.

« Si tel fut le cas, il s'agissait d'une illusion extrêmement dangereuse. Peu de temps allait s'écouler avant que Hitler ordonnât l'assassinat de Röhm et le massacre des dirigeants de la SA. »

Hitler prit le pouvoir le 30 janvier 1933. Le 23 février, les publications pornographiques et les organisations de défense des droits des homosexuels furent interdites. Le 23 mars, Kurt Hiller fut arrêté et envoyé au camp de concentration d'Oranienburg.

Hirschfeld échappa à l'arrestation parce qu'il se trouvait à l'étranger pour une tournée de conférences. Après neuf mois, Hiller fut libéré et s'enfuit à Prague, puis à Londres. Steakley indique qu'au moment de sa libération, Hiller se trouvait « au seuil de la mort à la suite des traitements brutaux qui lui avaient été infligés ».

Fin du commentaire CAFCA 94-2

Le fait est que les homosexuels ne furent jamais assassinés « en masse » ni « impitoyablement éliminés » par les nazis. Pourtant, beaucoup furent persécutés et certains moururent dans les camps de travail nazis. Quelle est donc la vérité concernant la persécution nazie des homosexuels ?

Plusieurs événements de l'histoire nazie sont très fréquemment cités comme preuves de cette persécution : les déclarations publiques et les politiques

de plus en plus sévères de Hitler et de Himmler contre l'homosexualité ; le saccage de l'Institut de sexologie de Berlin ; la purge de Röhm, également appelée « Nuit des Longs Couteaux » ; enfin, l'internement des homosexuels dans les camps de travail. Nous examinerons successivement chacun de ces événements.

Les politiques antihomosexuelles

La loi réprimant les comportements homosexuels existait en Allemagne depuis de nombreuses années avant le régime nazi. Il s'agissait du paragraphe 175 du Code pénal du Reich :

> Tout homme qui se livre à une activité criminellement indécente avec un autre homme, ou qui permet à un autre homme de se livrer avec lui à une telle activité, sera puni d'emprisonnement (Burleigh et Wippermann, p. 188).

Lorsque Hitler accéda au pouvoir, il utilisa cette loi afin de retrouver et de punir les homosexuels qui, selon les paroles de l'une des victimes, « avaient défendu la République de Weimar et tenté de prévenir la menace nazie » (ibid., p. 183). Plus tard, il élargit la loi et l'utilisa comme un moyen commode de détenir d'autres ennemis du régime.

En février 1933, Hitler interdit la pornographie, les bars et établissements de bains homosexuels, ainsi que les organisations qui défendaient les « droits des homosexuels » (Plant, p. 50). En apparence, ce décret condamnait indistinctement toutes les activités homosexuelles en Allemagne. Dans la pratique, il n'aurait servi que de « motif » supplémentaire pour découvrir et détruire les groupes et les individus antinazis.

Oosterhuis et Kennedy reconnaissent que « Hitler employa principalement l'accusation d'homosexualité comme moyen d'éliminer ses adversaires politiques, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de son parti » (Oosterhuis et Kennedy, p. 248).

> **Début du commentaire CAFCA 95-1**
>
> Il s'agit là, tout simplement, de « révisionnisme ». Il est assez remarquable qu'Oosterhuis et Kennedy fassent une telle déclaration dans un ouvrage intitulé *Homosexuality and Male Bonding in Pre-Nazi Germany*. On peut soupçonner que l'auteur de *The Pink Swastika* a supprimé le contexte qui permettrait d'en préciser le sens.
>
> Les nazis procédèrent effectivement à des rafles destinées à arrêter des homosexuels. Après la fermeture des bars homosexuels, ils effectuèrent des descentes dans les tavernes où, d'après les rumeurs, des homosexuels se réunissaient.

À la page 132, Grau reproduit un article de presse consacré à l'une de ces descentes. Il l'intitule « Une opération de "nettoyage" contre les homosexuels à Hambourg ». Le compte rendu parut dans le *National-Zeitung* d'Essen, le 28 août 1936 :

« Berlin, 28 août. Une unité spéciale de la Police secrète d'État a commencé une opération de nettoyage à grande échelle contre les pratiques homosexuelles.

« L'augmentation de ce type d'infractions, due au relâchement des mœurs après la guerre mondiale, avait rendu nécessaire une action énergique au cours de l'été 1934, peu après la prise du pouvoir par les nationaux-socialistes.

« Les sanctions plus sévères introduites pour ce type d'infractions par la loi du 28 juin 1935, associées à une intervention énergique de la police, ont entraîné une forte diminution de ces abus.

« Une unité spéciale de la Police secrète d'État [la Gestapo] fut créée afin de mener des opérations de nettoyage à Berlin et dans de nombreuses autres villes. Cette unité a désormais commencé à intervenir à Hambourg et a effectué, en très peu de temps, des descentes dans un grand nombre de prétendues "tavernes de rencontres" [*Verkehrslokale*]. Plusieurs centaines de personnes ont été arrêtées et d'autres arrestations sont imminentes.

« Les personnes arrêtées jusqu'à présent appartiennent à presque toutes les professions et à toutes les couches de la population, ce qui démontre combien est erronée l'idée répandue selon laquelle ce fléau constituerait principalement une infraction commise par les prétendus intellectuels.

« L'ampleur du coup de filet opéré par la Police secrète d'État exige une condamnation rapide des coupables. À Hambourg, un service spécial a été créé afin de porter les accusations devant une cour d'assises statuant en procédure accélérée. Les accusés ont été condamnés à des peines allant d'un an à un an et huit mois.

« Selon l'agence de presse judiciaire de Bonn, le parquet de cette ville examine actuellement 69 accusations d'infractions et de crimes homosexuels dirigées contre des habitants de Bonn et de ses environs. Là encore, les poursuites visent des personnes appartenant à toutes les couches de la population.

« Une trentaine d'individus ont déjà comparu devant le tribunal de

district de Bonn, qui a prononcé des peines d'emprisonnement comprises entre un an et dix-huit mois. »

Cela est fort éloigné d'un « Holocauste », mais il faut se souvenir que nous sommes en 1936, bien avant les arrestations et les emprisonnements systématiques de Juifs et d'autres victimes. Le tristement célèbre pogrom de la Nuit de cristal ne se produisit qu'à la fin de 1938.

Il faut aussi garder à l'esprit que, même à cette date précoce, de graves sévices étaient infligés aux prisonniers dans certains camps de concentration et qu'une peine inférieure à un an pouvait elle-même entraîner la mort.

Aux pages 50-51, Grau cite le rapport d'un membre de la garde personnelle SS « Adolf Hitler » concernant une rafle menée le 11 mars 1935 :

« Le 9 mars 1935, la compagnie d'assaut placée sous mon commandement a fourni un détachement de vingt hommes affecté au soutien des agents de la Gestapo chargés d'une rafle d'homosexuels.

« À 21 h 15, l'unité a quitté la caserne à bord de deux camions et s'est présentée à 22 heures à l'inspecteur de police Kanthack. Outre notre unité, dix à douze policiers avaient été affectés à la rafle prévue. Certains avaient déjà été déployés afin de s'assurer que tout se déroulerait conformément au plan. Quelques-uns revinrent avant le début de notre opération. Pendant ce temps, l'inspecteur K. m'expliqua ce qui était prévu.

« À 22 h 45, nous avons quitté le poste de la Gestapo et nous sommes rendus, à bord de plusieurs véhicules, à la taverne *Weinmeister Klause*, dans la Weinmeisterstrasse, où de nombreuses personnes aux inclinations homosexuelles étaient censées se rencontrer.

« Comme il en avait été convenu, deux de nos hommes occupèrent chacune des deux sorties de la taverne, avec l'ordre de ne laisser sortir personne, mais d'admettre toute personne souhaitant entrer.

« Huit hommes préalablement désignés bouclèrent la zone située devant le bar et séparant les différentes parties de la taverne. Deux hommes fouillèrent les toilettes. L'inspecteur K. et ses agents firent quitter leur table à tous ceux qui leur paraissaient suspects. Ces personnes durent aller se placer près des hommes postés devant le

bar, puis furent chargées dans les véhicules et conduites sous bonne garde par nos hommes jusqu'au poste de la Gestapo.

« Parmi les personnes arrêtées se trouvait une femme supposée avoir transporté des tracts d'agitation soviétiques.

« Depuis la cour de la Gestapo, les détenus furent conduits, toujours sous bonne garde, jusqu'au couloir des appartements du quatrième étage utilisés pour ce genre d'affaires. Nos hommes les classèrent par ordre alphabétique et les firent attendre, surveillés et le visage tourné vers le mur, jusqu'à leur interrogatoire.

« Celui-ci fut immédiatement entrepris par la plupart des agents déjà mentionnés. Après leur interrogatoire, et jusqu'à ce qu'il fût décidé s'ils étaient coupables, les détenus furent conduits dans une autre partie du couloir, où certains de nos hommes continuèrent à les surveiller.

« Après le début de l'interrogatoire des premiers détenus, l'inspecteur K. poursuivit la rafle avec certains de ses hommes qui n'étaient pas immédiatement nécessaires aux interrogatoires, ainsi qu'avec le reste de notre détachement.

« Le deuxième établissement dans lequel des homosexuels devaient être arrêtés était une brasserie située sur le Cottbusser Damm. Le bouclage et la fouille se déroulèrent de la manière précédemment décrite. Presque deux véhicules remplis de personnes furent conduits de cet endroit jusqu'au poste de la Gestapo, où elles furent soumises au même traitement.

« Immédiatement après, l'inspecteur K. voulut effectuer une descente dans les résidences de la Landsbergerstrasse avec six de nos hommes et quatre inspecteurs. Cette opération ne donna cependant aucun résultat parce que — comme il l'expliqua par la suite — l'intervention contre les personnes qui s'y trouvaient avait été retardée de huit jours.

« À la suite d'un appel téléphonique, nous étions censés fouiller en chemin une autre taverne, principalement fréquentée par des hommes de la SS et de la SA aux inclinations homosexuelles. Cette intervention ne produisit elle non plus aucun résultat.

« Après notre retour au poste de la Gestapo, les interrogatoires reprirent avec vigueur. L'un des inspecteurs dut se rendre au quartier général de la police muni des renseignements relatifs à toutes les

personnes arrêtées jusqu'alors, afin de vérifier si certaines d'entre elles étaient impliquées dans des infractions criminelles.

[…]

« L'opération suivante commença ensuite, toujours avec quatre inspecteurs et environ huit de nos hommes. Ils effectuèrent une descente au *Milch Bar*, dans l'Augsburgerstrasse, puis dans un autre bar situé à l'angle de la Kantstrasse et de la Fasanenstrasse. La prise fut ici d'un véhicule rempli.

« Après avoir de nouveau conduit les personnes arrêtées jusqu'au poste de la Gestapo, l'inspecteur K. aurait voulu appréhender un certain individu dont il ne connaissait pas exactement le nom complet.

« Il prit donc la route avec deux inspecteurs, trois de nos hommes et moi-même. Nous fouillâmes d'abord une grande brasserie située sur le Schiffbauerdamm. Cette recherche n'ayant rien donné, nous nous rendîmes à Schöneberg et nous arrêtâmes devant la taverne *Die Insel*.

« L'inspecteur K. et ses agents entrèrent seuls dans l'établissement, tandis que nos hommes en uniforme en occupaient l'entrée. Cette fouille ne donna une nouvelle fois aucun résultat. La rafle fut alors terminée et le tri des personnes arrêtées commença au poste de la Gestapo.

« Le 10 mars 1935, j'ai dirigé le premier transfert des coupables vers la Columbiahaus, sous la garde de huit SS.

« Lorsque tous les interrogatoires eurent pris fin, les personnes contre lesquelles aucune preuve n'avait été découverte furent libérées. Notre unité forma pour cela une haie jusqu'à la sortie, et chaque personne libérée dut passer entre ses rangs.

« Vers 10 heures, tout le monde avait été relâché, à l'exception de ceux dont la culpabilité avait été immédiatement établie. En regagnant la caserne, nous les conduisîmes à la Columbiahaus, où nous arrivâmes vers 11 h 15. »

Fin du texte. Les points de suspension ci-dessus correspondent à un passage omis par Grau.

Il faut remarquer que cette « chasse aux sorcières » se déroula dans

des tavernes ordinaires, puisque tous les bars homosexuels avaient été fermés. C'est la raison pour laquelle seuls les hommes paraissant « suspects » furent arrêtés et pour laquelle personne ne fut appréhendé dans certains établissements.

Il ne s'agissait nullement d'arrêter des groupes et des individus antinazis en employant de fausses accusations d'homosexualité comme prétexte. La seule personne détenue pour un motif autre que l'homosexualité fut une femme découverte par hasard en possession de tracts de propagande russe.

Une seule personne était spécifiquement recherchée, et la police ne connaissait même pas son nom. Cette rafle constituait très clairement une chasse aux homosexuels — et une chasse assez approfondie, puisque les suspects étaient interrogés au quartier général de la Gestapo et qu'un grand nombre d'entre eux étaient ensuite libérés.

Il ne s'agissait pas d'employer l'homosexualité comme prétexte pour arrêter des adversaires politiques, et il n'existait aucune liste nominative de personnes à appréhender.

Ni l'auteur de *The Pink Swastika* ni la source qu'il cite n'ont fourni de preuve à l'appui de l'affirmation selon laquelle Hitler aurait principalement employé les lois réprimant l'homosexualité comme couverture pour procéder à l'arrestation d'adversaires politiques ou d'autres opposants.

Fin du commentaire CAFCA 95-1

Les homosexuels masculins appartenant à la direction nazie n'appliquaient sélectivement cette politique que contre leurs ennemis, et non contre tous les homosexuels. Rector renforce cette hypothèse en relevant que le décret « ne fut pas appliqué dans tous les cas » (Rector, p. 66).

Une autre indication résiderait dans le fait que la Société pour les droits de l'homme, favorable aux nazis, continua à participer à la vie de la société allemande pendant plusieurs années après le décret.

Dans *The Racial State*, Michael Burleigh et Wolfgang Wippermann nous rappellent que Röhm était un membre important de la Société pour les droits de l'homme. Anthony Read et David Fisher nous apprendraient que cette société était encore active en Allemagne en 1940 (Read et Fisher, p. 245).

Début du commentaire CAFCA 96-1

Burleigh et Wippermann disent que Röhm appartenait à la Ligue

pour les droits de l'homme, et non qu'il en était un membre « important ».

Cela ne prouve certainement pas que la Société pour les droits de l'homme fonctionnait encore en Allemagne.

Read et Fisher évoquent l'évolution, devant les tribunaux français, de l'affaire Herschel Grynszpan. Grynszpan était le jeune Juif qui avait tué Ernst vom Rath à Paris, donnant ainsi aux nazis un prétexte pour déclencher en 1938 le pogrom de la Nuit de cristal contre les Juifs.

Read et Fisher parlent de la période qui suivit le début de l'invasion allemande de la France, lorsque Grynszpan se trouvait toujours dans une prison française dans l'attente de son procès :

« Herschel était alors détenu depuis vingt mois, soit plus longtemps qu'aucun mineur dans l'histoire judiciaire française, malgré les efforts constants de Moro [son avocat] et d'autres personnes pour obtenir sa libération. La dernière tentative avait eu lieu en avril 1940, lorsque Victor Basch, président de la Ligue des droits de l'homme, avait réclamé "la liberté ou un jugement"… »

Read et Fisher ne donnent pas davantage de précisions sur cette Ligue. S'il s'était agi d'une organisation allemande, ils l'auraient probablement identifiée par son nom allemand, de même qu'ils emploient le français pour désigner les organisations françaises.

Il paraît en outre peu vraisemblable qu'un groupe installé en Allemagne eût osé intervenir — ou eût été autorisé à le faire — en faveur d'un Juif qui avait tué un diplomate allemand dans un pays avec lequel l'Allemagne était en guerre.

Cette Ligue pouvait être française, anglaise ou américaine. Elle pouvait n'avoir aucun rapport avec l'homosexualité et ne s'intéresser qu'aux droits de Grynszpan en tant que mineur. Elle pouvait aussi avoir été l'un des nombreux groupes créés pour défendre sa cause.

Et s'il s'agissait effectivement de l'organisation homosexuelle, il est parfaitement possible qu'elle ait été dirigée par des Allemands exilés en France. Malheureusement, Read et Fisher ne fournissent pas assez de détails pour permettre une identification certaine.

Fin du commentaire CAFCA 96-1

Oosterhuis et Kennedy écrivent par ailleurs que, « bien qu'il fût connu comme militant homosexuel, [Adolf] Brand ne fut pas arrêté par les nazis » (Oosterhuis et Kennedy, p. 7). Certains des dossiers de Brand furent confisqués par les nazis dans le cadre de leurs efforts pour rassembler toutes les preuves potentiellement compromettantes.

Début du commentaire CAFCA 96-2

Steakley donne 1874 comme année de naissance de Brand, mais se contente d'un point d'interrogation à la place de la date de sa mort.

En réalité, tous les biens professionnels de Brand furent confisqués — non seulement ses dossiers, mais également les stocks commerciaux de sa revue — au cours de cinq descentes distinctes effectuées entre le début du mois de mai et la fin du mois de novembre 1933.

Brand fut pratiquement ruiné. Grau reproduit, aux pages 34 à 36 de l'ouvrage déjà cité, une lettre dans laquelle Brand désespère de parvenir encore à gagner sa vie et à subvenir aux besoins de sa famille.

Comme nous l'avons indiqué plus haut, Hiller fut surpris d'être libéré du camp de concentration et s'enfuit d'Allemagne. Brand a très bien pu faire de même et disparaître ainsi de l'histoire.

Ces événements se produisirent très tôt dans la période nazie, dès la première année du régime. Les nazis occupaient encore une position fragile sur la scène internationale et durent faire preuve de modération dans de nombreux domaines où ils devinrent progressivement plus extrêmes à mesure que s'accrut leur puissance militaire.

Steakley relève que 853 hommes furent condamnés pour des infractions homosexuelles au titre du paragraphe 175 en 1933 et 948 en 1934. En 1935, ce nombre passa à près de 4 000 ; il atteignit 5 321 en 1936 et presque 9 000 en 1937.

Les Jeux olympiques de 1936 offrent encore un exemple du souci que les nazis avaient de l'opinion mondiale. Pendant les Jeux, ils interdirent les manifestations extérieures d'antisémitisme.

Grau rapporte que la police reçut l'instruction de ne faire appliquer d'aucune manière les lois sur l'homosexualité aux étrangers, quels que fussent leurs actes. Le 20 juillet 1936, Himmler publia le décret

> suivant : « Pour les semaines à venir, j'interdis toute intervention — y compris les interrogatoires ou les convocations — à l'encontre d'un étranger au titre du paragraphe 175, sans mon autorisation personnelle. »
>
> **Fin du commentaire CAFCA 96-2**

En 1935, le paragraphe 175 fut complété par le paragraphe 175a, qui criminalisait tout comportement susceptible d'être interprété comme le signe d'une inclination ou d'un désir homosexuel (Burleigh et Wippermann, p. 190). Fait intéressant, le nouveau Code pénal relatif à l'homosexualité supprima le mot « contre nature » de sa définition (Reisman, 1994, p. 3).

Cette nouvelle loi fournit aux nazis une arme juridique particulièrement puissante contre leurs ennemis. On ne saura jamais combien de non-homosexuels furent accusés en vertu de cette loi, mais il serait indiscutable que les nazis employèrent de fausses accusations d'homosexualité afin de justifier la détention et l'emprisonnement de nombreux opposants.

« La loi était formulée de façon si vague, écrit Steakley, qu'elle pouvait être — et fut effectivement — appliquée à des hétérosexuels que les nazis voulaient éliminer… Elle fut également utilisée à de nombreuses reprises contre des membres du clergé catholique » (Steakley, p. 111).

Kogon écrit que « la Gestapo recourait volontiers à l'accusation d'homosexualité lorsqu'elle ne trouvait aucun autre prétexte pour engager des poursuites contre des prêtres catholiques ou des critiques importuns » (Kogon, p. 44).

> **Début du commentaire CAFCA 96-3**
>
> L'auteur de *The Pink Swastika* déforme les propos de Steakley en omettant leur contexte. Steakley ajoute :
>
> « Mais la loi fut indubitablement employée principalement contre les homosexuels. Le système judiciaire fut aidé dans cette chasse aux sorcières par l'ensemble de la population allemande, que l'on encourageait à surveiller le comportement de ses voisins et à dénoncer les suspects à la Gestapo. »
>
> Comme le montrent les chiffres cités dans le commentaire 96-2, le nombre de poursuites fut multiplié par dix après la modification de la loi.
>
> Grau reproduit les différentes versions du paragraphe 175, accompagnées d'une explication.

Ancien paragraphe 175 du Code pénal du Reich de 1871 :

« Un acte sexuel contre nature commis entre des personnes de sexe masculin ou entre des êtres humains et des animaux est passible d'une peine d'emprisonnement ; la privation des droits civiques peut également être prononcée. »

Nouveau paragraphe 175 adopté le 28 juin 1935 et entré en vigueur le 1er septembre 1935 :

Modification du Code pénal, article 6 : Infractions sexuelles entre hommes.

« 1. Le paragraphe 175 du Code pénal reçoit la rédaction suivante :

§ 175

« Tout homme qui commet une infraction sexuelle avec un autre homme ou se prête à l'usage sexuel d'un autre homme sera puni d'emprisonnement.

« Lorsque l'une des parties n'avait pas encore vingt et un ans au moment des faits, le tribunal peut, dans les cas particulièrement mineurs, renoncer à prononcer une peine.

« 2. La disposition suivante est insérée après le paragraphe 175 du Code pénal sous la forme d'un paragraphe 175a :

§ 175a

« Sera puni de travaux forcés pour une durée pouvant atteindre dix ans ou, en présence de circonstances atténuantes, d'une peine d'emprisonnement d'au moins trois mois :

« 1. Tout homme qui, par la violence ou par la menace immédiate de violences contre le corps, l'intégrité ou la vie, contraint un autre homme à commettre avec lui une infraction sexuelle ou à se prêter à un usage sexuel ;

« 2. Tout homme qui, en abusant d'un lien de dépendance résultant du service, de l'emploi ou de la subordination, amène un autre homme à commettre avec lui une infraction sexuelle ou à se prêter à un usage sexuel ;

« 3. Tout homme âgé de plus de vingt et un ans qui séduit un homme de moins de vingt et un ans afin qu'il commette avec lui une infraction sexuelle ou se prête à un usage sexuel ;

« 4. Tout homme qui commet publiquement une infraction sexuelle avec des hommes, se prête publiquement à leur usage sexuel ou s'offre à eux dans ce même dessein.

« 3. L'ancien paragraphe 175 du Code pénal est réinséré sous la forme d'un paragraphe 175b, après suppression des mots "entre des personnes de sexe masculin ou". »

Grau formule ensuite les commentaires suivants :

1. Modification de l'ancienne version du paragraphe 175

« La notion d'"acte sexuel contre nature" fut remplacée par celle, considérablement plus large, d'"infraction sexuelle".

« La première ne s'appliquait qu'aux actes assimilables à un rapport sexuel, définis par une décision de la Cour suprême du Reich comme le coït anal, oral ou interfémoral. La masturbation en présence d'un autre homme, contre lui ou avec lui, n'entrait pas dans cette catégorie.

« Les preuves pouvaient rarement être produites — les hommes concernés étant généralement jugés ensemble et connaissant la marge d'interprétation de la loi — de sorte que, jusqu'en 1935, des poursuites pénales n'étaient engagées que dans un nombre relativement limité de cas.

« Dans la nouvelle version, l'existence d'un acte assimilable à un rapport sexuel n'était plus nécessaire. Il n'était donc plus nécessaire de prouver qu'un acte criminel avait effectivement eu lieu, ce qui rendait impossible l'interruption des poursuites au moyen du droit.

« Une "infraction sexuelle" entre hommes désignait désormais non seulement les actes assimilables à un rapport sexuel, mais également toute forme de masturbation en présence d'un autre homme.

« Une infraction était constituée lorsque le membre de l'un des hommes touchait le corps d'un autre "avec une intention sexuelle". Ainsi, le simple fait que deux corps masculins nus se serrent l'un contre l'autre entrait dans cette définition. L'éjaculation n'était pas nécessaire pour que l'infraction fût consommée.

2. Introduction du nouveau paragraphe 175a

« L'abus d'un lien de dépendance résultant du service ou de l'emploi, les actes sexuels avec des jeunes âgés de moins de vingt et un ans et la prostitution homosexuelle étaient considérés comme des "infractions sexuelles graves". Ils étaient punis de travaux forcés pour une durée pouvant atteindre dix ans ou d'une peine d'emprisonnement d'au moins trois mois.

« En vertu du deuxième alinéa, la personne soumise à la contrainte ou placée dans une situation de dépendance était elle aussi passible d'une peine — disposition jusque-là inconnue du droit pénal.

« Dans les cas mineurs, le tribunal pouvait, conformément au deuxième paragraphe, renoncer à punir les personnes qui n'avaient pas encore vingt et un ans au moment des faits. Cette possibilité ne s'appliquait toutefois pas aux "actes assimilables à un rapport sexuel" commis avec d'autres jeunes ou des personnes mineures.

« Outre l'extension des catégories pénales et l'alourdissement des peines, la modification du 28 juin 1935 introduisit une nouveauté fondamentale : le prétendu article d'analogie, le paragraphe 2, ainsi rédigé :

"Quiconque commet un acte que la loi définit comme une infraction, ou qui mérite une peine conformément au principe fondamental d'une loi pénale ou au sain sentiment populaire, sera puni. Si aucune loi pénale déterminée ne s'applique directement à cet acte, celui-ci sera puni conformément à la loi dont les principes fondamentaux lui correspondent le mieux."

« Les sources juridiques que les juges devaient désormais employer pour parvenir à une décision n'étaient plus seulement la loi écrite. Elles comprenaient également la "source non écrite du droit", le "principe fondamental d'une loi pénale" et le "sain sentiment populaire".

« La maxime juridique "pas de peine sans loi" était ainsi abandonnée, et un nouvel espace était ouvert au pouvoir discrétionnaire des juges.

« Après 1935, le nombre de jugements prononcés au titre des paragraphes 175 et 175a augmenta considérablement. Dans leur pratique, les juges adoptèrent une interprétation et une extension extrêmes des nouvelles catégories. »

> En réalité, les peines nazies de 1935 n'étaient pas particulièrement sévères lorsqu'on les compare aux lois que l'on pouvait encore trouver aux États-Unis en 1996. Lorsque les fondamentalistes puritains protestent contre leur comparaison avec les nazis, ils ont raison sur un point : ils ne sont pas « aussi mauvais » que les nazis ; ils sont pires.
>
> Ces peines ne demeurèrent cependant pas longtemps relativement légères — du moins selon les critères américains. Elles furent successivement renforcées.
>
> Comme Plant le relève à la page 117, Himmler ajouta en 1940 une directive correspondant à la formule « Deux infractions et vous êtes éliminé », ou « Délinquant sexuel récidiviste ». Toute personne reconnue coupable d'avoir séduit plus d'un partenaire homosexuel devait, après avoir purgé sa peine de prison, être transférée dans un camp de concentration. Ce n'est que maintenant que les États-Unis sont en train de rattraper cette politique.
>
> Le fait que les peines légales officielles fussent relativement légères ne signifie rien. Les brutalités et l'extermination étaient clandestinement mises en œuvre dans les camps de concentration.
>
> Il n'existait pas davantage de lois prévoyant la mort ou la torture pour les Juifs et les Tsiganes. Chacun sait pourtant comment ils furent traités dans les camps.
>
> **Fin du commentaire CAFCA 96-3**

L'accusation d'homosexualité constituait pour les nazis un moyen commode de s'en prendre à leurs ennemis politiques, parce qu'il était très difficile de s'en défendre et très facile de la justifier aux yeux de la population.

Bien avant l'arrivée des nazis, les homosexuels menaient généralement une vie clandestine. Il n'était donc pas inhabituel que la révélation de leurs pratiques surprît leur entourage lorsqu'une affaire parvenait à la connaissance de la police.

Cela ne signifie pas que de véritables homosexuels ne furent pas poursuivis en vertu de cette loi. Beaucoup le furent. Mais la loi aurait été appliquée sélectivement contre les « femmes ». Même dans ce cas, de nombreux homosexuels efféminés, en particulier ceux qui appartenaient au monde artistique, bénéficièrent de la protection de certains dirigeants nazis (Oosterhuis et Kennedy, p. 248).

> **Début du commentaire CAFCA 96-4**

L'auteur de *The Pink Swastika* ne dispose d'aucun fondement pour ses remarques révisionnistes selon lesquelles les nazis auraient principalement employé des accusations d'homosexualité criminelle contre leurs adversaires politiques, ou ne les auraient appliquées que « sélectivement » à certains types d'homosexuels.

Les exemples les plus célèbres de fausses accusations d'homosexualité portées contre des adversaires politiques ne donnèrent lieu à aucune poursuite judiciaire.

Avant l'arrivée des nazis au pouvoir, Goebbels se servit de l'homosexualité pour inciter la SA berlinoise à se mutiner, afin que Stennes fût destitué de ses fonctions de chef.

Hitler utilisa de fausses accusations contre le général Fritsch — qui fut ensuite innocenté — comme prétexte pour l'écarter du commandement de l'armée et installer à sa place un général davantage disposé à suivre ses instructions.

Hitler employa toutefois de la même manière des accusations relatives à des relations hétérosexuelles. Le général Blomberg fut éliminé en même temps que Fritsch, sur le fondement de l'accusation véridique selon laquelle son épouse avait autrefois été prostituée.

Peu après leur prise du pouvoir, les nazis interdirent tous les partis d'opposition. Ils n'avaient donc pas besoin de recourir à des subterfuges pour agir contre leurs ennemis politiques. Ils pouvaient s'en prendre directement à leurs opposants, et n'avaient aucun besoin de fabriquer des accusations d'homosexualité ou de quelque autre nature.

L'efficacité de fausses accusations d'homosexualité est de toute façon douteuse. Comme dans tous les pays, l'immense majorité des hommes adultes étaient mariés et avaient des enfants. Des accusations d'homosexualité auraient donc mis à rude épreuve la crédulité du public et suscité la crainte que n'importe quel père de famille pût devenir la prochaine victime.

Dans les camps de concentration, les opposants politiques étaient identifiés par des insignes triangulaires spécifiques, très différents des triangles roses imposés aux homosexuels.

Fin du commentaire CAFCA 96-4

Plant écrit :

> L'exemple le plus célèbre est celui de l'acteur Gustaf Gründgens… Bien que ses aventures homosexuelles fussent aussi notoires que celles de Röhm, Göring le nomma directeur du Théâtre d'État…
>
> [Et] le 29 octobre 1937… Himmler ordonna que les acteurs et les autres artistes ne pussent être arrêtés pour des infractions au paragraphe 175 qu'avec son consentement personnel, sauf si la police les prenait en flagrant délit (Plant, p. 116).

Début du commentaire CAFCA 97-1

> Grau reproduit une demande d'autorisation en vue de l'arrestation d'un acteur.
>
> L'affirmation selon laquelle le paragraphe 175 aurait été appliqué sélectivement contre les « femmes » est absurde — aussi absurde que le terme « femmes » lui-même. Celui-ci désigne en réalité un type de lesbienne et n'est guère employé par les hommes homosexuels.
>
> Il n'est pas exceptionnel que certaines personnes bénéficient de dérogations. Il suffit de penser à la célèbre « liste de Schindler », rendue célèbre par le film des années 1990 portant ce titre. Même des Juifs pouvaient être exemptés des règles s'ils étaient jugés suffisamment utiles.
>
> Cela ne prouve nullement que l'antisémitisme n'était qu'un artifice destiné au public, ni que l'Holocauste fut commis par des Juifs « butch » exclusivement contre des Juifs « femmes ».

Fin du commentaire CAFCA 97-1

Les Jeunesses hitlériennes offriraient d'autres exemples démontrant l'inanité de la rhétorique sévère des nazis contre les homosexuels.

Nous avons déjà relevé l'observation de Koehl selon laquelle Himmler « atténuait ses peines en privé » et tentait de garder aussi secret que possible chaque cas d'agression homosexuelle commise par des SS sur des garçons des Jeunesses hitlériennes (Koehl, p. 51 et suiv.).

Koehl cite ensuite les archives de la RJF, la division chargée de la sécurité dans l'administration des Jeunesses hitlériennes :

> Au cours des six premiers mois de 1940, écrit Koehl, 10 958 crimes

> furent commis par des membres des Jeunesses hitlériennes. Les plus fréquents étaient le vol — 5 985 cas — et l'homosexualité — 901 cas (ibid., p. 84).

Lorsqu'il compara le nombre d'infractions homosexuelles avec la liste des expulsions de l'organisation — peine d'une douceur absurde pour un crime prétendument passible de la peine capitale —, Koehl constata un faible taux d'expulsions pour homosexualité :

> Puisque le rapport de la RJF recensait 900 cas de crimes homosexuels pour une seule période de six mois, alors que seulement le tiers de ce nombre avait donné lieu, sur une période de vingt-cinq mois, à une expulsion prononcée par un tribunal, cela laisse penser que la RJF hésitait davantage à faire appliquer l'article 175 du Code pénal que sa propagande officielle ne voulait le faire croire au public…
>
> Un jeune délinquant avait à son actif plusieurs vols mineurs, qui lui avaient valu huit semaines de prison, sans pour autant entraîner son expulsion des Jeunesses hitlériennes.
>
> En septembre 1940… [des fonctionnaires] le surprirent, en compagnie de plusieurs ouvriers travaillant dans une prison, au cours d'une orgie homosexuelle débridée qui se déroulait en plein jour, au bord d'une route.
>
> Disposant de preuves aussi spectaculaires, le dirigeant […] chercha alors à obtenir l'expulsion du coupable des Jeunesses hitlériennes. Mais il fallut un certain temps avant que cette expulsion ne fût prononcée, ce qui laisse penser que l'application de l'article 175 était laxiste (Koehl, p. 85 et suiv.).

Début du commentaire CAFCA 98-1

Ces affirmations témoignent d'une méconnaissance du paragraphe 175 — voir le commentaire 96-3.

Le paragraphe 175 ne faisait pas des actes homosexuels des crimes passibles de la peine capitale. Ce n'est qu'en 1941 que certains types d'infractions commises par certaines catégories de personnes devinrent passibles de mort.

Les infractions au paragraphe 175 étaient sanctionnées par des peines de prison et, dans certains cas — notamment en cas de récidive —, par l'internement dans un camp de concentration, où se

produisaient les véritables brutalités.

Les membres des Jeunesses hitlériennes avaient entre quatorze et dix-huit ans, tandis que les peines les plus sévères prévues par le paragraphe étaient réservées aux hommes âgés de plus de vingt et un ans.

Selon la nature des actes, le paragraphe 175 autorisait le tribunal à ne pas punir les délinquants âgés de moins de vingt et un ans.

En l'absence d'autres précisions, l'« orgie en plein jour au bord d'une route » ne laisse rien supposer de plus qu'une masturbation collective, comportement assez courant dans les organisations de jeunesse telles que les scouts.

D'après Grau, cela n'aurait pas constitué un « acte assimilable à un rapport sexuel », au sens donné à cette expression par les tribunaux allemands. Grau indique également que la loi n'exigeait pas que les jeunes coupables fussent punis.

Dans ces conditions, il n'est pas question de prétendre que le paragraphe 175 aurait été ignoré. Il fut simplement appliqué conformément à sa lettre.

Les 900 cas recensés au sein des Jeunesses hitlériennes devraient être précisés avant de pouvoir déterminer si un taux d'expulsion de 33 % était indulgent.

Les nazis communiquaient souvent le nombre des accusations et des arrestations afin de montrer combien de délinquants ils découvraient et combien leur action était efficace. Les taux de condamnation demeuraient toutefois assez faibles.

À la page 172, Grau reproduit par exemple un rapport relatif aux arrestations et aux condamnations. En 1937, sur 32 360 adultes arrêtés, seuls 8 271 — soit 26 % — furent condamnés. En 1938, le taux de condamnation appliqué aux 8 562 personnes arrêtées s'éleva à 30 %.

Si les 900 cas concernant les Jeunesses hitlériennes correspondaient en réalité à 900 accusations, le taux d'expulsion aurait donc été normal.

Fin du commentaire CAFCA 98-1

L'indifférence croissante des responsables des Jeunesses hitlériennes envers l'homosexualité aurait également reflété une attitude présente dans l'ensemble de la société.

En 1937, le ministre de l'Intérieur du Reich modifia la politique relative au paragraphe 175. En vertu de la nouvelle directive, seuls les récidivistes ayant commis quatre infractions homosexuelles pouvaient être emprisonnés ou envoyés dans les camps. Cette politique fut confirmée en 1940 par Himmler (S. Katz, p. 146).

Début du commentaire CAFCA 98-2

Rien ne démontre une « indifférence croissante ». Ni l'auteur de *The Pink Swastika* ni les sources qu'il cite n'en ont certainement apporté la preuve.

Sans davantage de précisions, il est impossible d'évaluer l'affirmation concernant les récidivistes ayant commis quatre infractions.

Grau cite un rapport officiel affirmant qu'« à partir de 1940, tout homosexuel ayant séduit plus d'un partenaire était remis aux autorités des camps de concentration ».

Selon les détails et les définitions retenues, cela indiquerait un très grave alourdissement des peines. Les camps de concentration étaient fréquemment le théâtre de graves violences physiques, et beaucoup de détenus y moururent.

Cette information soulève de sérieuses objections contre l'affirmation selon laquelle Himmler aurait allégé les peines. L'auteur du rapport suggérait que la politique d'internement dans les camps de concentration était en partie responsable d'une diminution du nombre des hommes arrêtés pour ces infractions. Plant mentionne lui aussi cette peine sévère — voir le commentaire 96-3.

Grau reproduit deux directives du début de 1937 qui renforçaient l'application du paragraphe 175 et ne prévoyaient aucune exemption au bénéfice des personnes qui n'étaient pas récidivistes. Au contraire, elles introduisaient la notion de détention préventive.

Ces directives transmettaient une instruction secrète de Himmler. Il n'est donc pas possible de prétendre que des mesures sévères auraient été publiquement proclamées tandis que l'on aurait fait preuve de clémence en privé.

> Grau reproduit une directive sur la détention préventive publiée en décembre 1937. Elle mentionnait, parmi les personnes susceptibles de faire l'objet de cette mesure, les délinquants condamnés au moins trois fois à l'emprisonnement ou aux travaux forcés.
>
> Il est possible que l'auteur de *The Pink Swastika* ait confondu la détention préventive avec l'application du paragraphe 175.
>
> Grau indique à la page 132 qu'après l'arrivée des nazis au pouvoir, les amendes prononcées par les tribunaux diminuèrent, tandis que les peines d'emprisonnement ou de travaux forcés augmentèrent nettement. Les hommes ayant déjà fait l'objet de condamnations furent traités avec une sévérité particulière.
>
> Il est possible que certaines dispositions légales aient autorisé une sanction inférieure à l'emprisonnement obligatoire. Par ailleurs, le contenu de la loi écrite n'eut jamais une importance décisive pour les nazis, qui gouvernaient souvent selon leur bon plaisir.
>
> Himmler peut effectivement avoir publié une directive d'une certaine nature. Cependant, l'auteur de *The Pink Swastika* s'est montré si peu fiable dans tant de cas que ses affirmations — même lorsqu'elles paraissent provenir d'une référence — ne peuvent être acceptées telles quelles.
>
> **Fin du commentaire CAFCA 98-2**

Volume I — Suite longue

Pages sources 120 à 133 du PDF

Il existait une autre raison pour laquelle les nazis arrêtaient les homosexuels et perquisitionnaient jusque dans les domiciles de leurs sympathisants : ils recherchaient les preuves compromettantes susceptibles de mettre en cause les dirigeants nazis eux-mêmes.

Le chantage exercé sur les homosexuels par d'anciens partenaires ou par des prostitués faisait partie de la réalité quotidienne en Allemagne. Burleigh et Wippermann écrivent :

> Les homosexuels étaient particulièrement vulnérables aux maîtres chanteurs, connus dans le milieu homosexuel sous le nom de *Chanteure*. Le chantage et la menace d'une révélation publique entraînaient fréquemment des suicides ou des tentatives de suicide (Burleigh et Wippermann, p. 184).

Les dirigeants nazis connaissaient parfaitement ce phénomène. Igra affirme que Heinrich Hoffmann, photographe officiel du Parti nazi, aurait obtenu cette fonction en utilisant des informations concernant les abus pervers que Hitler aurait fait subir à sa fille Henny, afin de faire chanter le futur Führer (Igra, p. 74).

Henny Hoffmann épousa ensuite Baldur von Schirach, réputé homosexuel, probablement afin de faire taire les rumeurs relatives à ses aventures avec des garçons des Jeunesses hitlériennes.

Heiden rapporte une autre histoire, selon laquelle Hitler aurait acheté toute une collection de rares écrits politiques afin de récupérer une lettre adressée à sa nièce, dans laquelle il révélait ouvertement ses « inclinations masochistes et coprophiles » (Heiden, p. 385). Une fois au pouvoir, Hitler disposa d'autres moyens pour résoudre ce genre de problèmes.

[Illustration : Baldur von Schirach, chef des Jeunesses hitlériennes, saluant, et Julius Streicher, l'homme chauve placé au centre, passent en revue une parade des Jeunesses hitlériennes à Nuremberg en 1933. Source : Yad Vashem.]

Le saccage de l'Institut de sexologie

La recherche par les nazis de preuves compromettantes, ainsi que le caractère sélectif de leurs violences, seraient apparus clairement lors de l'attaque contre l'Institut de sexologie de Magnus Hirschfeld, le 6 mai 1933.

Comme nous l'avons indiqué précédemment, l'Institut de sexologie de Berlin avait été fondé par Hirschfeld en 1919 afin de servir de centre d'« étude » de l'homosexualité et des autres dysfonctionnements sexuels. Dans la pratique, il tenait lieu de quartier général à la branche efféminée du mouvement allemand de défense des « droits des homosexuels ». Pour cette seule raison, les homosexuels « butch » du Parti nazi pouvaient vouloir détruire l'Institut.

Au cours des années précédentes, les nazis avaient effectivement soumis Hirschfeld à un harcèlement personnel de plus en plus intense. Victor Robinson, présenté comme le biographe de Hirschfeld, écrivit en 1936 :

> Bien que les nazis eux-mêmes aient considérablement profité des théories de Hirschfeld — et aient personnellement fait appel à lui pour obtenir de l'aide —, ils poursuivirent sans relâche leur persécution. Ils terrorisèrent ses réunions et firent fermer ses salles de conférences, de sorte que Hirschfeld ne pouvait plus apparaître en public sans mettre en danger sa sécurité et celle de ses auditeurs (Haeberle, p. 368).

L'homosexualiste James Steakley reconnaîtrait l'aspect « butch/femme » de l'incident en affirmant que certains homosexuels allemands « auraient vraisemblablement pu approuver cette mesure, particulièrement s'ils étaient

sympathisants nazis ou partisans de la suprématie masculine » (Steakley, p. 105).

Début du commentaire CAFCA 100-1

Le lecteur attentif qui s'attendait à trouver une citation de Victor Robinson aura été surpris de découvrir une référence à Haeberle.

La citation est légèrement déformée, mais sans que cela en modifie substantiellement le sens : le texte original parle d'« apparaître en public » au singulier. Ce qui est plus étrange, c'est l'apparition mystérieuse de « Victor Robinson ».

Haeberle ne présente nullement Robinson comme le « biographe » de Hirschfeld. Il précise que cette citation fut écrite par Hirschfeld lui-même dans son « Esquisse autobiographique ».

Robinson n'était pas biographe, mais directeur de publication de l'*Encyclopedia Sexualis*, ouvrage dans lequel l'esquisse autobiographique de Hirschfeld avait été publiée. Voilà un autre exemple de l'incroyable négligence des auteurs de *The Pink Swastika* en matière de recherche.

Steakley ne reconnaît aucunement l'existence d'un conflit « butch/femme » possédant les proportions imaginées par l'auteur de *The Pink Swastika*.

Toute la question « butch/femme » a été démesurément amplifiée afin de rationaliser la persécution des homosexuels, en partant de la prémisse erronée de l'auteur selon laquelle les homosexuels auraient constitué la force dirigeante du Parti nazi.

Steakley ne faisait que spéculer sur la manière dont les homosexuels allemands avaient pu réagir à la persécution de Hirschfeld :

« Il est possible que beaucoup d'homosexuels allemands aient considéré la destruction de l'Institut de Berlin comme un acte antisémite plutôt que comme l'expression d'un sentiment antihomosexuel.

« Certains auraient vraisemblablement pu approuver cette mesure, particulièrement s'ils étaient sympathisants nazis ou partisans de la suprématie masculine. Les efforts réformateurs de Hirschfeld étaient depuis longtemps dénigrés dans certains milieux homosexuels… »

Fin du commentaire CAFCA 100-1

Cependant, l'attaque contre l'Institut n'aurait pas été motivée uniquement par l'hostilité nazie envers les homosexuels efféminés. Elle aurait également constitué une tentative pour dissimuler la vérité concernant l'homosexualité généralisée et les autres perversions présentes au sein du Parti nazi.

Sklar écrit que « Hitler tenta d'enterrer toutes les influences qu'il avait autrefois subies ainsi que ses origines, et consacra beaucoup d'énergie à les dissimuler… [Dans le cadre de cette campagne destinée à effacer son passé], Hitler ordonna l'assassinat de Reinhold Hanisch, un ami qui avait partagé ses années de misère à Vienne [où Hitler est soupçonné d'avoir été un prostitué homosexuel] » (Sklar, p. 21).

Hitler savait également que l'établissement de Hirschfeld possédait des archives considérables susceptibles de le compromettre, ainsi que les membres de son entourage immédiat.

Selon Ludwig L. Lenz, directeur adjoint de l'Institut de sexologie et responsable de l'établissement le jour de la perquisition, ce fut la raison de l'attaque. Sa description de la situation, dont une partie a déjà été citée, est reproduite ici :

> Notre Institut était fréquenté par toutes les couches de la population et par les membres de tous les partis politiques… Nous avions donc en traitement un grand nombre de nazis.
>
> Pourquoi notre Institut, qui était complètement indépendant de tout parti et se consacrait exclusivement à la science, fut-il la première victime du nouveau régime ? La réponse est simple… Nous en savions trop.
>
> Il serait contraire aux principes de la médecine de fournir une liste des dirigeants nazis et de leurs perversions. [Mais] pas même dix pour cent des hommes qui, en 1933, prirent entre leurs mains le destin de l'Allemagne étaient sexuellement normaux…
>
> Nous connaissions directement beaucoup de ces personnages parce qu'ils nous avaient consultés. Nous entendions parler de certains autres par leurs camarades du parti… et, dans d'autres cas, nous constations les résultats tragiques de leurs actes.
>
> Je pense notamment à une jeune fille dont l'abdomen était couvert d'égratignures faites à l'aide d'épingles par suite du sadisme d'un éminent nazi de Nuremberg.
>
> Je pense également à un garçon de treize ans qui souffrait d'une grave lésion du muscle anal provoquée par un haut responsable du

> parti à Breslau, ainsi qu'à un jeune Berlinois atteint d'une grave gonorrhée rectale, etc., etc.
>
> Notre connaissance de secrets aussi intimes concernant des membres du Parti nazi, ainsi que les autres documents que nous possédions — environ quarante mille confessions et lettres biographiques —, provoqua la destruction complète et absolue de l'Institut de sexologie (Haeberle, p. 369).

Burleigh et Wippermann rapportent que les auteurs du saccage possédaient des « listes » des documents qu'ils recherchaient (Burleigh et Wippermann, p. 189) et qu'ils emportèrent deux camions remplis de livres et de dossiers.

Les documents retirés de l'Institut furent brûlés au cours d'une cérémonie publique filmée le 10 mai. Les images spectaculaires de cette actualité cinématographique, souvent rediffusées par la suite, ont rendu les autodafés synonymes du nazisme.

On ne saura jamais quelles informations partirent en fumée ce jour-là, mais nous pouvons être certains que l'amoncellement de papiers brûlés contenait de nombreux secrets nazis.

Selon des sources homosexuelles qui se trouvaient alors en Allemagne, les nazis détruisirent douze mille livres et trente-cinq mille photographies.

> **Début du commentaire CAFCA 101-1**
>
> Contrairement à ce que prétend l'auteur de *The Pink Swastika*, la citation de Lenz n'est pas reproduite intégralement. Environ les deux tiers seulement du texte sont donnés, et même cette partie fait l'objet d'une sélection.
>
> Pour dissimuler ces omissions, l'auteur de *The Pink Swastika* a modifié le passage de manière trompeuse en ne respectant ni les paragraphes ni la ponctuation.
>
> Il omet notamment l'incident concernant une patiente nazie qui voulait appeler Hirschfeld « Kirschfeld », parce que ce nom lui paraissait « davantage aryen ». Lorsqu'on cherche à salir les homosexuels, il n'est évidemment pas judicieux de faire savoir aux lecteurs que la clientèle de Hirschfeld était très majoritairement hétérosexuelle et en grande partie féminine.
>
> L'auteur omet également la déclaration de Lenz selon laquelle non seulement les dossiers, mais tout ce qui « n'était pas fixé au sol » —

y compris les meubles et les tableaux accrochés aux murs — fut emporté et brûlé.

Il omet encore la déploration de Lenz selon laquelle même « les bâtiments syndicaux des socialistes, les clubs communistes et les synagogues » ne furent pas traités avec une haine aussi passionnée lorsqu'ils furent ultérieurement perquisitionnés et fermés.

Haeberle qualifie à juste titre de « spéculation » l'explication proposée par Lenz concernant les motivations des nazis. Il soulève ensuite une question intéressante : les nazis auraient-ils réellement brûlé des documents qui auraient pu leur permettre de détruire leurs ennemis, mais aussi de faire chanter certains nazis afin de les maintenir sous leur contrôle ? « N'est-il pas beaucoup plus vraisemblable qu'ils aient été conservés afin d'être utilisés par la Gestapo ? »

L'auteur de *The Pink Swastika* n'aborde pas une contradiction manifeste entre les « spéculations » de Lenz et les renseignements fournis par Steakley.

Il est curieux que cette contradiction ait échappé à son attention, puisqu'il cite précisément les pages où figurent les informations contradictoires. Lenz affirme que « tout » fut détruit. L'auteur de *The Pink Swastika* déclare que « douze mille livres et trente-cinq mille photographies » furent détruits, en citant Steakley comme source de ces chiffres.

Ce qu'il dissimule, c'est que Steakley écrit en réalité : « Plus de 12 000 livres furent retirés de la bibliothèque de l'Institut, qui comprenait 20 000 volumes, ainsi qu'une grande partie de son exceptionnelle collection de 35 000 photographies. »

En d'autres termes, tout ne fut pas détruit, ce qui laisse penser que les spéculations de Lenz étaient fortement exagérées.

Il s'agit d'un nouvel exemple de la méthode de recherche trompeuse de l'auteur de *The Pink Swastika*.

Burleigh et Wippermann ne « rendent pas compte » directement de la perquisition : ils citent le récit d'un témoin. Celui-ci ne parle ni de « secrets » ni de dossiers personnels, mais seulement de livres et de manuscrits.

Enfin, il est ironique de voir l'auteur de *The Pink Swastika* présenter

> les autodafés comme « synonymes du nazisme ». Au début des années 1990, certains pasteurs protestants fondamentalistes — appartenant certainement au mouvement antihomosexuel — organisèrent publiquement des autodafés de livres, de revues et même de disques phonographiques qui leur déplaisaient.
>
> **Fin du commentaire CAFCA 101-1**

Le bâtiment lui-même fut confisqué au Comité scientifique-humanitaire et remis à l'Association nationale-socialiste des juristes et avocats allemands (Steakley, p. 105).

La purge de Röhm

L'événement historique le plus fréquemment cité comme preuve de la persécution nazie des homosexuels est appelé tour à tour la purge sanglante, la Nuit des Longs Couteaux ou la purge de Röhm.

Steakley écrit que « le commencement incontestable de la terreur nazie contre les homosexuels fut marqué par l'assassinat d'Ernst Röhm, le 28 juin 1934, lors de "la Nuit des Longs Couteaux" » (Steakley, p. 108).

Ce fut au cours de cette nuit — ou, plus exactement, de ce week-end entier — que les plus proches collaborateurs d'Adolf Hitler orchestrèrent en une seule vague sanglante l'assassinat de centaines de ses ennemis politiques. Röhm et plusieurs des principaux officiers de la SA figuraient parmi les victimes.

Nous avons souligné que la direction de la SA était en majorité, sinon totalement, homosexuelle. Le fait que ses dirigeants aient été les principales cibles du massacre pourrait donc être interprété comme une forme de « purification morale » des rangs nazis — ce que Hitler prétendit effectivement.

Mais Hitler mentait. La purge de Röhm fut motivée par des préoccupations politiques, et non morales. Hitler feignit le dégoût et l'indignation devant l'homosexualité des dirigeants de la SA assassinés afin de justifier ses actes aux yeux du peuple allemand.

Il avait déjà employé cette tactique pour dissiper les soupçons du public concernant les déviances sexuelles de son entourage immédiat. L'importance de ce fait est affirmée par de nombreux ouvrages majeurs, écrits aussi bien par des historiens traditionnels que par des historiens homosexualistes. Voici des extraits de quatre auteurs ayant examiné la question :

> Hitler élimina son plus proche ami, Röhm, ainsi que certains dirigeants de la SA, parce qu'ils représentaient des rivaux potentiels. La motivation strictement politique de cette impitoyable manœuvre de pouvoir était initialement trop évidente pour pouvoir être

entièrement niée, mais elle fut ensuite commodément dissimulée sous des accusations de dépravation homosexuelle (Haeberle, p. 369 et suiv.).

Les accusations formelles portées contre Röhm et les hommes arrêtés avec lui concernaient principalement leurs activités homosexuelles, que Hitler connaissait naturellement depuis quinze ans et qu'il avait jusque-là ignorées. Il fut prétendu que ces activités déshonoraient le parti.

Pour les victimes qui ne possédaient aucun passé homosexuel, la « Grande Purge sanglante » se poursuivit dans toute l'Allemagne, les dirigeants nazis profitant de l'occasion pour se débarrasser de leurs ennemis les plus détestés — sans oublier les inévitables « erreurs » (Garde, p. 726 et suiv.).

Ernst Röhm ne fut pas fusillé parce que le Parti nazi aurait découvert avec indignation qu'il « couchait » avec ses hommes des troupes d'assaut — cela était connu depuis des années —, mais parce que son emprise sur la SA était devenue une menace pour Hitler.

Dans les Jeunesses hitlériennes, le « doux amour des camarades » fut détourné de manière malfaisante vers un objectif politique. Et si la hiérarchie nazie était largement truffée d'homosexuels, il en allait de même de la cour de Guillaume II et de la République de Weimar (Davidson, p. 152).

Hitler lui-même connaissait naturellement l'orientation sexuelle de Röhm depuis les premiers jours de leur longue association.

Röhm était devenu tellement puissant que la Wehrmacht [le haut commandement de l'armée allemande] craignait qu'il ne s'emparât du contrôle de l'armée.

En 1934, Hitler commença à redouter que la Wehrmacht préparât un coup d'État contre lui afin d'empêcher cette prise de contrôle. Pour prévenir ce danger, Hitler fit assassiner Röhm et environ mille autres hommes pendant un week-end de juin 1934, la célèbre « Nuit des Longs Couteaux » (Crompton, p. 79 et suiv.).

Début du commentaire CAFCA 103-1

Crompton ajoute :

« Hitler donna pour justification apparente des meurtres sa

> “découverte” selon laquelle Röhm et la SA préparaient eux-mêmes un coup d’État contre lui, bien que personne n’ait jamais pris sérieusement ce prétexte.
>
> « Par la suite, lorsqu’il justifia ses actes, Hitler utilisa également contre Röhm la question de l’homosexualité. Peu après la mort de Röhm, il donna l’ordre d’expulser les homosexuels de la SA et du Parti nazi afin de préserver la “pureté morale”.
>
> « Il prit un soin particulier à rassurer les mères en affirmant qu’il veillait au bien-être moral de leurs fils.
>
> « En privé, Hitler se montrait moins moraliste. Lors de conversations avec les dirigeants nazis, il soutenait que l’homosexualité était indésirable pour des raisons eugéniques : elle constituait une contagion qui atteignait “les caractères les meilleurs et les plus virils, éliminant ainsi du processus reproductif précisément les hommes dont la descendance était indispensable à la nation”. »

Fin du commentaire CAFCA 103-1

Les historiens ne s’accordent pas sur la question de savoir si Röhm préparait effectivement un coup d’État contre Hitler, après le refus de ce dernier de remplacer l’armée régulière par les troupes de Röhm.

Cette prise de contrôle de l’armée semble avoir fait partie du projet initial des nazis destiné à maximiser leur puissance politique. Après sa nomination comme chancelier, Hitler dut toutefois faire face à de nouveaux problèmes nécessitant des alliances différentes.

Pendant un certain temps, il sembla que Hitler demeurerait fidèle au pacte qui l’unissait à Röhm. Entre la prise de contrôle du gouvernement allemand par Hitler en janvier 1933 et le printemps 1934, il permit à la SA de passer de 300 000 à plus de trois millions de membres (Plant, p. 54).

Pendant cette période de croissance rapide, les rivaux de Röhm au sein de l’entourage nazi devinrent de plus en plus inquiets. Il en alla de même des puissants industriels et des chefs militaires.

La tension entre la SA et l’armée s’accrut. Le général Walther von Brauchitsch, parlant au nom de la majorité de ses collègues officiers, déclara :

> Cette bande d’homosexuels, de voyous et d’ivrognes ne doit jouer aucun rôle dans [le réarmement allemand] (Gallo, p. 87).

De leur côté, les membres de la SA provoquaient les soldats de l’armée régulière en chantant : « Le rocher gris sera noyé dans une mer brune » (ibid., p.

87). Ils voulaient dire que l'armée aux uniformes gris serait engloutie par les Chemises brunes. Strasser écrit :

> Au cours d'une réunion du cabinet, dont il était membre, [Röhm] exigea l'incorporation des Chemises brunes dans l'armée régulière, les officiers de la SA devant conserver leurs grades.
>
> En d'autres termes, il exigeait le commandement suprême de la Reichswehr, de la SS et de la SA. Il croyait avec assurance bénéficier du soutien d'Adolf… mais Hitler demeura silencieux…
>
> Blomberg, ministre de la Défense nationale, déclara soudain que le président Hindenburg ne pouvait que refuser catégoriquement.
>
> « La discussion est close », déclara alors Hitler, sans oser regarder son vieil ami en face.
>
> Röhm, muet de fureur, quitta rapidement la pièce. Après le 30 juin, le général von Reichenau déclara dans un entretien accordé au *Petit Journal* que l'arrêt de mort de Röhm avait pratiquement été signé ce jour-là (Strasser, 1940, p. 178).

Lorsque le conflit atteignit son point culminant, des conspirateurs de la SA établirent une « liste d'hommes à abattre » comprenant les officiers de l'armée qui devaient être tués (ibid., p. 237). Ils auraient également choisi le *Standartenführer* Julius Uhl pour assassiner Hitler lui-même (ibid., p. 237).

Il est toutefois possible que ces accusations aient été inventées après coup afin de fournir une justification de rechange à la purge.

On sait que Himmler, Göring et Reinhard Heydrich, adjoint de Himmler, travaillèrent en coulisses pour limiter le pouvoir de Röhm. Certaines sources affirment qu'ils propagèrent les rumeurs d'un complot de Röhm afin de creuser un fossé entre ce dernier et Hitler.

Quoi qu'il en soit, la purge de Röhm ne fut pas motivée par l'homosexualité de ses victimes. La grande majorité de celles-ci n'étaient pas homosexuelles. Otto Strasser, dont le frère Gregor fut assassiné cette nuit-là, énumère certaines des victimes dans *Hitler et moi* :

> Klausener et plusieurs autres dirigeants catholiques furent exécutés, ainsi que les secrétaires du [vice-chancelier] von Papen.
>
> À Hirschberg, en Silésie, tous les Juifs, tous les membres du *Stahlhelm* et quelques communistes furent arrêtés… frappés à coups de crosse… et huit personnes furent assassinées…

> Von Kahr, vieillard de soixante-trois ans, fut arraché à son lit, conduit à Dachau et torturé jusqu'à ce que mort s'ensuive… Son crime avait consisté à ne pas soutenir le putsch de Munich en 1923.
>
> Ballerstedt, qui avait contribué à faire condamner Hitler à trois mois d'emprisonnement, fut assassiné par une escouade spéciale de tueurs.
>
> [Et] l'abbé Stempfle paya de sa vie le fait d'avoir révisé *Mein Kampf* et de connaître, par conséquent, les faiblesses de son auteur (ibid., p. 200).

Igra fournit un récit long et détaillé de la lutte pour le pouvoir qui mena à la purge. Il commence par réfuter l'idée selon laquelle cette dernière aurait correspondu à une politique hitlérienne d'extermination des homosexuels :

> Nous constaterons que, loin d'éliminer les pervers sexuels de son parti, Hitler conserva la plupart d'entre eux. Il n'agit contre ceux qu'il élimina qu'avec la plus grande réticence, après avoir été soumis à une pression incessante de la part de forces et de circonstances extérieures.
>
> Les 14 et 15 juin, Hitler se trouvait à Venise pour rencontrer Mussolini. Il devint rapidement de notoriété publique que le dictateur allemand et son entourage avaient produit une impression défavorable sur les Italiens…
>
> Mussolini n'avait jamais été, c'est le moins que l'on puisse dire, un partisan intransigeant de la moralité puritaine. Mais il existait un vice que les Italiens abhorraient particulièrement. Ils l'appelaient *il vizio tedesco*, le vice allemand.
>
> Le comportement de certains membres de l'entourage de Hitler à Venise dégoûta les Italiens. Mussolini protesta contre la moralité et le manque de fiabilité politique des principaux responsables des troupes d'assaut nazies.
>
> Il avertit Hitler qu'il devrait sacrifier ses collaborateurs favoris s'il voulait préserver son propre prestige et celui de son régime. Röhm, Heines et Karl Ernst figuraient parmi les collaborateurs nommément désignés.
>
> Ce qui mortifia le plus [Hitler] fut d'apprendre que Mussolini avait été incité à intervenir par… le président [allemand] Hindenburg.

> Le 21 juin, Hitler se rendit à Neudeck, dans la résidence de campagne de Hindenburg… Il fut littéralement stupéfait de découvrir, sur les marches de la demeure familiale, le général Blomberg et Göring, tous deux en uniforme.
>
> Ils l'informèrent que le président ne recevrait pas le chancelier et que, si les chefs de la SA n'étaient pas destitués, la loi martiale serait proclamée. Göring prendrait alors le contrôle de l'administration civile en qualité de chef de la police, tandis que Blomberg, ministre de la Guerre, assumerait le contrôle militaire.
>
> Hitler demeura récalcitrant et conçut l'idée de rassembler autour de lui les troupes d'assaut, dans un geste de défi envers ces messieurs de la droite…
>
> Mais un événement se produisit… qui le conduisit à modifier son projet. Il fut convoqué au quartier général de Krupp, où il fut reçu par Göring, les dirigeants de l'entreprise Krupp et d'autres industriels…
>
> Ils lui présentèrent leur ultimatum : soit Hitler se débarrassait de ses compagnons, soit la coalition Göring-Krupp-Blomberg retirait son soutien au régime.
>
> Hitler accepta cette alternative, mais à sa manière. Il trahirait Röhm, mais il trahirait également les maîtres de la droite qui lui imposaient leurs ordres.
>
> Il éliminerait certains des éléments auxquels la droite s'opposait, mais en conserverait la majorité. Il profiterait en outre du massacre général pour se débarrasser de ceux envers lesquels il nourrissait un ressentiment — le général Streicher [sic], le général Bredlow [sic], Gregor Strasser, etc. (Igra, p. 77 et suiv.).

La purge de Röhm n'aurait donc pas été une « purification morale » des rangs nazis, mais un réalignement du pouvoir soutenant le gouvernement allemand. Ce réalignement fut principalement imposé à Hitler par de puissantes forces politiques dont le soutien lui était indispensable pour conserver le pouvoir.

Igra ajoute que non seulement la majorité des homosexuels de la SA survécurent à la purge, mais que le massacre fut en grande partie exécuté par des homosexuels.

Citant Strasser, il affirme que les « principaux tueurs de Munich [furent]

Wagner, Esser, Maurice, Weber et Buch ». Ces hommes « étaient tous connus comme des pervers sexuels ou des maniaques sexuels d'un type ou d'un autre », conclut Igra (ibid., p. 80).

Plant rapporte que la campagne d'assassinats menée à plus grande échelle dans toute l'Allemagne fut orchestrée par Reinhard Heydrich, présenté lui aussi comme homosexuel (Plant, p. 56). Igra examine ensuite la justification donnée par Hitler à la purge.

Début du commentaire CAFCA 108-1

Plant ne dit pas que Heydrich était homosexuel. Il n'existe absolument aucune preuve susceptible d'étayer une telle accusation.

Heydrich était un coureur de femmes notoire. Sa carrière dans la marine avait pris fin à cause d'une liaison et, même après son mariage, il continua à emmener des compagnons dans des soirées consacrées à l'alcool et aux relations sexuelles avec des femmes.

À la même page — la page 56 —, Plant écrit :

« À Munich, Hitler ordonna aux membres ordinaires de la SA de se rendre à la "Maison brune", en hurlant qu'ils étaient tous des "porcs homosexuels", bien qu'il sût parfaitement que seuls quelques membres de l'entourage immédiat de Röhm étaient homosexuels. »

Nous avons ici un exemple de citation sélective de la part de l'auteur de *The Pink Swastika*. Plant est jugé précieux pour un renseignement, mais ce qu'il affirme dès le paragraphe suivant — à savoir que seuls quelques dirigeants de la SA appartenant à l'entourage immédiat de Röhm étaient homosexuels — est ignoré.

Ce renseignement ne correspond pas à la thèse de l'auteur ; il contredit même directement sa tentative de « prouver » que toute la direction de la SA était homosexuelle.

Igra n'est absolument pas fiable. Il est difficile de trouver son livre, tout comme il est et demeurera difficile de trouver *The Pink Swastika*. Ni cet ouvrage ni celui d'Igra ne possèdent les qualifications scientifiques et éthiques les plus élémentaires qui leur permettraient d'être sélectionnés par la plupart des bibliothèques.

Hitler utilisa tous ceux qu'il put employer dans son ascension vers le pouvoir. À ses débuts, Röhm lui rendit de précieux services en obtenant pour les nazis le soutien secret de l'armée allemande et en

organisant des bandes de rue pour affronter les groupes analogues constitués par les communistes et les autres mouvements politiques allemands.

Röhm possédait un très grand talent — si grand que, même après une rupture et une séparation de cinq années, Hitler se sentit obligé de le rappeler d'Amérique du Sud afin qu'il réorganisât une SA en perte de vitesse.

Il se trouva, par coïncidence, que Röhm était homosexuel. On nous dit qu'il n'en prit lui-même conscience que cinq ans après son adhésion au Parti nazi et une année avant sa rupture avec Hitler.

Hitler n'aimait pas les homosexuels. Il ne les avait jamais aimés. Il utilisa les quelques homosexuels qui possédaient les talents et les compétences dont il avait besoin et qu'il ne pouvait trouver chez des hétérosexuels. Il les toléra aussi longtemps qu'ils lui furent utiles.

Il se débarrassait rapidement des homosexuels dès que leur utilité prenait fin. La rupture définitive avec Röhm se préparait depuis l'arrivée de Hitler au pouvoir en 1933, mais des difficultés étaient apparues plusieurs années auparavant.

Hitler utilisa habilement l'homosexualité de Röhm et de certains de ses compagnons de la SA comme prétexte pour justifier la purge sanglante et obtenir le soutien de l'opinion publique.

À mesure que l'hétérosexuel Heinrich Himmler gagnait en importance et que sa SS hétérosexuelle se développait, le besoin que Hitler avait de l'homosexuel Röhm et de sa SA hétérosexuelle diminuait.

Il n'est pas nécessaire de rappeler ici les atrocités commises par la SS hétérosexuelle et par ses dirigeants hétérosexuels, Himmler et Heydrich. Leurs six millions de victimes — et davantage — parlent d'elles-mêmes.

Röhm était peut-être homosexuel, mais il n'était pas antisémite. Le monde se porterait beaucoup mieux si Röhm et son petit groupe d'homosexuels avaient triomphé de leurs rivaux hétérosexuels de la SS.

Un historien cité par l'auteur de *The Pink Swastika*, Charles Bracelen Flood, décrit certains des hommes figurant sur la prétendue liste des homosexuels appartenant à l'entourage immédiat de Hitler :

« Hermann Esser, séduisant ancien journaliste de gauche devenu orateur du parti, dont on disait qu'il vivait aux dépens d'une ou de plusieurs femmes… Christian Weber… se considérait comme un séducteur de femmes » (p. 188-199).

Ces « rumeurs » ne sont guère compatibles avec l'homosexualité.

Fin du commentaire CAFCA 108-1

Igra poursuit :

Dans sa défense devant le Reichstag, une semaine plus tard, Hitler parla de « traîtres ». C'était son alibi…

Dans son discours au Reichstag, il reconnut que l'un des motifs pour lesquels il avait ordonné le massacre était son intention de débarrasser le parti de ses pervers moraux. Il affirma que ceux-ci étaient des traîtres parce qu'ils pratiquaient l'homosexualité.

Sous la dictature, cependant, personne ne pouvait poser de questions à Hitler.

Personne ne lui demanda d'expliquer pourquoi, si son objectif consistait à se débarrasser des homosexuels, il ne s'en était pas effectivement débarrassé, mais les avait employés comme instruments de sa propre passion meurtrière.

Personne ne lui demanda non plus pourquoi il conserva la plupart d'entre eux dans son entourage personnel, ainsi qu'à des postes essentiels de l'organisation du parti et du gouvernement.

Dans son livre *La Saint-Barthélemy allemande*, qui n'a pas été publié en anglais, Otto Strasser mentionne seize de ces responsables homosexualistes de haut rang qui survécurent aux massacres du 30 juin et conservèrent leurs fonctions (Igra, p. 82).

Début du commentaire CAFCA 108-2

Il est regrettable que ces prétendus « seize » responsables homosexuels « de haut rang » ne soient pas nommés — et qu'ils soient mentionnés dans un ouvrage difficile à obtenir, écrit dans une langue étrangère.

Dans *Der Führer*, à la page 753, Konrad Heiden — source fréquemment citée par l'auteur de *The Pink Swastika* — ne

mentionne qu'un seul membre de la clique de Röhm ayant survécu : le comte Helldorf.

Celui-ci survécut parce qu'il collabora avec Hitler dans le complot contre Röhm et servit d'espion interne au sein de la SA. Heiden ne parle d'ailleurs pas de la sexualité de Helldorf, bien que certains autres auteurs affirment qu'il était homosexuel.

On ne sait pas quels homosexuels prétendument « haut placés » dans les autres secteurs du gouvernement allemand auraient survécu. Igra ne donne aucun nom, de sorte que ses affirmations ne peuvent être vérifiées.

Fin du commentaire CAFCA 108-2

Après la purge, Hitler reçut un télégramme de Hindenburg lui exprimant « sa gratitude profondément ressentie ». « Vous avez sauvé le peuple allemand d'un grave danger », lui écrivit le président (Fest, 1975, p. 470).

De même, « le ministre de la Défense von Blomberg félicita Hitler pour la réussite de la "purge" » (ibid., p. 470).

L'armée se réjouit elle aussi de l'action de Hitler. Une semaine seulement après la purge, un officier antinazi de la Reichswehr déclara à l'attaché militaire français de Berlin qu'avant la purge l'armée était nazie à 25 %, mais qu'après celle-ci elle l'était à 95 % (Gallo, p. 289).

Début du commentaire CAFCA 108-3

L'auteur de *The Pink Swastika* ne perçoit pas la véritable importance des accusations d'homosexualité dans la purge de Röhm — ou souhaite en détourner l'attention.

Non, la purge de Röhm ne fut pas principalement déclenchée pour « faire le ménage » et se débarrasser des homosexuels, mais pour éliminer les menaces politiques représentées par les factions de Röhm et de Strasser.

L'attachement de Strasser aux positions socialistes originelles du parti et le désir de Röhm de prendre le contrôle de l'armée allemande constituaient des handicaps croissants maintenant que Hitler avait conquis le pouvoir.

Ces composantes du parti inquiétaient les industriels allemands, l'armée et la population en général.

Hitler avait en outre dû lutter à plusieurs reprises pour assurer sa propre survie à la tête du parti. Sa position demeurait menacée aussi longtemps que ces rivaux potentiels conservaient leur puissance.

L'élimination des homosexuels du parti constitua une fonction secondaire de la purge. Comme l'auteur de *The Pink Swastika* l'a lui-même signalé ailleurs, les nazis, l'armée et l'ensemble de la population manifestaient leur mécontentement devant les activités homosexuelles de Röhm et du petit groupe d'amis qu'il protégeait au sein de la SA.

Tant que Hitler eut besoin des talents d'organisateur de Röhm, il dut tolérer son comportement ainsi que celui de ses amis, tout en dissimulant autant que possible les scandales occasionnels.

La purge se produisit en 1934, mais Hitler s'était emporté contre les éléments homosexuels de la SA dès 1927, soit sept ans auparavant, comme l'auteur de *The Pink Swastika* l'a lui-même indiqué.

En 1934, Hitler se débarrassa simultanément de plusieurs épines plantées dans son pied, de même qu'en 1927 il avait expulsé du parti Heines, l'ami homosexuel de Röhm.

La réadmission de Heines en 1930, exigée par Röhm, avait été le prix que Hitler avait dû payer afin d'obtenir les talents de ce dernier et de revitaliser la SA.

En 1934, Hitler n'avait plus besoin de Röhm pour conquérir ou conserver le pouvoir. Röhm était au contraire devenu un handicap et une menace.

Le moment était venu de débarrasser le parti de la vermine autrefois tolérée, mais désormais inutile.

Fin du commentaire CAFCA 108-3

[Illustration : Hitler et Mussolini devant une statue. Légende originale : « Sans rancune. En 1937, trois ans après la purge, Hitler fait visiter à Mussolini la Maison de l'art allemand. La statue placée derrière eux représente deux hommes nus et musclés se tenant par la main. »]

Après la purge

S'il est incontestable que plusieurs des homosexuels les plus en vue du régime nazi furent tués pendant la « Nuit des Longs Couteaux », le fait historique

demeure que Hitler ne purgea pas son régime de ses homosexuels à cette occasion — ni à aucun moment ultérieur.

Au contraire, un simple examen des archives historiques révélerait que Hitler continua non seulement à s'entourer d'homosexuels, mais encore à leur confier des postes essentiels au sein du Troisième Reich.

Judith Reisman relève que Kazimierz Moczarski, résistant polonais, aurait confirmé que les homosexuels « demeurèrent membres du parti…, obtinrent des promotions…, furent protégés par les plus hauts dirigeants [nazis] et servirent sur les champs de bataille comme dans les prisons » (Reisman, 1994, p. 3).

Sur les treize commandants de corps de la SA, qui auraient tous été homosexuels, seuls sept furent tués pendant la purge de Röhm (Gallo, p. 16).

Les autres, ainsi que les milliers — peut-être les dizaines de milliers — d'homosexuels qui demeuraient dans la SA, furent rapidement réaffectés par Hitler, lequel plaça toute la SA sous l'autorité de la SS de Heinrich Himmler.

Un grand nombre de ces hommes sadiques et brutaux avaient été utiles à Hitler dès le commencement, et celui-ci veilla à ce que leurs talents demeurassent à sa disposition. Il est probable que certains de ces survivants de la SA participèrent, en 1936, à un dîner donné par Goebbels qui se transforma en orgie (Grunberger, p. 70).

Début du commentaire CAFCA 110-1

Comment diable un « résistant polonais » aurait-il pu connaître la situation des homosexuels au sein du Parti nazi ? N'existe-t-il aucun témoin plus crédible susceptible de confirmer cette affirmation de l'auteur de *The Pink Swastika* ?

Ceux qui connaissent les méthodes de « recherche » de Reisman ne seront pas surpris de voir ainsi des commérages de voisinage élevés au rang de « recherche scientifique ».

Parmi ses titres de gloire figure la coécriture d'un livre calomniant le docteur Alfred Kinsey au moyen des mêmes techniques d'écriture trompeuses et des mêmes insinuations dépourvues de preuves que celles employées par l'auteur de *The Pink Swastika* et par son « historien » favori, Samuel Igra.

Reisman a également travaillé avec le docteur Paul Cameron, ce qui est parfaitement approprié : celui-ci fut exclu de son organisation professionnelle, l'Association américaine de psychologie, précisément en raison du genre de publications qu'il partage avec Reisman, Igra, Abrams et Lively, les auteurs de *The Pink Swastika*.

Malheureusement, Cameron fut le seul de ces auteurs à appartenir à une organisation professionnelle respectable capable d'exclure une personne se livrant à de telles pratiques.

À la page 6 du livre de Gallo, une citation du baron Pompeo Aloisi, secrétaire particulier de Mussolini, indique que sept des treize commandants de corps de la SA furent fusillés.

Dans une citation suivante attribuée par Gallo à Mussolini, celui-ci déclare qu'« une majorité des dirigeants [de la SA] étaient pédérastes, à commencer par Röhm ».

Gallo ne confirme donc pas l'affirmation de l'auteur de *The Pink Swastika* selon laquelle tous auraient été homosexuels. Toutefois, la manière dont Gallo est cité induit le lecteur en erreur en lui donnant l'impression qu'il est lui-même la source de l'information formulée par l'auteur.

Fin du commentaire CAFCA 110-1

En dehors de la SA, Hitler conserva tous les déviants sexuels de son entourage immédiat, parmi lesquels Göring, Streicher, Frank, Emil et Weber.

Hess demeura auprès de lui jusqu'en 1941, lorsqu'il partit de sa propre initiative pour sa malheureuse « mission de paix » en Angleterre.

Par la suite, Hitler récompensa ouvertement certains de ces hommes en leur confiant des postes gouvernementaux de premier plan.

Rector écrit, par exemple, que « Hitler connaissait l'homosexualité "notoire" de [Walther] Funk lorsqu'il le nomma ministre de l'Économie du Reich, le 5 février 1938 » (Rector, p. 63).

Le lieutenant-général SS Albert Forster, homosexuel que Langer présente comme un possible partenaire sexuel de Hitler (Langer, p. 178), et dont le « bilan noir d'atrocités contre les Polonais » lui valut une condamnation à mort lors des procès d'après-guerre, fut nommé gouverneur du Reich dans la Ville libre de Dantzig peu avant la Seconde Guerre mondiale.

Début du commentaire CAFCA 110-2

Il est désagréable de devoir se répéter, mais la répétition des mensonges exige la répétition des réfutations.

Remarquons que l'auteur de *The Pink Swastika* passe discrètement des « homosexuels » aux « déviants sexuels », dans l'espoir que le lecteur ne le remarquera pas et qu'il considérera tous les hommes de

cette liste comme homosexuels.

Rien ne prouve que Göring ait été homosexuel ou déviant sexuel. Ses deux épouses et sa fille ne constatèrent certainement rien de tel chez lui.

Göring était un homme extraordinairement vaniteux qui, comme certains responsables politiques modernes, utilisait du maquillage pour améliorer son apparence.

Il portait des vêtements tels que des caftans qui, bien que constituant la tenue habituelle de certains Juifs orthodoxes, amenèrent certaines personnes à plaisanter en le qualifiant de travesti.

Streicher, Emil et le dénommé Weber ont peut-être présenté certaines formes de « déviance », mais il ne s'agissait pas d'homosexualité. Ils n'accédèrent d'ailleurs jamais à des « postes gouvernementaux de premier plan ».

Il n'existe aucune preuve que Hess ait été homosexuel. Il était marié et son fils travailla longtemps et avec acharnement afin d'obtenir sa libération de la prison de Spandau, où il avait été enfermé après la Seconde Guerre mondiale.

On ne peut s'empêcher de noter au passage que, pendant que l'hétérosexuel Heinrich Himmler préparait la mort de six millions de Juifs, Hess, prétendument homosexuel, s'envolait vers l'Angleterre pour tenter d'arrêter la folie nazie.

Rector affirme effectivement que Funk était homosexuel, mais il ne cite aucune source.

Dans ce passage, Rector parle d'un prostitué masculin et criminel nommé Schmidt, qui porta des accusations contre Funk, le général von Fritsch et beaucoup d'autres.

L'armée ne crut pas les accusations de Schmidt. Himmler le fit ensuite exécuter dans le camp de concentration de Sachsenhausen, car il constituait un embarras gênant et connaissait les détails de la tentative de Himmler pour purger ses rivaux en les salissant au moyen de fausses accusations d'homosexualité.

L'un des arguments développés par Rector dans son livre est que les accusations d'homosexualité étaient lancées avec imprudence contre des ennemis afin de nuire à leur réputation. En l'absence de

témoignages fiables, ces accusations ne doivent pas être prises au sérieux.

L'auteur de *The Pink Swastika* est beaucoup trop disposé à accepter comme des faits les calomnies et les insinuations, pourvu seulement qu'il puisse donner le nom d'un auteur et citer un numéro de page.

Il est extrêmement trompeur d'affirmer que Walter Langer présente Forster comme un possible partenaire homosexuel de Hitler.

Dans l'édition de 1972 publiée par Basic Books, Langer écrit à la page 195 que Hermann Rauschning rapportait que Forster lui avait parlé de la prétendue « impuissance de Hitler dans ses relations hétérosexuelles, sans réellement laisser entendre qu'il se livrait à l'homosexualité ».

Langer ajoute :

« Il est probablement exact que Hitler appelle Forster "Bubi", surnom couramment employé par les homosexuels pour s'adresser à leurs partenaires. Cela ne constitue toutefois pas une preuve suffisante qu'il se soit effectivement livré à des pratiques homosexuelles avec Forster… »

Le mot « Bubi » n'est pas propre aux homosexuels. Il est également employé par des hommes hétérosexuels pour exprimer une relation affectueuse entre eux.

Wistrich donne une courte biographie de Forster à la page 77, mais ne dit rien de son éventuelle homosexualité.

Wistrich fournit également une courte biographie du comte von Helldorf — voir le haut de la page 111 de *The Pink Swastika*, immédiatement après ce commentaire. Il ne mentionne absolument rien concernant une éventuelle homosexualité, mais indique que Helldorf joua un rôle important dans le complot de 1944 destiné à assassiner Hitler.

Strasser se contente de qualifier Helldorf de « pervers » sans fournir d'explications. Il laisse donc le sens de ce mot dans l'incertitude, sans donner ni référence ni contexte permettant de confirmer ou de préciser sa remarque, et sans indiquer si la prétendue perversion impliquait l'homosexualité.

Fin du commentaire CAFCA 110-2

Quant au comte von Helldorf, présenté comme l'un des premiers homosexuels en Chemise brune appartenant au groupe de Rossbach (Strasser, 1940, p. 26), Hitler le nomma préfet de police de Berlin en 1935 (Snyder, p. 145).

Heinrich Himmler et la SS

Heinrich Himmler est une figure extrêmement importante de l'histoire du nazisme. Il rejoignit les nazis pendant les premières années du parti et « participa au putsch de la Brasserie de Munich, en novembre 1923, comme porte-drapeau aux côtés d'Ernst Röhm » (Wistrich, p. 138).

Après avoir occupé plusieurs fonctions de rang intermédiaire dans le parti, il fut nommé « chef de la garde personnelle de Hitler, la *Schutzstaffel* — la SS aux chemises noires —, qui ne comptait alors que deux cents hommes » (ibid., p. 138).

Au cours des douze années suivantes, « son extraordinaire capacité de travail et sa soif irrépressible de pouvoir se manifestèrent par l'accumulation des fonctions officielles » (ibid., p. 138). Il finit par occuper, après Hitler lui-même, la position la plus puissante du Troisième Reich.

Le rôle de Himmler est également essentiel dans les affirmations des révisionnistes homosexualistes. Steakley écrit :

> Heinrich Himmler, *Reichsführer-SS* et chef de la Gestapo, mérite amplement sa réputation de membre le plus fanatiquement antihomosexuel de la direction nazie (Steakley, p. 111).

Si l'on acceptait telles quelles les déclarations publiques de Himmler contre l'homosexualité, il mériterait certainement cette qualification. Dans un discours commémorant la purge de Röhm, il déclara par exemple :

> Il y a deux ans… lorsque cela devint nécessaire, nous n'hésitâmes pas à frapper cette peste de mort, jusque dans nos propres rangs…
>
> Dans notre jugement de l'homosexualité — symptôme de dégénérescence susceptible de détruire notre race —, nous devons revenir au principe directeur nordique : l'extermination des dégénérés (ibid., p. 111 et suiv.).

Cependant, comme nous l'avons montré, l'homosexualité ne fut pas la raison de la purge de Röhm. Lorsque nous examinons les autres éléments disponibles, nous découvrons que la pratique de Himmler envers les homosexuels aurait été très différente de ce que sa rhétorique pouvait laisser croire.

Il faudrait de nouveau prendre en considération la distinction établie par

Friedlaender entre les « butch » et les « femmes ». Friedlaender, comme les homosexuels masculins de la Communauté des spéciaux, qualifiait les homosexuels efféminés de « dégénérés ».

Dans son discours, Himmler regroupait donc rhétoriquement le masculin Röhm avec l'ensemble des homosexuels. Il est toutefois probable que cette distinction aurait de toute façon échappé à l'auditoire auquel il s'adressait.

Début du commentaire CAFCA 112-1

Quel qu'ait été l'objectif principal de la purge de Röhm, celle-ci fut également présentée à l'époque comme une purge des homosexuels — et elle en fut effectivement une.

Les dirigeants homosexuels de la SA furent éliminés, et le pouvoir passa de la SA à la SS, dont le caractère hétérosexuel ne fait aucun doute. Tel est le contexte des déclarations de Himmler.

Quels que fussent les usages temporaires que les nazis purent faire d'homosexuels possédant les talents dont ils avaient besoin — comme Röhm ou Funk —, la position officielle du régime et l'attitude qu'il encouragea dans les établissements éducatifs et dans toutes les autres institutions allemandes étaient bien celles exprimées par Himmler.

L'auteur de *The Pink Swastika* sait que sa thèse attribuant aux homosexuels la responsabilité des atrocités nazies s'effondre lorsqu'elle se trouve confrontée à des criminels incontestablement hétérosexuels comme Heinrich Himmler, Adolf Eichmann et Josef Mengele.

Il lui faut donc tenter de désamorcer cette mine placée sous ses pieds en s'accrochant aux commérages et aux insinuations les plus vagues. Il essaie ainsi de soutenir que, dans leur for intérieur, ces hétérosexuels étaient en réalité soit homosexuels eux-mêmes, soit sympathisants des homosexuels.

Fin du commentaire CAFCA 112-1

Volume I — Suite longue

Pages sources 134 à 147 du PDF

Himmler était peut-être homosexuel. Walter Frentz, cinéaste qui travailla étroitement avec l'élite nazie et fut notamment le cameraman personnel de

Hitler, aurait voyagé avec Himmler sur le front de l'Est, où il aurait filmé « ses inclinations pédérastiques » (*Washington City Paper*, 4 avril 1995).

Comme Hitler, Himmler entretint pendant toute sa vie adulte des relations étroites avec des homosexuels. Toutefois, contrairement à beaucoup d'autres, son accession à la direction du Parti nazi ne passa pas par le mouvement allemand de défense des « droits des homosexuels », mais par le mouvement occultiste. Toute sa carrière nazie fut marquée par sa passion pour l'occultisme.

Nous avons vu à quel point Himmler fut influencé par Guido von List et Jörg Lanz von Liebenfels, présentés comme les gourous homosexuels de l'occultisme nationaliste et antisémite.

Le rêve de List d'un ordre social hiérarchique fondé sur la suprématie masculine aurait fourni le modèle de la SS. Ce fut également à List que Himmler emprunta le symbole « SS ». Il adopta par ailleurs différents thèmes occultistes provenant de Lanz. Wistrich écrit :

> Pour lui, la SS représentait simultanément la résurrection de l'ancien ordre des chevaliers Teutoniques — dont il serait le grand maître —, la création d'une nouvelle aristocratie de *Herrenvolk*, fondée sur les valeurs traditionnelles d'obéissance, de courage et de loyauté, ainsi qu'une vaste expérience moderne d'ingénierie raciale (Wistrich, p. 140).

Début du commentaire CAFCA 112-2

> La citation est légèrement inexacte. Elle devrait se lire ainsi : « … de courage et de loyauté, et l'instrument d'une vaste expérience moderne d'ingénierie raciale. »

Fin du commentaire CAFCA 112-2

Lanz aurait été à l'origine aussi bien de la renaissance du thème des chevaliers Teutoniques que du projet d'ingénierie raciale allemande.

Cette dernière idée se concrétisa en Allemagne à partir de 1936 sous la forme du Lebensborn — mot signifiant « source de vie » —, présenté comme un « haras humain officiellement enregistré par l'État, où de jeunes filles sélectionnées pour la perfection de leurs caractéristiques nordiques pouvaient procréer avec des membres de la SS » (ibid., p. 138).

En 1945, plus de 11 000 naissances auraient résulté de ce programme (Conway, p. 273), que Himmler devait ensuite présenter comme sa plus importante contribution au Troisième Reich. Mais la conception du projet, jusque dans certains de ses détails, devrait être attribuée à Lanz. Goodrick-Clarke écrit :

> Les ressemblances entre les propositions de Lanz et les pratiques ultérieures de l'organisation de maternité Lebensborn créée par Himmler au sein de la SS… montrent que ces réflexes mentaux survécurent pendant toute une génération.
>
> La proposition de Lanz d'installer des mères reproductrices dans des couvents eugéniques (*Zuchtklöster*), où elles auraient été fécondées par des étalons aryens de sang pur (*Ehehelfer*), fut reprise sous le Troisième Reich (Goodrick-Clarke, p. 97).

L'opposition de Himmler à l'homosexualité aurait été directement proportionnelle à l'attitude des homosexuels envers la procréation.

Pour lui, le devoir suprême de l'individu envers l'État consistait à améliorer la race par une reproduction correctement organisée. Himmler était obsédé par la création d'une race de « surhommes ». Mais, à ses yeux, l'homosexualité soustrayait à cet effort certains des représentants les plus parfaits de la virilité aryenne.

Himmler ressentait d'autant plus vivement cette « perte » que l'Allemagne avait perdu deux millions d'hommes pendant la Première Guerre mondiale. Il croyait également que la population comptait deux millions d'homosexuels.

« Cela signifiait, écrivent Burleigh et Wippermann, que le "bilan sexuel" de l'Allemagne était devenu déficitaire, puisque "quatre millions d'hommes sexuellement capables" étaient soit morts, soit avaient renoncé à leur devoir de procréation en raison de leurs inclinations sexuelles » (Burleigh et Wippermann, p. 192).

> **Début du commentaire CAFCA 113-1**
>
> Il convient de préciser que Burleigh et Wippermann citent un discours prononcé par Himmler devant une conférence d'officiers de la SS en 1937.
>
> Himmler annonça dans ce discours que les homosexuels découverts au sein de la SS seraient publiquement dégradés, emprisonnés puis, à leur libération, envoyés dans des camps de concentration où ils seraient abattus « pendant une tentative d'évasion ».
>
> Himmler ajouta : « J'espère ainsi en avoir définitivement terminé avec les personnes de cette sorte au sein de la SS. »
>
> **Fin du commentaire CAFCA 113-1**

La solution de Himmler à ce problème ne consistait donc pas, assez logiquement, à exterminer les hommes fautifs. Il plaça au contraire de grands espoirs dans l'emploi de « traitements » médicaux destinés à « récupérer » les homosexuels au bénéfice de la race.

L'une de ces expériences consistait à implanter des glandes artificielles dans le corps de sujets homosexuels afin d'augmenter la quantité d'hormones mâles. D'autres tentatives consistèrent à mettre en présence des prisonniers homosexuels et des prostituées (ibid., p. 195 et suiv.).

Si l'idée d'expériences médicales imposées par la force est abominable, le fait que Himmler ait consacré du temps et des ressources à de tels projets montrerait qu'il considérait les homosexuels d'une manière très différente des autres prisonniers — même lorsqu'il s'agissait des homosexuels efféminés si méprisés par les « butch » nazis.

Himmler était résolu à les réhabiliter plutôt qu'à les éliminer.

Début du commentaire CAFCA 114-1

Les nazis recherchèrent des « traitements » pour tous ceux qu'ils considéraient comme indésirables, et pas seulement pour les homosexuels.

Le fait d'avoir du sang juif pouvait par exemple être « guéri » par une exposition suffisante au christianisme dans l'histoire familiale. Si un parent juif appartenait à un passé suffisamment éloigné, on considérait que son influence corruptrice avait cessé de s'exercer.

Dans la population générale, deux générations débarrassées des « influences juives » étaient jugées suffisantes. Pour l'accès à des fonctions plus élevées, comme l'appartenance à la SS, il fallait démontrer que la famille était éloignée des influences juives depuis un nombre plus important de générations.

Dans leur panthéon démoniaque, les nazis associaient habituellement les homosexuels aux Juifs. Les deux groupes étaient considérés comme des ennemis de l'État, mais il était beaucoup plus difficile de traiter le cas des homosexuels que celui des Juifs.

Les Juifs pouvaient être assez facilement isolés et possédaient relativement peu de liens en dehors de leur groupe. Les homosexuels, en revanche, pouvaient apparaître n'importe où — jusque dans les meilleures familles nazies.

Avant la Seconde Guerre mondiale, l'opinion publique avait mis fin

> au programme d'euthanasie lorsque des parents inquiets de certaines personnes mises à mort avaient commencé à poser des questions. De la même manière, les poursuites contre les homosexuels ne pouvaient devenir trop extrêmes, car un nombre trop important de membres hétérosexuels de leurs familles s'y seraient opposés.
>
> Le programme d'euthanasie reprit plus discrètement lorsque le secret imposé par la guerre prévalut. De la même façon, la détention des homosexuels et les expériences médicales pratiquées sur eux purent s'intensifier après le début de la guerre.
>
> La pénurie de main-d'œuvre rendait le traitement préférable à l'extermination. De même, pendant les premières années de la guerre, certains Juifs furent temporairement épargnés lorsqu'ils pouvaient fournir un travail utile — tandis que ceux qui n'étaient d'aucune utilité furent très rapidement tués.
>
> Quelle que fût la « modération » dont Himmler put faire preuve envers les homosexuels, elle ne provenait pas d'une quelconque sympathie à leur égard. Confronté à une pénurie critique de main-d'œuvre, après avoir tué des Juifs qui auraient pu la lui fournir, il devait rechercher des travailleurs partout où il pouvait en trouver.

Fin du commentaire CAFCA 114-1

Himmler commença sa carrière nazie comme aide d'Ernst Röhm, ce qui réfuterait clairement l'idée selon laquelle il aurait été un zélateur prude et antihomosexuel.

Au contraire, le service que Himmler rendait à Röhm ne fut pas accompli à contrecœur. Il rédigea volontairement son propre serment de fidélité à Röhm et le répétait solennellement chaque année en sa présence.

Gallo reproduit une partie d'une lettre adressée par Himmler à Röhm :

> Comme soldat et comme ami, je vous souhaite tout ce que vous pouvez désirer en matière d'obéissance et de fidélité. Ce fut et ce sera toujours ma plus grande fierté d'être compté parmi vos partisans les plus fidèles (Gallo, p. 45).

L'attitude de Himmler avait manifestement beaucoup changé lorsqu'il contribua à organiser la purge de Röhm. Pendant de nombreuses années, cependant, il avait accepté avec satisfaction de servir l'homosexuel le plus effronté et le plus ouvertement déclaré du Parti nazi.

Début du commentaire CAFCA 114-2

Soit l'auteur de *The Pink Swastika* manque de franchise, soit il est désespérément naïf lorsqu'il attribue une quelconque sincérité à Himmler. Personne d'autre ne le ferait.

Himmler était un courtisan dépourvu de scrupules, prêt à dire n'importe quoi afin de s'attirer les faveurs de ses supérieurs. Alors qu'il complotait derrière le dos de Röhm pour s'emparer de son pouvoir, il était parfaitement logique qu'il fît tout son possible pour gagner sa confiance.

Il faut également rappeler que la figure de Röhm comme homosexuel ouvertement déclaré du mouvement nazi n'existait pas avant 1924 ; qu'il quitta le parti en 1925, puis le pays ; et qu'il ne revint qu'en 1930.

L'idée selon laquelle Himmler aurait fidèlement servi pendant « de nombreuses années » un « homosexuel déclaré » n'est donc pas confirmée par les faits.

En outre, l'un des principaux moyens employés par Hitler pour contrôler ses subordonnés consistait à les diviser et à les faire rendre compte de leurs activités par plusieurs chaînes de commandement parallèles.

Il créait ainsi des conflits que lui seul pouvait résoudre. Le fait que Himmler fût nominalement placé sous les ordres de Röhm ne signifie donc pas grand-chose, puisqu'il recevait directement des instructions personnelles de Hitler sans passer par Röhm.

Fin du commentaire CAFCA 114-2

Du moment qu'un homme accomplissait envers l'État ses devoirs de procréation, Himmler n'aurait éprouvé aucune difficulté à accepter ses autres pratiques sexuelles.

Cette attitude apparaîtrait clairement dans le cas de Reinhard Heydrich, son second, dont la contribution au Troisième Reich mérite une attention particulière.

Reinhard Heydrich : « la Bête blonde »

Dans une organisation qui incarnait le mal, Reinhard Heydrich était considéré comme son représentant par excellence.

« Grand, mince, blond, avec des yeux bleus obliques et profondément enfoncés, écrit Wistrich, Heydrich, avec son maintien militaire et sa dureté

glaciale, semblait incarner le "type nordique-aryen" de la mythologie nazie » (Wistrich, p. 134).

Himmler choisit Heydrich comme bras droit en 1931. En quelques années seulement, celui-ci fut craint de tous, à l'exception de Hitler lui-même (Rector, p. 61). Wistrich le décrit ainsi :

> Impitoyable, froid et calculateur, n'éprouvant aucun scrupule à mettre en œuvre les mesures les plus inhumaines, Heydrich se rendit indispensable aux maîtres du Troisième Reich…
>
> Son cynisme et son mépris des êtres humains l'amenèrent à exploiter les instincts les plus vils… tandis qu'il tissait, dans le Troisième Reich, sa gigantesque toile d'araignée de surveillance policière.
>
> Il constitua d'importants dossiers non seulement sur les ennemis du parti, mais aussi sur ses rivaux et ses collègues.
>
> La « Bête blonde », qui contrôla après 1935 l'unique service de renseignement, se spécialisa dans les méthodes détournées de chantage, parallèlement à l'emploi des armes de la terreur et de la persécution ouvertes.
>
> Sa main se trouvait très probablement derrière l'affaire Toukhatchevski, qui conduisit à la purge des généraux de l'Armée rouge en Union soviétique.
>
> Il fabriqua l'intrigue scandaleuse qui provoqua la chute des principaux généraux allemands, von Blomberg… et von Fritsch…
>
> [Il] organisa la fausse attaque contre l'émetteur radiophonique de Gleiwitz, qui fournit à Hitler son prétexte pour envahir la Pologne…
>
> [Mais] la conséquence la plus satanique de cette accumulation de pouvoir apparut lorsque Heydrich mit en œuvre l'ordre d'extermination totale des Juifs d'Europe (Wistrich, p. 134 et suiv.).

Comme beaucoup de nazis, Heydrich avait appartenu aux *Freikorps* et « avait été fortement influencé, pendant sa jeunesse, par le fanatisme racial des milieux *völkisch* » (ibid., p. 134). Heydrich aurait également partagé le vice sexuel qui caractérisait le cercle du pouvoir hitlérien.

Sa carrière aurait été guidée et dominée par sa relation avec un ami homosexuel plus âgé, Friedrich Karl von Eberstein, fils du comte Ernst von Eberstein, parrain de Heydrich.

Friedrich von Eberstein avait dix ans de plus que Heydrich et avait servi dans la marine pendant la Première Guerre mondiale. Plus important encore, il figurait parmi les premiers dirigeants nazis de la SA et était un ami personnel d'Adolf Hitler (Calic, p. 33).

Von Eberstein avait joué un rôle déterminant dans l'obtention par Heydrich d'une commission dans la marine. Mais la relation entre les deux hommes aurait également été la raison pour laquelle l'amiral Raeder démit Heydrich de ses fonctions en 1931.

Après avoir appris l'existence de leur liaison homosexuelle, Raeder aurait renvoyé Heydrich pour « conduite indigne d'un officier et d'un gentilhomme » (Wistrich, p. 134).

Von Eberstein entreprit immédiatement d'obtenir pour Heydrich une place au sein de la direction nazie. L'historien Callum MacDonald écrit :

> Pendant que Heydrich servait dans l'état-major de la marine à Kiel, von Eberstein avait dirigé la *Sturmabteilung*, ou SA, nazie à Munich et en Haute-Bavière…
>
> En 1931, cependant, von Eberstein rejoignit une autre organisation, la *Schutzstaffel*, ou SS…
>
> Sur la recommandation de von Eberstein, qui appartenait désormais à l'état-major de Himmler, Heydrich devint membre du Parti nazi — sous le numéro 544 916 — en juin 1931.
>
> Il rejoignit la SA à Hambourg et participa bientôt à de sanglants combats de rue contre les communistes et les autres adversaires des nazis.
>
> Il entreprit cette démarche en ayant reçu l'assurance que son association avec les bagarreurs des brasseries ne serait que temporaire et que von Eberstein emploierait son influence pour obtenir son transfert rapide dans la SS…
>
> [Par la suite, Hitler] commença à rechercher une personne capable d'organiser de manière professionnelle le service de renseignement de la SS, et von Eberstein lui remit le dossier de Heydrich (MacDonald, p. 16 et suiv.).

Début du commentaire CAFCA 117-1

Les allégations concernant la prétendue homosexualité d'Eberstein paraissent être de pures inventions. Quatre biographies de Heydrich

n'en font aucune mention.

G. S. Graber évoque à plusieurs reprises l'homosexualité d'autres nazis, notamment celle d'Ernst Röhm, mais jamais à propos de Heydrich ou d'Eberstein.

Après avoir examiné l'homosexualité de Röhm et de son entourage immédiat, dans les bureaux desquels Heydrich devait se présenter pour travailler, Graber écrit à la page 55 :

« Heydrich ne savait alors rien de tout cela. Lorsqu'il se présenta à la Maison brune pour prendre ses fonctions, il dut être désagréablement surpris. »

Un homosexuel n'aurait guère été « désagréablement » surpris de rejoindre d'autres homosexuels. Le biographe Günther Deschner ne mentionne lui non plus aucune homosexualité concernant Heydrich ou Eberstein.

Édouard Calic ne constitue pas une source pour les informations auxquelles son nom est associé dans *The Pink Swastika*. Calic ne dit absolument rien d'une éventuelle homosexualité de Heydrich ou d'Eberstein — voir le commentaire 118-1.

Dans l'ouvrage cité par l'auteur de *The Pink Swastika*, Callum MacDonald présente un résumé du début de la carrière de Heydrich. D'après ce qu'il écrit, le récit de *The Pink Swastika* concernant les prétendues activités homosexuelles de Heydrich semble avoir été entièrement fabriqué.

Heydrich n'avait que quinze ans lorsqu'il rejoignit, à la fin de la Première Guerre mondiale, le *Freikorps* Märcker. Celui-ci était notoire, mais n'était pas associé à l'homosexualité.

Heydrich prétendit par la suite y avoir servi comme estafette. Il n'en fut membre que très peu de temps, bien que son père et lui aient ensuite rejoint une force locale de défense volontaire entraînée par certains membres des *Freikorps*.

MacDonald ne dit rien d'une éventuelle homosexualité d'Eberstein. Il apparaît en revanche clairement que Heydrich ne fut nullement « guidé ou dominé » par lui.

Dix années séparaient les deux hommes, qui vivaient dans des régions différentes du pays : Heydrich se trouvait à Kiel, tout au

nord, tandis qu'Eberstein vivait à Munich, tout au sud. Ils correspondaient néanmoins par courrier.

MacDonald ne précise pas si Eberstein aida Heydrich à entrer dans la marine. Quoi qu'il en soit, il se serait nécessairement agi d'Ernst von Eberstein, le plus âgé et parrain de Heydrich, et non de son fils prétendument homosexuel.

La personnalité qui influença et guida la carrière navale de Heydrich fut l'amiral Canaris, futur conspirateur antihitlérien, et non Eberstein.

MacDonald écrit à la page 13 : « De plus, son mentor, Canaris, possédait une longue expérience du renseignement naval et pourrait avoir recommandé son affectation à une forme de travail clandestin. »

MacDonald ne dit absolument rien d'une prétendue liaison homosexuelle entre Heydrich et Eberstein qui aurait provoqué le renvoi de Heydrich de la marine.

Heydrich était un coureur de femmes notoire. Il avait déjà comparu devant un tribunal d'honneur naval à la suite d'une accusation relative aux mauvais traitements infligés à une autre jeune femme.

Une seconde accusation fut portée après l'annonce de ses fiançailles. Une femme affirma que Heydrich lui avait promis de l'épouser. La famille de la jeune femme lésée était amie avec l'amiral Raeder, chef de la marine allemande. Cette fois, Heydrich n'échappa pas à la sanction : Raeder le renvoya de la marine.

MacDonald fournit ces renseignements quelques pages seulement avant le passage cité par l'auteur de *The Pink Swastika*. Il est donc difficile de comprendre comment une telle confusion aurait pu naître de façon honnête.

Après son renvoi de la marine, il devint difficile à Heydrich de poursuivre une carrière utilisant sa formation et son expérience militaires. Lui-même, son épouse et la famille de celle-ci étaient d'ardents nazis, et il possédait un ami au quartier général de Hitler : le jeune Eberstein.

Heydrich lui demanda de lui rechercher un emploi. Eberstein l'aida effectivement à trouver un poste dans la SS et le signala à Himmler comme candidat pour la fonction de responsable du renseignement.

> Ce fut Himmler — et non Hitler — qui « commença à rechercher une personne… ». Voilà une autre erreur de l'auteur de *The Pink Swastika*.
>
> Il faut également remarquer que Wistrich ne mentionne aucune homosexualité à propos de Heydrich.
>
> Lorsque son livre fut publié, Wistrich enseignait à l'Université hébraïque de Jérusalem. Il mentionne la prétendue homosexualité de Funk, dont le principal crime envers les Juifs fut d'avoir « blanchi » l'argent et l'or dérobés aux victimes des camps de concentration.
>
> Dans le cas de Heydrich, qui fut l'un des architectes de la mort de millions de Juifs, Wistrich aurait certainement mentionné l'homosexualité s'il en avait découvert le moindre indice.
>
> **Fin du commentaire CAFCA 117-1**

En 1931, lorsque Ernst Röhm dut faire face à des accusations d'homosexualité au titre du paragraphe 175, ce fut Heydrich qui prit sa défense (Lombardi, p. 12).

Malgré cette intervention — ou peut-être à cause d'elle —, Heydrich découvrit très rapidement qu'il possédait des ennemis au sein du parti. Ces hommes, dirigés par Moulin-Eckart, commencèrent à rechercher des informations susceptibles d'être utilisées contre lui.

Ils auraient découvert la vérité concernant l'homosexualité de Heydrich et tenté de le faire chanter. Ses ennemis allaient cependant rapidement apprendre que Heydrich n'était pas un homme qu'il fallait provoquer. Selon Calic :

> Moulin-Eckart se condamna lui-même à mort…
>
> Ce qu'il apprit au sujet des origines [juives] de Heydrich était insignifiant en comparaison des preuves qu'il rassembla concernant les relations entre Heydrich et von Eberstein…
>
> Les adversaires de Heydrich sous-estimèrent le danger de leur projet. La révélation de la véritable raison du renvoi de Heydrich de la marine aurait pu déclencher un scandale compromettant les efforts de Hitler pour accroître son soutien dans la Reichswehr.
>
> Inquiète des effets d'une telle révélation, la direction du parti commença finalement à faire circuler un récit destiné à la neutraliser : Heydrich avait été renvoyé de la marine parce qu'il avait refusé d'épouser une femme après avoir eu une liaison avec

elle (Calic, p. 64).

Le mentor de Heydrich dans la marine, l'amiral Wilhelm Canaris, fut lui aussi accusé d'homosexualité — par Ernst Kaltenbrunner, qui succéda à Heydrich comme chef du SD et de la police de sûreté (Rector, p. 62).

Rector met en doute cette accusation parce que Kaltenbrunner avait déclaré que « 80 % des membres de l'Abwehr [service de renseignement militaire allemand] étaient sexuellement pervertis » et qu'il considérait ce service comme « un centre de toutes les formes de vice » (ibid., p. 62).

Cette accusation paraîtrait néanmoins assez cohérente avec ce que nous avons appris concernant certains secteurs de l'armée allemande, bien que les déclarations précises de Kaltenbrunner puissent être exagérées.

Heydrich et Canaris avaient été très proches pendant le passage de Heydrich dans la marine (MacDonald, p. 12). Par la suite, Canaris commença toutefois à craindre l'homme qu'il avait formé aux techniques du renseignement. Il aurait conservé un dossier sur l'homosexualité de Heydrich comme garantie destinée à protéger sa propre carrière (Stevenson, p. 349).

Bien plus tard, on découvrit que Canaris était l'un des dirigeants du complot visant à assassiner Hitler. Il fut exécuté dans le camp de concentration de Flossenbürg le 9 avril 1945.

Début du commentaire CAFCA 118-1

Une fois encore, l'auteur de *The Pink Swastika* ne perçoit pas l'ironie des commérages qu'il colporte.

Un nazi prétendument homosexuel s'est envolé pour l'Angleterre afin de tenter d'arrêter la guerre. Nous découvrons ici qu'un autre homosexuel supposé complota pour tuer Hitler.

Même si ces hommes étaient homosexuels — ce qui n'est absolument pas démontré —, ils semblent tous avoir été des adversaires de Hitler, plutôt que ses partisans enthousiastes.

La source de la référence à Stevenson donnée ci-dessus n'apparaît pas immédiatement dans la bibliographie de *The Pink Swastika*.

Quant au passage prétendument tiré de Calic, il constitue une fabrication stupéfiante. Calic ne dit absolument rien au sujet de l'homosexualité.

La « véritable raison » proposée par Calic pour expliquer le renvoi de Heydrich de la marine est de nature politique, et la « relation »

entre Heydrich et Eberstein concernait la politique nazie.

Calic écrit aux pages 55-56 :

« Mais même si une telle femme [que Heydrich aurait lésée et dont la plainte aurait provoqué son renvoi] avait réellement existé, et même si le refus de Heydrich de l'épouser avait effectivement constitué le fondement des accusations portées contre lui, nous ne pouvons exclure la possibilité que son renvoi ait été motivé politiquement.

« La grande confiance que lui témoignèrent Hitler et Himmler dès son arrivée à la Maison brune [les bureaux munichois de la SA et de la SS], ainsi que la manière respectueuse dont il fut traité au quartier général du Parti nazi, laissent penser que la direction nazie voulait le récompenser pour les services qu'il avait rendus au parti.

« Si l'on établit un jour, au moyen de documents incontestables, que Heydrich comparut devant un tribunal d'honneur naval en raison de son comportement envers une femme, cela ne réfutera pas une déclaration qu'il répéta fréquemment pendant les années du Troisième Reich : il avait été renvoyé de la marine pour des raisons politiques. »

En réalité, Heydrich était devenu un admirateur de Hitler tandis qu'Eberstein travaillait pour le Parti nazi à Munich.

Calic suggère que, pendant qu'il servait dans la marine, Heydrich travaillait pour les nazis : il aurait espionné ses collègues officiers et transmis des renseignements au parti.

Cela apparaît très clairement lorsqu'on reproduit la totalité du passage de Calic plutôt que la version mutilée présentée dans *The Pink Swastika*. Voici ce qu'écrit réellement Calic à la page 64 :

« En faisant cela, Moulin-Eckart se condamna à mort.

« Ce qu'il apprit au sujet des origines de Heydrich était insignifiant en comparaison des preuves qu'il rassembla concernant les relations entre Heydrich et Karl von Eberstein.

« Il s'agissait d'un territoire interdit, car Hitler avait publiquement déclaré qu'il n'emploierait que des moyens légaux pour conquérir le pouvoir. L'espionnage des officiers des forces armées était sévèrement puni par la loi et considéré comme un acte incompatible

avec les principes du patriotisme.

« Moulin-Eckart, comme les autres personnes qui voulaient écarter Heydrich, n'aurait pas manqué l'occasion d'employer cet argument dans la lutte interne au parti.

« Selon Hans von Kessel, les adversaires de Heydrich sous-estimèrent le danger de leur projet. La révélation de la véritable raison du renvoi de Heydrich de la marine aurait pu déclencher un scandale compromettant les efforts de Hitler pour accroître son soutien dans la Reichswehr.

« Inquiète des effets d'une telle révélation, la direction du parti commença finalement à faire circuler un récit destiné à la neutraliser : Heydrich avait été renvoyé de la marine parce qu'il avait refusé d'épouser une femme après avoir eu une liaison avec elle.

« Telle est la thèse de Kessel. Existe-t-il des preuves documentaires ? Non. Mais la logique et le bon sens parlent en sa faveur. »

L'auteur de *The Pink Swastika* a délibérément falsifié les propos de Calic. Celui-ci ne dit absolument rien au sujet de l'homosexualité.

Selon Calic, la « véritable raison » était que Heydrich avait peut-être espionné les officiers de la marine et transmis à ses amis nazis de Munich, par l'intermédiaire d'Eberstein, les informations compromettantes qu'il avait recueillies. Voilà en quoi consistait la « relation » avec Eberstein.

De plus, Calic indique clairement que cette version n'est qu'une spéculation non étayée de Hans von Kessel, journaliste allemand dont le frère fut tué lors de la purge de la SA menée par Heydrich pendant la Nuit des Longs Couteaux de 1934.

Il convient à présent d'examiner une autre rumeur concernant Heydrich : celle de ses prétendues origines juives. MacDonald traite cette accusation.

La rumeur poursuivait Heydrich depuis son enfance, comme elle avait poursuivi son père et entravé la carrière de celui-ci. Après la mort du grand-père de Heydrich, sa grand-mère épousa un homme nommé Süss.

Le nom de famille du père de Heydrich fut quelquefois enregistré

> sous la forme « Heydrich-Süss », associant le nom de son véritable père à celui de son beau-père.
>
> Süss n'était pas juif et n'avait de toute façon aucun lien de sang avec Heydrich. Son nom alimenta néanmoins les rumeurs.
>
> Quant à l'intervention supposée de Heydrich dans les accusations contre Röhm, elle découlait très manifestement de ses fonctions à la tête du renseignement. On ne peut légitimement en tirer aucune conclusion concernant ses inclinations sexuelles personnelles.
>
> Röhm et Himmler furent tous deux parrains lors du baptême du premier fils de Heydrich en 1933. Heydrich considérait Röhm comme le chef de son organisation et comme l'ami du dirigeant de son pays — une personne avec laquelle un jeune homme désireux de progresser dans sa carrière avait tout intérêt à entretenir de bonnes relations.
>
> Lorsque Röhm tomba en disgrâce, Heydrich l'abandonna rapidement. Cela montre que sa loyauté n'allait pas à Röhm, mais à sa propre carrière.
>
> **Fin du commentaire CAFCA 118-1**

La fidélité de Heydrich envers Hitler, en revanche, ne vacilla jamais. Rector écrit que « Hitler le considérait comme le nazi idéal et que, dans les cercles dirigeants du parti, Heydrich était regardé comme un successeur probable de Hitler, bien que Hermann Göring fût officiellement désigné pour exercer la fonction de Führer » (Rector, p. 62).

Le soutien de Hitler conféra à Heydrich un pouvoir presque illimité. Snyder écrit :

> Heydrich pouvait ordonner des arrestations immédiates ainsi que des détentions préventives. Il pouvait envoyer n'importe qui dans un camp de concentration à n'importe quel moment. Il était le maître absolu de la vie et de la liberté sous le Troisième Reich (Snyder, p. 317).

L'affaire Grynszpan et la Nuit de cristal

L'événement le plus tristement célèbre qu'ait peut-être orchestré Heydrich fut le pogrom du 9 novembre 1938 connu sous le nom de *Kristallnacht*, ou « Nuit de cristal ». Des centaines de Juifs furent tués, tandis que des synagogues et des commerces furent détruits dans toute l'Allemagne.

Snyder écrit :

> En quinze heures, 101 synagogues furent détruites par le feu et 76 furent démolies. Des bandes de nazis détruisirent méthodiquement 7 500 magasins appartenant à des Juifs.
>
> Le pillage se poursuivit pendant toute la nuit. Les rues étaient couvertes de verre brisé, d'où le nom de *Kristallnacht* (ibid., p. 201).

Dans *The World Must Know*, Michael Berenbaum ajoute que quatre-vingt-seize Juifs furent tués et que trente mille autres furent arrêtés et envoyés dans les camps. Des cimetières, des écoles et des habitations juives furent détruits.

Pour leur infliger une dernière humiliation, les nazis rendirent les Juifs responsables des dommages et leur imposèrent collectivement une amende d'un milliard de Reichsmarks (Berenbaum, p. 54).

Les nazis présentèrent cette vague de terreur comme la réaction spontanée du peuple allemand à l'assassinat d'Ernst vom Rath, conseiller à l'ambassade d'Allemagne.

Les émeutes prétendument « spontanées » furent en réalité un acte de terrorisme prémédité. En revanche, l'incident qui les aurait déclenchées ne fut pas planifié. Le meurtre d'Ernst vom Rath fut un événement réellement spontané, que les nazis exploitèrent afin de justifier une attaque contre les Juifs qu'ils préparaient certainement depuis un certain temps.

Fait intéressant, cependant, l'élément commun entre l'histoire de l'assassinat et celle de la Nuit de cristal aurait été l'homosexualité.

Ernst vom Rath était présenté comme un haut responsable de la SA qui avait reçu une affectation diplomatique à l'ambassade d'Allemagne à Paris. Pendant son séjour, il aurait entretenu des relations avec un prostitué de dix-sept ans nommé Herschel Grynszpan, Juif polonais (Read et Fisher, p. 33).

En paiement partiel de ses services, Grynszpan aurait obtenu de vom Rath la promesse que ses parents seraient épargnés par les conséquences d'une loi récemment adoptée, qui « retirait leur citoyenneté aux Juifs polonais vivant à l'étranger depuis plus de cinq ans et possédant encore la nationalité polonaise » (Rector, p. 57).

Mais vom Rath n'aurait manifestement pas tenu sa promesse. La famille de Grynszpan, avec des milliers d'autres personnes, fut « rassemblée dans des camps situés dans un no man's land de la région frontalière de Zbąszyń, par un froid glacial » (ibid., p. 58).

En représailles, Grynszpan tira sur vom Rath dans la nuit du 7 novembre 1938. Deux jours plus tard, les nazis organisèrent la « Nuit des vitres brisées ».

Début du commentaire CAFCA 119-1

Le récit de l'affaire Grynszpan est stupéfiant par son inexactitude et ses déformations.

Il est stupéfiant parce qu'il contredit très largement ce qu'écrivent réellement les sources citées dans *The Pink Swastika*. Il est difficile de comprendre comment l'auteur a pu imaginer qu'une telle falsification passerait inaperçue.

Plus stupéfiante encore est la manière dont l'auteur de *The Pink Swastika*, lui-même fier d'être juif et vivant à Jérusalem — voir son introduction —, ternit la réputation de Herschel Grynszpan, héros du peuple juif qui résista aux nazis alors que personne d'autre ne le faisait.

Il n'existe absolument aucune preuve que Grynszpan ait jamais été impliqué dans l'homosexualité, ni même qu'il ait connu Ernst vom Rath avant de lui tirer dessus.

Grynszpan fut considéré comme un héros, et l'Américaine Dorothy Thompson dirigea une campagne destinée à financer sa défense. Elle insista expressément pour qu'aucun Juif n'y contribue, afin que les nazis ne pussent utiliser ses efforts contre les Juifs allemands.

Le livre de Rector repose sur des recherches superficielles et constitue une mauvaise source. Il ne cite aucune référence concernant les renseignements qu'il donne sur Grynszpan.

Rector écrit bien : « Dans le cas présent, cependant, l'accusation d'homosexualité était peut-être fondée. » Mais il nuance immédiatement cette déclaration déjà hypothétique :

« Du moins, aucun élément n'a été produit pour confirmer ou réfuter que l'affaire Grynszpan résultait d'une liaison homosexuelle ayant connu une fin tragique… »

L'auteur de *The Pink Swastika* disposait de l'ouvrage beaucoup plus sérieusement documenté de Read et Fisher — puisqu'il le cite —, mais il choisit d'employer le récit douteux de Rector.

La raison en est simple : Read et Fisher, malgré des commentaires assez homophobes, disculpent totalement Grynszpan de toute implication homosexuelle. Rector, bien qu'il se montre parfois apologétique envers les homosexuels, suggère qu'une part de vérité

pouvait exister derrière l'accusation.

Il était donc naturel que *The Pink Swastika* choisît l'auteur dont le commentaire prudent pouvait être présenté comme la preuve qu'un nouveau membre « haut placé » de la SA était homosexuel.

Grynszpan connaissait-il vom Rath ? Lorsqu'il se présenta à l'ambassade d'Allemagne, il ne demanda pas à rencontrer vom Rath, mais l'ambassadeur, en affirmant qu'il possédait des informations importantes à lui communiquer.

Ce fut par pur hasard qu'il fut conduit auprès de vom Rath. Read et Fisher écrivent à la page 6 :

« Il demanda à rencontrer l'ambassadeur d'Allemagne. Au même moment, un homme d'une cinquantaine d'années, vêtu sans cérémonie, passa devant eux en quittant l'ambassade : il s'agissait du comte Johannes von Welczeck, l'ambassadeur lui-même.

« Bien qu'il eût entendu la demande de Herschel, Welczeck n'y prêta aucune attention. Le personnel de service était suffisamment nombreux pour recevoir ce genre de visiteurs et, de toute façon, il partait faire sa promenade matinale. Son silence lui sauva la vie. »

Un autre auteur ajoute que vom Rath remplaçait ce matin-là un collègue qui aurait normalement reçu Grynszpan, mais qui n'était pas encore arrivé à son travail.

Comment l'idée d'une relation homosexuelle apparut-elle donc ?

Le récit de Read et Fisher commence à la page 231 et se trouve, pour l'essentiel, confirmé par les recherches indépendantes d'autres auteurs comme Hannah Arendt.

L'hypothèse d'une relation homosexuelle fut introduite par Vincent de Moro-Giafferi, l'un des avocats prestigieux de Grynszpan, rémunéré par le fonds de défense constitué par Dorothy Thompson et présenté comme « le meilleur avocat de France ».

Read et Fisher décrivent ainsi, aux pages 241-242, la stratégie de Moro :

« La nouvelle stratégie de Moro était ingénieuse et, c'est le moins que l'on puisse dire, peu conventionnelle. Elle n'impliquait rien de moins que la diffamation délibérée non seulement d'Ernst vom Rath,

mais également de Herschel lui-même.

« Moro proposait que Herschel déclarât désormais au juge d'instruction que vom Rath et lui avaient été amants et qu'il lui avait tiré dessus dans un accès de jalousie parce que le diplomate avait trouvé un autre amant.

« Dans une autre version, Herschel devait affirmer que vom Rath avait refusé de le payer pour ses services de prostitué masculin…

« Cette nouvelle approche aurait eu deux conséquences immédiates et hautement souhaitables.

« Premièrement, les nazis auraient difficilement pu chercher à déchaîner leur colère contre les Juifs allemands sous prétexte qu'un jeune prostitué juif et son client nazi s'étaient querellés.

« Deuxièmement, le Reich serait devenu la risée du monde. Même si les avocats de la partie civile avaient pu tenter de défendre devant le tribunal la réputation du défunt vom Rath, la presse mondiale se serait déchaînée aux dépens de l'Allemagne…

« Mais cela ne devait pas se produire. Bien que Moro lui eût clairement expliqué que cette désacralisation de son crime lui serait personnellement profitable, Herschel refusa avec indignation de coopérer. »

Grynszpan ne fut finalement jamais jugé. En juillet 1939, lorsque le procès aurait pu commencer, les tensions internationales étaient devenues si fortes — la guerre éclata le mois suivant — que le gouvernement français n'était nullement pressé d'accélérer la procédure.

Fin du commentaire CAFCA 119-1

Les nazis ne retrouvèrent Grynszpan qu'en 1940, lorsque la Gestapo finit par le traquer et par le capturer (ibid., p. 58).

Mais lorsqu'ils le tinrent enfin entre leurs mains, leur projet d'un procès spectaculaire s'effondra. « Au dernier moment, le procès fut annulé sur ordre de Hitler : Grynszpan avait menacé de révéler une relation homosexuelle avec Rath » (ibid., p. 58).

Les nazis étaient furieux. Read et Fisher écrivent :

Vom Rath avait été présenté au monde entier comme un martyr

officiel, abattu au service du Führer. Il avait même bénéficié de funérailles nationales auxquelles Hitler lui-même avait assisté comme personne en deuil.

Fallait-il maintenant que la presse mondiale le présentât comme une "tante" ayant un faible pour les garçons de dix-sept ans ? (Read et Fisher, p. 252).

Début du commentaire CAFCA 120-1

L'idée selon laquelle les nazis auraient longtemps recherché Grynszpan sans parvenir à le retrouver est ridicule.

Il se trouvait entre les mains de la justice française jusqu'à l'invasion allemande d'avril 1940. Les Allemands ne commencèrent à le rechercher qu'après l'occupation de Paris et le localisèrent en quelques semaines. Deux semaines plus tard, il se trouvait entre leurs mains (Read et Fisher, p. 248).

Les nazis ne semblent pas avoir projeté dès 1940 un procès public de Grynszpan.

Selon Read et Fisher, lors de ses premiers interrogatoires, Herschel ne fit aucune allusion à l'homosexualité. Il affirma qu'il s'était rendu à l'ambassade d'Allemagne pour s'y suicider en signe de protestation, mais qu'il avait finalement tiré sur vom Rath parce que celui-ci l'avait traité de « sale Juif ».

Grynszpan fut transféré au camp de concentration de Sachsenhausen, où les nazis détenaient des prisonniers spéciaux comme le pasteur Martin Niemöller, adversaire déclaré du régime.

Read et Fisher indiquent que le jeune Grynszpan y était surnommé « Bubi » par les gardiens. Compte tenu de la citation de Langer donnée précédemment, selon laquelle « Bubi » serait un terme affectueux employé par les homosexuels, il est tout à fait stupéfiant que l'auteur de *The Pink Swastika* n'ait pas inventé une histoire dans laquelle Grynszpan aurait eu des liaisons homosexuelles avec ses gardiens de Sachsenhausen — voir le commentaire 110-2.

Les nazis auraient pu juger Grynszpan en 1940 sans que la « défense homosexuelle » fût soulevée, mais ils laissèrent passer leur chance.

Ils préparèrent un dossier et inculpèrent Herschel le 30 octobre 1941. Le tribunal allemand formula des objections, car le meurtre avait été

commis en France et non en Allemagne.

Hitler régla la difficulté en déclarant que les coups de feu tirés contre vom Rath ne constituaient pas un simple meurtre, mais un acte de trahison contre le Reich. Les préparatifs du procès se poursuivirent.

À ce moment-là, Herschel, désormais âgé de vingt ans, avait appris quelques techniques supplémentaires de survie. Il reprit l'idée de Moro, son avocat français, et présenta ce que le commentaire appelle, en termes injurieux, la « défense du pédé » : il affirma avoir entretenu une liaison homosexuelle avec vom Rath.

Il fournit un récit remarquablement détaillé de la manière dont vom Rath l'aurait un jour abordé dans la rue puis séduit. Le récit allait jusqu'à préciser la couleur claire du pardessus que vom Rath aurait porté et l'endroit de Paris où la séduction se serait produite.

À propos de cette prétendue séduction, Read et Fisher écrivent :

« Toute l'histoire était naturellement une pure invention. L'enquête révéla qu'Ernst vom Rath n'était pas homosexuel, qu'il n'avait jamais possédé de pardessus de couleur claire et qu'il ne pouvait avoir abordé Herschel place de la République au moment indiqué par ce dernier, puisqu'il était établi qu'il ne se trouvait pas à Paris à cette date. »

Grynszpan persista néanmoins dans son récit et déclara aux psychologues chargés de l'examiner que vom Rath avait promis que ses parents ne seraient pas déportés en Pologne.

L'introduction de la « défense homosexuelle » par Grynszpan mit provisoirement fin à tout projet de procès public spectaculaire.

Read et Fisher écrivent à la page 252 :

« Bien que l'accusation eût pu aisément démolir le récit de Herschel, celui-ci possédait un immense potentiel comme instrument de diffamation antinazie.

« Vom Rath avait été présenté au monde comme un martyr officiel abattu au service du Führer. Il avait bénéficié de funérailles nationales auxquelles Hitler lui-même avait assisté comme personne en deuil.

« Devait-il maintenant être présenté dans la presse mondiale comme

> une “tante” ayant un faible pour les garçons de dix-sept ans ? »
>
> Le fait qu’il eût enfreint les lois raciales allemandes en ayant des relations sexuelles avec un Juif aurait été particulièrement embarrassant.
>
> On remarquera que cette dernière citation de Read et Fisher est exactement celle qu’emploie l’auteur de *The Pink Swastika* immédiatement avant ce commentaire.
>
> Avec une forte dose d’ironie, on peut s’émerveiller qu’il ait découvert cette citation tout en ignorant totalement le passage qui la précédait immédiatement, dans lequel Read et Fisher démontrent que le récit de Grynszpan était fabriqué.
>
> **Fin du commentaire CAFCA 120-1**

Les nazis prétendirent naturellement que la confession était mensongère. Il devait toutefois exister suffisamment de preuves pour étayer l’histoire, faute de quoi les procureurs auraient facilement pu la réfuter. Ils préférèrent au contraire retarder le procès. Read et Fisher expliquent :

> Ce délai donna à Goebbels le temps de créer un nouveau mythe concernant le défunt Ernst vom Rath, ce qu’il entreprit d’une manière particulièrement ingénieuse.
>
> Il fit spécialement examiner les lettres des prisonniers de guerre français par l’un de ses hommes, qui saisit les messages les plus passionnés et les plus érotiques.
>
> Les lettres furent ensuite modifiées afin de donner l’impression qu’elles avaient toutes été écrites à vom Rath par différentes maîtresses. Elles devaient être produites au tribunal comme preuves écrites de son hétérosexualité.
>
> D’un seul coup, Goebbels aurait créé un nouveau Don Juan : un séducteur allemand auquel les Françaises ne pouvaient résister (ibid., p. 253).

Il est clair que les nazis ne pouvaient produire aucune preuve authentique de l’hétérosexualité de vom Rath.

Même leurs preuves falsifiées ne furent cependant jamais employées. Entre-temps, le ministère de la Justice avait obtenu d’autres renseignements rendant impossible la tenue d’un procès public.

« Une histoire circulait dans le public selon laquelle Herschel avait été pendant quelque temps, en 1938, le prostitué et le pourvoyeur de vom Rath ; celui-ci aurait été connu dans les milieux homosexuels parisiens sous les surnoms de “l’Ambassadrice” et de “Notre-Dame de Paris” » (ibid., p. 253).

On apprit également que le frère de vom Rath « avait été renvoyé de son service pour des infractions homosexuelles » (ibid., p. 253).

Même la machine de propagande de Hitler ne pouvait surmonter de telles difficultés. Le procès fut donc de nouveau reporté.

La jeune existence de Grynszpan commença et s’acheva dans une tragédie associée à la perversion homosexuelle.

Sa ville natale de Hanovre — qui fut peut-être non fortuitement celle de Karl Heinrich Ulrichs — était un centre de l’homosexualité. Read et Fisher écrivent :

> En 1918, pas moins de cinq cents prostitués masculins figuraient dans les fichiers de la police, et le chef de la police criminelle estimait à environ quarante mille le nombre des homosexuels de la ville, sur une population totale de quatre cent cinquante mille habitants.
>
> Pendant les premières années de l’enfance de Herschel, le quartier des Grynszpan acquit une notoriété particulière à cause des activités de Fritz Haarmann, surnommé « le Boucher de Hanovre ».
>
> Il abordait ses victimes — principalement des garçons adolescents — dans la gare et les conduisait chez lui… Lorsqu’il en avait terminé avec eux, il les étranglait, dépeçait leurs cadavres et vendait leur chair comme viande.
>
> Il fut exécuté en 1925 (ibid., p. 33).

Grynszpan ne fut jamais jugé, bien qu’il demeurât entre les mains des nazis.

Fait intéressant, l’organisation qui lui serait venue en aide pendant cette période aurait été la Société pour les droits de l’homme, organisation homosexuelle qui avait autrefois compté Ernst Röhm parmi ses membres et qui, de toute évidence, continuait à fonctionner assez ouvertement sous le Troisième Reich (ibid., p. 245).

Victor Basch, alors présenté comme le dirigeant de cette organisation, avait demandé « la liberté ou un jugement » afin d’obtenir la libération de Grynszpan, mais sans succès (ibid., p. 245).

Après 1942, Grynszpan disparut tout simplement. Il fut probablement tué en secret par la Gestapo.

Début du commentaire CAFCA 121-1

La référence précédente à la Société pour les droits de l'homme est trop stupéfiante pour être une simple erreur.

Nous avons déjà abordé cette question dans un commentaire antérieur, lorsque l'auteur de *The Pink Swastika* mentionnait pour la première fois cette organisation. Les faits méritent néanmoins d'être répétés.

D'autres affirmations factuellement erronées s'ajoutent à celle concernant cette prétendue organisation.

L'auteur de *The Pink Swastika* veut manifestement faire croire au lecteur que, pendant que Grynszpan était enfermé dans un camp de concentration nazi en 1941 et 1942, une organisation homosexuelle agissait ouvertement en Allemagne afin d'obtenir sa libération.

Il donne comme référence la page 245 de Read et Fisher. Mais ceux-ci disent quelque chose de très différent.

Ils parlent en réalité de la période pendant laquelle Grynszpan se trouvait encore dans une prison française, c'est-à-dire avant juillet 1940 :

« Herschel était alors détenu depuis environ vingt mois, plus longtemps qu'aucun mineur dans l'histoire judiciaire française, malgré les efforts constants de Moro et d'autres personnes pour obtenir sa libération.

« La dernière tentative avait eu lieu en avril 1940, lorsque Victor Basch, président de la Ligue des droits de l'homme, avait réclamé "la liberté ou un jugement". Mais cette démarche fut ignorée, comme toutes les précédentes. »

Dans sa tentative pour salir les homosexuels, l'auteur de *The Pink Swastika* a modifié à la fois la chronologie et le lieu des événements décrits par Read et Fisher.

Il confond également la Ligue des droits de l'homme avec la Société pour les droits de l'homme.

> Bien que Read et Fisher n'identifient pas précisément cette Ligue, il s'agissait très probablement d'une organisation française, et non allemande, qui n'avait aucun rapport avec l'homosexualité — voir le commentaire 96-1.
>
> **Fin du commentaire CAFCA 121-1**

La Nuit de cristal, incident « spontané » que l'acte de Grynszpan aurait déclenché, a elle aussi été décrite comme définie par l'homosexualité.

Alors que l'Europe entière s'efforçait de comprendre les causes de cette horreur, une explication fut proposée par le consul général britannique R. T. Smallbones.

Smallbones était un « germanophile déclaré » qui avait servi en Allemagne de 1932 à 1939 et « avait acquis une grande admiration et un profond respect pour les solides qualités du peuple » (ibid., p. 127).

« Son opinion, écrit Igra, repose donc sur une longue expérience directe du peuple allemand » (Igra, p. 7). Il poursuit :

> [Smallbones rédigea] un Livre blanc britannique intitulé « Concernant le traitement des ressortissants allemands — y compris les Juifs — en Allemagne », dans lequel figure la déclaration suivante :
>
> « L'explication de cette explosion de cruauté sadique réside peut-être dans le fait que la perversion sexuelle et, en particulier, l'homosexualité sont très répandues en Allemagne.
>
> « Il me semble que la perversion sexuelle de masse peut fournir une explication à cette explosion autrement inexplicable. »
>
> Je suis convaincu [écrit Igra] que cette explication est la bonne.
>
> En réalité, l'existence très répandue de la perversion sexuelle en Allemagne… au moment où le mouvement hitlérien accéda au pouvoir… est notoire.
>
> Et les spécialistes de la sociologie criminelle s'accordent sur l'existence d'un lien de causalité entre la perversion sexuelle de masse et le type d'atrocités collectives commises par les Allemands (ibid., p. 7).

Heydrich, principal responsable de cette atrocité, trouva la mort en mai 1942 sous les coups de deux résistants tchécoslovaques. Une bombe fut lancée

contre sa voiture et lui brisa la colonne vertébrale. Il mourut le 4 juin 1942.

En représailles, « les Allemands exercèrent une vengeance sauvage, à la manière des anciens rites teutoniques, pour la mort de leur héros » (Shirer, p. 1288 et suiv.).

Plus de 1 500 personnes furent immédiatement exécutées et des milliers d'autres les suivirent, parmi lesquelles toute la population de Lidice (ibid., p. 1289).

Le massacre de Lidice fut organisé par Kurt Daluege, successeur de Heydrich et ancien chef d'unité dans le tristement célèbre *Freikorps* homosexuel de Rossbach (Wistrich, p. 43).

Début du commentaire CAFCA 122-1

Wistrich ne mentionne absolument aucune homosexualité à propos de Daluege.

L'auteur de *The Pink Swastika* tente de propager la fausse rumeur selon laquelle le corps franc de Rossbach aurait été exclusivement composé d'homosexuels et que, par conséquent, toute personne lui ayant été associée devait nécessairement être homosexuelle.

Fin du commentaire CAFCA 122-1

Volume I — Suite longue

Pages sources 147 à 160 du PDF

Chapitre VI

L'homosexualité dans les camps de concentration

Nous arrivons maintenant à l'un des sujets les plus sensibles de notre étude de l'homosexualité dans l'Allemagne nazie.

Les révisionnistes ont tenté de présenter les homosexuels comme une catégorie de personnes que les nazis auraient « destinées à l'extermination ».

En mai 1994, un groupe homosexuel alla jusqu'à organiser un « pèlerinage » très médiatisé au mémorial de l'Holocauste de Yad Vashem, à Jérusalem. Les participants furent accueillis par une délégation de survivants juifs de l'Holocauste, dont l'indignation fut si intense qu'il fallut empêcher certains d'entre eux d'agresser physiquement le groupe de militants politiques — majoritairement américains.

Un homme cria :

> Mon grand-père a été tué parce qu'il avait refusé d'avoir des relations sexuelles avec le commandant du camp. Vous profanez ce lieu (*The Jerusalem Post*, 30 mai 1994).

Pourtant, comme nous l'avons indiqué, de nombreux homosexuels moururent effectivement dans les camps de concentration nazis.

Nous ne diminuons en rien la tragédie que représente chaque vie perdue sous le règne de terreur nazi. Nous devons cependant rejeter l'idée selon laquelle les homosexuels, considérés comme un groupe, devraient se voir reconnaître une équivalence morale avec le peuple juif et les autres victimes de génocide.

Nous devons rejeter cette revendication révisionniste pour cinq raisons.

Premièrement, malgré la rhétorique antihomosexuelle de Himmler, les homosexuels ne furent jamais, en tant que groupe, destinés à l'extermination, comme le démontrerait le rôle qu'ils continuèrent à jouer au sein du Troisième Reich.

Deuxièmement, les homosexuels qui moururent succombèrent aux mauvais traitements et aux maladies dans les camps de travail forcé, et non dans les chambres à gaz.

Troisièmement, bien que nous ne puissions approuver la forme des châtiments infligés par les nazis, l'homosexualité était depuis longtemps considérée comme une infraction légitime, pour laquelle des individus furent emprisonnés avant comme après le régime nazi.

Cette situation contrasterait avec l'internement des Juifs, dont l'appartenance ethnique était moralement — et, dans l'Allemagne antérieure au nazisme, juridiquement — neutre.

Quatrièmement, le nombre réel d'homosexuels enfermés dans les camps ne représentait qu'une fraction infime aussi bien du nombre estimé d'homosexuels vivant en Allemagne que de la population totale des camps.

Joan Ringelheim, du Musée américain de l'Holocauste, estime que 5 000 à 15 000 homosexuels furent enfermés dans les camps (Rose, p. 40). Ce nombre comprenait une proportion indéterminée de non-homosexuels faussement désignés comme tels — voir plus haut la section intitulée « Les politiques antihomosexuelles ».

Les homosexuels morts auraient représenté « une petite fraction de moins de 1 % » des homosexuels vivant dans l'Europe occupée par les nazis (S. Katz, p. 146), alors que plus de 85 % des Juifs européens auraient péri.

Cinquièmement, un grand nombre des gardiens et des administrateurs responsables des tristement célèbres atrocités des camps de concentration étaient eux-mêmes homosexuels, ce qui invaliderait l'idée selon laquelle les homosexuels auraient été généralement persécutés et internés.

Début du commentaire CAFCA 124-1

> En Allemagne, l'homosexualité n'avait jamais été punie par l'internement dans un camp de concentration. Les personnes condamnées purgeaient une peine dans une prison ordinaire, puis étaient libérées.
>
> La détention préventive dans un camp de concentration fut une innovation nazie.
>
> Au commencement, des Juifs avaient été enfermés dans les camps pour des motifs similaires. Il n'existait aucune extermination des Juifs avant la guerre, lorsque leur population en Allemagne était peu importante, et seul un nombre limité d'entre eux furent détenus dans les camps.

Les homosexuels appréhendés, en revanche, furent progressivement confrontés à la menace d'une détention préventive. Si un nombre relativement faible d'homosexuels fut interné, ce fut parce que peu d'entre eux furent découverts.

L'extermination des Juifs et des Tsiganes ne commença qu'après que les succès militaires de Hitler eurent placé des millions d'entre eux sous son contrôle.

À l'origine, l'extermination devait débarrasser les territoires conquis de leurs ennemis potentiels et libérer des terres en vue de leur recolonisation par des Allemands.

Si les homosexuels ne subirent pas une persécution et une extermination aussi étendues, ce fut seulement parce qu'il était impossible de les identifier. Si trois millions d'homosexuels étaient brusquement tombés, en tant que groupe, entre les mains des nazis, les événements auraient certainement été très différents.

Le nombre des homosexuels employés comme gardiens ou administrateurs dans les camps fut minuscule. À Treblinka, par exemple, un seul a été clairement identifié ; il faut toutefois rappeler que seulement une trentaine d'Allemands participèrent au fonctionnement du camp, aux côtés de quelques centaines de gardiens ukrainiens.

On peut consulter à ce sujet *Treblinka*, de Steiner, ouvrage cité par l'auteur de *The Pink Swastika*.

Le commandant homosexuel de Treblinka fut rapidement remplacé par un hétérosexuel, lequel entreprit immédiatement d'améliorer et de perfectionner l'efficacité du dispositif d'extermination.

Les grands architectes de l'Holocauste, Adolf Eichmann et Heinrich Himmler, ainsi que le tristement célèbre expérimentateur médical Josef Mengele, étaient tous incontestablement hétérosexuels.

Même Heydrich n'a jamais été associé de manière convaincante à une quelconque activité homosexuelle, alors que son goût pour les femmes et sa vie auprès de son épouse et de ses enfants sont bien connus.

Fin du commentaire CAFCA 124-1

Le système nazi des camps de concentration commença avec Dachau en

1933. Lors de la chute du Troisième Reich, plus de 10 000 sites situés dans les territoires occupés par l'Allemagne avaient détenu des prisonniers (Parshall, p. 57).

On sait moins généralement que six camps seulement constituaient les célèbres « camps de la mort ».

Dans son introduction à *Treblinka*, de Jean-François Steiner, Terrence Des Pres établit la distinction suivante :

> Les premiers camps nazis, créés peu après l'arrivée de Hitler au pouvoir en 1933, furent conçus comme des lieux de détention et comme des terrains d'entraînement pour la SS.
>
> Dachau et Buchenwald figuraient parmi les plus tristement célèbres. Bien que nous ne puissions oublier que des milliers de personnes périrent dans ces endroits, nous devons garder à l'esprit que les camps de cette catégorie n'étaient ni destinés ni équipés pour devenir des instruments de génocide…
>
> Cependant, à mesure que prenait forme la politique nazie d'extermination, dont les Juifs constituaient la principale cible, les grands « centres de mise à mort », comme on les appela par la suite, commencèrent à fonctionner…
>
> Les six grands centres de mise à mort étaient Auschwitz-Birkenau, Sobibor, Chełmno, Bełżec, Majdanek et Treblinka (Steiner, p. X-XI).

Nous établissons cette distinction uniquement pour montrer que l'internement des homosexuels dans les camps de concentration n'était pas équivalent à celui des Juifs et des autres groupes raciaux que la politique nazie destinait à l'extermination.

Aussi effroyable que pût être la vie dans les camps de travail, elle offrait de meilleures chances de survie que le fait d'être poussé dans une chambre à gaz ou fusillé devant une fosse commune.

Un autre point mérite d'être signalé : le modèle uniforme de brutalité pour lequel les camps sont connus fut établi dès 1933 comme une politique délibérée et calculée par la SA d'Ernst Röhm.

Heiden écrit que « la SA avait appris… que la volonté d'une masse de prisonniers devait être brisée par la cruauté la plus répugnante » (Heiden, p. 565).

Il ajoute ensuite :

> Des rapports effrayants filtraient également des camps de

> concentration, et le public commença à comprendre que les troupes d'élite du Führer avaient organisé des enfers artificiels à Dachau…
>
> Röhm reconnut publiquement que ces faits semblaient insupportables à beaucoup de personnes, mais déclara ne voir aucune raison d'y mettre fin (ibid., p. 732 et suiv.).

Röhm fut bientôt tué, mais son système de torture et d'humiliation de masse perdura.

Les gardiens et les kapos

Les historiens relèvent rarement un aspect de la vie dans les camps de concentration qui serait pourtant extrêmement important pour notre étude : le statut particulier des homosexuels à l'intérieur des camps.

N'importe quel prisonnier pouvait être désigné comme *kapo*, c'est-à-dire comme surveillant de travailleurs esclaves. Mais, parmi les différents groupes internés, les homosexuels auraient été les seuls à posséder leurs équivalents parmi les gardiens et les administrateurs nazis. Il n'existait, par exemple, aucun gardien ni administrateur juif.

On trouve dans de nombreux récits personnels de survivants de l'Holocauste des exemples d'homosexualité parmi les gardiens des camps.

Dans *La Nuit*, Élie Wiesel, envoyé au camp-usine de Buna, qui faisait partie du complexe d'Auschwitz, écrit :

> Le chef de notre tente était allemand. Il avait un visage d'assassin, des lèvres charnues et des mains semblables à des pattes de loup.
>
> Il était tellement gros qu'il pouvait à peine bouger. Comme le chef du camp, il aimait les enfants.
>
> En réalité, il ne s'agissait pas d'une affection désintéressée : comme je l'appris plus tard, les jeunes enfants faisaient ici l'objet d'un trafic important parmi les homosexuels (Wiesel, p. 59).

Dans *Treblinka*, récit narratif de l'insurrection du camp, Steiner rapporte, d'après les entretiens menés avec des survivants, l'histoire d'un autre administrateur nazi :

> Max Bielas possédait un harem de petits garçons juifs. Il les aimait jeunes, âgés de dix-sept ans au maximum.
>
> Il avait créé une sorte de parodie des bergers d'Arcadie : les garçons devaient s'occuper du troupeau d'oies du camp.

Ils étaient habillés comme de petits princes… Bielas avait fait construire pour eux un petit baraquement ressemblant à une maison de poupée…

À Treblinka, Bielas ne recherchait que la satisfaction de ses instincts homosexuels (Steiner, p. 117 et suiv.).

Début du commentaire CAFCA 126-1

Wiesel n'explique jamais véritablement ce qu'il avait « appris plus tard », à moins qu'il ne fasse référence à un incident qu'il relate à propos d'un acte de sabotage :

« L'*Oberkapo* de la cinquante-deuxième unité chargée des câbles était un Hollandais, un géant de plus d'un mètre quatre-vingts…

« Il avait sous ses ordres un jeune garçon, un *pipel*, comme on les appelait — un enfant au visage fin et beau, chose inconnue dans ce camp.

« Un jour, la centrale électrique de Buna fut détruite par une explosion… L'*Oberkapo* fut immédiatement arrêté.

« Il fut torturé pendant plusieurs semaines, mais en vain. Il ne donna aucun nom. Il fut transféré à Auschwitz et nous n'entendîmes plus jamais parler de lui.

« Son jeune serviteur était cependant demeuré dans la prison du camp. Soumis lui aussi à la torture, il refusa de parler.

« La SS le condamna alors à mort avec deux autres prisonniers chez lesquels des armes avaient été découvertes…

« [Lors de l'exécution], la troisième corde bougeait encore. L'enfant était si léger qu'il vivait toujours…

« Pendant plus d'une demi-heure, il resta là, luttant entre la vie et la mort, mourant dans une lente agonie sous nos yeux. »

Que Wiesel fasse référence à cet incident ou à autre chose, l'édition Bantam de son livre ne contient aucun autre passage concernant l'homosexualité ou une éventuelle homosexualité.

Steiner rapporte ses renseignements à l'occasion de la mort de Max

Bielas, poignardé par un prisonnier.

Au cours de l'enquête qui suivit, Kurt Franz révéla l'existence du « harem » de garçons juifs de Bielas, comme il a été indiqué ci-dessus. Il ajouta :

« Les garçons étaient très heureux. Ils l'appelaient Max et semblaient lui être très attachés. Chaque fois qu'il venait les voir, ils couraient à sa rencontre en poussant des cris de joie. »

Steiner ne dit pas expressément que Bielas avait des relations sexuelles avec les garçons.

Franz proposa également différentes méthodes pour améliorer le fonctionnement du camp d'extermination. En conséquence, il fut promu et reçut une autorité totale sur le camp.

Steiner écrit :

« Lorsqu'il revint au camp, avant de s'allonger pour dormir quelques heures, Kurt Franz fit coudre ses épaulettes et ordonna l'exécution des petits garçons de Max Bielas.

« Le SS chargé de cette tâche revint malade. Il s'appelait Menda. Jusqu'à ce jour, il avait été un exécuteur modèle. »

Les garçons ne furent certainement pas mieux traités sous l'autorité de l'hétérosexuel Franz ; mais l'auteur de *The Pink Swastika* pense sans doute qu'il valait mieux pour eux être morts.

L'hétérosexuel Franz prit également en considération les inclinations hétérosexuelles des prisonniers du camp.

De même que Bielas avait sauvé certains garçons, Franz commença à sauver des femmes dans l'idée d'améliorer l'efficacité des prisonniers chargés des exécutions et des autres travaux abjects du camp.

Il conserva vingt femmes dans les deux sections de Treblinka. Steiner écrit :

« Leur arrivée transforma le camp. Des combats éclatèrent autour de ces femmes terrifiées… [Franz] décréta que les kapos et les *Hofjuden* ["Juifs de cour"] méritants seraient autorisés à les épouser. »

> Des orgies collectives furent organisées par la suite. Steiner écrit à propos des femmes : « Bientôt, il ne manqua plus à leurs quartiers qu'une lampe rouge au-dessus de la porte. »
>
> Un possible homosexuel sauva certains garçons de la chambre à gaz, tandis que les hétérosexuels ouvrirent une maison de prostitution au moment même où ils mettaient à mort des centaines de milliers de personnes.
>
> L'œuvre la plus mémorable de l'hétérosexuel Franz fut cependant l'augmentation de l'efficacité du processus de mise à mort, afin de pouvoir traiter un plus grand nombre de Juifs.
>
> Il comprit, par exemple, que les victimes inhaleraient davantage de gaz et mourraient plus rapidement si elles étaient essoufflées en entrant dans la chambre. On les obligea donc désormais à courir depuis le local de déshabillage jusqu'à la chambre à gaz.

Fin du commentaire CAFCA 126-1

Walter Poller, prisonnier politique allemand interné dans le camp de concentration de Buchenwald, releva lui aussi l'homosexualité de certains gardiens.

Dans *Medical Block Buchenwald*, publié en 1960, Poller décrit la pratique des flagellations collectives et le plaisir pervers que ces gardiens auraient tiré du supplice des prisonniers :

> S'il arrivait au médecin du camp de passer après une séance de flagellation collective et s'il savait qu'un certain type de *Scharführer* [chef de section] homosexuel et d'officier SS se trouvait à une certaine porte, il organisait à leur intention un petit divertissement particulier qu'il appelait un examen médical (Poller, p. 103).

Poller laisse à notre imagination les détails de ces « examens médicaux ».

Ce bref aperçu des rangs des gardiens SS nous apprendrait néanmoins beaucoup de choses sur les camps. La distinction que Poller établit entre différents « types » d'officiers SS homosexuels laisserait par exemple entendre que ces gardiens étaient assez nombreux.

Leur homosexualité aurait en outre été publiquement connue. Ces deux hypothèses seraient confirmées par un autre passage consacré aux représailles exercées contre les prisonniers juifs après la tentative d'assassinat de Hitler en juillet 1944 :

> Deux *Scharführer* descendirent les allées désertes du camp vers neuf

> heures.
>
> L'un d'eux était un *Oberscharführer* [commandant de chefs de section] que les prisonniers surnommaient « Anna » en raison de son homosexualité non dissimulée.
>
> Ils entrèrent dans l'un des baraquements juifs, y choisirent cinq Juifs au hasard et les firent sortir. Ils en tirèrent huit d'un deuxième baraquement, puis sept d'un troisième…
>
> Les vingt Juifs furent emmenés sous les ordres d'Anna…
>
> Quelque temps plus tard, nous entendîmes une rafale de coups de feu provenant de la carrière. Il était désormais clair que l'existence terrestre de nos… camarades juifs avait pris fin (ibid., p. 136 et suiv.).

Plant, lui-même révisionniste, reconnaît également que « quelques gardiens SS étaient homosexuels » et qu'ils « firent de certains jeunes prisonniers — généralement polonais ou russes — leurs "petites poupées" (*Pielpel*) » (Plant, p. 166).

Ces pratiques homosexuelles ne se déroulaient pas en secret. Plant écrit que ces gardiens « entraient quelquefois en concurrence avec les kapos pour obtenir ces adolescents. Ils allaient jusqu'à tirer au sort pour décider qui irait avec qui » (ibid., p. 166).

Dans *Si c'est un homme*, Primo Levi note que les « jeunes homosexuels séduisants » bénéficiaient d'un taux de survie beaucoup plus élevé que celui des prisonniers ordinaires (Levi, p. 81).

Bien qu'ils aient représenté l'une des plus petites minorités numériques des camps (Plant, p. 153), les homosexuels auraient été nommés kapos dans des proportions particulièrement élevées.

Le médecin Edmund Bergler écrit :

> Il est également bien connu que les kapos des camps de concentration et d'extermination hitlériens étaient beaucoup trop fréquemment recrutés parmi les criminels homosexuels…
>
> Je tiens cette information de première main d'un patient qui avait passé six années dans le tristement célèbre camp de Dachau (Bergler, p. 279).

Jan D. — désormais citoyen américain dont les auteurs souhaitent protéger l'identité —, prisonnier no 3514 à Auschwitz et à Gross-Rosen entre

1940 et 1945, déclara :

> La plus grande partie des cruautés infligées aux prisonniers des camps de concentration était commise par les « kapos » — les surveillants des commandos de travail —, principalement des criminels et des homosexuels allemands (lettre privée).

Début du commentaire CAFCA 128-1

La citation tronquée de Plant constitue un exemple classique de déformation délibérée par sélection des propos.

L'auteur de *The Pink Swastika* cite Plant de la manière suivante :

« Plant, lui-même révisionniste, reconnaît également que "quelques gardiens SS étaient homosexuels" et qu'ils "firent de certains jeunes prisonniers, généralement polonais ou russes, leurs 'petites poupées' (*Pielpel*)". »

En réalité, Plant écrit :

« Premièrement, quelques gardiens SS étaient homosexuels. Bien qu'ils risquassent tout, ils firent de certains jeunes prisonniers — généralement polonais ou russes — leurs "petites poupées" (*Pielpel*). »

La différence importante tient à ce que Plant reconnaît qu'un tel comportement n'était pas toléré et que ces gardiens « risquaient tout », y compris la mort.

L'auteur de *The Pink Swastika* devait dissimuler ce détail, puisqu'il contredisait le mensonge qu'il cherchait à répandre : les nazis n'auraient condamné l'homosexualité qu'en public, tout en s'y livrant eux-mêmes en privé parce que beaucoup d'entre eux auraient été homosexuels.

Le fait qu'un homme enfermé et privé de femmes choisisse des hommes plus jeunes comme partenaires sexuels ne fait pas nécessairement de lui un homosexuel.

Il s'agit d'une réaction assez fréquente parmi les hétérosexuels, endémique dans les systèmes carcéraux. Leur hétérosexualité — leur désir fondamental pour les femmes — les pousserait à jouer le rôle actif et à choisir comme victimes des prisonniers jeunes dont l'apparence se rapproche le plus de celle des femmes qu'ils désirent

réellement.

Même en dehors des prisons, dans d'autres sociétés comme à d'autres périodes de notre propre civilisation, les relations entre personnes de même sexe ne portaient pas le stigmate considérable qu'elles ont acquis pendant plus de quinze siècles d'homophobie fondamentaliste judéo-chrétienne particulièrement virulente.

D'un point de vue scientifique, c'est l'homme incapable, quelles que soient les circonstances, d'avoir des rapports sexuels avec un autre homme qui serait anormal et contre nature. Le conditionnement psychologique imposé par une société homophobe aurait détourné le cours de sa nature.

Il n'est donc pas légitime de conclure que les kapos étaient homosexuels simplement parce qu'ils choisissaient des hommes comme objets sexuels.

Dans les camps d'extermination, les kapos étaient juifs, comme tous les autres travailleurs, et nous ne connaissons aucun homosexuel parmi eux. On peut consulter à ce sujet *Treblinka*, de Steiner, cité par l'auteur de *The Pink Swastika*.

Fin du commentaire CAFCA 128-1

Ces témoignages seraient confirmés par Raul Hilberg, auteur de *The Destruction of the European Jews* et ancien membre de la Commission présidentielle américaine sur l'Holocauste.

Rector cite un article du *Village Voice* daté du 10 décembre 1979, dans lequel Hilberg aurait déclaré que « les homosexuels étaient des prisonniers très appréciés et qu'un grand nombre des kapos — détenus qui administraient les baraquements et appliquaient une discipline immédiate, les coups et les meurtres étant fréquents — étaient homosexuels » (Rector, p. 139).

Hilberg estimerait pour cette raison que toute inclusion des homosexuels dans une commémoration des victimes de l'Holocauste « constituerait une mascarade » (Hilberg, cité par Rector, p. 139).

Début du commentaire CAFCA 128-2

Il faut tout d'abord remarquer que le « chercheur » qui a écrit *The Pink Swastika* n'est même pas capable d'orthographier correctement le nom de Raul Hilberg.

Le passage précédent constitue une déformation délibérée du livre de

Rector et de la position de Hilberg.

L'auteur dissimule le fait que Rector précise, dans le même passage, que Hilberg envoya une lettre de clarification après la publication de l'article cité.

Rector reproduit cette lettre :

« L'affirmation sans réserve selon laquelle les homosexuels auraient été des prisonniers très appréciés ne constitue pas un résumé fidèle de ma pensée.

« Par définition, les détenus des camps de concentration n'étaient pas appréciés. On peut toutefois dire que même la souffrance est relative.

« Indépendamment de la place occupée par les homosexuels dans la hiérarchie de la population concentrationnaire et sans tenir compte de questions secondaires telles que leur présence dans les commandos de travail ou parmi les prisonniers "éminents", on peut conclure avec certitude que les homosexuels, en tant que groupe, étaient dans une situation meilleure que les Juifs. »

Rector cite également les précisions de Hilberg concernant le mot « mascarade » :

« Je ne dispose d'aucune statistique précise concernant le nombre d'homosexuels pratiquants à l'époque du régime nazi. Il me paraît cependant évident qu'un pourcentage relativement faible d'entre eux put être arrêté et, plus encore, maltraité jusqu'à ce que mort s'ensuive.

« Il n'est donc absolument pas possible de prétendre qu'ils étaient "exterminés", et toute tentative pour les considérer, aux côtés des Juifs, comme des victimes de l'Holocauste constitue, je le répète, une mascarade. »

Hilberg nie que les homosexuels aient été des « prisonniers très appréciés ». Il affirme seulement qu'ils se trouvaient dans une situation relativement meilleure que les Juifs.

Il contredit directement l'auteur de *The Pink Swastika* sur la raison pour laquelle il ne considère pas les homosexuels comme des victimes de l'Holocauste : cette raison ne réside pas dans ce qu'ils auraient prétendument fait dans les camps, mais dans sa conviction

> qu'il n'exista aucune tentative d'extermination des homosexuels en tant que groupe.
>
> L'auteur de *The Pink Swastika* a dissimulé la lettre dans laquelle Hilberg expliquait ses déclarations au *Village Voice*, afin de tromper le lecteur sur sa véritable position. Il a donc placé de fausses paroles dans la bouche de Hilberg.

Fin du commentaire CAFCA 128-2

Il semble avoir existé une profonde opposition entre les différentes expériences vécues par les homosexuels dans les camps.

Lautmann affirme, d'une part, que certains homosexuels obtenaient des emplois de bureau (Lautmann, cité par Plant, p. 168). D'autre part, Plant soutient qu'ils étaient traités plus durement que les membres des autres groupes, en citant les souvenirs de Dachau publiés par Kogon sous le titre *L'Enfer organisé*.

Ces différences reflétaient peut-être simplement les particularités de chaque camp et la conception de leurs administrateurs.

Mais l'éternel conflit entre les « butch » et les « femmes » aurait manifestement exercé une influence considérable sur le traitement des homosexuels.

Plant cite un survivant selon lequel « les gardiens se déchaînaient avec une fureur particulière contre ceux qui présentaient des "traits efféminés" » (Plant, p. 172).

Rector rapporte également un entretien avec un ancien Triangle rose appelé « Wolf » — pseudonyme — au cours duquel fut soulevée la question de l'efféminement :

> Ceux qui étaient doux, si je puis dire, étaient ceux qui souffraient terriblement.

Rudolf Höss, tristement célèbre commandant d'Auschwitz, qui était peut-être lui-même un homosexuel « butch », définissait les « véritables homosexuels » par « leurs manières délicates et féminines, leur raffinement excessif, leur façon de parler d'une douceur maladive et leur comportement beaucoup trop affectueux envers leurs camarades » (Höss, cité dans Rector, p. 137-138).

Ces « véritables homosexuels » étaient considérés comme incorrigibles et détenus dans des baraquements particuliers, tandis que de nombreux homosexuels non efféminés étaient libérés (ibid., p. 137).

Début du commentaire CAFCA 129-1

Ce qui agissait dans les camps n'était rien d'autre que l'homophobie

hétérosexuelle ordinaire.

Le conflit fictif entre les « butch » et les « femmes » est confondu avec le comportement d'hommes hétérosexuels qui méprisaient les hommes efféminés — qu'ils sussent ou non si ces derniers étaient hétérosexuels ou homosexuels.

Ils estimaient pouvoir les déshumaniser davantage encore en les employant comme objets sexuels, tout en obtenant commodément pour eux-mêmes une satisfaction sexuelle.

Nous observons encore aujourd'hui, tout autour de nous, cette haine hétérosexuelle envers les manières efféminées chez les hommes.

Le favoritisme supposé dans l'attribution des emplois peut probablement s'expliquer par les compétences que les prisonniers possédaient avant leur arrivée dans les camps.

Un robuste ouvrier du bâtiment était moins susceptible de convenir à un travail administratif qu'un homme efféminé ayant travaillé dans un bureau pendant sa vie civile.

Aucun élément ne permet de penser que Höss ait été homosexuel de quelque manière que ce soit.

Il s'agit d'un fantasme de l'auteur de *The Pink Swastika*, qui aurait certainement présenté des preuves s'il en avait découvert — apparemment, même son « historien » favori Samuel Igra ne possédait aucune rumeur à propos de Höss.

Dans *Who's Who in Nazi Germany*, l'historien Robert Wistrich écrit que Höss était, « selon toutes les apparences, un père de famille aimable, désintéressé et introverti, ainsi qu'un ami des animaux ». Il précise qu'« il avait vécu avec son épouse et leurs cinq enfants » à Auschwitz.

Fin du commentaire CAFCA 129-1

Le témoignage de Wolf concernant le comportement homosexuel des gardiens SS révélerait également le caractère sadique des « butch ».

« Dans la cellule voisine de la mienne se trouvait un jeune prostitué de Steglitz que les SS contraignaient à [des actes sexuels] » (Rector, p. 156).

Wolf décrivit également un jeu auquel les SS se livraient chaque soir :

> Il y avait des trous dans les murs. Ils passaient les mains à travers ces ouvertures et jouaient avec les organes génitaux des hommes qui dormaient à proximité.
>
> Ensuite, ils prétendaient les avoir surpris en train de se masturber et les battaient (ibid., p. 156).

Pendant son emprisonnement, Wolf fut également obligé d'assister à l'exécution de six prisonniers politiques évadés qui avaient été repris par les gardiens :

> Ils furent entièrement déshabillés, attachés sur une table, les bras et les jambes écartés et le visage tourné vers le haut, puis battus à mort avec des matraques, l'un après l'autre.
>
> On pouvait voir que les bourreaux SS devenaient sexuellement excités tandis qu'ils frappaient à mort les prisonniers qui hurlaient (ibid., p. 157).

Début du commentaire CAFCA 130-1

« Wolf » ne témoigne nullement du « comportement homosexuel » des gardiens SS. Cette affirmation constitue un mensonge délibéré de l'auteur de *The Pink Swastika*.

Il s'agit d'un mensonge parce qu'à cet endroit précis l'homme qui mène l'entretien demande à Wolf : « Existait-il des gardiens SS homosexuels ? »

Wolf répond : « Non. Je pense qu'ils étaient plus ou moins hétérosexuels. C'étaient tous des individus pourris, à l'exception d'un responsable SS. »

Un homosexuel expérimenté comme Wolf est certainement plus capable de reconnaître un authentique comportement homosexuel qu'une personne qui, comme l'auteur de *The Pink Swastika*, s'est révélée à de nombreuses reprises être un menteur délibéré.

L'auteur dissimule un autre fait important : au moment des événements relatés ci-dessus, Wolf se trouvait dans la prison de Lichtenburg, où, selon lui, tous les prisonniers étaient homosexuels, à l'exception de quelques détenus politiques.

Wolf explique qu'ils étaient régulièrement soumis à des brutalités particulières, mais l'auteur de *The Pink Swastika* semble considérer

cette information comme dépourvue d'importance.

Personne ne nie que la SS ait compté une proportion considérable de sadiques. Mais le sadisme n'a rien à voir avec l'homosexualité.

L'anecdote concernant les prisonniers politiques montre que la motivation était le sadisme, et non l'homosexualité.

Le sadique le plus célèbre de l'histoire, le marquis de Sade, était hétérosexuel. Au milieu des années 1990, un célèbre procès pour meurtre au Canada impliqua un homme et son épouse qui commettaient des meurtres sadiques sur de jeunes femmes.

À la fin du XXe siècle, les sex-shops ordinaires proposaient d'importantes quantités de pornographie sadique hétérosexuelle.

Fin du commentaire CAFCA 130-1

Cette sauvagerie extrême, que les homosexuels « butch » des camps auraient manifestée, n'aurait pas été rare, même si certains récits de brutalités sont plus effroyables que d'autres.

À Auschwitz, par exemple, le kapo Ludwig Tiene serait devenu le meurtrier en série le plus prolifique de tous les temps. Il aurait étranglé, écrasé et mordu jusqu'à la mort jusqu'à cent garçons et jeunes hommes par jour, tout en les violant (ibid., p. 143).

On ignore si Rudolf Höss, commandant d'Auschwitz, était homosexuel. Nous savons cependant qu'il avait autrefois été un ami proche d'Edmund Heines (Snyder, p. 301), lequel procurait des garçons pour les orgies pédérastiques de Röhm.

Début du commentaire CAFCA 130-2

Bien entendu, rien ne démontre que des homosexuels aient participé à cette « sauvagerie extrême ».

Seules les personnes désireuses de croire — et de se laisser guider dans leur croyance par l'absence de preuves de l'auteur de *The Pink Swastika* — penseront que la brutalité constituait une activité homosexuelle.

Les homosexuels furent, dans une très large majorité, les victimes de sadiques hétérosexuels homophobes. Voilà le fait simple confirmé par les preuves présentées par les auteurs cités.

> Tout le fantasme du conflit entre « butch » et « femmes » a été précisément inventé pour fournir une justification permettant de nier l'hétérosexualité des sadiques.
>
> Rector affirme que Tienes était un assassin sexuel notoire, installé délibérément et « joyeusement » au sommet de la hiérarchie des prisonniers d'Auschwitz.
>
> Les sadiques de la SS étaient grandement divertis par les actes sanglants qu'il commettait dans le camp.
>
> Plant poursuit immédiatement après cette anecdote :
>
> « Ce n'était qu'un exemple de l'humour SS.
>
> « Pour en citer un autre, des Juifs étaient régulièrement nommés kapos parce que la SS était divertie par le spectacle d'un Juif frappant d'autres Juifs avec une massue, un fouet ou une matraque.
>
> « Les coups étaient fréquemment mortels. Cela se produisit tous les jours, mois après mois et année après année, dans tous les *KZ* [camps de concentration], à l'exception de Theresienstadt. »
>
> L'auteur de *The Pink Swastika*, lui-même juif, tirerait-il au sujet des « Juifs sadiques » les mêmes conclusions qu'il cherche à faire accepter au lecteur à propos des « homosexuels sadiques » ?
>
> **Fin du commentaire CAFCA 130-2**

L'histoire la plus grotesque de toutes est peut-être celle que Rector rapporte dans son chapitre consacré aux camps.

Cette histoire n'est pas grotesque parce qu'elle serait plus sanglante que les autres, mais parce qu'elle révélerait à quel point ce degré de perversion était devenu répandu et acceptable dans l'élite nazie. Rector écrit :

> Quant aux SS, leur comportement était typique de ceux qui se livraient à la bestialité sexuelle.
>
> On peut citer comme exemple un film en couleurs et sonorisé, réalisé secrètement pour le plaisir pornographique d'un cercle choisi de nazis. Il montrait une orgie sauvage et alcoolisée au cours de laquelle de beaux garçons et de séduisants jeunes hommes étaient fouettés, violés et assassinés par les SS (Rector, p. 144).

Rector ajoute que ce film serait encore aujourd'hui « projeté avec la plus grande discrétion, en privé, exclusivement devant un cercle restreint de certains homosexuels européens ».

Début du commentaire CAFCA 130-3

Si cette histoire est vraie, elle constitue une bonne preuve de sadisme, mais non d'homosexualité.

Les homosexuels font l'amour avec d'autres hommes ; ils ne les battent pas, ne les violent pas et ne les assassinent pas.

Fin du commentaire CAFCA 130-3

Aucune étude de l'homosexualité dans les camps de concentration nazis ne serait complète sans mentionner un livre intitulé *Les Hommes au triangle rose*.

Ces dernières années, ce livre est devenu un texte de référence pour les révisionnistes, car il serait la seule autobiographie écrite par un ancien prisonnier porteur du triangle rose.

Mais le livre de Heinz Heger ne pourrait être considéré comme fiable. Il est présenté comme une autobiographie, alors que son traducteur, David Fernbach, reconnaît dans son introduction que le récit de Heger n'est pas celui de l'auteur lui-même, mais l'histoire « d'une victime anonyme des nazis, un Autrichien » (Heger, p. 9).

Le livre contient de nombreuses anecdotes concernant l'homosexualité des gardiens SS, qui seraient autrement utiles pour notre étude. Ces histoires présenteraient cependant un caractère prononcé de fantasme sexuel.

On nous demande par exemple de croire que presque toutes les figures masculines d'autorité rencontrées par « Heger » exigent de lui une fellation.

Les autres histoires prétendument authentiques écrites par des survivants des camps constituent des chroniques sobres de l'asservissement et de l'humiliation. Le récit de « Heger », en revanche, prendrait par endroits un ton presque fantaisiste.

Il contient de nombreuses scènes invraisemblables, comme celle où le kapo amant de « Heger » annule un ordre de châtiment donné par le commandant du camp en personne.

Pour ces raisons, nous n'accorderons aucun crédit aux nombreux exemples de sadisme homosexuel rapportés dans cet ouvrage.

Début du commentaire CAFCA 131-1

Rien, dans l'exemplaire du livre que nous avons consulté, n'indique qu'il prétende constituer l'autobiographie de Heger.

Le fait même que le traducteur précise qu'il ne s'agit pas de l'histoire personnelle de Heger contredit l'accusation de l'auteur de *The Pink Swastika*.

Si Heger avait présenté l'ouvrage comme son autobiographie, comment le traducteur aurait-il pu savoir qu'il relatait en réalité l'expérience d'un prisonnier anonyme ?

Heger ne dit pas que son protagoniste est contraint de pratiquer une fellation sur « presque toutes les figures masculines d'autorité » qu'il rencontre.

Au contraire, celui-ci a la chance d'être protégé par des kapos criminels en échange de la satisfaction de leurs besoins sexuels.

Certains Juifs prolongèrent et facilitèrent de la même manière leur existence dans les camps d'extermination en effectuant les travaux abjects. Ils ne doivent pas être condamnés pour leurs actes, pas plus que le protagoniste de Heger.

Heger relate effectivement un incident au cours duquel son protagoniste est contraint à une fellation. Mais celle-ci est imposée par deux autres prisonniers enfermés dans un train de transport parce qu'ils étaient accusés de meurtre. Ils le battent pour le forcer à accomplir l'acte.

L'auteur de *The Pink Swastika* possède une conception particulièrement déformée de la moralité s'il considère des meurtriers comme des « figures masculines d'autorité ».

L'auteur de *The Pink Swastika* est un Juif violemment homophobe qui vit à Jérusalem. Ce fait est mentionné parce qu'il explique probablement sa fureur haineuse contre le livre de Heger.

Le protagoniste de Heger raconte que, dans les camps où il fut enfermé, Juifs et homosexuels étaient regroupés et traités avec une égale brutalité.

À la page 50, il décrit par exemple la carrière de pierre du camp de Flossenbürg :

« Les travaux d'extraction, de dynamitage, de taille et de façonnage

de la pierre étaient extrêmement pénibles. Seuls les Juifs et les homosexuels y étaient affectés.

« La carrière fit un très grand nombre de victimes, tandis que les SS et les kapos contribuaient fréquemment et délibérément au nombre élevé des accidents. »

Il doit être extrêmement irritant pour l'auteur de *The Pink Swastika* d'être ainsi classé avec des personnes qu'il déteste avec autant de passion.

Il est regrettable que l'auteur se montre soudain si préoccupé par la crédibilité des sources qu'il se contente de mettre ses lecteurs en appétit en évoquant de croustillantes anecdotes.

Ses larmes sont évidemment des larmes de crocodile. Ailleurs, il accepte les rumeurs les plus extravagantes — comme celles de Samuel Igra — lorsqu'elles appuient sa thèse, mais devient particulièrement scrupuleux lorsqu'un renseignement risque de le contredire.

Cette comédie consistant à dénoncer la « fausse » érudition contribue naturellement à améliorer sa propre réputation de « fiabilité ».

Malgré l'absurdité évidente du jeu auquel se livre l'auteur de *The Pink Swastika*, son accusation de « sadisme homosexuel » ne peut rester sans réponse.

En ouvrant au hasard le livre de Heger, on découvre à la page 83 le récit de la torture d'un prisonnier homosexuel par des SS :

« C'est un enculeur, n'est-ce pas ? Donnez-lui donc ce qu'il veut », grogna l'un des SS en saisissant un balai posé dans un coin et en enfonçant profondément le manche dans l'anus du prisonnier.

Un tel sadisme ne possède rien d'« homosexuel ». L'« homosexualité » n'existe ici que dans l'esprit de l'auteur de *The Pink Swastika*.

Et cet esprit est particulièrement déformé, car d'autres commentaires précédents laissent penser qu'il ne considère pas la fellation imposée comme une forme d'humiliation ou d'asservissement.

Fin du commentaire CAFCA 131-1

Avant de quitter le sujet des gardiens et des kapos, nous pouvons trouver

l'une des rares mentions de lesbiennes dans l'histoire nazie, en relation avec le système carcéral.

Dans *Paris sous l'Occupation*, les historiens Perrault et Azéma décrivent les activités de la Gestapo française. Ils identifient « Sonia Boukassi, toxicomane, et Violette Morris, ancienne championne française d'haltérophilie, toutes deux lesbiennes », comme « les principales interrogatrices » dans les tristement célèbres chambres de torture de la Carlingue (Perrault et Azéma, p. 38).

Début du commentaire CAFCA 131-2

Perrault n'accuse pas expressément les deux lesbiennes d'avoir torturé les prisonniers, tandis que les autres personnes figurant dans sa liste sont directement accusées de torture.

Puisqu'il prend soin d'identifier les deux lesbiennes, mais ne présente aucune autre personne comme homosexuelle, pouvons-nous oser présumer que tous les autres — les véritables tortionnaires — étaient hétérosexuels ?

Fin du commentaire CAFCA 131-2

Les prisonniers

Les prisonniers homosexuels s'intégraient mal à la population des camps, écrit Eugen Kogon. Les détenus mettaient à l'écart « ceux que les SS avaient marqués du triangle rose » (Kogon, p. 44).

Kogon attribue cette hostilité au fait que la population homosexuelle comptait « des criminels et, en particulier, des maîtres chanteurs ».

« L'hostilité envers les homosexuels, ajoute-t-il, pouvait également s'expliquer en partie par le fait que l'homosexualité avait autrefois été très répandue dans les milieux militaires prussiens, ainsi que dans la SA et la SS » (ibid., p. 44).

Kogon laisserait ainsi entendre que les prisonniers associaient l'homosexualité à leurs bourreaux et considéraient, par conséquent, les porteurs du triangle rose comme des objets de peur et de haine.

Plant appuie cette interprétation en indiquant que « les prisonniers homosexuels étaient fréquemment souillés par les crimes des gardiens homosexuels, bien qu'ils en fussent souvent eux-mêmes les victimes » (Plant, p. 167).

Début du commentaire CAFCA 131-3

Il convient tout d'abord de rappeler que l'auteur s'appelle « Kogon », et non « Kogan ».

Les remarques de Kogon apparaissent dans un ordre différent de celui présenté par l'auteur de *The Pink Swastika*. Il mentionne la mise à l'écart par les autres prisonniers à la fin de son développement, et non au commencement.

Lorsqu'il commence à parler des homosexuels dans les camps, Kogon écrit dès sa cinquième phrase :

« L'hostilité envers eux pouvait être en partie enracinée dans le fait que l'homosexualité avait autrefois été très répandue dans les milieux militaires prussiens, comme dans la SA et la SS, et qu'elle devait être impitoyablement interdite et effacée. »

Cela laisse penser que Kogon parle de la politique officielle contre les homosexuels, et non de l'attitude des autres détenus.

On remarquera que l'auteur de *The Pink Swastika* a supprimé les mots essentiels « devait être impitoyablement interdite et effacée », puisqu'il cherche à nier que les nazis aient voulu éliminer les homosexuels.

Outre ce passage supprimé, Kogon écrit à propos de l'attitude des autres prisonniers :

« Les pratiques homosexuelles étaient en réalité très répandues dans les camps. Les prisonniers ne mettaient cependant à l'écart que ceux que la SS avait marqués du triangle rose. »

Kogon ne laisse aucunement entendre que les autres détenus « considéraient les triangles roses comme des objets de peur et de haine », contrairement à ce qu'affirme l'auteur de *The Pink Swastika*.

La situation était plutôt inverse : les prisonniers craignaient simplement d'être considérés comme coupables par association.

Ils ignoraient — et pratiquaient peut-être eux-mêmes — les activités homosexuelles clandestines, mais veillaient à condamner publiquement les hommes désignés comme tels afin de satisfaire leurs geôliers et d'éviter d'être eux-mêmes accusés.

Fin du commentaire CAFCA 131-3

Début du commentaire CAFCA 132-1

La citation de Plant présentée ci-dessus est sortie de son contexte. Mais Plant lui-même introduit involontairement une certaine déformation en laissant entendre qu'un gardien qui se masturbe en torturant un prisonnier serait homosexuel.

De même, ce n'est qu'une supposition de considérer comme homosexuel un gardien ayant des rapports avec un jeune homme efféminé, plutôt que comme un hétérosexuel profitant du seul exutoire sexuel disponible dans un lieu où le « mélange des races » — autrement dit les rapports sexuels avec des femmes slaves de la région — constituait également un crime grave passible de mort ou d'internement dans un camp de concentration.

Voici le texte complet de Plant, qui doit être comparé à la version présentée par l'auteur de *The Pink Swastika* :

« D'autres facteurs compliquaient encore la vie des prisonniers homosexuels.

« Premièrement, quelques gardiens SS étaient homosexuels. Bien qu'ils risquassent tout, ils firent de certains jeunes détenus — généralement polonais ou russes — leurs "petites poupées" (*Pielpel*).

« Ils entraient aussi quelquefois en concurrence avec les kapos pour obtenir ces adolescents. Ils allaient jusqu'à tirer au sort pour décider qui irait avec qui.

« Naturellement, les autres détenus étaient furieux de voir ces jeunes bénéficier de rations alimentaires supplémentaires et être dispensés des travaux pénibles en échange de faveurs sexuelles.

« Certains gardiens SS prenaient également un plaisir particulier à se masturber occasionnellement pendant qu'ils torturaient les prisonniers.

« Les détenus non homosexuels rendaient pour ainsi dire les prisonniers homosexuels responsables de ces actes : malgré leur hostilité, les gardiens homosexuels étaient perçus par les détenus non homosexuels comme appartenant à la sous-classe homosexuelle.

« Les prisonniers homosexuels étaient donc souvent souillés par les crimes des gardiens homosexuels — bien qu'ils en fussent fréquemment eux-mêmes les victimes. »

Fin du commentaire CAFCA 132-1

Il existerait également des preuves que les homosexuels des camps s'aliénaient leurs codétenus en raison du caractère prédateur de leurs pulsions sexuelles.

Dans *Values and Violence in Auschwitz,* la sociologue polonaise Anna Pawełczyńska décrit la situation suivante :

> Il arrivait qu'un homosexuel confirmé conduisît un prisonnier aux inclinations normales à se livrer à des pratiques homosexuelles.
>
> De telles relations étaient habituellement profondément immorales ou profondément démoralisantes.
>
> Le désir d'un prisonnier-fonctionnaire [un kapo] de satisfaire ses besoins sexuels pédérastiques pouvait également se manifester par différentes formes brutales de terreur et de chantage destinées à soumettre le partenaire (Pawełczyńska, p. 98).

Début du commentaire CAFCA 132-2

Voici ce qu'écrit réellement Pawełczyńska :

> « La séparation spatiale des sexes entraîna également la propagation de l'homosexualité parmi les prisonniers du camp les mieux nourris et en meilleure santé.
>
> « D'authentiques relations affectives de nature homosexuelle se développèrent et les conditions du camp permettaient de les concrétiser.
>
> « Dans l'union érotique, les couples amoureux donnaient corps à tous leurs sentiments de protection mutuelle, qui s'exprimaient par une sollicitude réciproque et, souvent, par la prise de risques considérables pour défendre l'être aimé.
>
> « À côté de la sphère dans laquelle l'érotisme constituait un élément de l'amour réciproque, de nombreuses situations apparurent qui ressemblaient à des mariages de convenance ordinaires.
>
> « Dans ces unions, le partenaire affectivement engagé prenait souvent soin de celui qui ne partageait pas son engagement.
>
> « Il arrivait qu'un homosexuel confirmé conduisît un prisonnier aux

> inclinations normales à se livrer à des pratiques homosexuelles. De tels arrangements étaient habituellement profondément immoraux ou profondément démoralisants.
>
> « Le désir d'un prisonnier-fonctionnaire de satisfaire ses besoins sexuels pédérastiques pouvait également se manifester par différentes formes brutales de terreur et de chantage destinées à soumettre le partenaire. »

Fin du commentaire CAFCA 132-2

Les écrits de Pawełczyńska réfuteraient également l'affirmation de Plant selon laquelle les prisonniers homosexuels étaient « totalement désunis » et, par conséquent, impuissants.

Elle mentionne l'emploi de la prostitution comme monnaie d'échange parmi les prisonniers homosexuels. Cette pratique constituait vraisemblablement aussi un moyen courant d'obtenir les faveurs des gardiens homosexuels. Elle écrit :

> La prostitution rémunérée existait dans le camp et le choix des partenaires érotiques dépendait de la capacité de paiement du client.
>
> Le paiement pouvait prendre la forme d'une aide permettant d'obtenir une meilleure position dans la structure du camp ou, lors de chaque visite, de nourriture ou de vêtements de meilleure qualité.
>
> La disponibilité érotique homosexuelle devint une monnaie d'une valeur incommensurable, en échange de laquelle on pouvait acquérir une chance de survie biologique, en fonction des possibilités du client (ibid., p. 99).

Début du commentaire CAFCA 132-3

Nous voyons ici jusqu'à quel degré extrême de déformation *The Pink Swastika* est disposé à descendre.

Voici comment commence réellement le paragraphe de Pawełczyńska :

« Outre les relations de couple, la prostitution rémunérée existait dans le camp… »

L'homophobie de l'auteur de *The Pink Swastika*, lui-même juif, est si extrême qu'il falsifie jusqu'à l'histoire d'Auschwitz — lieu sacré de

l'Holocauste — afin de salir les homosexuels en niant l'existence de toute relation amoureuse dans le camp.

L'omission de trois mots seulement suffit à montrer jusqu'où va cette déformation.

Outre cette falsification manifeste du texte, il faut rappeler que la recherche d'une « chance de survie biologique » conduisit certains Juifs à vivre plus longtemps que les autres prisonniers qu'ils avaient été forcés d'aider à exterminer dans les camps de la mort.

Doit-on reprocher à ces Juifs d'avoir transporté les cadavres depuis les chambres à gaz jusqu'aux crématoires et arraché les dents en or des morts afin de survivre un peu plus longtemps ?

La prostitution serait-elle d'une manière ou d'une autre plus condamnable que le fait de couper les cheveux de femmes que l'on sait destinées, quelques minutes plus tard, à une mort horrible dans une chambre à gaz ?

Le véritable argument que l'auteur de *The Pink Swastika* cherche naturellement à avancer ne concerne pas la prostitution. Il veut montrer que des kapos et quelques gardiens acceptaient d'avoir des rapports sexuels avec des hommes.

Dans le cas des kapos, hommes privés de toute compagnie féminine, cela ne peut être considéré comme une preuve d'homosexualité, puisque de nombreux hétérosexuels se sont livrés à des activités homosexuelles dans certaines circonstances.

Certains gardiens pouvaient avoir des motivations similaires. Quoi qu'il en soit, tous les auteurs soulignent que le nombre de gardiens impliqués dans des activités homosexuelles fut très faible.

Il convient de reproduire un autre commentaire de Pawełczyńska sur les activités sexuelles dans les camps, qui suit immédiatement le paragraphe déformé par l'auteur de *The Pink Swastika* :

« Une situation particulière apparut pendant la période où des commandos de travail masculins assez nombreux venaient travailler dans le camp des femmes.

« Des relations bisexuelles plus ou moins permanentes commencèrent à se former entre les prisonnières-fonctionnaires — notamment les *Blockältesten* [cheffes de bloc] — qui disposaient de

réserves alimentaires et de quartiers séparés, et des hommes qui recherchaient leur aide matérielle, indépendamment de l'attrait d'une relation érotique.

« Ces liaisons jouèrent un autre rôle, très important pour améliorer les relations à l'intérieur du camp des femmes.

« Le groupe des prisonnières-fonctionnaires du camp permit à leurs partenaires sexuels d'exercer sur elles une très grande influence.

« Les hommes employèrent cette influence afin de protéger la masse des détenues contre l'agressivité des fonctionnaires et de veiller à ce que des fonctions dans le camp fussent confiées aux prisonnières. »

Des relations sexuelles se produisirent à Auschwitz chaque fois qu'une occasion se présenta, et la nature de ces relations dépendit du type d'occasion disponible.

Elles ne constituèrent pas le domaine particulier des homosexuels.

Fin du commentaire CAFCA 132-3

Volume I — Suite longue

Pages sources 160 à 169 du PDF

Il existait une autre différence entre les prisonniers homosexuels et les autres détenus.

Vers la fin de la Seconde Guerre mondiale, de nombreux homosexuels furent libérés des camps de concentration et incorporés dans la Wehrmacht (Shaul, p. 688). Le chercheur Steven Katz cite des archives « indiquant que 13 % de tous les homosexuels internés dans les camps bénéficièrent d'une grâce et furent libérés » (S. Katz, p. 146).

Cela se produisit naturellement au moment même où les nazis augmentaient frénétiquement la « production » de leurs camps d'extermination, en s'efforçant d'anéantir jusqu'au dernier Juif d'Europe avant que les Alliés ne pussent libérer les camps.

La Solution finale

Il n'existe peut-être aucune expression plus terrible dans le langage humain que celle de « Solution finale ». Elle contient un mal si profond que l'esprit humain peut difficilement l'assimiler.

Comment des êtres humains ont-ils pu être remplis d'une haine telle qu'ils en vinrent à vouloir exterminer de la surface de la Terre des races entières d'autres êtres humains ?

Lorsque nous nous efforçons de répondre à cette question, la science se révèle insuffisante et nous devons nous tourner vers une source plus profonde de la connaissance humaine.

Ce n'est que dans un contexte spirituel que nous pouvons véritablement comprendre la signification de la « Solution finale », l'Holocauste des Juifs.

Il n'est donc pas surprenant que les racines du mal nazi se trouvent dans le renouveau néopaïen de la fin du XIXe siècle, qui se manifesta par la glorification de l'occultisme et la subversion des fondements judéo-chrétiens de la culture allemande.

Nous avons examiné plusieurs composantes de ce renouveau néopaïen dans les chapitres précédents. Mais, pour découvrir les racines particulières de l'Holocauste, nous devons revenir à la figure occultiste de Jörg Lanz von Liebenfels.

Comme nous l'avons appris, Lanz, présenté comme un homosexuel partisan de la suprématie masculine, fut qualifié par le psychologue autrichien Wilhelm Daim d'« homme qui donna ses idées à Hitler ».

Les brochures antisémites de Lanz et de Guido von List façonnèrent la haine précoce de Hitler envers les Juifs.

Ce fut Lanz qui conçut le principe du Lebensborn de Himmler, la colonie de reproduction aryenne. Et ce serait encore Lanz que l'on retrouverait derrière les réponses apportées par Hitler à la « question juive ».

Début du commentaire CAFCA 133-1

> Si l'auteur de *The Pink Swastika* pouvait se regarder dans un miroir et observer avec un certain recul l'attitude envers les homosexuels qui se manifeste à chaque page de son livre, il comprendrait comment des personnes peuvent être « remplies d'une haine telle qu'elles cherchent à exterminer des races entières d'êtres humains ».
>
> De même que les nazis diabolisèrent les Juifs, les fondamentalistes diabolisent aujourd'hui les homosexuels — parmi eux les représentants des droites religieuses juive et protestante responsables de *The Pink Swastika*.
>
> Les brochures antisémites qui façonnèrent la haine précoce de Hitler envers les Juifs ne diffèrent pas des brochures antihomosexuelles de Paul Cameron et des autres représentants de la droite religieuse

actuellement diffusées pour inspirer la haine des homosexuels.

Seule la cible est différente.

Fin du commentaire CAFCA 133-1

Goodrick-Clarke écrit :

> La ressemblance entre les propositions de Lanz… et les projets nazis concernant l'élimination des Juifs et le traitement des populations slaves réduites en esclavage à l'Est [est incontestable].
>
> Les recommandations précises de Lanz concernant l'élimination des races inférieures étaient diverses. Elles comprenaient leur déportation à Madagascar, leur réduction en esclavage, leur incinération comme sacrifice à Dieu et leur emploi comme bêtes de somme.
>
> La psychopathologie de l'Holocauste nazi comme l'assujettissement des non-Aryens à l'Est furent tous deux annoncés par les sinistres spéculations de Lanz (Goodrick-Clarke, p. 97).

Début du commentaire CAFCA 134-1

> Goodrick-Clarke écrit en réalité que la ressemblance entre les propositions de Lanz et les projets nazis « concernant le traitement des populations slaves réduites en esclavage à l'Est indique la survie de ces réflexes mentaux pendant toute une génération ».
>
> Il appartient au lecteur de déterminer si cette formulation équivaut aux mots « est incontestable » que l'auteur de *The Pink Swastika* lui a substitués entre crochets.

Fin du commentaire CAFCA 134-1

Nous connaissons trop bien la réduction en esclavage des « non-Aryens » par les nazis et l'incinération des Juifs dans les camps d'extermination.

Mais ces atrocités, bien qu'elles correspondent parfaitement aux idées de Lanz, ne suffisent pas en elles-mêmes à démontrer que celui-ci exerça une influence particulière.

En revanche, le « projet Madagascar » des nazis — qui n'était rien d'autre qu'une proposition consistant à transporter tous les Juifs sur l'île de Madagascar — établirait un lien incontestable avec Lanz.

Dans *Harvest of Hate: The Nazi Program for the Destruction of the Jews of Europe,* l'historien Léon Poliakov évoque le « projet Madagascar », tout en révélant qu'il ignorait l'influence de Lanz :

> Göring avait mentionné la « question de Madagascar » au cours de la réunion du 12 novembre 1938.
>
> Selon le témoignage d'une personne, Himmler en rêvait depuis 1934.
>
> Le fait de placer tous les Juifs sur une grande île — qui plus est une île française — aurait satisfait le goût nazi du symbolisme.
>
> Quoi qu'il en soit, l'idée fut proposée par le ministre des Affaires étrangères… et acceptée aussi bien par Himmler que par le Führer lui-même.
>
> Les grandes inventions possèdent toujours plusieurs auteurs. D'autres dignitaires, plus ou moins célèbres, peuvent revendiquer l'honneur d'avoir inventé cette « solution philanthropique ».
>
> Par exemple, Philipp Bouhler, chef de la chancellerie personnelle du Führer… espérait devenir gouverneur de l'île (Poliakov, p. 43).

Début du commentaire CAFCA 135-1

Cette tentative d'attribuer toutes les idées nazies à Lanz est ridicule.

Au commencement, les nazis ne cherchèrent pas à incinérer les Juifs — et certainement pas à les offrir en sacrifice à un quelconque dieu. Ils se contentèrent de les enterrer.

Les incinérations commencèrent lorsque les nazis craignirent que les fosses communes ne fussent découvertes. *Treblinka*, de Steiner, ouvrage cité ailleurs par l'auteur de *The Pink Swastika*, donne les détails de cette évolution dans ce camp.

Il est possible qu'un nazi déterminé ait envisagé assez tôt Madagascar comme destination des Juifs. La position officielle du régime voulait toutefois que les Juifs quittassent l'Allemagne pour se rendre en Palestine.

Le slogan allemand n'était pas toujours simplement *Juden raus !* — « Les Juifs dehors ! » — mais également *Juden raus nach Palästina !* — « Les Juifs dehors, en Palestine ! »

Lors du boycott des commerces juifs organisé le 1er avril 1933, les piquets nazis distribuaient aux passants présentant une apparence juive une imitation de « billet aller simple pour la Palestine ».

Pendant les années 1930, les nazis collaborèrent avec les sionistes dans cette direction et maintinrent même certains contacts pendant la guerre.

Kurt Tuchler, dirigeant de l'organisation sioniste allemande, emmena le baron Leopold Itz Edler von Mildenstein, membre de la SS, visiter pendant six mois les colonies juives de Palestine.

Lorsque Tuchler se rendit dans le bureau de Mildenstein après ce voyage, en 1934, il fut accueilli par des mélodies populaires juives que Mildenstein jouait lui-même. Sur les murs étaient accrochées des cartes montrant l'influence croissante du sionisme en Allemagne.

Mildenstein rédigea un reportage sur les colonies juives de Palestine que Goebbels publia en douze livraisons dans son journal *Der Angriff*.

Mildenstein écrivait que la Palestine constituait « le moyen de guérir une plaie pluriséculaire sur le corps du monde : la question juive ».

« En une décennie, la terre l'a transformé, lui et ceux de son espèce. Ce nouveau Juif formera un nouveau peuple. »

Goebbels fit frapper une médaille commémorant le voyage de Mildenstein. Une face portait la croix gammée et l'autre l'étoile sioniste.

Il semble que cette « solution palestinienne » soit celle que Hitler aurait pu tenter d'appliquer si l'Angleterre s'était rendue.

En réalité, il fut bloqué par la puissance britannique qui subsistait — par l'aviation britannique au Moyen-Orient et, surtout, par la flotte britannique.

Celle-ci empêcha également la mise en œuvre du projet Madagascar, lequel avait paru devenir plus vraisemblable après la capitulation française de 1940.

D'autres projets nazis envisagèrent d'envoyer les Juifs en Amérique du Sud.

> Lorsque la victoire rapide lui échappa, Hitler abandonna très vraisemblablement tous les projets de déportation au profit de l'extermination, en rendant les Juifs responsables de ses revers diplomatiques et militaires.
>
> L'idée selon laquelle les nazis auraient emprunté à Lanz leurs conceptions d'une « solution » à la « question juive » — qu'il s'agisse de Madagascar ou de l'incinération — est totalement absurde.
>
> **Fin du commentaire CAFCA 135-1**

Guido von List dirigeait plus particulièrement sa haine contre les chrétiens. Il développa une mythologie complexe destinée à justifier les attaques contre le christianisme. Goodrick-Clarke explique ses idées :

> [List élabora] une théorie du complot présentant le christianisme comme le principe négatif et destructeur dans l'histoire de la race ario-germanique.
>
> S'il était possible de démontrer que les missionnaires chrétiens avaient cherché à détruire la culture armaniste, sa disparition actuelle pouvait être rattachée à des événements empiriques…
>
> Dans son récit de la christianisation des territoires allemands historiques, List décrivait une nouvelle fois l'affaiblissement de la vigueur et du moral teutoniques ainsi que la destruction de la conscience nationale allemande.
>
> Il affirmait que l'Évangile chrétien de l'amour et de la charité avait provoqué un éloignement de l'eugénisme rigoureux propre à « l'ancienne morale sexuelle aryenne »…
>
> Ce fut lui qui transforma l'Église en unique source du mal dans le système de croyances pangermaniste (Goodrick-Clarke, p. 68 et suiv.).

Il est regrettable que la dimension occultiste de l'histoire nazie soit négligée par beaucoup d'historiens, qui doivent par conséquent rechercher des réponses matérialistes à des questions morales.

Et si la dimension occultiste a été ignorée, cela est encore plus vrai de la dimension homosexuelle.

Comme Duberman, Vicinus et Chauncey l'ont affirmé dans le titre de leur ouvrage de « recherches homosexuelles », le rôle des homosexuels et des

pédérastes aurait été *Hidden from History* — « caché à l'histoire ».

Ces auteurs imaginent naturellement que l'influence de l'homosexualité fut positive. Pourtant, l'essor de l'homosexualité dans une culture fondée sur le judéo-christianisme représenterait nécessairement le déclin de la moralité biblique en tant que frein aux passions humaines.

En conséquence, lorsque les idéaux judéo-chrétiens déclinent, la violence et la dépravation augmenteraient.

Les pédérastes de la Communauté des spéciaux contribuèrent dans une large mesure au renouveau des idéaux du paganisme hellénique dans la société allemande.

Ces hommes étaient fanatiquement antijuifs et antichrétiens en raison des condamnations de l'homosexualité inhérentes à la morale sexuelle judéo-chrétienne.

L'homosexualiste Warren Johansson relève que Hans Blüher, l'un des principaux théoriciens de la Communauté des spéciaux, « soutenait que le judaïsme avait supprimé la dimension homosexuelle de sa culture, entraînant une hypertrophie [un développement excessif] concomitante de la famille » (Johansson, p. 816).

Dans un essai intitulé « Sept propositions », publié dans *Der Eigene*, Benedict Friedlaender choisit pour première proposition une attaque contre le christianisme :

> La race blanche devient de plus en plus malade sous la malédiction du christianisme, qui lui est étranger et lui est principalement nuisible.
>
> Voilà la véritable et mauvaise « influence juive », opinion dont les conditions existant en Amérique du Nord démontrent tout particulièrement la justesse (Friedlaender, cité dans Oosterhuis et Kennedy, p. 219).

Adolf Brand qualifiait pour sa part le christianisme de « barbarie ». Il « exprimait son désir de combattre "par-delà le bien et le mal", non pour les masses — puisque le bonheur "des faibles" produirait une "mentalité d'esclave" —, mais pour l'être humain qui se proclamait dieu lui-même et ne devait être soumis ni aux lois ni à la morale humaines » (Oosterhuis et Kennedy, p. 183).

Nous ne devons pas davantage oublier Nietzsche, qui qualifiait le christianisme de « mensonge des millénaires » (MacIntyre, p. 188).

On a beaucoup parlé du silence — et, dans certains cas, de la complicité — des Églises prétendument chrétiennes pendant le Troisième Reich.

Mais peu d'auteurs ont relevé la longue période de « déconstruction biblique » qui précéda l'essor du nazisme, et moins encore ont décrit la perversion diabolique de la culture religieuse allemande opérée par les nazis eux-mêmes.

Tandis que les néopaïens attaquaient de l'extérieur, les théologiens libéraux sapaient de l'intérieur l'autorité de la Bible au sein de l'Église chrétienne.

L'école de la prétendue « haute critique », née en Allemagne à la fin du XIXe siècle, présentait les miracles de Dieu comme des mythes, ce qui revenait implicitement à traiter les véritables croyants — juifs comme chrétiens — d'imbéciles.

Puisque la Bible n'était plus acceptée comme le guide divin et infaillible donné par Dieu, elle pouvait être ignorée ou réinterprétée.

Lorsque les nazis arrivèrent au pouvoir, les chrétiens « croyant à la Bible » — représentés par l'Église confessante de Barth et Bonhoeffer — étaient devenus une petite minorité.

Dans *The Great Evangelical Disaster*, Francis Schaeffer écrit :

> À la fin du XIXe siècle, ces idées [l'entière suffisance de la raison humaine et la fausseté de la religion surnaturelle] commencèrent à transformer radicalement le christianisme…
>
> Cela commença notamment avec l'adoption des méthodes de la « haute critique » élaborées en Allemagne.
>
> En utilisant ces méthodes, les nouveaux théologiens libéraux sapèrent complètement l'autorité des Écritures…
>
> Malgré les efforts de [théologiens comme Hodge, Warfield et, plus tard, Machen], les méthodes destructrices de la critique biblique prirent le pouvoir et le contrôle des différentes confessions.
>
> Dans les années 1930, le libéralisme avait envahi la plupart des confessions religieuses et la bataille était presque perdue (Schaeffer, p. 34).

Début du commentaire CAFCA 137-1

Ce passage révèle clairement le fondamentalisme des auteurs de *The Pink Swastika* et leurs liens avec la droite religieuse.

Il implique que les Églises libérales qui refusent de partager les conceptions fondamentalistes portent, avec les homosexuels, une

part de responsabilité dans l'essor du nazisme et dans l'Holocauste.

En réalité, ce furent des fondamentalistes américains comme William Bell Riley qui soutinrent Hitler et contribuèrent à rendre possibles son ascension et l'Holocauste.

Le véritable programme de *The Pink Swastika*, de ses auteurs et de ses promoteurs apparaît ici.

Ils ne s'en prennent pas uniquement aux homosexuels. Ceux-ci ne constituent qu'une première étape — une cible facile.

Leur véritable programme caché consiste à convertir le monde entier au fondamentalisme.

Les personnes religieuses qui ne partagent pas les idées des fondamentalistes, comme toutes les personnes non religieuses, devraient en prendre conscience.

Elles sont elles-mêmes des cibles. Elles ne devraient pas ignorer les attaques fondamentalistes contre les homosexuels en considérant que cette question ne les concerne pas. Leur tour viendra.

Fin du commentaire CAFCA 137-1

Le christianisme biblique fut remplacé en Allemagne par un « piétisme » pseudo-chrétien qui devint de plus en plus étrange, à mesure que l'attachement aux idéaux sociaux du christianisme traditionnel était séparé de sa source.

Dans *The Twelve Year Reich*, l'historien de la société Richard Grunberger décrit, par exemple, les campagnes de « charité » organisées par les nazis, au cours desquelles les collecteurs de biens excédentaires destinés aux pauvres se transformaient en fanatiques irrationnels :

[Les collecteurs] gravissaient inlassablement les escaliers des immeubles des grandes villes, à la recherche du dernier donateur possible…

De petites communautés rurales dressaient des « tableaux de la honte » où figuraient les noms de ceux qui, « malgré leurs capacités financières, refusaient de faire des dons ».

Il n'était pas rare que les « éléments égoïstes » fussent victimes de violences physiques organisées.

> « La veuve B., de Volksdorf, qui n'avait donné que des bottes d'équitation à une collecte de vêtements du Secours d'hiver, dut demander à la police de la placer en détention préventive après qu'une foule menaçante se fut rassemblée devant sa maison et eut commencé à briser les vitres de ses serres.
>
> « Bernard Sommer Kempdorf, agriculteur héréditaire, avait déclaré aux collecteurs que, s'ils voulaient certains de ses fruits, ils pouvaient les cueillir eux-mêmes sur les arbres.
>
> « Il dut être placé en détention préventive lorsqu'une foule de plusieurs centaines de personnes se rassembla autour de son exploitation en exigeant par ses cris qu'il fût emprisonné » (Grunberger, p. 88).
>
> **Début du commentaire CAFCA 138-1**
>
> Le lecteur qui souhaiterait vérifier ces références doit savoir que l'édition de 1971 du livre de Grunberger, publiée par Holt, Rinehart and Winston, possède une pagination différente de celle de l'édition employée par l'auteur de *The Pink Swastika*.
>
> La citation précédente, par exemple, se trouve à la page 80. La veuve avait donné des « bottes d'équitation » et non des « bottes annulaires », comme l'indique par erreur le texte.
>
> **Fin du commentaire CAFCA 138-1**

Selon Grunberger, les nazis élaborèrent une « forme purement allemande du christianisme, c'est-à-dire déromanisée et déjudaïsée ».

Parallèlement, le « nouveau paganisme » rejetait entièrement Jésus et lui substituait « soit le culte de Wotan, soit un culte de la nature centré sur le Soleil » (ibid., p. 482).

Ce néopaganisme pénétra bientôt dans les Églises affaiblies.

« Le christianisme allemand [commença à se concentrer] sur Jésus, le Sauveur aryen », tandis que paraissaient des études théologiques portant des titres tels que *Wotan et Jésus*, *Baldur et la Bible* ou *Le Sauveur allemand* (ibid., p. 482).

Malgré tout cela, il serait erroné de croire que l'Église allemande — aussi libérale et hérétique fût-elle devenue — aurait spontanément soutenu l'intégralité du programme hitlérien.

Au contraire, Hitler et l'élite nazie durent s'emparer lentement et

méthodiquement des Églises allemandes afin d'étouffer leurs protestations.

En mars 1935, sept cents pasteurs protestants furent arrêtés par la Gestapo en Prusse parce qu'ils avaient condamné le néopaganisme depuis leur chaire.

Ultérieurement, un nombre similaire d'ecclésiastiques du Wurtemberg perdirent leur autorisation d'enseigner pour avoir « offensé les instincts moraux de la race allemande » en évoquant Abraham, Joseph et David dans leurs cours (ibid., p. 494).

Les nazis confisquèrent les séminaires protestants du Wurtemberg ainsi que les couvents et monastères catholiques de Rhénanie (ibid., p. 500).

Comme l'affirme Grunberger, le nazisme constituait lui-même une « pseudo-religion » (ibid., p. 79), qui entrait en concurrence, dans une certaine mesure, avec le christianisme et le judaïsme.

Le régime nazi, qui tentait d'usurper le rôle de l'Église et d'éliminer son influence sur la culture allemande, « engendra une série interminable de mesures anti-Églises relativement mineures, mais dont l'efficacité cumulative fut considérable » (ibid., p. 500).

Par l'intermédiaire de son auxiliaire spirituel, le « Mouvement de la foi allemande », le Parti nazi maintenait l'un des nombreux fronts de cette guerre contre le christianisme. Grunberger écrit :

> Le mouvement… pouvait être défini au mieux par les articles négatifs de sa foi, dont le principal était l'hostilité envers le christianisme et les Églises établies.
>
> Le parti envisageait d'employer la « conversion » néopaïenne en complément de ses mesures anti-Églises plus générales — telles que l'entrave imposée aux organisations communautaires et aux mouvements de jeunesse, ou la réduction de l'instruction religieuse dans les écoles.
>
> Il lança donc une campagne destinée à pousser individuellement les paroissiens à quitter leur Église.
>
> La « campagne de sécession ecclésiastique » fut particulièrement efficace parmi les catégories professionnelles dont la situation matérielle dépendait du régime : fonctionnaires, employés municipaux, enseignants et permanents du parti (ibid., p. 491).

Dès leur arrivée au pouvoir, les nazis remplacèrent de nombreuses fêtes chrétiennes par des célébrations païennes : « Jour du solstice d'été », « Jour du solstice d'hiver » et « Dimanche des mères ».

Cette dernière fête utilisait la prétendue « rune de vie » comme symbole honorant les naissances (ibid., p. 80 et suiv.).

Les cérémonies de mariage invoquèrent de plus en plus fréquemment la « Terre-Mère » et le « Ciel-Père » comme divinités bénissant l'alliance conjugale (ibid., p. 492).

Les avis de naissance et de décès commencèrent à présenter respectivement les runes de vie et de mort, dans le cadre d'une campagne destinée à éliminer l'étoile et la croix de la vie publique.

Les crucifix furent progressivement retirés des hôpitaux et des écoles (ibid., p. 494).

Les nazis soumirent à une autorisation officielle toutes les activités religieuses qui ne se déroulaient pas dans les églises. Ils confisquèrent également les listes de pratiquants servant dans les forces armées (ibid., p. 500).

Les écoles constituèrent une cible essentielle de cette stratégie visant à déchristianiser la jeunesse.

La prière obligatoire dans les écoles fut supprimée en 1935. À partir de 1941, l'instruction religieuse fut totalement éliminée pour tous les élèves âgés de plus de quatorze ans (ibid., p. 494 et suiv.).

L'Association nazie des enseignants décourageait activement ses membres de dispenser des cours de religion.

Parallèlement, de nombreux enseignants chargés des études religieuses — qui devaient tous être agréés par l'État — « inculquaient le néopaganisme à leurs élèves pendant les heures d'instruction religieuse ».

Par la suite, il fut purement et simplement interdit aux enseignants d'assister aux cours facultatifs de religion organisés par l'Église catholique (ibid., p. 495).

Par une inversion obscène, les nazis utilisèrent d'anciens établissements religieux chrétiens confisqués par le gouvernement pour créer des écoles dans lesquelles les élèves étaient formés à l'idéologie de la suprématie masculine, à partir d'enseignements tirés des écrits de théoriciens homosexuels tels qu'Otto Weininger (Rosenthal, p. 69).

Igra écrit :

> [*Sexe et caractère* de Weininger] fut remis à l'honneur comme une sorte de manuel dans les *Ordensburgen* nazies, ces écoles destinées à former les futurs dirigeants allemands et installées dans les monastères et les couvents confisqués.

Ils y apprenaient la doctrine selon laquelle « le type masculin le plus

> inférieur est infiniment supérieur à la femme la plus noble » et que, « par sa nature même, la femme est trompeuse, mentalement inférieure à l'homme et amorale » (Igra, p. 99).

La déchristianisation de la société allemande fut mise en œuvre dans le style trompeur caractéristique des nazis.

Toujours passés maîtres dans l'euphémisme et l'escamotage politique, ils maintenaient la population dans la confusion quant à leurs véritables intentions.

Lorsque Hitler eut besoin du soutien des Églises pendant les premiers temps du régime, la SA assista en masse aux offices dominicaux, créant de « véritables parades ecclésiastiques de la SA » (Grunberger, p. 485).

Mais quelques mois seulement plus tard, ces mêmes troupes marchaient au congrès du parti de Nuremberg aux côtés des Jeunesses hitlériennes, qui chantaient des chants antichrétiens :

> Aucun prêtre malfaisant ne peut nous empêcher de sentir que nous sommes les enfants de Hitler.
>
> Nous ne suivons pas le Christ, mais Horst Wessel.
>
> À bas l'encens et l'eau bénite…
>
> La croix gammée apporte le salut sur la terre (ibid., p. 489).

La SA chantait pour sa part comme refrain de l'un de ses airs favoris :

> Camarades des troupes d'assaut, pendez les Juifs et placez les prêtres contre le mur.

Dans *Hitler et moi*, Strasser rapporte une conversation au cours de laquelle il critiqua devant Hitler les idéaux païens du propagandiste nazi Alfred Rosenberg :

> Hitler s'arrêta et me regarda dans les yeux.
>
> « Le christianisme est, pour le moment, l'un des points du programme que j'ai établi. Mais nous devons regarder vers l'avenir.
>
> « Rosenberg est un précurseur, un prophète. Ses théories sont l'expression de l'âme allemande » (Strasser, 1940, p. 96).

Bien plus tard, lorsque la religion de haine de Hitler parut avoir entièrement submergé la culture allemande, il proclama :

> Croyez-vous réellement que les masses redeviendront un jour chrétiennes ? Absurde ! Cette histoire est terminée (Newton, p. 16).

Dès les premières années, les principaux nazis attaquèrent ouvertement le christianisme.

Joseph Goebbels déclara que « le christianisme a imprégné de malhonnêteté nos attitudes érotiques » (Taylor, p. 20).

Himmler aurait considéré le christianisme comme « le plus grand fléau transmis par l'histoire » et exigé qu'il fût traité en conséquence (Ziegler, p. 85).

Martin Bormann, qui remplaça Hess comme adjoint du Führer, adressa aux Gauleiter du parti un décret intitulé « Les relations entre le national-socialisme et le christianisme », dans lequel il écrivait :

> Les conceptions nationales-socialistes et chrétiennes sont incompatibles.
>
> Les Églises chrétiennes se fondent sur l'ignorance des hommes…
>
> Le peuple doit être progressivement arraché aux Églises…
>
> Jamais plus les Églises ne devront exercer la moindre influence sur la direction du peuple.
>
> Cette influence doit être totalement et définitivement brisée (Fest, 1970, p. 132 et suiv.).

L'objectif ultime des nazis était l'élimination de toutes les Églises chrétiennes.

Grunberger souligne que, « de même que le programme de génocide prévoyait de rendre certaines régions "libres de Juifs" avant les autres, le Warthegau fut envisagé comme la première région du Reich qui serait "libre d'Églises" » (Grunberger, p. 498).

Cette campagne contre la moralité judéo-chrétienne fournirait l'une des explications de l'acceptation, par le peuple allemand, des atrocités les plus extrêmes du nazisme.

Les fondements religieux de l'Allemagne avaient été méthodiquement érodés pendant plusieurs décennies par de puissantes forces sociales. Lorsque les nazis arrivèrent au pouvoir, la culture allemande se trouvait en état de faillite spirituelle.

Les historiens ont largement ignoré la composante spirituelle de l'histoire nazie. Mais lorsque nous examinons attentivement la campagne d'extermination

des Juifs menée par Hitler, il apparaîtrait clairement que son motif racial apparent dissimulait une haine plus profonde et plus primitive envers les Juifs en tant que « peuple de Dieu ».

La raison probable de l'attaque de Hitler contre le christianisme était qu'il percevait celui-ci comme la seule force possédant l'autorité morale nécessaire pour arrêter le mouvement nazi.

Mais les chrétiens trébuchèrent devant le déferlement du mal. Poliakov écrit :

> Lorsque les barrières morales s'effondrèrent sous l'impact de la prédication nazie… le même mouvement antisémite qui conduisit au massacre des Juifs donna libre cours à une révolte obscène contre Dieu et contre la loi morale.
>
> Une guerre ouverte et implacable fut déclarée à la tradition chrétienne… [libérant] une haine frénétique et inavouée du Christ et des Dix Commandements (Poliakov, p. 300).

Il ne ferait aucun doute que l'homosexualité occupa une place importante dans l'histoire de l'Holocauste.

Comme nous l'avons indiqué, les idées concernant l'élimination des Juifs seraient venues de Lanz.

Les premières années de terrorisme contre les Juifs furent l'œuvre des homosexuels de la SA.

Le premier pogrom, la Nuit de cristal, fut organisé en 1938 par l'homosexuel Reinhard Heydrich.

Et ce fut Göring, travesti occasionnel, qui inaugura « l'évolution de la Solution finale… [en adressant] à Heydrich, le 24 janvier 1939, un ordre concernant la solution de la question juive par "l'émigration" et "l'évacuation" » (Robinson, p. 25).

Malgré le rôle disproportionné qu'ils auraient joué, les homosexuels ne provoquèrent cependant pas l'Holocauste.

Comme beaucoup d'autres personnes qui avaient perdu leurs repères moraux, ils ne furent que les instruments de sa réalisation.

La responsabilité de l'Holocauste doit être imputée à celui que la Bible compare à « un lion rugissant, cherchant qui il dévorera » (Première épître de Pierre 5,8).

Début du commentaire CAFCA 143-1

Tout cela est naturellement assez ridicule.

Comme nous l'avons indiqué précédemment, les premiers projets nazis destinés à régler la « question juive » n'avaient rien à voir avec les idées de Lanz.

Pour autant qu'il soit possible de le déterminer à partir de renseignements fiables, Heydrich était entièrement hétérosexuel.

Göring n'était ni travesti ni autre chose qu'un hétérosexuel exclusif.

L'auteur de *The Pink Swastika* s'est très commodément abstenu de mentionner des monstres incontestablement hétérosexuels comme Adolf Eichmann et le docteur Josef Mengele.

Nous espérons que les inexactitudes et les falsifications délibérées de *The Pink Swastika* mises au jour dans ces commentaires auront définitivement détruit la crédibilité de son auteur auprès du lecteur, et que l'ouvrage sera désormais apprécié à sa juste valeur.

Fin du commentaire CAFCA 143-1

Volume I — Suite longue

Pages sources 169 à 184 du PDF

Chapitre VII

Les nazis américains

L'histoire ne se répète jamais ; c'est toujours l'homme qui se répète.

— Voltaire, cité dans Cecil Genese, *The Holocaust: Who Are the Guilty?*

L'un des symboles choisis par les homosexuels américains pour représenter leur mouvement est le Phénix, oiseau mythique censé se consumer sur un bûcher funéraire tous les cinq cents ans, avant de renaître de ses cendres plus majestueux qu'auparavant (*Alyson Almanac*, p. 56).

Il serait difficile de trouver un symbole mieux adapté au cycle historique de l'« homo-fascisme » et au chaos social qui en résulterait.

Le Phénix homo-fasciste serait de nouveau sorti des cendres de l'Allemagne nazie — cette fois aux États-Unis.

L'incident le plus célèbre de l'histoire du Parti nazi américain eut pour origine sa demande, formulée en 1977, d'organiser une marche à Skokie, dans l'Illinois, banlieue de Chicago comptant une importante population juive et de nombreux survivants de l'Holocauste.

Le projet fut conçu par Frank Collin, qui apparaissait fréquemment avec ses partisans « dans la panoplie nazie complète : chemises brunes, bottes noires et brassards à croix gammée ». Il « préconisait la déportation forcée de tous les Afro-Américains, Juifs et Hispaniques » (Johansson, p. 129).

Les autorités locales réussirent dans un premier temps à empêcher la marche. Mais l'Union américaine pour les libertés civiles — ACLU — vint en aide à Collin et contraignit la ville de Chicago à l'autoriser.

L'événement qui suivit attira l'attention des médias internationaux.

Dans *Outing: Shattering the Conspiracy of Silence*, les homosexualistes Johansson et Percy révélèrent finalement, plus de quinze années après les faits,

que Collin était un pédéraste homosexuel.

En 1979, Collin fut arrêté « pour avoir commis des actes indécents sur des garçons âgés de dix à quatorze ans » et condamné à sept ans de prison (Johansson, p. 130).

Début du commentaire CAFCA 144-1

Ce récit paraît assez confus. Si Skokie est une « banlieue » de Chicago — ce qui est effectivement le cas —, comment pouvait-on contraindre la « ville de Chicago » à autoriser une marche sur son territoire ?

Si l'histoire concernant Collin est exacte, le choix d'enfants prépubères comme objets sexuels ferait de lui un pédophile, et non un pédéraste.

Les psychologues spécialisés dans le traitement des pédophiles, comme le docteur A. Nicholas Groth, auteur de *Men Who Rape: The Psychology of the Offender* — Plenum Press, 1979 —, ne considèrent pas les pédophiles comme d'authentiques homosexuels.

Certains pédophiles recherchent exclusivement les petites filles, d'autres les petits garçons, tandis que certains choisissent indifféremment les deux.

Leur point commun réside dans leur attirance pour des caractéristiques efféminées ou féminines, et non pour les caractéristiques masculines apparaissant après la puberté.

Groth, qui possède une longue expérience des délinquants emprisonnés, rend compte d'une étude portant sur 148 hommes ayant commis des agressions sexuelles sur des enfants. Il écrit aux pages 148-149 :

« Nous avons constaté que certains délinquants — 73, soit 49 % — réagissaient exclusivement aux enfants, garçons, filles ou les deux, et ne manifestaient aucun intérêt sexuel pour des adultes ou des personnes de leur âge.

« Ces hommes étaient des pédophiles au véritable sens du terme.

« Les autres délinquants — 75, soit 51 % — ne manifestaient aucune préférence sexuelle persistante pour les enfants, mais se tournaient vers eux à la suite de conflits ou de problèmes dans leurs relations

avec des adultes.

« Bien que les membres de ce groupe aient régressé vers des relations avec des enfants, leur orientation sexuelle prédominante les portait vers les adultes.

« L'examen du mode de vie sexuel adulte de ce dernier groupe révéla que l'immense majorité des sujets — 62, soit 83 % — menaient une vie exclusivement hétérosexuelle.

« Les autres — 13, soit 17 % — étaient orientés de manière bisexuelle, c'est-à-dire que leurs activités sexuelles adultes impliquaient aussi bien des partenaires féminins que masculins. Cependant, même dans ce groupe, les femmes constituaient les partenaires préférées. »

Parmi les délinquants étudiés par Groth, 51 % choisissaient exclusivement des enfants de sexe féminin, 21 % choisissaient les deux sexes et 28 % exclusivement des garçons.

Groth affirme que tous ces délinquants étaient soit des pédophiles, soit — lorsqu'ils avaient des rapports avec des adultes — des hétérosexuels ou des bisexuels préférant les femmes.

Comment expliquer alors que tant d'entre eux choisissent exclusivement les garçons — 28 % — ou indifféremment les filles et les garçons — 21 % ?

Groth explique :

« Les délinquants attirés par des garçons déclarent habituellement ne s'intéresser aucunement aux relations homosexuelles adultes, voire en éprouver du dégoût.

« Ils trouvent attirantes les caractéristiques féminines du jeune garçon ainsi que l'absence de caractéristiques sexuelles secondaires, comme la pilosité corporelle.

« Ils continuent néanmoins à choisir l'enfant masculin plutôt que féminin parce qu'ils s'identifient au garçon.

« Comme l'exprimait un délinquant : "J'ai été un garçon, alors je sais quoi faire avec les garçons, je sais ce qu'ils aiment. Je peux plus facilement établir un rapport avec eux. Je ne me suis jamais senti à l'aise avec les femmes."

> « Un autre déclarait : “Au commencement, je m’intéressais aussi bien aux garçons qu’aux filles. Mais les petites filles parlent beaucoup, tandis que les petits garçons ne parlent pas, et j’ai fini par préférer les garçons. Les filles étaient plus exigeantes.” »
>
> Si le nazi américain Collin fut effectivement arrêté pour des infractions pédophiles commises sur des garçons prépubères, cela ne prouve aucunement qu’il était homosexuel.
>
> Cela laisserait plutôt penser qu’il était soit véritablement pédophile, soit un hétérosexuel perturbé.

Fin du commentaire CAFCA 144-1

[Illustration : deux bannières du « pouvoir blanc » et plusieurs manifestants néonazis. Légende originale : « Le nazi homosexuel Frank Collin — qui montre quelque chose du doigt — dirige une marche dans Chicago. » Source : UPI/Bettmann.]

Une autre branche du mouvement nazi américain, la National Socialist League — Ligue nationale-socialiste —, était ouvertement homosexuelle :

> Fondée en 1974 par des dissidents du National Socialist White People’s Party, cette organisation établie à San Diego possède la particularité de réserver son adhésion aux nazis homosexuels.
>
> Dirigé par l’antisémite chevronné Russell Veh, le groupe distribue des formulaires d’adhésion proclamant la « détermination [de la NSL] à rechercher la liberté sexuelle, sociale et politique » (Newton, p. 46).

[Illustration : reproduction d’une prétendue page du N.S. Mobilizer. *Dans la partie supérieure apparaissent trois drapeaux américains repliés autour d’un médaillon circulaire portant une croix gammée. On peut lire : « Exemplaire gratuit des prochains numéros — ABONNEZ-VOUS ! », « 50 cents l’exemplaire », « N.S. MOBILIZER », « National Socialist League », « vol. III, avril-septembre 1976, nos 26-31 » et « À l’intérieur : LE KLAN DE SHELTON — DES HOMOSEXUELS SOUS LES CAGOULES ET LES ROBES ».]*

Bien qu’habituellement peu visible, la NSL déclencha une controverse en 1993 [date indiquée ainsi dans le texte] lorsqu’elle tenta de commercialiser un tristement célèbre film de haine nazi des années 1930, piraté par le groupe.

Un article du journal de Los Angeles *Heritage and S. W. Jewish Press*, intitulé « Des “nazis homosexuels” colportent l’ignoble film *Jud Süß* », nommait Veh et la National Socialist League.

« Nous connaissons parfaitement M. Veh — nom qui est d’ailleurs un

pseudonyme — et ses activités tristement célèbres », déclara David Calbert Smith III, distributeur légal du film (*Heritage and S. W. Jewish Press*, 16 septembre 1983).

Veh recrutait des membres par l'intermédiaire d'une publication intitulée *The N.S. Mobilizer*, ainsi qu'au moyen de petites annonces personnelles publiées dans la presse homosexuelle, notamment dans *The Advocate*, principale revue « homosexuelle » nationale (Reisman, 1994, p. 57).

Un simple examen de *The Advocate* révélerait que les thèmes nazis étaient courants dans la communauté homosexuelle.

Reisman étudia les annonces parues dans *The Advocate* entre 1972 et 1991 et conclut que leur contenu reflétait une mentalité fasciste :

> Dans l'ensemble, 72 % des données recueillies dans *The Advocate* diffusaient un ensemble de valeurs fondamentales : glorification des uniformes et du langage nazis, de la beauté masculine aryenne « blonde » et de la brutalité ; mépris des « efféminés, des gros » et des Noirs ; menaces dirigées contre les homosexuels « politiquement incorrects », les Églises et d'autres groupes ; présentation romantique de la culture « fasciste » à une « jeune génération ».
>
> Les costumes nazis et les conceptions fascistes sont des éléments courants de *The Advocate*. Ils sont donc largement admis par les valeurs dominantes de la culture « homosexuelle » (Reisman, 1992, p. 57).

D'autres éléments de la culture homosexuelle témoigneraient d'un idéal semblable.

Un film populaire réalisé par le militant homosexuel finlandais Ilppo Pohjola porte le titre *Daddy and the Muscle Academy* — 1992.

Tom, héros du film, est un fasciste homosexuel et un pornographe. Le film, qui associerait des thèmes de pédérastie et de glorification nazie, fut projeté à San Francisco le 26 juin 1992, au Castro Theatre, dans le cadre du seizième Festival annuel du cinéma homosexuel et lesbien.

Un critique du *San Francisco Examiner* donna du film la description suivante :

> *Daddy and the Muscle Academy* reconnaît ouvertement la fascination de Tom pour les types corporels encouragés par les nationaux-socialistes.
>
> Ses fantasmes… [impliquent] des rapports sexuels entre de jeunes Finlandais aux traits réguliers et des hommes des troupes d'assaut, avec la croix gammée flottant derrière eux (Bonetti, *San Francisco*

Examiner, 26 juin 1992).

Dans les régions où les homosexuels vivent en plus forte concentration, certains se sentiraient davantage libres de mettre en scène leurs fantasmes nazis.

Dans *Against Sadomasochism: A Radical Feminist Analysis*, Susan Leigh Star, sociologue juive, décrit son expérience à San Francisco :

> Pendant quatre ans, j'ai vécu dans le quartier du Castro à San Francisco, le quartier homosexuel — principalement masculin.
>
> Lorsque je marche dans les rues de mon quartier, je vois souvent des personnes vêtues de cuir noir, portant des chaînes et quelquefois des fouets.
>
> Les magasins de revues proposent de nombreuses publications sadomasochistes.
>
> Elles contiennent fréquemment des photographies de personnes portant des répliques d'uniformes de l'Allemagne nazie : croix de fer, tenues de troupes d'assaut, bottes militaires et croix gammées.
>
> De temps à autre, on rencontre dans la rue une personne portant la tenue nazie complète (Star, p. 132).

Début du commentaire CAFCA 147-1

> Le sadomasochisme n'est pas une préoccupation particulièrement homosexuelle.
>
> Il existe une immense quantité de pornographie hétérosexuelle consacrée à ce thème. On en rencontre deux grandes formes : celle où la femme domine l'homme et celle où l'homme domine la femme.
>
> L'un des exemples les plus comiques se trouve dans le film de Mel Brooks *Le Grand Frisson*, où l'infirmière revêt un uniforme nazi et fouette l'un des médecins masculins.
>
> Les nazis apparaissent dans le fétichisme sadomasochiste parce qu'ils symbolisent les maîtres absolus, capables de pousser la domination jusqu'à ses extrêmes.
>
> Ce fétichisme n'a absolument aucun rapport avec l'idéologie nazie. Il repose sur l'image de cruauté acquise par les nazis pendant et

après la Seconde Guerre mondiale.

Un autre fétichisme hétérosexuel, qui ne paraît guère attirer les homosexuels, est la bestialité.

Il existe une quantité considérable de pornographie hétérosexuelle — notamment de films — mettant en scène des femmes et des animaux.

Avant Castro, des spectacles en direct de ce genre constituaient une attraction touristique assez importante à Cuba, comme ils le sont aujourd'hui dans certaines régions du Mexique.

Des représentations similaires ont certainement lieu aux États-Unis dans des endroits moins médiatisés.

Fin du commentaire CAFCA 147-1

Pendant ce temps, en Allemagne, l'augmentation inquiétante du nombre de skinheads néonazis serait elle aussi liée à l'homosexualité.

Elmay Kraushaar, journaliste à *Der Spiegel* — équivalent allemand du magazine *Time* —, est citée dans *The Advocate* :

Il existe à Berlin un mouvement de skinheads homosexuels. Ils se rendent dans les lieux de rencontres sexuelles avec des tracts portant le slogan : « Nous ne voulons pas d'étrangers. »

L'un des principaux dirigeants néonazis allemands, Michael Kühnen, était ouvertement homosexuel. Il est mort du sida il y a deux ans.

Il avait rédigé un texte consacré aux liens entre homosexualité et fascisme, affirmant que le fascisme se fonde sur l'amour des camarades et que les relations sexuelles avec ses camarades renforcent ce lien (Anderson, p. 54).

Début du commentaire CAFCA 147-2

L'immense majorité des skinheads sont violemment homophobes, comme le montrent clairement les articles de presse des années 1990.

Il existe des imbéciles dans tous les secteurs de la société. Une personne homosexuelle aurait dirigé en Californie la campagne présidentielle de Pat Buchanan.

Il exista également des Juifs partisans de Hitler qui, dans leur illusion fasciste, le félicitèrent pour sa conquête du pouvoir en 1933.

Ils ne commencèrent à comprendre leur erreur qu'après l'adoption des lois de Nuremberg de 1935, qui les privèrent de leur citoyenneté.

Fin du commentaire CAFCA 147-2

Les racines fascistes des « droits des homosexuels » américains

La première organisation de défense des « droits des homosexuels » aux États-Unis aurait été une section américaine de la Société pour les droits de l'homme établie en Allemagne.

La SHR allemande, fondée en 1919 par Hans Kahnert, membre de la Société de Thulé, était une organisation militante dirigée par des homosexuels « butch ».

Un grand nombre des premiers nazis, parmi lesquels Ernst Röhm, chef de la SA, auraient également appartenu à la SHR.

La SHR américaine fut fondée à Chicago le 10 décembre 1924 par un Germano-Américain nommé Henry Gerber (J. Katz, p. 388).

Gerber avait servi dans les forces américaines d'occupation en Allemagne entre 1920 et 1923 et avait participé aux activités de l'organisation allemande.

Avec un petit groupe de camarades « révolutionnaires », il fit légalement enregistrer l'association sans en révéler l'objectif et commença à publier une revue favorable à l'homosexualité intitulée *Friendship and Freedom — Amitié et liberté —*, conçue sur le modèle de la publication portant le même titre de la section allemande (ibid., p. 389 et p. 632, note).

En 1925, cependant, l'organisation s'effondra lorsque Gerber, son vice-président Al Menninger [en réalité Meininger] et un autre membre furent arrêtés pour des abus sexuels sur un garçon, après avoir été dénoncés par l'épouse de Meininger.

Le *Chicago Examiner* publia un article intitulé « Un étrange culte sexuel démasqué », qui parlait des « étranges agissements » se déroulant dans l'appartement de Meininger.

Celui-ci reconnut les faits, mais Gerber prétendit que toute l'affaire constituait un coup monté, qualifiant les arrestations d'« ombres de la Sainte Inquisition ».

Plutôt que de tenter sa chance devant le tribunal, Gerber engagea toutefois un avocat « qui savait comment arranger les choses avec le procureur

de l'État et les juges ». L'affaire fut classée (ibid., p. 392).

Après avoir vécu quelque temps dans la clandestinité et écrit sous le pseudonyme « Parisex », Gerber réapparut en 1934 comme collaborateur d'une revue littéraire favorable à l'homosexualité, *Chanticleer* (ibid., p. 394).

Il conserva également ses liens avec la SHR allemande et publia plusieurs articles dans ses publications (ibid., p. 633, note).

Début du commentaire CAFCA 148-1

Le récit précédent ne peut être qualifié que de mensonge — une tentative délibérée de tromper — puisque l'auteur de *The Pink Swastika* a lu le récit que Katz consacre à l'association de Gerber.

L'organisation américaine n'était aucunement liée à l'organisation allemande et n'en constituait certainement pas une « section ».

Comme Gerber l'explique dans la source citée par Katz, son séjour en Allemagne lui fit simplement prendre conscience, pour la première fois, de la possibilité pour les homosexuels de s'organiser et de lutter pour leurs droits.

Il adopta donc le nom de la plus importante organisation homosexuelle allemande.

Gerber et son supérieur rédigèrent eux-mêmes la déclaration d'objet de l'association. Ils ne reprirent rien de l'organisation allemande, à l'exception de son nom.

Le groupe manquait d'argent et seuls deux numéros de sa revue furent publiés.

Le caractère « germano-américain » de Gerber ne dépassait guère son nom de famille, comme le suggère son prénom entièrement anglicisé, « Henry ».

Le vice-président fondateur du groupe s'appelait Al Meininger. Devons-nous nous livrer à un jeu fondé sur les noms et suggérer que, parallèlement à un « Germano-Américain », le groupe fut aussi fondé par un « Juif » ?

Fait intéressant, le président de l'association était le révérend John T. Graves, à propos duquel Gerber écrit :

« Le seul soutien que je reçus vint de personnes pauvres : John,

prédicateur qui gagnait sa chambre et sa nourriture en prêchant l'amour fraternel à de petits groupes de Noirs… »

Il n'est pas précisé si Graves était lui-même noir.

Gerber déclara effectivement l'objet de l'association, mais employa la formule « personnes qui, en raison d'anomalies mentales et physiques », plutôt que le mot « homosexuels ».

Était-il justifié à agir ainsi ?

Katz reproduit le récit de Gerber concernant l'arrestation des membres de son association, à la suite de laquelle Gerber perdit son emploi.

Celui-ci attribua en grande partie son licenciement aux inspecteurs des postes, qui considéraient comme « obscène » sa publication parce qu'elle osait parler ouvertement de l'homosexualité.

Un juge classa les accusations et réprimanda la police pour avoir arrêté Gerber et les autres membres sans mandat.

Le récit du procès donné par *The Pink Swastika* est lui aussi mensonger.

Gerber engagea un avocat recommandé par un codétenu. Mais ce fut l'avocat qui l'avait aidé à déposer les statuts de son association qui obtint finalement sa libération — de manière tout à fait justifiée, puisqu'il n'existait aucune preuve contre lui et que les arrestations avaient été effectuées sans mandat.

Gerber écrit :

« Parmi les prisonniers se trouvait un jeune Juif qui me demanda si je voulais un avocat. Il me recommanda l'un de ses amis, un avocat véreux qui travaillait auprès des tribunaux correctionnels.

« Je le fis appeler et il se présenta le lendemain matin. Il semblait être un homme habile qui savait probablement comment arranger les choses avec le procureur de l'État et les juges.

« Il avait la réputation de gagner confortablement sa vie en acceptant des affaires douteuses. Il s'occupait également du trafic des cautions judiciaires et gagnait probablement chaque mois de l'argent supplémentaire grâce à cette activité suspecte. »

> Gerber finit par obtenir l'aide de l'autre avocat et les accusations furent classées par le juge parce que les arrestations avaient été effectuées sans mandat.
>
> On ne peut savoir si l'affaire fut véritablement « arrangée » ou si Gerber croyait seulement que son nouvel avocat possédait une telle influence.
>
> Quoi qu'il en soit, la corruption légendaire des tribunaux de Chicago de cette époque atteignait des proportions épiques. Si l'emploi de tels moyens constituait la seule façon d'obtenir justice dans cette affaire, il est difficile de le reprocher à qui que ce soit.
>
> Aujourd'hui, une arrestation sans mandat serait immédiatement invalidée par un tribunal.
>
> **Fin du commentaire CAFCA 148-1**

Dans *Chanticleer*, Gerber se serait révélé être un socialiste militant considérant le capitalisme et le christianisme comme les deux piliers de l'ignorance et de la répression de la « liberté sexuelle » (ibid., p. 394).

Réagissant dans la presse américaine aux nouvelles concernant la purge de Röhm, il reconnut que les nazis étaient dirigés par des homosexuels et fit l'éloge de « Röhm et de ses hommes courageux » (ibid., p. 396).

Dans *Gay American History*, de Jonathan Katz, Gerber est longuement cité à propos du régime nazi :

> Il y a peu de temps, un journaliste américain soulignait dans la revue libérale *The Nation* que tout le mouvement hitlérien reposait sur les liens homosexuels grecs unissant les hommes entre eux.
>
> Le même auteur juif ajoutait qu'il existait encore une contradiction chez Hitler : le « Chef » avait accepté que les livres du docteur Magnus Hirschfeld fussent brûlés…
>
> Nous apercevons ainsi la folie de l'ensemble du mouvement : un médecin juif travaillant dans l'intérêt des homosexuels est persécuté par une foule hétérosexuelle dirigée par des homosexuels (Gerber, cité dans J. Katz, p. 395).
>
> **Début du commentaire CAFCA 149-1**
>
> Les commentaires de Gerber ne permettent pas de le qualifier de « socialiste militant ».

Il oppose l'Union soviétique de 1934 — où la religion et le capitalisme avaient été renversés et où il croyait que régnait la liberté sexuelle — aux États-Unis chrétiens et capitalistes, supposément libres, mais qui interdisaient même la contraception, sans parler de l'homosexualité.

Il était en réalité mal renseigné sur l'Union soviétique de Staline, mais beaucoup de personnes bien plus instruites que lui sur ce sujet ignoraient également la situation réelle.

Gerber connaissait tout aussi mal la véritable situation allemande, comme beaucoup d'autres personnes mieux informées que lui.

À propos de « Röhm et de ses hommes courageux », nous rencontrons un nouveau mensonge pur et simple de *The Pink Swastika*, puisque l'auteur connaissait le véritable contexte de cette formule.

Comme l'écrit Katz, Gerber crut la version propagée par Hitler selon laquelle Röhm et ses hommes avaient préparé un coup d'État.

Pourquoi n'aurait-il pas cru ce récit, qui paraissait dans tous les journaux, alors qu'il ne disposait d'aucun moyen pour connaître les événements se déroulant en coulisses dans une Allemagne éloignée ?

Voici les parties de ce que Gerber écrivit réellement sur Röhm et que l'auteur de *The Pink Swastika* a supprimées afin d'étayer son mensonge :

« Les journaux américains furent étrangement embarrassés par cette histoire hitlérienne.

« Devaient-ils louer l'assassin Hitler pour avoir réprimé les homosexuels ou reconnaître le mérite de Röhm et de sa *camorra* [société secrète] homosexuelle, seuls hommes en Allemagne suffisamment virils pour tenter d'éliminer l'indicible Hitler ?

« Les journaux condamnèrent les deux camps et sauvèrent la face.

« Röhm et ses hommes courageux ont été vaincus, mais les homosexuels continueront à lutter pour débarrasser le monde de la tyrannie. »

Gerber écrivit ces paroles en septembre 1934.

Il était très précoce, aux États-Unis, pour exprimer une opposition aussi ouverte à Hitler. Gerber mérite d'en être félicité.

L'auteur de *The Pink Swastika*, particulièrement parce qu'il est lui-même juif, est méprisable lorsqu'il tente de salir un adversaire aussi ardent de Hitler.

Fin du commentaire CAFCA 149-1

Il est intéressant de constater que les inclinations homosexuelles des nazis, comme leurs prétendues origines grecques, étaient déjà au moins partiellement connues du public américain à cette époque.

Nous pouvons également déduire de ce passage que Gerber n'était pas ouvertement fasciste, bien qu'il se fût clairement identifié aux Chemises brunes allemandes.

Le fascisme déclaré n'apparut que plus tard dans le mouvement homosexuel, mais Gerber et ses amis pédérastes en auraient établi les fondations.

Lorsqu'il mourut en 1972, à l'âge de quatre-vingts ans, Gerber avait assisté à l'apparition de l'homo-fascisme comme thème permanent du mouvement.

Début du commentaire CAFCA 149-2

Après avoir qualifié Gerber de socialiste militant — qui faisait l'éloge de l'Union soviétique —, l'auteur de *The Pink Swastika* ne pouvait évidemment pas le désigner comme fasciste.

Pourquoi lui faut-il alors « déduire » du passage sur Röhm que Gerber ne l'était pas ?

Gerber ne s'identifiait pas aux Chemises brunes comme à des modèles idéologiques.

Il s'identifiait à des homosexuels qui, croyait-il, avaient tenté de renverser le tyran meurtrier Hitler.

Fin du commentaire CAFCA 149-2

Harry Hay et la Mattachine Society

Selon Jonathan Katz, « un lien d'une nature particulière à l'histoire des hommes homosexuels relie l'éphémère Society for Human Rights de Chicago — 1924-1925 — et Harry Hay, fondateur de la Mattachine Society » (J. Katz, p. 407).

Ce « lien particulier » résiderait dans le fait que Champ Simmons, l'homme qui aurait recruté Hay dans l'homosexualité à l'âge de dix-sept ans, avait lui-même été séduit par un ancien membre de la Society for Human Rights.

Il semblerait donc approprié, d'une manière perverse, que Hay fût par la suite connu comme le « père du mouvement homosexuel moderne » (Timmons, couverture).

Dans un autre récit, Hay affirme que sa première expérience homosexuelle fut une agression subie à quatorze ans de la part d'un homme âgé de vingt-cinq ans (ibid., p. 36).

Début du commentaire CAFCA 150-1

Hay dit que Champ avait appartenu à l'organisation de Chicago, laquelle ne possédait aucun lien avec le groupe allemand.

Voici comment Hay décrit réellement son prétendu « recrutement » — mot que l'auteur de *The Pink Swastika* a inventé pour qualifier l'incident — dans le passage cité par Katz :

« J'incitai un monsieur "plus âgé" — il devait avoir au moins trente-trois ans — à me "faire sortir du placard", en manœuvrant pour qu'il me drague sur la célèbre Pershing Square de Los Angeles.

« Le pauvre homme fut consterné lorsqu'il découvrit ensuite que j'étais à la fois vierge et mineur ! »

Voilà ce qu'il reste du mythe du « recrutement » homosexuel.

En outre, la couverture du livre de Timmons présente Hay comme le « fondateur du mouvement homosexuel moderne », et non comme son « père ».

Fin du commentaire CAFCA 150-1

Le 10 août 1948, à la fin de dix-huit années passées comme responsable du Parti communiste, Hay commença à organiser le groupe qui allait devenir la Mattachine Society (ibid., p. 132).

L'organisation ne reçut son nom qu'au printemps 1951, mais elle fut dès le début conçue comme un instrument destiné à détruire les restrictions sociales opposées à l'homosexualité dans la culture américaine (J. Katz, p. 412 et suiv.).

Le nom *Mattachine* provenait de « confréries secrètes françaises du Moyen Âge et de la Renaissance, composées de citadins célibataires » (ibid., p. 412).

L'objectif déclaré de l'organisation était de préserver le « droit à la vie privée ».

Comme la Society for Human Rights, la Mattachine Society devint controversée à la suite de l'arrestation d'un membre important.

Dale Jennings, l'un des fondateurs de l'organisation, fut arrêté pour avoir sollicité un policier en civil afin qu'il se livre à un acte homosexuel dans des toilettes publiques (ibid., p. 414).

Hay n'était pas ouvertement fasciste, mais il était néopaïen.

Il participa à des rituels occultistes dans la loge de Los Angeles de l'Ordre du Temple d'Orient — O.T.O. —, tristement célèbre groupe spirituel antichrétien d'Aleister Crowley (Timmons, p. 76).

Hay fournissait l'accompagnement musical des cérémonies dirigées par une « grande prêtresse » lesbienne.

Plus tard, il fonda un groupe New Age appelé les *Radical Faeries* — les Fées radicales — qui se réunissait dans un ashram du haut désert de l'Arizona pour invoquer des esprits païens (ibid., p. 265).

Début du commentaire CAFCA 150-2

Ces homosexuels donnent décidément beaucoup de difficultés à l'auteur de *The Pink Swastika*.

Il souhaite démontrer que l'idéologie nazie de Hitler et le fascisme seraient nés de l'homosexualité, puis que les homosexuels auraient transporté ce fascisme et cette idéologie nazie aux États-Unis, où ils menaceraient le pays.

Mais il ne cesse de rencontrer des socialistes et des communistes, sans trouver le moindre fasciste.

Des personnes comme Gerber et Hay ne seraient donc pas des « fascistes déclarés », mais apparemment des « crypto-fascistes », comparables à une substance dissimulée dans l'eau potable et prête à empoisonner tous les honnêtes gens.

Verrons-nous bientôt paraître, depuis Jérusalem et l'Oregon, un nouveau volume qui pourrait s'intituler *Volume II : La Faucille rose* ?

Fin du commentaire CAFCA 150-2

À certains égards, Hay pourrait être comparé à Karl Heinrich Ulrichs, le « grand-père » du mouvement de défense des droits des homosexuels.

Hay serait son équivalent américain, puisque les deux hommes lancèrent dans leurs cultures respectives des mouvements sociaux durables.

Leur objectif avoué était de saper le consensus moral judéo-chrétien concernant les relations homosexuelles. Tous deux auraient également subi des agressions sexuelles pendant leur enfance — bien que certaines personnes suggèrent que cela soit la règle plutôt que l'exception parmi les hommes homosexuels.

Contrairement à Ulrichs, Hay devint cependant de plus en plus militant au cours de sa vie.

Dans les années 1980, il participa aux manifestations californiennes notoirement violentes d'ACT UP — AIDS Coalition to Unleash Power (ibid., p. 292).

ACT UP aurait constitué l'une des premières manifestations de l'homo-fascisme au sein du mouvement de défense des « droits des homosexuels ».

Bien que Hay eût alors plus de soixante-dix ans et qu'il ne fût directement associé à aucune destruction de biens, sa présence aurait légitimé les tactiques terroristes du groupe.

Hay soutint également ouvertement la pédérastie, qu'il considérait comme une composante essentielle du mouvement de défense des « droits des homosexuels » (ibid., p. 296).

Harry Hay et la Mattachine Society donnèrent naissance à un activisme politique et social homosexuel de grande ampleur, qui dépassa rapidement leurs attentes et leur contrôle.

Ces militants extrêmement motivés travaillaient au sein de groupes organisés comme des cellules communistes, chacune constituant une « confrérie secrète » unie par un vice commun.

Comme Hay l'expliqua lors d'un entretien ultérieur :

> [Nous voulions] les maintenir dans la clandestinité et séparés, afin qu'aucun groupe ne pût jamais connaître l'identité de tous les membres des autres groupes (J. Katz, p. 410).

Lentement, d'innombrables sources obscures commencèrent à produire des théories, des déclarations publiques et des actions en faveur de l'acceptation sociale de l'homosexualité.

À mesure que grandissait la puissance du lobby politique homosexualiste, le caractère odieux de ses revendications et de ses méthodes aurait également

augmenté.

L'émeute de Stonewall

En 1969, le développement d'une sous-culture homosexuelle croissante aux États-Unis avait entraîné une présence homosexuelle ouverte dans les grandes villes.

De prétendus « bars homosexuels » apparurent à Los Angeles et à New York. Ils accueillaient un mélange étrange de « folles des rues », de toxicomanes et de garçons prostitués (Marotta, p. 71).

À New York, des homosexuels se livraient régulièrement à des actes sexuels publics avec des partenaires anonymes « à l'arrière des camions stationnés près des quais de West Village » (ibid., p. 93), ainsi que dans les toilettes publiques.

Dans un parc public, les activités homosexuelles étaient devenues tellement fréquentes dans les buissons que les autorités auraient été contraintes d'abattre les arbres pour y mettre fin (Adam, p. 85).

En réponse aux efforts de la police pour décourager ces comportements de plus en plus offensants, les homosexuels commencèrent à s'organiser afin d'exiger le « droit » à la déviance publique.

Encouragés par leur nombre, ils commencèrent à manifester devant des entreprises telles que les grands magasins Macy's, qui avaient pris des mesures contre les comportements homosexuels dans leurs toilettes (ibid., p. 85).

Début du commentaire CAFCA 152-1

La référence à Marotta constitue une fabrication trompeuse.

Seule l'expression « folles des rues » provient de cet auteur. En réalité, Marotta écrit :

« Le Stonewall était un bar dansant faiblement éclairé qui accueillait des homosexuels aux modes de vie contre-culturels.

« Beaucoup des personnes présentes le soir de la descente étaient des "fumeurs de marijuana", des "drogués à l'acide" ou des "amateurs d'amphétamines".

« Certains portaient les cheveux longs et s'habillaient d'une manière peu conventionnelle.

« Certains étaient des travestis homosexuels misérables et

flamboyants, connus sous le nom de “folles des rues”. »

Il n’est absolument pas question de prostitués.

La descente de police reposait sur un mandat accusant l’établissement de vendre des boissons alcoolisées sans licence. Elle n’avait aucun rapport avec des accusations d’activités sexuelles.

Le passage prétendument tiré du livre d’Adam constitue une invention de l’auteur de *The Pink Swastika*.

Adam écrit seulement :

« À la fin de l’été, le GLF de New York et le Mattachine Action Committee organisèrent une manifestation dans un parc où des arbres avaient été abattus afin d’empêcher les rencontres sexuelles — c’est-à-dire les rencontres entre hommes homosexuels.

« La Society for Individual Rights manifesta devant Macy’s parce que des homosexuels étaient piégés par la police dans les toilettes de l’établissement. »

Voilà tout ce que dit Adam. Les détails supplémentaires ont été inventés par l’auteur de *The Pink Swastika*.

Il faut rappeler qu’Adam mentionne ces deux événements au sein d’une longue liste d’actions de protestation, qui comprend notamment des confrontations avec les compagnies aériennes Western et Delta au sujet de leurs pratiques d’embauche.

Fin du commentaire CAFCA 152-1

Dans la soirée du 27 juin, le mouvement de défense des « droits des homosexuels » aurait officiellement adopté le terrorisme comme moyen de conquérir le pouvoir.

Une foule hostile composée de « travestis, lesbiennes masculines, marginaux et garçons de bar » attaqua physiquement les policiers qui effectuaient une « descente » au Stonewall Bar, situé Christopher Street à New York.

Le Stonewall était « l’un des bars contrôlés par la Mafia les plus connus » (Marotta, p. 75). Il était fermé parce qu’il vendait de l’alcool sans licence.

C’était également un refuge pour les personnes sexuellement déviantes.

Lorsque les policiers commencèrent à emmener certains clients du bar pour les interroger, une foule d'homosexuels se rassembla de l'autre côté de la rue.

Dans *The Politics of Homosexuality*, l'homosexualiste Toby Marotta reproduit le témoignage oculaire d'un journaliste du *Village Voice* :

> Comme à un signal, la foule se mit soudain à lancer des pavés et des bouteilles…
>
> La poubelle sur laquelle je me tenais faillit être arrachée sous mes pieds lorsqu'un jeune tenta de s'en emparer pour l'utiliser pendant la mêlée où les fenêtres étaient brisées.
>
> Surgi de nulle part, un parcmètre arraché du sol fut employé comme bélier contre la porte du Stonewall.
>
> J'entendis plusieurs cris : « Allons chercher de l'essence ! »
>
> Mais l'apparition des flammes dans la fenêtre du Stonewall — où les policiers étaient piégés — constitua malgré tout un choc (ibid., p. 72).

Au matin, le Stonewall n'était plus qu'une épave incendiée et les dirigeants homosexuels avaient proclamé que les violences constituaient une réussite.

Fait intéressant, l'anniversaire de cet événement est aujourd'hui appelé « Journée de la fierté homosexuelle ». Il donne lieu à des défilés et à d'autres événements dont les caractéristiques les plus remarquables seraient les actes sexuels et la nudité en public (ibid., p. 158).

Début du commentaire CAFCA 152-2

> Ce qui est intéressant dans la remarque de Marotta sur la Mafia, c'est ce que l'auteur de *The Pink Swastika* a supprimé.
>
> Certains homosexuels s'inquiétaient de la situation au Stonewall, mais « ne rencontrèrent que des réponses évasives de la part du département de la Santé de la ville de New York et de l'autorité de l'État chargée de la réglementation des boissons alcoolisées lorsqu'ils tentèrent d'enquêter sur les accusations selon lesquelles le Stonewall Inn — l'un des plus célèbres bars contrôlés par la Mafia — était responsable d'une épidémie d'hépatite parce qu'il lavait rarement ses verres ».

> Le groupe homosexuel invita ensuite les homosexuels à cesser de fréquenter les bars contrôlés par la Mafia.

Fin du commentaire CAFCA 152-2

Ironie de l'histoire, les militants apparus dans ce nouvel environnement militant élaborèrent en 1970 la stratégie consistant à revendiquer un statut de victime en utilisant le triangle rose et en commémorant les homosexuels persécutés par les nazis (Adam, p. 86).

Début du commentaire CAFCA 153-1

> Lors d'une réunion organisée à San Francisco furent adoptées des motions soutenant la libération des femmes et les Black Panthers, réclamant le retrait immédiat des forces américaines du Vietnam, autorisant l'organisation d'une journée de grève homosexuelle et demandant la commémoration des homosexuels tués dans les camps de concentration nazis.
>
> Adam cite ici une autre personne.
>
> Fait intéressant, il ajoute :
>
> « Le même mois, Huey Newton, dirigeant des Black Panthers, déclara sa solidarité avec le mouvement homosexuel :
>
> "Personne, dans la société, n'accorde aux homosexuels la liberté. Peut-être sont-ils les personnes les plus opprimées de la société." »
>
> Il s'agit d'une lettre de Newton reproduite à la page 195 de *The Homosexual Dialectic*, ouvrage publié par Prentice-Hall en 1972.

Fin du commentaire CAFCA 153-1

Après l'émeute de Stonewall, le Mattachine Action Committee de la section new-yorkaise de la Mattachine Society réclama une « résistance organisée » (ibid., p. 81).

Mais le contrôle du mouvement échappa à cette organisation au profit d'un groupe de militants encore plus radicaux.

Ces hommes formèrent rapidement le Gay Liberation Front — Front de libération homosexuelle —, ainsi nommé « parce que cette appellation avait la même résonance que National Liberation Front, l'alliance formée par le Viet-Cong » (ibid., p. 91).

Au cœur de ce nouveau cercle de pouvoir se serait trouvé Herbert Marcuse (ibid., p. 88), socialiste de longue date qui aurait appris la politique et pratiqué l'homosexualité dans l'Allemagne antérieure au nazisme.

L'historien homosexualiste Barry D. Adam écrit :

> Herbert Marcuse, qui avait participé dans sa jeunesse à la révolution allemande de 1918 et s'était profondément imprégné de la pensée des mouvements de réforme de la vie de la République de Weimar, attira l'attention de nombreux partisans de la libération homosexuelle.
>
> Son ouvrage *Éros et Civilisation*, publié dans le désert idéologique de 1955, établit un pont entre les mouvements homosexuels d'avant et d'après-guerre grâce à sa vision implicite de l'homosexualité comme protestation « contre l'ordre répressif de la sexualité procréatrice » (ibid., p. 84).

Début du commentaire CAFCA 153-2

L'auteur s'est empêtré dans ses *ibid.* et a confondu ses citations.

Les renvois aux pages 88 et 91 proviennent en réalité de Marotta, mais, comme cela arrive fréquemment, les références ont été entièrement déformées.

À la page 91, Marotta écrit :

> « L'appellation Gay Liberation Front fut choisie parce que chaque mot avait été retenu pour des raisons aussi bien organisationnelles que politiques.
>
> « Contrairement à *homosexual*, terme clinique imposé par les hétérosexuels, et à *homophile*, euphémisme inventé par de prudents précurseurs politiques, le mot *gay*, par lequel les homosexuels se désignaient entre eux, semblait être celui qui attirerait le plus les homosexuels désireux d'être connus tels qu'ils se connaissaient eux-mêmes.
>
> « D'où également le mot *libération*, destiné à suggérer l'affranchissement de toute contrainte.
>
> « Le mot *front* impliquait une avant-garde militante ou une coalition. Il suggérait que le GLF constituait la crête d'une vague croissante destinée à contraindre la population à reconnaître et à respecter la

communauté ouvertement homosexuelle.

« L'appellation Gay Liberation Front fut également préférée parce qu'elle possédait la même résonance que National Liberation Front, l'alliance formée par le Viet-Cong.

« Les radicaux et les révolutionnaires pensaient que cela contribuerait à attirer d'autres personnes possédant des perspectives de gauche et établirait la place du GLF au sein du Mouvement. »

Marotta ne dit jamais que Marcuse se trouvait « au cœur de ce nouveau cercle de pouvoir », ni qu'il participait de quelque manière que ce soit au mouvement homosexuel.

La seule mention de Marcuse dans tout le livre de Marotta le place simplement dans une liste d'auteurs dont les écrits influencèrent Pete Wilson, l'un des fondateurs du GLF :

« Wilson fut également influencé par… la vie et les écrits de trois chercheurs qui donnèrent naissance au courant radical de la pensée du Mouvement : Norman O. Brown, Paul Goodman et Herbert Marcuse. »

Il faut souligner que ni Marotta ni Adam ne disent que Marcuse était homosexuel.

La *Columbia Encyclopedia* indique qu'il quitta l'Allemagne en 1934 et fut « une cible particulière des nazis en raison de ses origines juives et de ses opinions marxistes ».

La tentative de l'auteur de *The Pink Swastika* pour relier le mouvement homosexuel à Marcuse semblerait donc contredire la thèse centrale de son propre livre, selon laquelle le nazisme aurait été fondé et contrôlé par des homosexuels.

Pas davantage que Marotta, Adam ne présente Marcuse comme une force motrice de l'organisation du mouvement homosexuel.

Ses écrits influencèrent simplement certaines personnes. Dans le même paragraphe, Adam mentionne Simone de Beauvoir, Daniel Cohn-Bendit, Paul Goodman, les poètes de la Beat Generation et d'autres figures de la Nouvelle Gauche.

Fin du commentaire CAFCA 153-2

L'émeute de Stonewall devint le nouveau symbole du mouvement de défense des « droits des homosexuels ».

Dans son sillage, des Fronts de libération homosexuelle apparurent dans tout le pays et auraient utilisé l'intimidation et la contrainte pour obtenir des victoires politiques.

Ils prirent immédiatement pour cible le monde médical, dont l'efficacité croissante dans le traitement des troubles homosexuels menaçait la prémisse logique du mouvement (Rueda, p. 101 et suiv.).

« Les Fronts de libération homosexuelle, écrit Adam, prirent d'assaut les congrès de psychiatrie, de médecine et de modification comportementale organisés à San Francisco, Los Angeles et Chicago », réduisant les orateurs au silence par leurs cris et terrorisant les membres du public (Adam, p. 87-88).

Malgré sa propre radicalisation, la Mattachine Society prédit que les « tactiques violentes » du GLF ne parviendraient pas à inspirer le mouvement (Marotta, p. 136). Elle se trompa.

Le GLF s'effondra en 1972, notamment à cause d'un conflit entre « travestis et machos — "femmes" et "butch" » (Adam, p. 90), mais sa philosophie l'emporta.

Début du commentaire CAFCA 154-1

Adam écrit en réalité :

> « Les Fronts de libération homosexuelle prirent d'assaut les congrès de psychiatrie, de médecine et de modification comportementale de San Francisco, Los Angeles et Chicago.
>
> « Les séances consacrées au "traitement" et à la "correction" de l'homosexualité furent interrompues par des cris de "barbarie", de "torture médiévale" et de "pratiques répugnantes", ainsi que par des demandes visant à obtenir un temps de parole équivalent. »

Ceux qui connaissent les techniques de torture employées au titre de la prétendue « modification comportementale » considéreront ces cris comme des critiques assez modérées.

Adam ne dit rien d'orateurs « réduits au silence » ni de personnes « terrorisées ».

La prétendue citation de Marotta est une pure invention.

À propos des relations entre la Mattachine Society et le GLF,

Marotta écrit :

« Les deux partisans de la libération soulignèrent la nécessité de manifestations susceptibles d'inciter les homosexuels à s'unir.

« Les responsables de la Mattachine insistèrent sur l'importance des relations publiques, afin de contribuer à éliminer les préjugés, ainsi que sur les négociations et les actions judiciaires susceptibles d'apporter des améliorations concrètes…

« Dick Leitsch [de la Mattachine Society] s'irritait de la désorganisation provoquée par des bénévoles excessivement zélés et se méfiait des activités susceptibles d'aliéner les professionnels, les hétérosexuels et les homosexuels "respectables". »

Adam écrit réellement à la page 90 :

« À la fin de 1972, le GLF était pratiquement moribond, déchiré par les tensions entre les femmes et les hommes, les travestis et les machos, les socialistes et les partisans de la contre-culture.

« En réunissant une telle diversité d'homosexuels et en suscitant des aspirations aussi utopiques, le GLF fut incapable de résoudre les expériences profondément différentes de ses membres. »

Le problème ne se réduisait donc pas au conflit « butch/femme » inventé par l'auteur de *The Pink Swastika* afin d'expliquer comment une prétendue direction nazie homosexuelle avait pu enfermer des homosexuels dans des camps de concentration, les torturer et les tuer.

Fin du commentaire CAFCA 154-1

Le 15 décembre 1973, le conseil d'administration de l'Association américaine de psychiatrie — APA — capitula devant les exigences des radicaux.

Les homosexuels avaient commencé à qualifier de « criminels de guerre » les psychiatres qui refusaient de céder (ibid., p. 88), avec toutes les implications évidentes d'une telle expression.

Craignant peut-être pour leur sécurité et certainement épuisés par le harcèlement permanent, les administrateurs déclarèrent que l'homosexualité n'était plus une maladie.

Le référendum qui suivit, exigé par les membres indignés de l'association, se déroula par correspondance et fut partiellement contrôlé par la National Gay

and Lesbian Task Force (Rueda, 1982).

Les homosexualistes remportèrent le vote. La nouvelle définition officielle ne considéra plus comme atteintes d'un trouble que les personnes « malheureuses de leur orientation sexuelle » (Adam, p. 88).

L'historien Enrique Rueda écrit :

> Ce vote ne fut pas le résultat d'une analyse scientifique menée après des années de recherches minutieuses.
>
> Il ne constitua pas davantage un choix purement objectif effectué après l'accumulation de données incontestables.
>
> Le seul fait qu'un vote ait eu lieu révèle la nature du processus, puisque l'existence même d'une orthodoxie contredit l'essence de la science (Rueda, p. 106).

Début du commentaire CAFCA 154-2

On peut soupçonner que les auteurs de *The Pink Swastika* ont obtenu leurs informations psychologiques du docteur Charles Socarides, dont ils remercient l'aide dans les remerciements placés au début du livre.

Si tel est le cas, ils auraient dû avoir la courtoisie de préciser dans une note qu'il constituait leur source, au lieu d'essayer d'attribuer leurs affirmations à Adam.

Une seule personne, Allen Young, est mentionnée comme ayant qualifié une faction de psychiatres de « criminels de guerre ».

L'auteur dissimule l'existence d'un autre groupe de psychiatres qui soutenait les homosexuels dans leurs efforts pour modifier la formulation employée par l'APA au sujet de l'homosexualité.

L'un des chefs de file de la faction favorable au maintien du statu quo était Socarides. Ce fut également lui qui exigea le référendum mentionné.

La suppression de l'homosexualité dans la liste des troubles suivit la procédure normale de l'APA. C'est le référendum exigé par Socarides qui constitua une procédure anormale.

Pourquoi les auteurs de *The Pink Swastika* dissimulent-ils le rôle joué par la faction de Socarides ?

Enrique Rueda n'est pas « historien » et ne prétend pas l'être.

La notice biographique de son ouvrage indique :

« Enrique Rueda est directeur du Catholic Center de la Free Congress Research and Education Foundation [organisation de droite].

« Originaire de Cuba, il fut emprisonné par les communistes pendant l'invasion de la baie des Cochons.

« Il est titulaire d'une maîtrise de sciences politiques de l'Université Fordham, ainsi que de diplômes supérieurs de théologie obtenus au séminaire Saint-Joseph. »

Le mythe selon lequel l'APA aurait succombé aux pressions et cédé aux revendications des homosexuels par crainte est réfuté dans le livre de Ronald Bayer, *Homosexuality and American Psychiatry: The Politics of Diagnosis*, publié par Basic Books en 1981.

Les manifestations furent malheureusement nécessaires pour contraindre l'institution psychiatrique à examiner la question.

Mais l'APA suivit ensuite ses procédures normales pour évaluer les nouvelles recherches réalisées par des psychologues comme Evelyn Hooker.

Les travaux pionniers de Hooker avaient montré que, contrairement à la croyance largement répandue dans le monde psychiatrique, les tests employés ne permettaient pas de distinguer les homosexuels des hétérosexuels.

Cela indiquait qu'il n'existait entre les deux groupes aucune différence fondamentale en dehors de la sexualité.

Le processus est particulièrement bien illustré par le récit que Bayer donne de la « conversion » de Robert Spitzer, de l'Institut psychiatrique de l'État de New York.

Spitzer appartenait au Comité de nomenclature de l'APA, groupe principalement responsable de la décision.

Le processus commença, à la page 117 du livre de Bayer, avec les présentations faites au Comité de nomenclature par plusieurs chercheurs reconnus.

Parmi eux figuraient Seymour Halleck, psychiatre largement connu pour sa critique des abus de l'autorité psychiatrique ; Wardell Pomeroy, collaborateur du docteur Alfred Kinsey ; et Alan Bell, de l'Institut de recherches sexuelles de l'Université de l'Indiana.

Une présentation soumise au Comité de nomenclature le 8 février 1973 comprenait « un ensemble impressionnant de références indiquant que la classification de l'homosexualité était incompatible avec une perspective scientifique » (p. 118).

Après l'examen des recherches remettant en cause la position admise sur l'homosexualité, les conséquences de la classification existante furent présentées au comité.

Il fut montré comment cette classification servait à justifier une discrimination injustifiée envers les homosexuels.

Enfin, « le Comité de nomenclature fut invité à prendre en considération les ravages psychologiques produits par l'étiquetage de la préférence homosexuelle comme pathologique » (p. 119).

« Rien n'impressionna davantage les membres du Comité de nomenclature que la manière sobre et professionnelle dont la cause des homosexuels leur fut présentée.

« Après plusieurs années de dénonciations passionnées et d'interruptions de réunions, ils disposaient enfin d'un exposé qui pouvait être assimilé, analysé et discuté dans un contexte scientifique. »

Un compte rendu de cette présentation parut dans le *New York Times* du 9 février.

Les psychanalystes notoirement homophobes Irving Bieber et Charles Socarides, dont les cabinets reposaient largement sur leur prétendue capacité à guérir l'homosexualité, organisèrent immédiatement une tentative pour empêcher sa possible déclassification comme trouble.

Ils rassemblèrent l'opposition des psychanalystes.

Pendant qu'ils travaillaient à empêcher toute modification, des sections locales de l'APA commencèrent à soutenir le changement.

En mars 1973, la section de l'APA du nord de la Nouvelle-

Angleterre fut la première à approuver la suppression de l'homosexualité de la liste des troubles.

Peu après, le Conseil de zone no 1 de l'APA, qui comprenait toute la Nouvelle-Angleterre ainsi que l'Ontario et le Québec, demanda la modification (p. 123).

Robert Spitzer avait initialement été opposé au retrait de l'homosexualité de la liste des troubles :

« Il ne soutenait certainement pas, au commencement, les efforts visant à supprimer l'homosexualité de la nomenclature.

« Lorsqu'il fut chargé, avec Paul Wilson, psychiatre de Washington, de rédiger un document de travail pour le comité, Spitzer ne put accepter la version de Wilson parce qu'elle soutenait la déclassification.

« Ce qui est remarquable, c'est qu'en raison de son sens de la mission, Spitzer parvint, malgré des opinions encore mal définies, à dominer aussi bien le rythme que l'orientation des travaux du comité.

« En réalité, ce fut la propre lutte intellectuelle de Spitzer avec la question de l'homosexualité qui encadra les délibérations du comité » (p. 124).

« Au moment du congrès de l'APA organisé à Honolulu en mai 1973, les opinions de Spitzer avaient considérablement évolué.

« La justification du maintien de l'homosexualité en tant que telle parmi les troubles psychiatriques apparaissait de plus en plus incompatible avec sa conception de ce que devait être l'objet légitime d'un système nosologique.

« Son attention avait été attirée par les analyses critiques d'ouvrages psychanalytiques classiques, comme celui de Bieber, et par des études empiriques montrant que les homosexuels étaient parfaitement capables de s'adapter de manière satisfaisante aux exigences de la vie quotidienne.

« Ses contacts avec des militants homosexuels lui firent clairement comprendre que beaucoup d'homosexuels étaient pleinement satisfaits de leur orientation sexuelle.

« Il commença à lui sembler que l'inclusion de l'homosexualité dans le DSM-II constituait une extension injustifiable de la notion de "trouble psychiatrique" » (p. 124).

Le DSM-II était la deuxième édition du *Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders*. Le débat portait sur la suppression de l'homosexualité dans cet ouvrage.

Bayer raconte ensuite qu'un militant homosexuel conduisit Spitzer à une réunion de psychiatres homosexuels organisée pendant le congrès.

Lorsque les psychiatres remarquèrent la présence de Spitzer, ils s'indignèrent.

Ils craignaient que, s'il révélait leur homosexualité aux établissements qui les employaient, ils perdissent leur travail et subissent des conséquences dans leur famille comme dans d'autres secteurs de leur vie.

Beaucoup exigèrent son départ, mais il fut finalement autorisé à rester.

« Cette rencontre confirma non seulement à Spitzer que l'homosexualité avait peu de rapports avec la capacité d'une personne à fonctionner à un haut niveau, mais lui procura peut-être, plus important encore, le choc émotionnel qui le conduisit, dans le mois suivant, à préparer une proposition supprimant l'homosexualité de la nomenclature » (p. 126).

La modification suivit ensuite la procédure normale au travers des différents comités de l'APA, jusqu'à son approbation définitive.

La seule autre intervention « politique » des homosexuels fut une lettre soutenant la modification, adressée au Conseil de la recherche et du développement de l'APA.

Bayer écrit à la page 131 :

« Rédigée avec une attention extraordinaire envers la sensibilité et les prérogatives professionnelles des personnes appelées à prendre la décision cruciale, elle cherchait, dans des termes presque déférents, à éviter de donner l'impression qu'une pression était exercée sur elles. »

Le Conseil approuva à l'unanimité la modification rédigée par Spitzer.

L'Assemblée des sections territoriales l'approuva ensuite à une majorité écrasante.

Ce vote était particulièrement encourageant, puisque l'Assemblée reflétait davantage la perspective clinique que la perspective universitaire de la psychiatrie et que l'on s'attendait à une résistance à la suppression (p. 134).

Après l'approbation du Comité de référence, la suppression fut finalement adoptée par le conseil d'administration.

Celui-ci entendit préalablement les objections de Bieber, de Socarides et de Robert McDevitt.

Certains administrateurs se montraient réticents à modifier la classification. Ils considéraient personnellement l'homosexualité comme un trouble, tout en reconnaissant que les preuves permettant d'étayer cette position faisaient défaut.

Lors d'un premier vote, la proposition fut approuvée par neuf voix contre quatre, avec deux abstentions.

Une modification destinée à rendre la formulation plus prudente permit ensuite l'adoption de la suppression par treize voix et deux abstentions.

Un mouvement visant à annuler la décision du conseil d'administration se constitua immédiatement. Le groupe de Socarides exigea que l'ensemble des membres se prononçât par référendum.

Il s'agissait d'une procédure assez extraordinaire :

« Qu'une décision présentée comme reposant sur l'examen scientifique des critères devant s'appliquer à la classification des troubles psychiatriques fût soumise à la ratification démocratique des psychiatres américains stupéfia de nombreux observateurs.

« Cela laissait penser que la prétention de la psychiatrie à constituer une science clinique comparable aux autres branches de la médecine relevait, au mieux, de l'illusion » (p. 142).

La direction de l'APA céda à l'exigence de Socarides et organisa le référendum.

Elle s'efforça cependant aussi de défendre sa décision et d'encourager les membres à approuver le changement.

Ce fut à ce moment qu'intervint la dernière participation politique de la communauté homosexuelle.

Celle-ci obtint que tous les candidats à la présidence de l'APA signassent des lettres invitant les membres à approuver la modification.

La National Gay Task Force prit également en charge le coût total de l'envoi, soit environ 2 500 dollars.

S'il existe un point susceptible de critique, il tient au fait qu'« il fut décidé de ne pas indiquer dans la lettre qu'elle avait été rédigée, au moins en partie, par la Gay Task Force, ni de révéler que sa diffusion avait été financée grâce aux contributions recueillies par cette organisation.

« La lettre donnait au contraire toutes les apparences d'un document conçu et envoyé par ses seuls signataires » (p. 146).

« Puisqu'une collecte publique de fonds avait eu lieu — même si elle s'adressait probablement à des personnes sympathisant avec la cause homosexuelle —, il n'est pas surprenant que le rôle de la NGTF fût rapidement révélé » (p. 146).

Le groupe de Socarides souleva de nouvelles objections.

Le référendum donna cependant le résultat suivant : parmi les dix mille psychiatres qui participèrent, 58 % approuvèrent la modification, 37 % votèrent contre, tandis que les autres s'abstinrent ou ne répondirent pas.

Voilà le récit de la décision de l'APA tel que Bayer le présente.

Il a été reproduit ici aussi longuement en raison des accusations irresponsables, constamment répétées, selon lesquelles cette décision aurait été purement politique plutôt que scientifique et aurait été prise sous la menace de violences.

Rien ne pourrait être plus éloigné de la vérité.

Fin du commentaire CAFCA 154-2

Volume I — Suite longue

Pages sources 184 à 198 du PDF

Les pédérastes

Comme nous allons le voir, la victoire de la politique sur l'objectivité scientifique devait avoir des conséquences d'une grande portée. Après l'abandon de la norme médicale de l'APA qui s'opposait à la « normalisation » de l'homosexualité, les militants des « droits des homosexuels » firent d'immenses progrès dans l'acceptation publique — ou, du moins, dans la tolérance — de l'homosexualité déclarée. Ce fait devient particulièrement alarmant lorsque l'on considère que l'APA a maintenant pris une mesure que certains interprètent également comme une « normalisation » de la pédophilie.

Le numéro de septembre 1994 de *Regeneration News*, bulletin d'un groupe d'aide aux homosexuels de Baltimore cherchant à abandonner l'homosexualité, contient un article consacré à ce changement. Alan Medinger, directeur de Regeneration, compare les nouveaux critères diagnostiques de la pédophilie avec la norme antérieure :

> Dans l'ancien DSM-III-R [*Diagnostic and Statistical Manual for Psychiatrists*], la pédophilie était diagnostiquée comme un trouble si « la personne avait cédé à ces pulsions ou en éprouvait une détresse marquée […] mais la nouvelle norme ne définit la pédophilie comme un trouble que si les fantasmes, les pulsions sexuelles ou les comportements provoquent une détresse cliniquement significative ou une altération du fonctionnement social, professionnel ou dans d'autres domaines importants » (Medinger, reproduit dans *Stop Promoting Homosexuality Hawaii Newsletter*, novembre 1994 ; italiques ajoutés).

L'APA a pris une mesure qui peut être interprétée comme signifiant que les relations sexuelles d'adultes avec des enfants sont normales tant que leurs auteurs ne sont pas « mécontents de leur orientation sexuelle ». L'APA a contesté cette interprétation.

Début du commentaire CAFCA 155-1

> L'obscurité de la source devrait suffire à montrer combien celle-ci est insignifiante. Il est probable que ce groupe de « rétablissement » n'ait rien à voir avec l'homosexualité, mais se préoccupe plutôt de pédophilie. On a déjà vu l'auteur de *The Pink Swastika* tenter mensongèrement d'associer les homosexuels à la pédophilie.

> Il est intéressant de remarquer, à la sixième ligne du passage : « […] seulement si [l]es fantasmes […] ». L'auteur de *The Pink Swastika* a apparemment pris soin, dans tout le livre, d'indiquer les changements de majuscules en minuscules à l'aide de notations telles que « [l] » ; il en existe de nombreux exemples. Il est donc évident, dans ce cas, que plusieurs phrases ont été fusionnées pour produire le passage reproduit ci-dessus. On peut se demander ce que disait réellement le texte original.
>
> Quoi qu'il en soit, l'auteur de *The Pink Swastika* a entièrement mal compris le texte cité. Celui-ci indique que l'ancien DSM qualifiait la pédophilie de trouble si la personne éprouvait une « détresse marquée » du fait de ses pulsions. Le nouveau DSM la qualifie de trouble si ces pulsions « provoquent une détresse cliniquement significative », etc. Sur la question de la détresse, la formulation ne semble pas sensiblement différente ; elle est simplement un peu plus précise.
>
> **Fin du commentaire CAFCA 155-1**

Bien que nombre de militants homosexuels contemporains, en particulier les lesbiennes, essaient de se distancier de leurs camarades pédérastes, il demeure que les pédérastes — comme c'était le cas en Allemagne — ont toujours été à l'avant-garde du mouvement, quoique souvent « dans le placard ». Et le « droit » des adultes d'avoir des rapports sexuels avec des enfants a toujours constitué un objectif fondamental du mouvement.

En février 1972, par exemple, une coalition nationale de groupes homosexuels se réunit à Chicago afin d'établir une liste de priorités pour le mouvement. Parmi les revendications les plus importantes figurait « l'abrogation de toutes les lois régissant l'âge du consentement sexuel » (Rueda, p. 201 et suiv.). Au Canada, l'âge du consentement avait déjà été abaissé à quatorze ans (Mulshine, p. 10).

Aux États-Unis, les organisations spécialement consacrées aux « droits des pédophiles » ou aux « droits des pédérastes » sont composées d'hommes homosexuels (Rueda, p. 173 et suiv.) et, dans les grandes villes possédant une communauté homosexuelle active, les librairies « gays » proposent de nombreux titres approuvant les relations sexuelles entre hommes et garçons (Grant, 1993, p. 22).

Tom Reeves, pédéraste déclaré qui participa aux débuts du mouvement des « droits des homosexuels », est l'un des auteurs d'une anthologie intitulée *Varieties of Man/Boy Love* (« Variétés de l'amour homme-garçon »). Il explique le rôle des pédérastes dans le militantisme homosexuel :

> Presque tous les premiers écrivains ouvertement homosexuels étaient pédérastes. La pédérastie constituait un thème constant de la littérature, de l'art et de la pornographie homosexuels des débuts. Les émeutes de Stonewall furent déclenchées par un incident impliquant une drag-queen mineure ; pourtant, ce détail ne fut pas considéré comme important.
>
> Curtis Price, âgé de quatorze ans et se décrivant lui-même comme un « prostitué radical », fonda la première organisation de libération homosexuelle de Baltimore. Nombre de dirigeants de la première libération homosexuelle et de fondateurs des principaux groupes homosexuels des États-Unis étaient attirés par les garçons (Reeves, dans Pascal, p. 47).

Un autre dirigeant des débuts du mouvement des « droits des homosexuels » était David Thorstad, qui se définissait lui aussi comme pédéraste. Thorstad présidait la Gay Activists Alliance — GAA — (*Stop Promoting Homosexuality Hawaii Newsletter*, novembre 1994, p. 6), l'un des plus grands groupes formés à New York dans le sillage de l'émeute de Stonewall.

Selon Marotta, la GAA inventa « la stratégie consistant à "zapper" les responsables politiques », stratégie qui allait plus tard devenir « sa marque de fabrique […] [ses membres] avaient appris que les homosexuels pouvaient infiltrer les rassemblements politiques et se faire entendre par leur seul culot » (Marotta, p. 137). La GAA développa également l'emploi de ces « confrontations soigneusement mises en scène » pour obliger les responsables politiques à adopter des mesures « antidiscriminatoires » (ibid., p. 150). Au début de 1974, la GAA se réorganisa pour devenir la National Gay and Lesbian Task Force (Adam, p. 88).

Début du commentaire CAFCA 157-1

> Marotta dit que la GAA « inaugura » le *zapping*, et non qu'elle l'inventa. En réalité, elle ne faisait qu'imiter les tactiques employées par d'autres manifestants, notamment ceux qui protestaient contre la guerre du Viêt Nam.
>
> Les mots censés figurer à la page 150 n'apparaissent tout simplement pas dans le texte de Marotta. La seule « confrontation soigneusement mise en scène » concernant des « mesures antidiscriminatoires » fut une campagne de pétitions. Marotta écrit, à la page 150 :
>
> « Pour leur entrée en scène, les membres de la GAA décidèrent de faire circuler des pétitions demandant à Carol Greitzer, représentante du Village au conseil municipal, de parrainer un projet de loi qui

interdirait la discrimination fondée sur l'orientation sexuelle, aussi bien dans l'emploi public que dans l'emploi privé. »

Il faut souligner que, dans cette partie de *The Pink Swastika*, les nombreuses références obscures sont difficiles à vérifier. Le livre de Marotta, largement disponible, constitue un cas différent. La manière dont l'auteur de *The Pink Swastika* déforme Marotta laisse penser que les autres sources, plus obscures, pourraient fort bien avoir été elles aussi mal citées.

L'auteur de *The Pink Swastika* cite incorrectement Adam au sujet du nom de la Task Force et dissimule la raison pour laquelle la GAA disparut. Voici ce qu'Adam écrit réellement :

« Tandis que la GAA déclinait en raison de dissensions internes — prenant fin, du moins symboliquement, lorsque son centre communautaire fut la cible d'un attentat incendiaire en 1974 —, les principaux militants du mouvement se réorganisèrent au sein de la National Gay Task Force afin de poursuivre la lutte contre la psychiatrisation. Lorsque le conseil de l'APA accepta à l'unanimité, en 1973, de retirer l'homosexualité du manuel diagnostique, les conservateurs imposèrent un référendum sur la question. Le résultat de ce curieux spectacle, consistant à définir une pathologie par plébiscite, fut un vote de 58 % en faveur du retrait et de 37 % en faveur de son maintien, en 1974. Finalement, le nouveau manuel diagnostique comprit une catégorie de compromis qui permettait toujours aux psychiatres de "traiter" les personnes mécontentes de leur orientation sexuelle. »

Fin du commentaire CAFCA 157-1

Thorstad, Reeves et d'autres fondèrent par la suite, à Boston en 1978, la North American Man/Boy Love Association — NAMBLA (*NAMBLA Bulletin*, septembre 1992, p. 2). NAMBLA, présentée ici comme la plus grande organisation de défense des « droits des pédérastes » du pays, dissimule son programme sous une rhétorique exprimant un prétendu souci du droit des enfants à la « liberté sexuelle » (Pascal, p. 49).

Ces dernières années, NAMBLA a été attaquée par certains éléments de l'alliance des « droits des homosexuels », qui ont essayé d'exclure le groupe de manifestations bénéficiant d'une grande couverture médiatique. Cela a toutefois provoqué une réaction violente de la part de ses défenseurs. Lorsque NAMBLA fut empêchée de participer à la « Gay Pride Parade » de Los Angeles en 1986, Harry Hay revêtit un sweat-shirt sur lequel était écrit : « NAMBLA marche avec moi ». Timmons écrit que Hay « ne put contenir son indignation » face à

l'exclusion de NAMBLA (Timmons, p. 296).

Plus récemment, selon le *NAMBLA Bulletin*, Hay fut l'un des principaux orateurs de la conférence annuelle des membres de NAMBLA, les 24 et 25 juin 1994 :

> Il prononça un discours inspirant sur la nécessité de retrouver, pour les années 1990, l'esprit de partage homoérotique et d'amour issu de diverses traditions pédérastiques de la Grèce antique. Un compte rendu remarquablement équilibré et sensible de la conférence parut dans le numéro du 23 août de *The Advocate*, sous la plume d'un auteur qui avait été invité à y assister (*NAMBLA Bulletin*, septembre 1994, p. 3).

Début du commentaire CAFCA 157-2

La tentative d'associer NAMBLA aux homosexuels est comparable à la manière dont les nazis allemands attribuèrent toutes sortes de maux aux Juifs dans les années 1930, afin de les diaboliser et d'attiser la colère publique contre eux.

Premièrement, les désirs sexuels des membres de NAMBLA ne se limitent pas nécessairement aux personnes de même sexe. Selon un rapport, une enquête clandestine menée par la police en Californie aurait conclu que NAMBLA était « dominée par des hétérosexuels ».

NAMBLA a toujours été interdite de participation aux manifestations homosexuelles dans la plupart des endroits. Dans certaines villes, les tentatives visant à exclure le groupe furent abandonnées en raison de possibles difficultés juridiques, la loi ayant été interprétée comme lui reconnaissant le droit de défiler dans des cortèges publics.

Dans certaines juridictions, il a toujours été difficile d'exclure les groupes indésirables des manifestations publiques telles que les défilés. Les controverses des années 1990 entourant les défilés de la Saint-Patrick à Boston et à New York — qui portaient sur le droit de participation des groupes gays et lesbiens — en sont des exemples.

Certaines décisions judiciaires considérèrent les défilés comme des manifestations publiques auxquelles les homosexuels devaient être autorisés à participer ; d'autres reconnurent aux organisateurs le droit d'exclure les groupes dont ils ne voulaient pas. La question fut finalement tranchée en faveur des organisateurs, qui peuvent désormais exclure les groupes indésirables.

> En 1996, cette décision permit aux organisateurs des Gay Pride Parades d'exclure NAMBLA pour la première fois dans certaines juridictions où leurs conseillers juridiques avaient auparavant estimé qu'elle devait être autorisée à participer à un défilé public.
>
> Par conséquent, le fait que NAMBLA ait participé à certaines manifestations homosexuelles ne signifiait pas nécessairement qu'elle y était la bienvenue, mais que la loi était interprétée comme imposant de l'autoriser à y participer.
>
> **Fin du commentaire CAFCA 157-2**

Parmi les autres organisations homosexuelles consacrées aux « droits des enfants », les auteurs citent la Rene Guyon Society, fondée en 1962 « afin de permettre aux adultes de procurer une stimulation sexuelle à pratiquement tous les enfants » (Rueda, p. 177), ainsi qu'un groupe appelé Project Truth (*NAMBLA Bulletin*, septembre 1994).

Pendant que nous examinons les groupes dissidents homosexuels, il faudrait également mentionner l'Eulenspiegel Society, créée en 1971 pour promouvoir les « droits sadomasochistes » des homosexuels, dont « la préoccupation particulière est la liberté des minorités sexuelles, notamment de celles dont la sexualité comprend le S/M » (Rueda, p. 175).

> **Début du commentaire CAFCA 158-1**
>
> Rueda écrit, à la page 176 : « La promotion de la sexualité chez les enfants n'est certainement pas limitée au mouvement homosexuel. » Comme son livre traite du « réseau homosexuel », il ne donne aucune liste d'autres catégories de groupes.
>
> Rueda semble éprouver un ressentiment particulier contre NAMBLA — ce qui est compréhensible compte tenu de son passé cubain — parce que « les membres de NAMBLA, par exemple, marchèrent sur le Pentagone avec d'autres homosexuels lors d'une manifestation, le 3 mars 1981, contre le soutien américain au peuple du Salvador dans sa lutte contre le communisme ».
>
> Rueda ne donne aucun chiffre concernant les membres de NAMBLA, mais il affirme que la Rene Guyon Society, qui « se concentre sur tous les aspects de la sexualité enfantine », possède « quelque 5 000 sympathisants à travers le pays ». Elle aurait été fondée « sous l'inspiration du docteur René Guyon, juriste et psychologue associé à Sigmund Freud ».

> Rueda énumère ses objectifs, lesquels comprennent effectivement tous les aspects de la sexualité des personnes de moins de dix-huit ans, y compris les activités hétérosexuelles. L'organisation classe les relations sexuelles dont les deux partenaires ont moins de dix-huit ans dans une catégorie différente de celles qui impliquent une personne jeune et une personne plus âgée.
>
> Rueda indique que le groupe Eulenspiegel n'est pas une institution particulièrement homosexuelle, mais qu'il « accepte aussi bien les hétérosexuels que les homosexuels ». Autrement dit, contrairement à la présentation trompeuse que l'auteur de *The Pink Swastika* fait du texte de Rueda, il ne « promeut » pas les « droits sadomasochistes des homosexuels », mais ceux de toutes les personnes, sans distinction d'orientation sexuelle.
>
> **Fin du commentaire CAFCA 158-1**

L'adhésion de groupes de ce genre à l'International Lesbian and Gay Association — ILGA — entraîna l'expulsion de cette dernière du Conseil économique et social des Nations unies, en septembre 1993. Afin d'éviter son expulsion, l'ILGA essaya de se séparer des groupes pédérastes, mais apprit rapidement que le soutien aux « amoureux des garçons » était trop profondément enraciné dans l'association.

L'exclusion de NAMBLA, membre depuis dix ans, ainsi que de deux autres groupes très connus, poussa des organisations pédérastes européennes membres de l'ILGA à protester. Les divisions au sein de l'ILGA se poursuivent (*NAMBLA Bulletin*, septembre 1994, p. 3).

> **Début du commentaire CAFCA 158-2**
>
> Ce qui précède constitue une présentation trompeuse, ce qui se comprend aisément puisque la source est NAMBLA, le groupe qui venait d'être expulsé.
>
> En réalité, NAMBLA était devenue membre de l'ILGA lorsque celle-ci avait été fondée et ne possédait que peu ou pas de restrictions d'adhésion ni de véritable contrôle sur ses groupes membres. L'expulsion de NAMBLA fut retardée parce que la procédure imposait d'attendre la convention internationale suivante de l'ILGA.
>
> **Fin du commentaire CAFCA 158-2**

Un autre défenseur de la pédérastie serait Larry Kramer, fondateur d'ACT-UP. Dans *Report from the Holocaust: The Making of an AIDS Activist*, Kramer

déclare au sujet des relations sexuelles entre adultes et enfants :

> Dans les cas où des enfants ont effectivement des rapports sexuels avec leurs aînés homosexuels, qu'il s'agisse d'enseignants ou de toute autre personne, je soutiens que, souvent — très souvent —, l'enfant désire cette activité et peut-être même la sollicite (Kramer, p. 234).

Selon Reeves, Queer Nation et ACT-UP accueillaient « aussi bien des garçons que des hommes » désireux de disposer « d'une activité culturelle supplémentaire, au-delà […] de leurs relations illégales » (Reeves, dans Pascal, p. 73).

Début du commentaire CAFCA 158-3

Il convient d'insister de nouveau sur la distinction entre « pédérastes » et « pédophiles ».

Le « pédéraste » est particulièrement attiré sexuellement par des jeunes qui ont atteint la maturité sexuelle, mais qui n'ont pas encore l'âge légal — soit, dans une acception large, la tranche d'âge de quatorze à dix-sept ans.

Dans l'usage, le mot « pédéraste » tend à être réservé aux hommes, principalement parce qu'il vient de l'histoire grecque, où les hommes hétérosexuels traversaient souvent une phase pédérastique pendant leur vingtaine avant d'épouser des femmes, mais aussi parce que la société moderne se montre plus indulgente envers les relations entre des filles mineures et des hommes hétérosexuels. La plupart des mères adolescentes sont enceintes d'hommes légalement adultes ; pourtant, on n'entend jamais parler d'accusations de pédérastie.

Le « pédophile » est orienté exclusivement vers les enfants prépubères, c'est-à-dire ceux d'environ douze ans ou moins. Les psychologues considèrent la pédophilie comme un état distinct aussi bien de l'hétérosexualité que de l'homosexualité.

La droite religieuse et ses apologistes, comme l'auteur de *The Pink Swastika*, emploient indistinctement les deux mots et ne semblent pas véritablement comprendre l'un ou l'autre. Ils choisissent celui qui leur paraît, sur le moment, le plus susceptible d'attiser la haine contre les hommes homosexuels.

Le passage ne démontre pas si Kramer est ou non un « défenseur de

> la pédérastie ». Il ne fait qu'énoncer un fait bien connu des psychologues : les personnes de moins de dix-huit ans éprouvent effectivement des désirs sexuels et peuvent se montrer entreprenantes.
>
> La définition juridique de l'« enfant » comprend toute personne n'ayant pas atteint l'âge légal de la majorité. Aux yeux de la loi, dans de nombreux endroits, une personne de dix-sept ans est un « enfant ». Lorsque l'âge du consentement était fixé à vingt et un ans, une personne de vingt ans était juridiquement un « enfant ». On pourra se reporter, plus haut, au récit concernant Harry Hay pour trouver l'histoire d'un « enfant » ayant séduit un adulte (commentaire 150-1).
>
> **Fin du commentaire CAFCA 158-3**

La pédophilie et sa promotion ne seraient pas limitées aux hommes homosexuels. Virginia Uribe, enseignante lesbienne de Los Angeles, fut à l'avant-garde d'un mouvement visant à « valoriser les adolescents homosexuels » au moyen d'un « accompagnement » pro-homosexuel organisé dans les établissements scolaires (*Homosexuality, the Classroom and Your Children*, 1992).

Son propre programme, appelé Project 10 — d'après la « statistique » souvent citée selon laquelle 10 % de la population américaine serait homosexuelle, proportion que plusieurs études récentes auraient ramenée à environ 2 % — proposait aux jeunes un livre intitulé *One Teenager in Ten* (« Un adolescent sur dix »).

Cette « ressource » destinée aux adolescents en difficulté contient des récits pornographiques explicites, notamment la description détaillée d'une relation sexuelle lesbienne entre une fillette de douze ans et sa professeure de danse âgée de vingt-trois ans. Selon les auteurs, le but apparent serait d'activer la sexualité des enfants à un âge toujours plus précoce.

Lors d'une conférence faisant la promotion de Project 10 auprès des enseignants des écoles publiques de l'Oregon, Pepper Schwartz, sociologue à l'université de Washington, reconnut que le programme cherchait à faire passer ce message auprès d'enfants prépubères :

> À l'heure actuelle, il sera difficile d'amener la majorité à dire, à neuf ou dix ans, que « l'homosexualité, c'est bien » ; mais ce n'est pas parce que c'est difficile que ce n'est pas la bonne chose à faire (*Homosexuality, the Classroom and Your Children*, 1992).

[Photographie : plusieurs hommes défilent en tenant une banderole de NAMBLA.]

[Légende : le pédéraste Leland Stevenson, à gauche, conduit un contingent de NAMBLA lors de la « Gay Pride » de 1993 à Washington. — THE REPORT]

Les bénéficiaires de la « liberté sexuelle » accordée aux enfants et aux adolescents seraient souvent des adultes homosexuels prédateurs. La National Gay and Lesbian Task Force a officiellement déclaré que « les adolescents homosexuels devraient être encouragés à faire leur coming-out » (Mulshine, p. 10), mais l'auteur Paul Mulshine remarque que « l'accompagnement et les relations sexuelles tendent à être assurés par des homosexuels adultes, qui font sortir les adolescents du placard ».

Une étude publiée dans le *Journal of Pediatrics* aurait montré que, dans un échantillon d'adolescents homosexuels ayant un partenaire sexuel régulier, l'âge moyen de ce partenaire était de vingt-cinq ans (ibid., p. 10). Mulshine cite également « une étude de 1985 portant sur les arrestations pour abus sexuels sur enfants dans douze juridictions américaines », laquelle aurait montré que, « en moyenne, environ 40 % des arrestations concernaient des homosexuels pédérastes » (ibid., p. 11).

Début du commentaire CAFCA 159-1

> L'objectif principal de programmes comme Project 10 et des autres efforts visant à fournir des services sociaux convenables aux jeunes homosexuels consiste à prévenir le suicide des adolescents, en apportant un soutien psychologique à ceux qui éprouvent des difficultés à accepter les pulsions homosexuelles qu'ils ressentent — et surtout aux adolescents que l'attitude de leurs camarades de classe et des adultes qui les entourent pousse vers des problèmes psychiques, voire vers le suicide.
>
> La diabolisation cynique à laquelle se livre l'auteur de *The Pink Swastika* est véritablement répréhensible.
>
> Si l'âge moyen des partenaires sexuels des adolescents homosexuels de sexe masculin est de vingt-cinq ans, cela ne diffère pas de ce qui se produit chez les adolescents hétérosexuels. En 1996, des études ont fait voler en éclats le mythe selon lequel la mère adolescente moyenne était enceinte d'un camarade de lycée. En réalité, l'homme hétérosexuel qui met enceinte une adolescente a en moyenne une vingtaine d'années.

Fin du commentaire CAFCA 159-1

Bien que certains nient que le « droit » des adultes d'avoir des rapports sexuels avec des enfants demeure un élément fondamental du mouvement des « droits des homosexuels », les éléments de preuve suggéreraient le contraire.

Alyson Publications, principal éditeur de titres « gays », commercialise des livres destinés aux enfants d'âge préscolaire, tels que *Daddy's Roommate* (« Le colocataire de papa ») et *Heather Has Two Mommies* (« Heather a deux mamans »), aux côtés de *Gay Sex: A Manual for Men Who Love Men* (« Le sexe gay : manuel pour les hommes qui aiment les hommes »).

Ce dernier contiendrait des instructions détaillées expliquant aux pédophiles et aux pédérastes comment éviter d'être découverts et arrêtés. « Évitez les situations, conseille l'auteur Jack Hart, dans lesquelles plusieurs hommes ont des relations sexuelles avec le même garçon, ou le même groupe de garçons, pendant un certain temps » (Hart, p. 123).

Ces conseils seraient sans doute accueillis avec reconnaissance par les pédérastes de la communauté, une catégorie de personnes qui serait plus nombreuse qu'on ne le croit généralement. Reeves affirma ainsi, dans un discours prononcé en 1979, avoir personnellement rencontré « plus de cinq cents hommes » qui « luttaient contre leur attirance pour les garçons ». « Presque tous, déclara Reeves, sont enseignants, chefs scouts ou responsables de clubs de garçons » (Rueda, p. 97).

Les Boy Scouts

Heureusement, la version américaine du Wandervogel, les Boy Scouts of America, a été en grande partie épargnée par les problèmes qui frappèrent son équivalent allemand. Cela pourrait être attribué à son engagement envers les idéaux judéo-chrétiens, représentés dans sa promesse d'être « respectueux envers Dieu » (Hillcourt, p. 10).

Le nombre d'homosexuels qui auraient infiltré l'organisation demeure toutefois alarmant. De 1973 à 1993, plus de 1 416 chefs scouts furent expulsés pour avoir agressé sexuellement des garçons (*The Washington Times*, 15 juin 1993).

À partir de 1991 et jusqu'à l'époque de rédaction du livre, les Boy Scouts furent pris pour cible par des militants des « droits des homosexuels » en raison de leur politique interdisant aux homosexuels de devenir chefs scouts. Un tollé présenté comme « spontané » se produisit dans tout le pays, mené par United Way, organisme autrefois vénérable, qui retira dans plusieurs villes les financements qu'il versait aux Scouts.

Ce retrait fut rapidement suivi par celui d'autres entités contrôlées ou récupérées par des homosexuels, notamment Levi Strauss, Wells Fargo, Seafirst Bank et Bank of America — cette dernière étant ensuite revenue sur sa décision (Oregonian, 11 juillet 1992).

Roberta Achtenberg, lesbienne déclarée qui siégeait alors au conseil des superviseurs de San Francisco, mena une campagne destinée à contraindre Bank of America à soutenir les revendications homosexuelles. Peu après, Achtenberg fut nommée secrétaire adjointe au ministère du Logement et du Développement

urbain (*Los Angeles Times*, 29 janvier 1993). Elle faisait partie des plus de vingt-quatre homosexuels nommés à des fonctions de haut niveau dans l'administration Clinton (Grant, 1993, p. 107).

Dans les rues, les Boy Scouts furent tournés en dérision par les « Queer Scouts, groupe thématique de Queer Nation » (*Bay Area Reporter*, 1er août 1991), tandis que des militants homosexuels occupant les échelons les plus élevés du gouvernement tentaient d'intimider l'organisation pour obtenir sa soumission.

Joycelyn Elders, chirurgienne générale des États-Unis récemment démise de ses fonctions, utilisa son poste pour fustiger les dirigeants scouts (*USA Today*, 2 juin 1994), tandis que le secrétaire à l'Intérieur Bruce Babbitt signa un arrêté interdisant aux Boy Scouts d'effectuer du bénévolat dans les parcs nationaux (*The Washington Times*, 28 mai 1993).

À San Francisco et à San Diego, les Boy Scouts furent empêchés d'organiser des programmes de jour dans les écoles publiques (*San Francisco Chronicle*, 14 septembre 1991). À San Diego, les autorités municipales ouvrirent une enquête sur les Scouts en vertu de leurs compétences légales en matière de prévention de la « discrimination » envers les homosexuels (*San Francisco Chronicle*, 18 octobre 1992).

Jusqu'à présent, les Boy Scouts ont résisté à cet assaut. Mais, à la fin de 1992, l'organisation reçut une lettre de NAMBLA prédisant qu'elle finirait par céder aux revendications homosexuelles. Adressée à Ben Love, directeur général des Boy Scouts of America, elle fut publiée dans le *NAMBLA Bulletin* de novembre 1992 :

> Cher Monsieur Love,
>
> Lors de sa seizième conférence des membres, tenue à Chicago du 7 au 9 août 1992, la North American Man/Boy Love Association a adopté à l'unanimité la résolution suivante :
>
> « NAMBLA demande aux Boy Scouts of America de mettre fin à leur discrimination contre les personnes ouvertement gays ou lesbiennes dans la nomination de leurs chefs scouts. Cela permettra aux scouts d'être exposés à une diversité de modes de vie et permettra à davantage de personnes désireuses de servir sincèrement les garçons de le faire. »
>
> Je me sens particulièrement honoré d'avoir été chargé de vous informer de cette résolution […] J'ai moi-même été scout et chef scout et je partage avec tant de membres de NAMBLA une affection pour le mouvement.
>
> Nous reconnaissons naturellement que la mesure que nous

> demandons est inévitable. Quelle grande contribution supplémentaire votre organisation pourra apporter à tous les garçons et à toutes les filles qui y participent lorsque vous franchirez cette étape ! Puisse-t-elle être franchie dans un proche avenir.
>
> Nous partageons une mission commune : apporter davantage de compréhension, de lumière et de sens aux jeunes pendant leur croissance. Nous vous invitons à vous joindre à nous pour chérir l'intégrité individuelle et rechercher la possibilité, pour chaque garçon et chaque fille de notre pays, de découvrir sa propre vérité.
>
> Nous vous encourageons à aider chaque personne associée à votre organisation à pouvoir exprimer les valeurs qui représentent, pour elle-même, le Bien, le Vrai et le Beau. Tandis que nous travaillerons ensemble à la poursuite de ces objectifs, la Lumière guidera notre chemin.
>
> Nous vous exprimons ces sentiments avec le plus grand respect.
>
> Très cordialement,
>
> Leland Stevenson
> Cosecrétaire chargé des procès-verbaux,
> NAMBLA
> (*NAMBLA Bulletin*, novembre 1992 ; italiques ajoutés).

La lettre de Leland rappelle celle que Wilhelm Jansen adressa aux parents des Wandervögel, dans laquelle il leur disait : « Vous devrez vous habituer à la présence, dans vos rangs, de ceux qu'on appelle les homosexuels » (Mills, p. 167). Comme nous le constatons cependant, les alliés idéologiques de Leland détiennent aujourd'hui, aux États-Unis, un pouvoir politique beaucoup plus considérable que celui dont disposaient les alliés de Jansen dans l'Allemagne de 1912.

Malheureusement, toutes les organisations de jeunesse ne partagent pas le courage moral des Boy Scouts of America. Les Girl Scouts autorisent des lesbiennes à exercer des fonctions dirigeantes dans leur organisation et ont expulsé au moins une responsable hétérosexuelle qui refusait de dissimuler cette politique aux parents.

Brenda Mailand, employée des Girl Scouts à Lansing, dans le Michigan, fut licenciée après avoir refusé de signer l'engagement suivant :

> En tant qu'employée du Michigan Capitol Girl Scout Council, vous ne pouvez informer de votre propre initiative les membres, les parents des membres, les membres potentiels ou leurs parents, ni le

> grand public — y compris les médias — de la position du Conseil et de la GSUSA sur l'orientation sexuelle (lettre privée, 9 février 1993).
>
> **Début du commentaire CAFCA 163-1**
>
> La GSUSA demande simplement à l'une de ses employées de cesser de répandre ce qu'elle considère manifestement comme des commentaires dénigrants au sujet de l'organisation. Cela ressort clairement de la précision « de votre propre initiative », qui laisse penser qu'elle était en train de « faire circuler l'information » ou de « donner l'alerte ».
>
> Toute entreprise attend un certain degré de loyauté de la part des personnes qu'elle paie pour travailler en son sein. La mesure prise par la GSUSA à l'encontre de l'une de ses employées n'a rien d'inhabituel.
>
> **Fin du commentaire CAFCA 163-1**

L'organisation Big Brothers Big Sisters promeut activement les « droits des homosexuels » en son sein. En 1991, son conseil d'administration fit pression sur les Boy Scouts afin qu'ils modifient leur politique interdisant les dirigeants homosexuels, déclarant que « le recours à des bénévoles "non traditionnels" dans les services fournis à la jeunesse peut servir l'intérêt supérieur des enfants » (lettre privée, 9 août 1991). Dans certaines villes, des « grands frères » et des « grandes sœurs » homosexuels sont activement recrutés (*Just Out*, 1er mars 1993).

<u>Weimar en Amérique</u>

À la suite d'une révolution socialiste en 1918, le gouvernement de Weimar fut formé en Allemagne et commença à promouvoir des politiques sociales libérales. Comme l'Amérique d'aujourd'hui, l'Allemagne de Weimar connut des conflits considérables lorsque ces politiques se heurtèrent aux valeurs judéo-chrétiennes traditionnelles.

> Les passions étaient vives autour de la « question sexuelle ». Les rôles respectifs des sexes et les attitudes envers le mariage, la famille et l'éducation des enfants faisaient l'objet de controverses, et celles-ci étaient liées aux débats sur la politique sociale et les tendances démographiques (Peukert, p. 101).

Dans ce climat, les militants homosexuels réalisèrent des avancées significatives. Presque immédiatement, les grandes villes allemandes devinrent des refuges pour toutes les formes d'expression sexuelle.

William Manchester évoque « les bals de travestis, où des centaines

d'hommes habillés en femmes et des centaines de femmes habillées en hommes dansaient sous le regard bienveillant de la police », ainsi que « des mères d'une trentaine d'années qui s'associaient à leurs filles pour proposer des rapports sexuels mère-fille » (Manchester, p. 57).

Plant parle de « bars et boîtes de nuit luxueux pour lesbiennes, qui ne craignaient jamais une descente de police » (Plant, p. 27). Steakley rapporte que « la tolérance officielle se manifestait […] par la consommation sans entrave de stupéfiants dans certains bars homosexuels, tandis que la police délivrait aux travestis des certificats les autorisant à porter publiquement des vêtements de l'autre sexe » (Steakley, p. 81).

L'historien et biographe Charles Bracelen Flood évoque quant à lui de « tristes ruelles parcourues par des prostitués de tous âges et des deux sexes, notamment de petits garçons et de petites filles maquillés » (Flood, p. 196).

« Parmi les établissements spécialisés de Berlin figurait un bain public proposant des prostitués noirs », fréquenté par Ernst Röhm, écrit Flood. « Il existait aussi une boîte de nuit tranquille destinée aux lesbiennes, le Silhouette, où la plupart des femmes, assises sur des bancs durs le long des murs, portaient des vêtements masculins avec col et cravate, tandis que les femmes plus jeunes qui les accompagnaient portaient des robes accentuant leur féminité » (ibid., p. 197).

La version allemande de Madonna était une femme appelée Anita Berber, « modèle de milliers de jeunes Allemandes […] [Berber] dansait nue et faisait l'amour avec des hommes et des femmes, étendue sur le dessus des bars, baignée par la lumière des projecteurs, tandis que les voyeurs regardaient et se caressaient mutuellement » (Manchester, p. 57).

Rector décrit la scène de Weimar comme un « Mardi gras sexuel » (Rector, p. 15).

Début du commentaire CAFCA 164-1

Lorsque Flood fait cette remarque sur le club destiné aux lesbiennes, il cite un autre auteur, ce que l'auteur de *The Pink Swastika* n'a pas correctement indiqué. Il s'agit là d'un point mineur.

Plus important encore, le texte de Flood dit « des femmes plus jeunes » et non « de jeunes femmes », comme dans la citation erronée ci-dessus. Écrire « de jeunes femmes » donne l'impression trompeuse qu'il s'agit de très jeunes filles, alors que l'auteur voulait seulement indiquer que les femmes ainsi désignées étaient plus jeunes que celles qui portaient des vêtements masculins.

Fin du commentaire CAFCA 164-1

> Dans le Berlin des années 1920, il existait à peu près autant — sinon davantage — de périodiques homosexuels et de bars gays qu'il en existe aujourd'hui à New York, et la possibilité de former un parti politique homosexuel national faisait l'objet de discussions animées.
>
> La révolution sexuelle, avec ses attitudes désinvoltes — notamment l'échangisme et les rapports sexuels collectifs élevés au rang de précepte moral —, était une « invention » allemande des années vingt […] On haussait les épaules devant l'avortement et des préservatifs étaient ouvertement exposés à la vente dans les épiceries et dans presque tous les autres commerces publics.
>
> [Citant T. L. Jarman, Rector poursuit :] La liberté dégénéra en licence […] Les bars pour homosexuels, les cafés où les hommes dansaient avec des hommes, […] la littérature pornographique vendue dans les kiosques du coin : tout cela était accepté comme faisant partie de la nouvelle vie (ibid., p. 13).

Aujourd'hui, toutes ces choses se manifestent également dans la société américaine.

Début du commentaire CAFCA 165-1

> On ne peut s'empêcher de faire remarquer que l'une des premières choses que firent Hitler et ses nazis après leur arrivée au pouvoir fut de mettre fin à toutes les activités de l'Allemagne de Weimar qui viennent d'être mentionnées. L'Allemagne est-elle réellement le modèle que l'auteur de *The Pink Swastika* souhaite appliquer à l'Amérique ?

Fin du commentaire CAFCA 165-1

Le couvercle de la boîte de Pandore, qu'avaient entrouverte Kinsey, Harry Hay et les Mattachines, est désormais grand ouvert. Rueda écrit :

> […] Il n'existe « pas moins de deux mille [bars homosexuels en Amérique] […] Ils vont de petits établissements "sordides", installés dans des ruelles sombres et dangereuses, jusqu'à des établissements luxueux […]
>
> Certains bars s'adressent à une clientèle d'apparence conventionnelle. D'autres sont spécialisés dans les sadomasochistes ou les travestis. Certains bars attirent délibérément les jeunes et des prostitués servant eux-mêmes à attirer des homosexuels plus âgés, lesquels achètent ensuite des consommations aux jeunes pendant que

les arrangements sexuels sont conclus.

> Des guides imprimés destinés aux homosexuels en voyage […] précisent où trouver des prostitués ou du "rough trade" — c'est-à-dire des homosexuels qui aiment paraître violents ou qui se comportent réellement avec violence (Rueda, p. 33).

Les villes américaines abritent également des « bains publics », qui ne sont pas réellement des établissements de bains, mais des lieux destinés aux rencontres homosexuelles anonymes.

« Les gens y entrent et ont des rapports sexuels avec de multiples partenaires sans même savoir avec qui ils couchent, rapporte John Paulk, ancien homosexuel. Je le sais par expérience personnelle, ainsi que par les très nombreuses personnes que j'ai fréquentées dans le mode de vie gay » (vidéo *The Gay Agenda*).

Paulk affirme que ces « bains publics » restent ouverts malgré l'épidémie de sida. Il décrit aussi une activité appelée *cruising*, dans laquelle des homosexuels se rencontrent pour avoir des rapports sexuels anonymes dans des toilettes publiques ou d'autres lieux publics. Bien que ce comportement ait apparemment toujours été courant dans la communauté homosexuelle, Paulk laisse entendre qu'il est aujourd'hui beaucoup plus répandu que jamais. Cette affirmation serait confirmée par d'autres observateurs du mouvement des « droits des homosexuels » (Grant, 1993, p. 36 et suiv.).

On pourrait écrire beaucoup plus sur les diverses formes de perversion homosexuelle qui se sont multipliées dans les villes et les localités américaines. Les auteurs estiment effectivement que les comportements associés à l'homosexualité doivent être révélés à un public dont l'attention est systématiquement détournée vers des questions servant de couverture — par exemple le statut de « victime », les « droits », etc. Notre intention est toutefois de nous concentrer ici sur les conséquences sociales, politiques et spirituelles.

Le lien avec Kinsey

L'équivalent américain de l'Institut de recherche sexuelle de Berlin est l'Institut Kinsey. Comme son prédécesseur allemand, cette organisation se consacrerait à la légitimation de l'homosexualité.

En 1948, le chercheur en sexologie Alfred Kinsey publia son livre qui allait bouleverser la culture, *Sexuality in the Human Male* (« La sexualité chez l'homme »). Première grande étude de ce genre consacrée à la sexualité, le rapport Kinsey prétendait montrer que les Américains étaient beaucoup plus enclins à la promiscuité et aux déviances sexuelles qu'ils ne le reconnaissaient (Reisman et Eichel, 1992, p. 2).

Pendant plus de quarante ans, les données de Kinsey furent plus ou moins incontestées, et les conclusions qu'il en tira continuent de servir de justification « scientifique » à ce que l'on appelle la révolution sexuelle. Sa théorie du sexe conçu comme un simple « exutoire » libéra le comportement humain de ce que Marcuse appelait « l'ordre répressif de la sexualité procréatrice ». Dans le modèle de Kinsey, toutes les formes d'expression sexuelle étaient placées sur un pied d'égalité.

Début du commentaire CAFCA 167-1

La caractérisation qui précède de l'Institut Kinsey est entièrement fausse. Comme l'auteur de *The Pink Swastika* l'a lui-même indiqué précédemment, l'organisation allemande fournissait des services sexuels et soignait les maladies vénériennes de ses patients. C'est ainsi qu'elle accumula des dizaines de milliers de dossiers compromettants sur des particuliers — voir plus haut, page 100 de *The Pink Swastika*.

L'Institut Kinsey, au contraire, s'est toujours consacré à la recherche universitaire et ne manifeste aucun engagement particulier envers l'homosexualité.

L'auteur de *The Pink Swastika* n'est même pas capable de donner correctement le titre du livre de Kinsey. Le titre exact est *Sexual Behavior in the Human Male* (« Le comportement sexuel de l'homme »).

Kinsey présenta les résultats de son enquête sexuelle sans les déformer pour les faire correspondre à des conceptions préétablies de la sexualité. L'une des principales critiques qui lui ont toujours été adressées est précisément celle que sous-entend l'auteur de *The Pink Swastika* : Kinsey ne déforma pas ses recherches afin de renforcer artificiellement des conceptions traditionnelles, mais erronées, de la sexualité.

Fin du commentaire CAFCA 167-1

Plus récemment, plusieurs études auraient montré que l'Amérique n'est pas le foyer de promiscuité et de déviance que l'étude de Kinsey semblait décrire — même après quarante-six ans d'influence exercée par cette étude, bruyamment présentée comme un « fait » par les médias et une grande partie du monde universitaire.

À propos de l'une de ces études récentes, menée par le National Opinion Research Center de l'université de Chicago, *U.S. News & World Report* écrivit :

La fidélité règne. Pas moins de 83 % des Américains ont eu des rapports sexuels avec une seule personne, ou n'ont eu aucun partenaire sexuel au cours de l'année écoulée ; et la moitié des Américains n'ont eu qu'un seul partenaire au cours des cinq dernières années (*U.S. News & World Report*, octobre 1994, p. 75).

Début du commentaire CAFCA 167-2

Les données de Kinsey sont présentées sous des formes différentes de celles de l'étude de Chicago ; il est donc difficile de reconstituer des chiffres parfaitement comparables. Kinsey a-t-il décrit une promiscuité débridée dont on aurait maintenant démontré qu'elle était imaginaire ?

L'auteur de *The Pink Swastika* cite l'étude récente comme montrant que seulement 50 % des hommes américains — l'étude portait sur les hommes — n'avaient eu qu'un seul partenaire sexuel au cours des cinq années précédentes.

Kinsey constata que 71,6 % des hommes ayant reçu une formation universitaire et 62,3 % de ceux n'en ayant pas reçu affirmaient n'avoir eu aucune partenaire de rapports extraconjugaux pendant toute la durée de leur mariage — leur premier mariage dans le cas des 10 % qui s'étaient remariés (*The Kinsey Data*, Paul Gebhard et Alan B. Johnson, W. B. Saunders, 1979, p. 400).

Cette catégorie n'est pas directement comparable aux données de Chicago, qui comprenaient des hommes n'ayant jamais été mariés. Elle laisse néanmoins penser que, s'il existe une différence, les hommes étaient en réalité moins enclins à la promiscuité à l'époque de Kinsey qu'ils ne le sont aujourd'hui.

Fin du commentaire CAFCA 167-2

L'étude de Kinsey semblait conçue sur mesure pour la communauté homosexuelle pédéraste. Quelques semaines seulement après sa publication, Harry Hay entreprit effectivement des démarches officielles pour organiser le mouvement.

Kinsey aurait affirmé qu'au moins 10 % de la population était homosexuelle — proportion très supérieure au chiffre réel — et inventa l'échelle de Kinsey à sept degrés, « dans laquelle la bisexualité occupait une position médiane "équilibrée" entre l'hétérosexualité (0) et l'homosexualité (6) » (ibid., p. 10), tentant ainsi d'établir la bisexualité comme norme.

Il aurait en outre déclaré que les relations sexuelles entre adultes et enfants étaient inoffensives. Cette « conclusion » aurait été fondée sur des données recueillies par des pédophiles auprès de centaines d'enfants, dont certains n'avaient que deux mois (ibid., p. 36).

Début du commentaire CAFCA 167-3

Le fait que l'auteur de *The Pink Swastika* reprenne de seconde main, chez Reisman, des informations concernant Kinsey révèle la médiocrité de son « travail universitaire », alors qu'il serait très facile de consulter la source originale, probablement disponible dans la plupart des librairies d'occasion pour moins de dix dollars. Aucune référence n'est donnée pour les déclarations attribuées à Kinsey, ce qui les rend difficiles à vérifier.

Le passage précédent affirme que Harry Hay entreprit de structurer officiellement le mouvement homosexuel « quelques semaines seulement » après la publication du livre de Kinsey. L'exemplaire de Kinsey utilisé pour rédiger ces commentaires contient un reçu de Marshall Field — grand magasin de Chicago — daté du 14 janvier 1948. Son prix était de 6,50 dollars.

La référence à Katz citée par l'auteur de *The Pink Swastika* rapporte cette déclaration de Harry Hay, page 408 : « J'ai imaginé pour la première fois un groupe homosexuel en août 1948. » De janvier à août, il s'est écoulé bien davantage que « quelques semaines seulement ».

Kinsey n'a jamais affirmé qu'« au moins 10 % de la population était homosexuelle ». À la page 651 de son livre, il écrit : « Dix pour cent des hommes sont plus ou moins exclusivement homosexuels — c'est-à-dire classés 5 ou 6 — pendant au moins trois années entre seize et cinquante-cinq ans. »

Les chiffres 5 et 6 correspondent à son échelle hétérosexuelle-homosexuelle : 6 signifie « exclusivement homosexuel » et 5 « principalement homosexuel, mais occasionnellement hétérosexuel ». Kinsey n'a classé que 4 % des hommes comme « exclusivement homosexuels pendant toute leur vie après le début de l'adolescence ».

Sur l'échelle de la sexualité de Kinsey, la bisexualité se trouve naturellement au milieu entre l'hétérosexualité totale et l'homosexualité totale. Être bisexuel signifie être également attiré par les deux sexes, sans préférence pour l'un ou l'autre ; c'est donc

logiquement le cas placé au centre de l'échelle — celle-ci étant présentée aux pages 638 à 641 et suivantes.

Kinsey ne tenta aucunement « d'établir la bisexualité comme norme ». *The Pink Swastika* ne fournit aucune référence pour cette prétendue affirmation.

Aucune référence n'est non plus donnée pour la prétendue déclaration de Kinsey selon laquelle les relations sexuelles entre adultes et enfants seraient inoffensives, et il est difficile de croire qu'il ait dit une chose pareille. **Pour toute affirmation concernant Kinsey, il faut toujours exiger une référence.** Le caractère profondément peu fiable de Reisman a déjà été montré — voir ses affirmations, citées plus haut, concernant l'influence nazie sur la publicité dans *The Advocate*, page 146 de *The Pink Swastika*.

Les données sur les expériences sexuelles d'enfants contenues dans le livre publié par Kinsey en 1948 ne provenaient pas de « renseignements recueillis par des pédophiles », mais d'entretiens avec plus de quatre mille adultes qui racontèrent leurs expériences sexuelles d'enfance.

À la page 166, par exemple, Kinsey étudia la durée des jeux sexuels préadolescents en analysant les données de 2 749 personnes interrogées, dont 1 919 avaient reçu au moins une certaine formation universitaire.

Fin du commentaire CAFCA 167-3

Dans *Kinsey, Sex and Fraud*, Reisman et Eichel affirment que Kinsey « prétendit prouver que les enfants étaient des êtres sexuels, y compris dès la petite enfance, et qu'ils pouvaient — et devaient — avoir des interactions sexuelles agréables et bénéfiques avec des "partenaires" adultes » (ibid., p. 3).

Reisman et Eichel suggèrent ensuite que Kinsey ferma délibérément les yeux sur les agressions sexuelles criminelles commises contre des enfants et falsifia volontairement les données afin de favoriser son programme sexuel et politique personnel. Ils citent Gershon Legman, ancien collaborateur de Kinsey, selon lequel « l'intention assez peu secrète de Kinsey était de rendre "respectables" l'homosexualité et certaines perversions sexuelles » (ibid., p. 34).

Ils invoquent également les sociologues Albert Hobbs et Richard Lambert, qui observèrent « que les auteurs du rapport Kinsey semblaient délibérément ignorer les limites de leurs propres échantillons, afin d'aggraver toutes les erreurs possibles par pratiquement tous les moyens susceptibles d'accroître l'incidence apparente de [l'homosexualité] » (ibid., p. 24).

Kinsey était-il homosexuel ou pédophile ? Un historien avança qu'il « avait peut-être découvert en lui-même les tendances homosexuelles qu'il allait plus tard attribuer à une grande partie de la population » (Robinson, dans Reisman et Eichel, 1992, p. 204). Reisman et Eichel suggèrent toutefois qu'il manifestait davantage les comportements caractéristiques d'un pédophile :

> En plus de son intérêt pour les expériences sexuelles impliquant des enfants, Kinsey était un collectionneur passionné de pornographie — et réalisait des films sexuels —, ce qui constitue une caractéristique fondamentale du syndrome pédophile (Reisman et Eichel, 1992, p. 205).

Il ne ferait cependant aucun doute que Kinsey correspondait au profil d'un militant homosexuel. Comme les homosexuels militants qui bénéficièrent de ses travaux, Kinsey était « indigné [sic] par l'effet de la tradition judéo-chrétienne sur la société », écrivent Reisman et Eichel.

« Il est clair qu'il partageait l'opinion de [son collègue Wardell] Pomeroy selon laquelle les chrétiens avaient hérité des Juifs une attitude presque paranoïaque envers le comportement sexuel » (ibid., p. 6).

Pomeroy siégea pour sa part au conseil consultatif de la Mattachine Society (Marotta, p. 80), ce qui indiquerait peut-être une relation plus profonde entre les deux organisations. Pomeroy est par ailleurs connu pour son soutien aux relations sexuelles entre adultes et enfants. Dans un article de 1992 consacré à la pédophilie, Michael Ebert cite cette déclaration de Pomeroy :

> Les gens semblent croire que tout contact [sexuel] entre des enfants et des adultes produit un mauvais effet sur l'enfant. Je dis qu'il peut s'agir d'une activité sexuelle aimante, réfléchie et responsable (Ebert, p. 6 et suiv.).

Début du commentaire CAFCA 168-1

> Affirmer que Kinsey « prétendit prouver » l'existence de la sexualité serait une pure absurdité, si ce n'était un mensonge délibéré de Reisman et de son coauteur. À la page 163, Kinsey écrit :
>
> « Nous avons récemment commencé à recueillir des informations au moyen d'entretiens avec de très jeunes enfants et avec leurs parents ; en outre, nous possédons maintenant des documents obtenus par certains de nos sujets grâce à l'observation directe de nourrissons et d'enfants préadolescents plus âgés [cela inclut probablement les pédophiles tristement connus]. »
>
> Kinsey précise ensuite qu'il pourrait rendre compte de ces

documents ultérieurement, ajoutant :

« Pour le moment, nous ne pouvons rendre compte que des jeux spécifiquement génitaux et des comportements sociosexuels manifestes qui se produisent avant l'adolescence. »

« Nous ne sommes pas en mesure d'examiner les réactions sensorielles plus générales de l'enfant en développement, lesquelles peuvent être sexuelles sans être aussi spécifiques que les activités génitales […] Il existe maintenant une liste assez longue d'études significatives et, dans de nombreux cas, fondées sur l'observation, concernant ce niveau "prégénital" de réaction chez les nourrissons et les jeunes enfants. »

Kinsey donne ensuite dix références consacrées à ce sujet.

À la page 164, il écrit :

« Chez les garçons préadolescents et au début de l'adolescence, l'érection et l'orgasme sont facilement provoqués. Ils le sont plus facilement que chez les hommes plus âgés. Une érection peut se produire immédiatement après la naissance et, comme le savent de nombreuses mères attentives — mais peu de scientifiques —, elle constitue pratiquement un phénomène quotidien chez les petits garçons, depuis la toute petite enfance et par la suite (Halverson, 1940). »

L'élément important, dans ce passage, est la référence « Halverson, 1940 ». Kinsey ne « prétend pas prouver » la sexualité du nourrisson à partir de ses propres données : il cite des recherches antérieures effectuées par d'autres. Il donne également une autre référence, Ramsey, 1943, dont l'étude portait sur un groupe de 291 jeunes garçons.

Kinsey ne s'intéressait pas à des « expériences sexuelles » pratiquées sur des enfants. Il voulait simplement connaître la sexualité enfantine et l'étudiait au moyen d'entretiens, non d'expérimentations.

Kinsey collectionnait la pornographie non pour son usage personnel, mais pour les archives de son institut. Il était un collecteur de données passionné et méticuleux. Avant de commencer ses recherches sur la sexualité, il avait étudié les cynipidés, ou guêpes à galles. Il avait recueilli plus d'un million de spécimens de galles provenant d'arbres et de plantes.

Il est intéressant de noter que Wardell Pomeroy rapporte qu'au cours d'une visite dans un élevage, l'équipe de Kinsey réalisa un court film montrant un taureau pénétrant analement un autre taureau et éjaculant de cette manière. Peut-être Reisman et les auteurs de *The Pink Swastika* trouvent-ils cette scène séduisante pour leurs propres intérêts lubriques et accusent-ils Kinsey, pour cette raison, d'avoir réalisé des « films sexuels ».

La collection de pornographie de Kinsey n'avait aucun rapport avec ses goûts personnels, et certainement aucun avec la pédophilie imaginée par Reisman avec malveillance. La pornographie constituait simplement un aspect de la sexualité, et Kinsey voulait l'étudier.

Enfin, la prétendue déclaration de Pomeroy selon laquelle les relations sexuelles entre adultes et enfants ne produisent pas nécessairement un effet négatif sur l'enfant — s'il a réellement tenu de tels propos — ne constitue nullement une manifestation de « soutien » ou de militantisme en leur faveur.

Pomeroy ne ferait qu'énoncer une vérité étayée par de très nombreuses données : les enfants qui ont des relations sexuelles avec des adultes n'en subissent pas nécessairement de préjudice. Certains en subissent certainement, mais la plupart, apparemment, n'en subiraient pas. Il existe tout simplement trop de cas d'adultes parfaitement normaux et bien adaptés ayant eu, dans leur enfance, des relations sexuelles avec un adulte sans apparemment en avoir souffert pour que l'on puisse affirmer le contraire.

Cela ne revient pas à défendre les relations sexuelles entre enfants et adultes, mais simplement à énoncer un fait scientifique et véridique à leur sujet.

Compte tenu de la controverse sur le créationnisme suscitée par les fondamentalistes dans les années 1980 et 1990, on comprend qu'ils ne puissent saisir la notion d'une science neutre, préoccupée par les éléments de preuve scientifiques et refusant de les falsifier pour promouvoir le « programme » moral particulier de quelqu'un.

S'agissant des relations sexuelles entre enfants et adultes, il reste à démontrer que Kinsey lui-même ait jamais affirmé que les enfants « devraient » avoir des relations sexuelles avec des adultes, comme le prétend l'auteur de *The Pink Swastika* — la référence à un tel propos dans les travaux de Kinsey étant opportunément absente.

Fin du commentaire CAFCA 168-1

Voici de nouveau, intégralement, la partie qui suit le commentaire CAFCA 168-1.

Volume I — Suite longue

Pages sources 199 à 213 du PDF

Le chaudron commence à bouillir

> « Je vous torturerai pendant la journée et vous empêcherai de dormir paisiblement la nuit. »
>
> Larry Kramer, fondateur d'ACT-UP (Leo, p. 18).

La fin de cette phrase, coupée dans la numérisation du PDF, a été rétablie d'après une autre transcription de l'ouvrage.

ACT-UP fut fondée à New York en mars 1987 par Larry Kramer et environ trois cents autres militants ; l'organisation se répandit rapidement dans tout le pays (*Alyson Almanac*, p. 42). En quelques mois, ses membres attirèrent l'attention nationale par leurs actions agressives contre ceux qu'ils considéraient comme leurs ennemis.

Des groupes d'ACT-UP envahirent des églises catholiques de New York pendant les offices, criant des obscénités et piétinant des hosties de communion (Miller, p. 460). Des églises catholiques furent également prises pour cibles à Washington, Los Angeles et Porto Rico. À Sacramento, des boîtes à journaux furent détruites afin de punir un rédacteur en chef pour ses opinions (Grant, 1993, p. 104).

Eric Pollard, fondateur d'ACT-UP à Washington, fut l'un des militants qui regrettèrent par la suite leur participation. Voici un extrait de la lettre qu'il adressa en 1992 au *Washington Blade*, sous le titre « Il est temps d'abandonner les tactiques fascistes » :

> Il m'est très difficile d'écrire ceci. Cela m'oblige à affronter franchement mes actes passés et à accepter ma responsabilité dans les dommages que j'ai contribué à causer. Je présente mes excuses sincères pour ma participation à l'organisation militante de lutte contre le sida ACT-UP D.C. et pour l'avoir fondée.
>
> J'ai contribué à créer une organisation véritablement fasciste […] L'homme ou la femme homosexuelle ordinaire ne pouvait pas immédiatement s'identifier à nos tactiques subversives, largement inspirées du volumineux *Mein Kampf*, que certains d'entre nous

étudiaient comme un modèle pratique (*Washington Blade*, janvier 1992).

Quelques années après sa fondation, ACT-UP donna naissance à Queer Nation, organisation plus radicale encore. Miller écrit que ses tactiques agressives et provocatrices, dites *in your face*, dressèrent beaucoup de gens contre elle. Randy Shilts — écrivain homosexuel bien connu — qualifia les militants de Queer Nation de « chemises brunes » et de « fascistes lavande » (Miller, p. 460).

Queer Nation adopta une rhétorique extrêmement militante et menaça ouvertement de recourir à la violence. Grant décrit ses méthodes lors d'une campagne électorale dans l'Oregon — voir l'introduction — au cours de laquelle les électeurs examinaient un texte qui aurait interdit d'accorder un statut de minorité fondé sur l'homosexualité :

> […] Des tracts apparurent sur les poteaux téléphoniques, avertissant les gens qu'ils devaient voter contre le texte. L'un d'eux représentait le poisson chrétien — l'ichtus — rôti sur une broche au-dessus d'un feu. Il disait : « VOUS NOUS BRÛLEZ, NOUS VOUS BRÛLONS. »
>
> Un autre disait : « DROITS CIVIQUES ou GUERRE CIVILE. À vous de choisir, mais pour une durée limitée seulement. »
>
> Il précisait également ce qu'il entendait par « guerre civile », en énumérant : « COUTEAUX QUEERS, ARMES QUEERS, BALLES QUEERS, MISSILES QUEERS, CHARS QUEERS, TRANCHÉES QUEERS, FEU QUEER, GUERRE QUEER, PATRIOTES QUEERS » (Grant, 1993, p. 104 et suiv.).

L'un des auteurs du présent livre — Lively — participa activement à cette campagne et vit personnellement, sur les trottoirs de Portland, des inscriptions au pochoir menaçant : « Les queers ripostent ».

À Eugene, des entreprises ayant soutenu l'Oregon Citizens Alliance — organisation à l'origine de l'initiative soumise au vote — reçurent des briques à travers leurs vitrines. Celles-ci étaient enveloppées dans des tracts ornés de croix gammées. Un porte-parole de Queer Nation à Eugene nia toute responsabilité, mais défendit cette violence comme étant justifiée.

Une organisation distincte se faisant appeler Bigot Busters — « les chasseurs de fanatiques » — se spécialisa dans le harcèlement et les menaces contre les personnes recueillant les signatures nécessaires à l'inscription de la mesure sur le bulletin de vote. Des pétitions furent arrachées des mains des collecteurs ou couvertes de peinture ; des militants bloquèrent les tables de pétition et plusieurs collecteurs furent physiquement agressés. Des centaines de

fausses signatures furent ajoutées aux pétitions afin de les invalider. Dans chaque cas, Bigot Busters nia toute responsabilité.

[Photographies : deux vues d'une foule, avec ce qui semble être la flamme d'un petit incendie.]

[Légende : « En 1991, des "homo-fascistes" en émeute incendient un bâtiment gouvernemental après que le gouverneur de Californie Pete Wilson a opposé son veto au projet de loi 101 de l'Assemblée, qui aurait accordé des droits particuliers aux homosexuels. — THE REPORT. »]

À la manière classique des nazis, affirment les auteurs, les militants homosexuels de l'Oregon se présentèrent comme des victimes pendant cette campagne de violence. Une série de fausses croix brûlées de nuit fut mise en scène dans le jardin d'Azalea Cooley, une lesbienne noire de Portland apparemment en fauteuil roulant.

Cette mascarade largement médiatisée se poursuivit pendant six mois et fut attribuée à un « climat de haine » prétendument créé par l'Oregon Citizens Alliance. La veille du scrutin, toutefois, la police filma Cooley elle-même sortant de chez elle avec une croix de bois et le matériel nécessaire pour l'incendier. Elle reconnut ensuite être l'auteure de tous ces actes (*Oregonian*, 10 décembre 1992).

Comme nous l'avons vu avec les chemises brunes de Röhm, la colère des homosexuels militants peut être féroce. Le 29 septembre 1991, après que le gouverneur Pete Wilson eut opposé son veto au projet de loi 101 de l'Assemblée — lequel aurait conféré aux homosexuels un statut de minorité —, des milliers d'homosexuels se livrèrent à une émeute à San Francisco, incendiant un bâtiment gouvernemental et affrontant la police.

Cette fureur se retournerait aussi fréquemment contre des individus et des familles. Chuck et Donna McIlhenny en firent l'expérience après que l'église presbytérienne de San Francisco, dont Chuck était le pasteur, eut licencié un organiste homosexuel. Cette décision déclencha une vague de terrorisme contre leur famille et leur église.

Dans *When the Wicked Seize a City* (« Quand les méchants s'emparent d'une ville »), ils décrivent la campagne de haine dirigée contre eux :

> Le harcèlement commença. À de nombreuses reprises, des pierres, des bouteilles et des canettes de bière furent jetées à travers les fenêtres de l'église. Des croix gammées furent gravées dans les portes de l'église et dessinées sur notre maison. Une vitre de notre voiture fut brisée. Des graffitis furent peints à la bombe partout sur l'église, la maison et le trottoir.
>
> Des tracts antichrétiens et pro-homosexuels furent répandus dans le voisinage ; ils nous traitaient de nazis, de fanatiques, d'ennemis des

> homosexuels, etc. Des manifestants pénétraient dans nos offices du dimanche et interrompaient le culte […]
>
> Une nuit, un homme vint frapper violemment à notre porte d'entrée et cracher dessus en hurlant : « Nous allons vous avoir, McIlhenny — nous allons vous tuer politiquement ! »
>
> Nous fûmes menacés verbalement à l'extérieur de la maison, tandis que nous nous dirigions vers notre voiture. Nous recevions des appels téléphoniques toute la journée, vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Ils commencèrent par des hurlements et des obscénités.
>
> Puis les appels se mirent à décrire nos enfants : leurs noms, leur apparence, l'école qu'ils fréquentaient, l'heure à laquelle ils en sortaient, ainsi que les pratiques sexuellement déviantes que l'on comptait leur infliger avant de les tuer […]
>
> Puis, le 31 mai 1983 à 0 h 30, quelqu'un tenta réellement de mettre à exécution les menaces de mort [en lançant une bombe incendiaire contre la maison pendant que les enfants dormaient à l'intérieur] (McIlhenny et York, p. 109 et suiv.).

Les McIlhenny survécurent à ces actes et à d'autres attaques dirigées contre eux ; ils continuèrent à servir les membres de leur église de San Francisco.

Selon les auteurs, les attaques de ce genre ne constituent pas des incidents isolés, mais font partie d'une stratégie destinée à accroître le pouvoir politique des homosexuels dans la société américaine. Dans *Debating the Gay Rights Issue*, le docteur Brian Clowes a rassemblé les exemples suivants d'emploi de la terreur et de la violence par ceux qu'il appelle les « homo-fascistes » :

> Si les crédits consacrés à la recherche [sur le sida] n'atteignent pas un certain niveau avant une date déterminée, tous les hommes homosexuels devraient donner leur sang. Toute action nécessaire pour attirer l'attention nationale est légitime. Si cela implique un terrorisme par le sang, qu'il en soit ainsi.
>
> Robert Schwab, cité par Kirk Kidwell, « Homosexuals Flex Muscles in Washington », *American Family Association Journal*, janvier 1988, p. 6-8.
>
> Nous aurions dû bloquer le métro et incendier l'hôtel de ville. Je pense que l'émeute est une tactique valable et qu'elle devrait être essayée […] Si quelqu'un éliminait [tuait] Jesse Helms ou William Dannemeyer, de Californie, je serais le premier à me lever pour

applaudir.

Michael Petrelis, membre d'ACT-UP, cité par Michael Wilrich, « Uncivil Disobedience », *Mother Jones*, décembre 1990, p. 16.

Il est difficile de résister à l'envie de prendre cet homme [Pat Buchanan] à la gorge et de serrer aussi fort que possible tout en regardant son visage laid et répugnant, puis de voir ses globes oculaires éclater et jaillir de leurs orbites.

Ou peut-être a-t-on envie de lui marcher sur le visage et d'écraser son cerveau dément jusqu'à ce que la pourriture en suinte sur le trottoir. Je n'ai aucune difficulté à imaginer que l'on recoure à la violence contre ce cinglé […]

Michelangelo Signorile, rédacteur itinérant du magazine qualifié ici de « sodomite » *OutWeek*, cité dans *National Review*, 24 juin 1991.

(Clowes, p. 78 et suiv.)

Atrocités

Heureusement, l'Amérique n'a pas connu les atrocités de grande ampleur commises par les nazis en Allemagne. Mais, selon les auteurs, les actes de certains hommes homosexuels de l'histoire récente rappelleraient ceux des pires bourreaux de la SS.

Comme le faisait remarquer un éditorial du *New York Times* du 21 janvier 1984, « nombre des meurtres multiples les plus violents ont été commis par des hommes homosexuels ».

Clowes cite des statistiques alarmantes selon lesquelles huit des dix principaux tueurs en série des États-Unis auraient été homosexuels et les homosexuels auraient été responsables de 68 % de tous les massacres collectifs (Clowes, p. 97).

Voici une liste de neuf tueurs en série homosexuels de premier plan, dont huit auraient figuré, en 1992, parmi les dix tueurs les plus prolifiques. Les sources de Clowes sont indiquées dans le texte, reproduit à partir de *Debating the "Gay Rights" Issue* :

Donald Harvey : 37 meurtres. Aide-soignant reconnu coupable de trente-sept meurtres dans le Kentucky et l'Ohio. Des psychologues témoignèrent que « Harvey disait qu'il était homosexuel ». *The New York Times*, 17 et 20 août 1991.

John Wayne Gacy : 33 meurtres. Homosexuel déclaré qui tua

trente-trois jeunes hommes et garçons et les enterra dans le sous-sol de sa maison. *The New York Times*, 22 février 1980.

Patrick Wayne Kearney : 32 meurtres. *The New York Times* le décrivit comme « un homosexuel déclaré » et comme « l'auteur des "meurtres homosexuels aux sacs-poubelles" ». *The New York Times*, 27 juillet 1977.

Bruce Davis : 28 meurtres. Il tua vingt-huit jeunes hommes et garçons après avoir eu des rapports sexuels avec eux. *The New York Times*, 21 janvier 1984.

Corll, Henley et Brooks : 32 meurtres. Dean Corll, Elmer Wayne Henley et David Owen Brooks furent les membres d'un réseau homosexuel texan de torture et de meurtre qui captura et mutila vingt-sept jeunes hommes. *The New York Times*, 27 juillet 1974.

Juan Corona : 25 meurtres. Homosexuel déclaré, il tua vingt-cinq travailleurs agricoles migrants de sexe masculin. *The New York Times*, 4 octobre 1972.

Jeffrey Dahmer : 17 meurtres. Délinquant sexuel condamné pour des actes sur un enfant et homosexuel pratiquant et déclaré, il attira dix-sept jeunes hommes et garçons dans son appartement, eut des rapports sexuels avec eux, puis les tua et les dépeça. Il mangea des parties du corps de ses victimes […] Dahmer était actif dans des organisations de défense des « droits des homosexuels » et avait participé à des défilés de la « Gay Pride ».

Michael C. Buelow, « Police Believe Suspect Killed 17 », *The Oregonian*, 26 juillet 1991, p. A1 et A24 ; « Relative in Dahmer Case Sues », *USA Today*, 6 août 1991, p. 3A ; lettre de *Focus on the Family*, octobre 1991.

Stephen Kraft : 16 meurtres. Il tua au moins seize jeunes hommes après les avoir drogués, sodomisés et torturés. Robert L. Mauro, « The Nation's Leading Serial Killers », *The Wanderer*, 31 octobre 1991.

William Bonin : 14 meurtres. Il tortura et tua quatorze jeunes hommes […] et eut des rapports sexuels avec ses victimes avant et après leur mort. Robert L. Mauro, « The Nation's Leading Serial Killers », *The Wanderer*, 31 octobre 1991.

(Clowes, p. 96.)

Début du commentaire CAFCA 176-1

La question des tueurs en série hétérosexuels n'a pas été étudiée de manière exhaustive. Certains livres en recensent quelques-uns, mais le nombre de tueurs en série et d'auteurs de massacres collectifs hétérosexuels est si élevé que les données ne peuvent tout simplement pas être trouvées en un seul endroit.

Une enquête complète nécessiterait de consulter un très grand nombre de journaux de nombreuses villes et localités, grandes ou petites. On ne peut être certain que la presse rapporte tous ces crimes, mais elle tend à le faire en raison de leur caractère sensationnel. Les comptes rendus peuvent cependant demeurer confinés à la presse locale.

Un examen rapide de coupures de presse a permis d'identifier les meurtriers hétérosexuels suivants pour la seule année 1995. Il en existait sans aucun doute d'autres qui ne furent pas mentionnés dans les deux journaux examinés — le *Milwaukee Journal* et *The New York Times* :

- 2 janvier 1995 : Frederick West, de Londres, en Angleterre, tua douze filles et femmes.
- 17 mai 1995 : Larry Hall tua quatre femmes.
- 20 juillet 1995 : William Lester Suff tua douze femmes.
- 25 août 1995 : Joel Rifkin tua dix-sept femmes.

Et n'oublions pas l'hétérosexuel Timothy McVeigh, reconnu coupable d'avoir tué plus de cent soixante hommes, femmes et enfants dans l'attentat d'Oklahoma City.

Jeffrey Dahmer ne participait à aucune organisation homosexuelle. Les enquêtes approfondies du service de police de Milwaukee n'ont découvert aucun lien de ce genre. Dahmer était seulement connu pour avoir été vu dans des bars gays, où il avait la réputation d'être bizarre — voir les articles des journaux de Milwaukee.

Sur un autre sujet, les informations données ci-dessous au sujet de Gaëtan Dugas sont trompeuses. Personne ne sait combien de personnes il a contaminées par le virus du sida, même s'il a effectivement eu des rapports sexuels avec de nombreux hommes.

Fin du commentaire CAFCA 176-1

Au cours d'une flambée de violence « entre homosexuels » que l'on n'aurait pas vue depuis l'Allemagne nazie, un homosexuel, Gaëtan Dugas, aurait été directement responsable de la mort de plus d'un millier d'hommes homosexuels en les contaminant délibérément par le virus du sida. Il serait indirectement responsable de dizaines de milliers — et peut-être, à terme, de centaines de milliers — de morts du sida.

Dugas, l'un des premiers porteurs connus du sida, fut surnommé le « patient zéro » parce qu'il aurait provoqué un grand nombre des premières contaminations (Clowes, p. 97).

Même après son diagnostic, Dugas « justifiait la poursuite de ses pratiques sodomites en prétextant qu'il était libre de faire ce qu'il voulait de son propre corps. Même au stade terminal du sida, il aurait eu des rapports sexuels anonymes avec des hommes dans des bains publics homosexuels, puis montré à ses partenaires les taches violettes de son sarcome de Kaposi en disant : "Le cancer gay. Peut-être que vous l'attraperez" » (« The Columbus of AIDS », *National Review*, 6 novembre 1987, p. 19).

<u>Vue d'ensemble</u>

Le lien entre l'homosexualisme et le fascisme ne serait pas accidentel. L'histoire en fournirait plusieurs exemples, dont les plus connus seraient les Grecs de Sparte et les Romains du Bas-Empire.

En raison de sa proximité chronologique et de l'immense quantité de renseignements détaillés dont nous disposons sur la société allemande avant et pendant la guerre, celle-ci constitue le point de comparaison que nous pouvons employer pour notre propre société. Nous avons déjà mentionné certains parallèles, mais nous allons maintenant en résumer et en développer la liste.

Les deux sociétés avaient connu une « révolution sexuelle ». Des villes comme Berlin et Munich étaient devenues les capitales de toutes les formes de déviance sexuelle et de prostitution. Dans notre propre cas, nous avons assisté à l'augmentation de l'activité sexuelle des adolescents, à la propagation rapide du sida et d'autres maladies sexuellement transmissibles, à la forte progression des naissances hors mariage et, naturellement, à la promotion agressive de l'homosexualité.

Il est remarquable que chacun des deux pays ait connu l'essor d'une pseudoscience mise au service de la révolution sexuelle. En Amérique, Alfred Kinsey devint l'apologiste statistique de l'adultère, de l'homosexualité et de l'autoérotisme, ainsi qu'un défenseur de la pédophilie (Reisman et Eichel, 1992).

Les auteurs rangent également dans cette catégorie des scientifiques homosexuels comme Simon LeVay, dont l'étude profondément défectueuse

portant sur des cerveaux prétendument homosexuels — prélevés sur des cadavres — continuerait à être employée par les militants homosexuels pour défendre l'hypothèse d'une origine héréditaire de l'homosexualité.

Dans l'Allemagne postfreudienne, Magnus Hirschfeld servit de défenseur « scientifique » des homosexuels, bien qu'il eût commis l'erreur fatale de conserver des dossiers sur les mauvaises personnes.

Dans le sillage de la révolution sexuelle, les deux pays connurent également une importante montée du militantisme homosexuel. En Allemagne, le mouvement homosexuel était divisé en deux factions. La faction virile et militariste de Brand et Friedländer finit par l'emporter ; elle acquit le droit d'exercer un pouvoir considérable au sein du Troisième Reich et écrasa ses adversaires efféminés à l'intérieur du mouvement.

Le mouvement américain a été, du moins publiquement, moins fragmenté. Parti d'une revendication plus modérée consistant à demander qu'on le laisse simplement tranquille, il évolua vers les stratégies agressives de l'époque postérieure à Stonewall, tout en acquérant en chemin un immense soutien politique et économique privé.

Il existe également de nombreuses ressemblances en dehors du domaine des comportements sexuels. L'une d'elles serait la résurgence du paganisme dans les deux sociétés.

En Allemagne, l'association de fragments de croyances cultuelles orientales et médiévales avec une mythologie nordique remaniée produisit l'étrange ensemble de symboles et de fantasmes employés par les nazis. Aux États-Unis, la diversité des religions occultistes et humanistes apparues après les années 1960 est encore plus remarquable. De la scientologie au satanisme, les divers cultes et techniques avancent leurs prétentions et se vantent de compter des célébrités parmi leurs adeptes.

L'essor du paganisme ne se serait probablement produit dans aucune des deux sociétés sans le déclin de l'autorité de l'Église chrétienne. En Allemagne, qui était au XIXe siècle l'un des principaux centres mondiaux d'effervescence scientifique et philosophique, le scepticisme avait pénétré dans l'Église et avait été rapidement accepté par ses fidèles.

En Amérique, le processus fut beaucoup plus lent, principalement en raison des profondes racines judéo-chrétiennes de ses institutions sociales et politiques, ainsi que de son relatif isolement géographique. Mais le climat nihiliste créé par l'intelligentsia américaine des années 1930 accéléra le lent processus de « conversion » humaniste des principales confessions protestantes.

Le résultat fut que, dans les années 1970, les Églises américaines étaient approximativement comparables aux Églises allemandes de l'époque précédant le nazisme, du moins quant à leur abandon de la doctrine biblique.

Dans les années 1990, certaines composantes des principales confessions participèrent ouvertement et volontairement à un paganisme du genre de celui qu'Hitler avait dû imposer à l'Église allemande. Lors d'une conférence intitulée *Re-Imagining*, tenue à Chicago en novembre 1993, des représentantes de plusieurs grandes confessions chrétiennes participèrent à un service au cours duquel du lait et du miel furent offerts à la « déesse Sophia », célébrèrent la sexualité lesbienne et rejetèrent l'idée de l'expiation accomplie par Jésus-Christ.

Cette conférence reçut 66 000 dollars du fonds du bicentenaire de la Presbyterian Church (USA), ainsi qu'un soutien financier de vingt-quatre autres Églises et organisations chrétiennes (*American Family Association Journal*, février 1994, p. 14 et suiv.).

Début du commentaire CAFCA 178-1

> L'élément intéressant et important de ce passage est son attaque contre les religions non fondamentalistes. La droite religieuse attaque aujourd'hui la communauté homosexuelle, mais ce n'est que la première étape — la « cible facile » — de son programme.
>
> Des passages comme celui-ci sont utiles parce qu'ils révèlent ce que souhaitent véritablement *The Pink Swastika* et ses auteurs : imposer à tous une forme particulière de religion et contraindre tout le monde à adhérer aux doctrines précises défendues par la droite religieuse.

Fin du commentaire CAFCA 178-1

Le conformisme idéologique et politique de la presse n'est pas nouveau en Amérique. Mais nous l'aurions rarement observé sur autant de questions, dans autant de médias et malgré le désaccord manifeste d'une majorité du public — tel qu'il s'exprime dans les sondages d'opinion et les tendances électorales — sur un grand nombre de ces sujets.

Documenter cet état de choses exigerait davantage d'espace et de temps que nous ne pouvons lui en consacrer ici. Nous en appelons simplement à l'expérience personnelle du lecteur concernant les partis pris des grands médias au cours des dix années précédentes et soulignons que ces partis pris sont apparus, à plusieurs reprises et sur de nombreuses questions, comme une préoccupation importante de notre société.

En Allemagne, il est difficile d'établir un parallèle. L'uniformité de point de vue des médias allemands fut imposée par la police d'Hitler. Mais, d'un autre côté, l'effet à long terme sur le public n'est-il pas le même ?

Un autre domaine où les ressemblances seraient de nature plutôt que de degré concerne la manipulation des conflits de race et de classe. Le racisme est évidemment la marque distinctive du nazisme, tandis qu'il constitue aux États-

Unis un obstacle à surmonter.

Au cours des dernières années, toutefois, nous avons assisté à l'essor inquiétant d'une chose appelée « multiculturalisme ». Apparemment introduit dans les écoles publiques et les universités pour apprendre à apprécier les minorités et améliorer l'image que ces groupes ont d'eux-mêmes, il aurait au contraire souvent servi à convaincre les groupes ethniques qu'ils étaient séparés de ce que l'on appelle généralement la « culture dominante », ou qu'ils en étaient les victimes.

David Horowitz décrit ainsi le processus par lequel le racisme serait inculqué dans le cadre universitaire :

> Nos universités sont devenues des institutions qui fomentent le racisme […] Si vous êtes un étudiant noir entrant à l'université et que vous ne vous rendez pas compte que vous êtes opprimé en raison de votre race, la première chose que l'on vous dira à votre arrivée est que vous l'êtes.
>
> Vous serez isolé pour suivre une orientation spéciale et ségréguée, pendant laquelle on vous expliquera que vos camarades non noirs sont racistes, ne serait-ce que de manière « subtile » ou inconsciente.
>
> Il sera interdit à tous les autres étudiants de disposer de résidences ségréguées, mais l'université vous permettra de vivre exclusivement avec d'autres membres de votre race […]
>
> Naturellement, il pourra être difficile de trouver de véritables racistes blancs sur votre campus universitaire. Mais nous vous enseignerons comment des formes subtiles de racisme — et, notamment, le « racisme institutionnel » — vous oppriment, même si ni vous ni vos oppresseurs blancs n'en êtes conscients.
>
> Horowitz, dans « The Growing Threat of Religious Discrimination: The Trends and the Law », Rutherford Institute, 1995.

Début du commentaire CAFCA 180-1

Évidemment, ni l'auteur de *The Pink Swastika* ni M. Horowitz ne semblent avoir remarqué que l'une des premières et des plus courantes manifestations du « multiculturalisme » consiste à ajouter « judéo » à « chrétien » pour former l'expression « judéo-chrétien ».

Fin du commentaire CAFCA 180-1

La « culture dominante » est parfois présentée comme un sous-groupe

objectivement identifiable — généralement les « hommes blancs européens » — que l'on peut ensuite faire apparaître comme une sorte d'ennemi.

Le modèle traditionnel du creuset culturel, destiné à intégrer les groupes ethniques dans la société, a donc été remis en question. Le but semblerait être de créer un ensemble permanent de groupes ethniques culturellement distincts et mutuellement méfiants, plutôt qu'une société ethniquement hétérogène mais culturellement unifiée.

Cela servirait le double objectif de saper des institutions sociales ayant réussi leur intégration et de fournir un moyen de contrôle à toute élite politique disposée à exploiter ces divisions. Ce serait l'une des manières dont les nazis utilisèrent la question raciale.

Il serait significatif que les « gays » et les lesbiennes occupent une place importante dans la hiérarchie « multiculturelle ». Dans les milieux politiques, le « multiculturalisme » et la « diversité » seraient devenus synonymes de « droits des homosexuels ».

Les auteurs soutiennent que c'est principalement le mouvement homosexuel, et non les groupes représentant les minorités ethniques, qui a fait progresser le programme du multiculturalisme et de la diversité, bien que les militants politiques issus de ces groupes ethniques en retirent un pouvoir considérable.

Les militants homosexuels auraient tout intérêt à créer une société composée de groupes « séparés mais égaux », possédant des valeurs et des pratiques divergentes. En faisant de la particularité « culturelle » le critère d'appartenance à une minorité, ils favoriseraient l'idée que leur identité fondée sur le comportement équivaut à un héritage ethnique pour l'application des lois sur les droits civiques.

En encourageant le chauvinisme chez les groupes ethniques dont les traditions ancestrales sont païennes, ils cultiveraient également l'hostilité envers les fondements judéo-chrétiens traditionnels de l'Amérique — établis dans ce pays par des « hommes blancs européens ».

Cette ségrégation aurait pour conséquence une augmentation des conflits sociaux. Nous avons assisté récemment à une escalade des sous-entendus raciaux employés par les responsables politiques, notamment autour de questions comme l'aide sociale — traitée comme une question concernant les « minorités » —, perçue comme un élément indispensable du gouvernement libéral et comme la source d'un bloc électoral important et permanent.

En outre, la dimension raciale de nombreux autres sujets — depuis l'immigration clandestine jusqu'aux réductions d'impôts — est souvent introduite dans le débat par des responsables politiques ou des commentateurs des médias, ce qui obscurcit la question et aggrave les tensions raciales déjà

existantes.

Il existe un immense fossé entre les conflits raciaux américains et l'exploitation implacable, fondée sur l'occultisme, de la haine raciale par les nazis afin d'isoler et de contrôler les Allemands. Toutefois, dans notre pays comme dans tout autre, l'antagonisme racial ne constitue pas un élément sain à cultiver sur la scène politique.

Un dernier point de comparaison, plus subtil, concerne la disposition de la société à renoncer à ses libertés. Nous avons mentionné les « codes de langage » mis en place sur de nombreux campus universitaires et dans certains lieux de travail. D'autres libertés fondées sur la Constitution ont également été prises pour cibles.

Dans tout le pays, des lois limitant les armes à feu et des restrictions du droit de propriété ont fréquemment été adoptées sans provoquer de protestation publique véritablement efficace. En raison du déclin de l'alphabétisation et de la connaissance de l'histoire et de l'actualité, de nombreux Américains ne seraient plus véritablement en mesure de savoir en quoi consistent leurs libertés ni pourquoi elles sont importantes.

En tant que société, nous avons tranquillement acquiescé à des lois et à des politiques scolaires publiques permettant que des adolescentes soient conduites dans des cliniques d'avortement et y subissent une interruption de grossesse à l'insu de leurs parents. D'autres lois permettent à des adolescents éprouvant une confusion sexuelle de recevoir un accompagnement favorable à l'homosexualité, également à l'insu de leurs parents.

Toutes ces attitudes et tous ces comportements feraient de nous un peuple qui n'a plus fortement conscience de l'importance des libertés et des responsabilités ayant constitué une caractéristique presque unique de notre nation.

Il n'est pas surprenant que les Allemands de l'époque prénazie, profondément enracinés dans un État monarchique et militaire, aient été disposés à échanger l'essentiel de leurs libertés contre l'ordre social et la promesse de la prospérité et de la fierté nationale. Mais, en Amérique, nous n'avons aucune excuse.

Nous n'affirmons pas que, du fait de ces parallèles, la société allemande des années 1930 et l'Amérique moderne soient identiques. Elles ne le sont évidemment pas, mais cela rend leurs ressemblances d'autant plus frappantes.

Il existe une différence particulièrement importante qui aide à mettre ce point en évidence. Pendant la période au cours de laquelle Hitler et ses partisans s'emparaient du pouvoir et le consolidaient, les États-Unis traversaient une crise assez comparable à celle que l'Allemagne connaissait depuis la Première Guerre mondiale.

Au plus fort de la Grande Dépression, 35 % des Américains se seraient

trouvés sans emploi, tandis que le pire chiffre enregistré en Allemagne après la guerre serait resté, autant que nous puissions l'établir, inférieur à 20 % (Grunberger, p. 11 ; *League of Nations International Health Yearbook*, p. 11).

Aux difficultés de la Dépression américaine s'ajoutèrent les sécheresses de 1934 et 1936, qui provoquèrent une misère indicible chez les agriculteurs du Midwest et du Sud-Ouest. L'Allemagne ne connut aucune catastrophe naturelle comparable.

L'Allemagne avait subi une défaite militaire humiliante, une révolution socialiste, puis les troubles politiques et économiques de la République de Weimar. La vie politique et sociale américaine avait été beaucoup plus stable.

Mais, pour des millions d'Américains, l'existence se transforma en une lutte quotidienne pour la subsistance ; ce n'était plus une vie agréable et confortable, accompagnée de brillantes perspectives d'avenir. Pendant de nombreuses années, beaucoup ne purent plus accorder facilement leur confiance à leur gouvernement ou à l'économie de leur pays. Le climat émotionnel des deux pays était celui de la « dépression ».

Pourtant, les réactions des populations des deux pays n'auraient pas pu être plus différentes.

En Allemagne, le vice se développa presque sans entraves. Les gens se tournèrent vers les plaisirs sensuels et l'abus de substances pour échapper à leur état mental ; la recherche de boucs émissaires raciaux trouva un écho ; l'occultisme — et le nationalisme raciste auquel il donna naissance — attira de nombreuses personnes ; d'autres encore rejoignirent des groupes militaires, notamment les corps francs, et se livrèrent aux bagarres et à la violence. Le nihilisme et le scepticisme régnaient.

Aux États-Unis, au contraire, les membres des familles se tournèrent les uns vers les autres pour trouver de la force ; les communautés se resserrèrent ; on tendit la main à ceux qui avaient besoin d'aide ; l'autonomie et l'ingéniosité s'épanouirent. La foi se renouvela et beaucoup retournèrent à l'église.

Bien avant que les programmes d'aide gouvernementale ne soient expérimentés, les gens ne mouraient pas de faim et n'étaient pas dépourvus de possibilités. Ils trouvaient une solution.

Dans un merveilleux recueil de souvenirs de l'époque de la Dépression, *We Had Everything but Money* (« Nous avions tout sauf de l'argent »), Clancy Strock a réuni des centaines de témoignages tels que ceux-ci :

> « Les gens auraient préféré mourir de faim plutôt que de demander de l'aide à la municipalité » (Strock, p. 19).

> « […] Nous n'avons jamais eu le sentiment de souffrir » (ibid., p. 16).

> « Il y eut de bonnes leçons à tirer de cette expérience […] » (ibid., p. 17).
>
> « […] Beaucoup employèrent leurs ressources à aider ceux qui avaient moins de chance » (ibid., p. 12).
>
> « […] L'argent ne signifie rien en comparaison de la décence et du caractère » (ibid., p. 22).
>
> « J'ai appris plusieurs leçons […] qui ne m'ont jamais quitté : préservez votre fierté, soyez reconnaissant pour les cadeaux que vous recevez et servez-vous de votre initiative et de vos compétences pour subvenir aux besoins de votre famille » (ibid., p. 23).
>
> « L'argent pouvait manquer, mais l'amour et la sollicitude ne manquaient jamais […] » (ibid., p. 25).
>
> « Je n'oublierai jamais ces années : les voisins aidaient leurs voisins et partageaient toutes les bonnes fortunes qui se présentaient ; les médecins soignaient les patients indépendamment de leurs moyens financiers ; et nous priions avec des amis dont la foi dépassait de très loin les difficultés » (ibid., p. 26).
>
> « La Dépression fut terrible à certains égards, mais elle enseigna aux Américains une meilleure manière de vivre » (ibid., p. 31).

Et voici un extrait d'un texte humoristique écrit au début des années 1930 par un habitant du Texas :

> « J'aime la Dépression. Il y a trois ans, je n'avais jamais le temps d'aller à l'église. Je jouais aux dames ou au baseball toute la journée du dimanche. D'ailleurs, il n'y avait pas un seul prédicateur au Texas qui pût m'apprendre quoi que ce soit.
>
> Si la Dépression continue, j'assisterai bientôt aux réunions de prière. Oh oui ! J'aime la Dépression ! » (ibid., p. 34).

L'Amérique sortit plus forte de sa dizaine d'années de dépression ; l'Allemagne en sortit pour entrer dans la barbarie et les chaînes de l'esclavage.

L'Amérique en ressortit confiante et moralement régénérée, prête à subir une autre épreuve sévère de sa force et de sa volonté. L'Allemagne se consuma sur le bûcher de la haine raciale, des fantasmes occultistes et du nationalisme égoïste.

Pourquoi les deux pays réagirent-ils si différemment ?

Début du commentaire CAFCA 184-1

L'intégralité du récit de l'histoire allemande et américaine présenté dans ces pages relève du conte de fées fantaisiste.

Fin du commentaire CAFCA 184-1

Pour trouver la réponse, les auteurs reviennent à la stratégie exposée par Kirk et Pill en 1987 pour « transformer l'Amérique ». Rappelons leur mot clé : la désensibilisation.

Ils définissent la « désensibilisation » comme le fait de retirer à une chose choquante et odieuse sa capacité de provoquer un choc en y exposant les gens de manière répétée ; il s'agirait de les « aider » à considérer cette chose sans émotion et à « abaisser leur garde ».

Dans notre génération, la « désensibilisation » de l'Amérique s'est développée sur de nombreux fronts, en s'accélérant au fur et à mesure, facilitée par l'accès instantané à un marché national des communications.

Nous soutenons toutefois que la « désensibilisation » des Américains de l'époque de la Dépression n'aurait pas progressé aussi facilement. Ces gens savaient que leur force provenait de leur système de valeurs et de la foi qui le soutenait. Ils demeuraient unis, se tenant aux côtés de leur famille, de leurs voisins et même de parfaits inconnus.

Les Allemands de la République de Weimar, au contraire, étaient continuellement déséquilibrés. Leurs valeurs avaient été bouleversées à de nombreuses reprises.

« En réalité, écrit l'historien de la culture Peter Gay, Weimar souffrait plutôt d'un trop-plein d'idées : variées, mutuellement — et parfois intérieurement — contradictoires, non analysées et souvent impossibles à analyser » (Gay, p. 80).

L'Église chrétienne avait déjà été affaiblie au point que le théologien Karl Barth la qualifiait de « christianisme-du-et-aussi », simple supplément facultatif aux autres systèmes de croyance qui fleurissaient en Allemagne. Les structures sociales, notamment la famille, s'effondraient.

Nous savons que les schémas prénazis du mariage et de la famille avaient été bouleversés par la Première Guerre mondiale — 25 % des femmes en âge de se marier n'auraient pas trouvé de mari — et que le taux de natalité comme le taux de mariage diminuaient régulièrement. Cette situation consternait les nazis, obsédés par l'eugénisme.

Une statistique encore plus glaçante concerne le nombre annuel moyen d'avortements pendant les années antérieures à 1933 : il aurait concerné deux

cinquièmes de tous les enfants conçus en Allemagne (Grunberger, p. 262).

L'évolution de la famille allemande sous le régime nazi nous permettrait d'en déduire davantage encore. Il devint rapidement évident que, pour ses « protecteurs » nazis, la famille avait peu de valeur, sauf comme source d'enfants — de préférence mâles.

« Vers le milieu des années trente, écrit Grunberger, un groupe de pression eugéniste composé de porte-parole et de juristes du Parti soulignait le gaspillage génétique que constituait le maintien des mariages [stériles] » (ibid., p. 259).

Cette politique évolua rapidement vers un encouragement manifeste à la promiscuité sexuelle — y compris l'adultère et le divorce permettant de choisir un nouveau partenaire — ainsi qu'aux naissances illégitimes, pour culminer avec le programme *Lebensborn* de Himmler.

Une partie de l'enveloppe procréatrice de la famille fut maintenue, mais non son caractère d'unité sûre, protectrice et bienveillante :

> « Les parents craignant d'être dénoncés par leurs enfants ou de voir les conversations familiales innocemment répétées en public, le dialogue entre les générations se réduisit davantage encore » (ibid., p. 263).

Ces transformations radicales de la famille n'auraient pu se produire aussi rapidement si le terrain n'avait pas été préparé avant l'arrivée des nazis au pouvoir.

Il apparaît que les Allemands de l'après-Première Guerre mondiale ne disposaient pas de la solide assise religieuse et familiale qui permit aux Américains des années 1930 de traverser leur période de troubles. Leur garde était donc déjà abaissée.

Il faut également prendre en considération un facteur politique. Les Américains de la Dépression n'étaient séparés que de deux ou trois générations, tout au plus, de la conquête de l'Ouest et de l'immigration massive en provenance d'Europe.

Les pionniers comme les immigrants savaient mesurer la valeur de la liberté, de même que le poids de la responsabilité qui en constitue la contrepartie. Si leurs descendants de l'époque de la Dépression apprécièrent peut-être les efforts du gouvernement pour leur venir en aide, ils se souvenaient que la responsabilité de la survie de leur famille leur appartenait à eux seuls et n'attendirent pas de solutions de leurs dirigeants.

L'Allemagne ne possédait aucune tradition comparable d'indépendance et d'autonomie. Les gens étaient disposés à suivre tout dirigeant qui semblait destiné à prendre le commandement.

Dans des circonstances agitées, une société dont la garde est déjà abaissée peut être « transformée » — comme le décrivent Kirk et Pill — jusqu'à ce que certaines de ses idées les plus profondément enracinées soient altérées. L'Allemagne nazie en constitue indiscutablement l'exemple de laboratoire.

En un nombre remarquablement réduit d'années, les Allemands furent « aidés » à contempler sans forte émotion l'arrestation violente et l'assassinat de leurs amis et de leurs voisins, la disparition totale de leur liberté d'expression — et, si la chose avait été possible, de leur liberté de pensée — ainsi que la corruption de leurs enfants. Même leur comportement reproductif passa sous le contrôle d'Hitler.

Voilà un cas dans lequel la « désensibilisation » fonctionna, et fonctionna remarquablement bien. Parmi les nombreuses questions au sujet desquelles les idées du peuple allemand furent transformées, nous pouvons en retenir une et suivre son évolution sous le Troisième Reich : l'attitude des Allemands à l'égard de la protection de la vie humaine.

Nous pouvons supposer que la Grande Guerre contribua largement à « désensibiliser » les gens à la mort. Celle-ci n'était certainement pas devenue insignifiante, mais elle était au moins devenue ordinaire.

Les années qui suivirent la guerre virent le très grand nombre d'avortements mentionné plus haut, ainsi qu'un important déclin des naissances. Cette tendance contraste fortement avec le comportement des Américains après la Seconde Guerre mondiale, lorsque commença le *baby-boom*.

En 1936, le taux de suicide allemand était deux fois plus élevé que celui de l'Angleterre (Grunberger, p. 244) et lui était déjà sensiblement supérieur avant l'arrivée des nazis.

L'une des toutes premières lois adoptées par le régime nazi nouvellement parvenu au pouvoir, en juillet 1933, fut la « Loi pour la prévention d'une descendance atteinte de maladies héréditaires ».

« En réalité, explique un article de l'*Arkansas Democrat Gazette*, cette loi ne constituait pas une rupture importante avec la médecine pratiquée sous la République de Weimar […] Elle avait été préparée sous ce gouvernement » (*Arkansas Democrat Gazette*, cité dans *Life Advocate*, février 1994).

Cette loi et d'autres dispositions permirent des milliers de stérilisations et d'avortements forcés, ainsi que ce que les Allemands aimaient appeler des « morts par compassion ».

Face à toutes ces manifestations de meurtres largement acceptés, il deviendrait moins difficile de comprendre comment les Allemands purent regarder impassiblement leurs voisins être chargés dans des wagons à bestiaux pour ne jamais revenir, ou comment ils purent vivre à l'ombre d'un crématoire.

Début du commentaire CAFCA 187-1

L'ignorance de l'auteur de *The Pink Swastika* ne cesse d'étonner. En Allemagne, les nazis ne chargèrent personne — pas même les Juifs — dans des wagons à bestiaux.

Comme Steiner le rapporte dans son livre *Treblinka*, cité ailleurs par l'auteur de *The Pink Swastika*, les Juifs allemands furent traités avec une correction trompeuse lorsqu'ils furent finalement transportés vers l'Est : ils voyagèrent dans des voitures ordinaires pour passagers.

Les Allemands ne vivaient pas davantage « à l'ombre » des crématoires, puisque les camps d'extermination étaient installés en Pologne et dans d'autres pays occupés, loin de l'Allemagne.

Aucune tentative n'a été faite pour commenter systématiquement le récit historique déformé présenté dans cette partie de *The Pink Swastika*. Il convient de remarquer que très peu des « faits » avancés sont accompagnés de références. Ils sont simplement le produit de rêveries et d'une falsification de l'histoire destinée à promouvoir le programme de la droite religieuse en faveur du « bon vieux temps ».

Fin du commentaire CAFCA 187-1

Tel est le processus de « désensibilisation ». Quelque odieuses que soient les attitudes humaines qui en constituent l'aboutissement, nous devons nous souvenir qu'elles sont apparues au moyen d'une « pente glissante ».

Selon l'euphémisme douteux de Kirk et Pill, quelqu'un devait « commencer par laisser le chameau passer le nez à l'intérieur de la tente — et seulement plus tard son arrière-train disgracieux ! » (Kirk et Pill, p. 8).

Peu après l'élection de Bill Clinton, nous comprîmes que la condition essentielle de son administration était la promotion agressive de l'homosexualité — « les homosexuels dans l'armée », la nomination d'un grand nombre d'homosexuels dans la haute administration — et de l'avortement : lois strictes contre les manifestations antiavortement, autorisation des recherches sur les tissus fœtaux, poursuites du FBI contre les groupes d'intervention antiavortement, etc.

Cet abandon des valeurs traditionnelles fut symbolisé d'une manière glaçante par un événement unique : le « tout premier bal inaugural gay, organisé au National Press Club de Washington, où une foule de mille sept cents gays et lesbiennes » se réunit pour célébrer la victoire de Clinton.

« Le Grand Sceau des États-Unis, redessiné pour l'occasion avec un triangle rose placé sur l'aigle américain, contemplait la salle depuis le dessus de la scène » (Miller, p. 527 ; italiques ajoutés).

Parmi les mesures favorables aux homosexuels, seule la question des « homosexuels dans l'armée » provoqua une importante protestation publique. Les nombreuses et vigoureuses mesures favorables à l'avortement ne suscitèrent aucune réaction, hormis celle des groupes militants chrétiens et antiavortement qui s'étaient toujours exprimés sur la question.

Compte tenu de ce silence retentissant du public — alors même que les sondages continuaient à montrer que la plupart des Américains étaient hostiles à l'avortement —, l'incident suivant, rapporté par l'*Arkansas Democrat Gazette*, serait révélateur :

> Considérons, par exemple, une partie du témoignage de […] Joycelyn Elders, aujourd'hui chirurgienne générale des États-Unis, devant la commission sénatoriale du Travail et des Ressources humaines, lorsque celle-ci examinait le *Freedom of Choice Act* [FOCA].
>
> Au cours de cette audition, le docteur Elders expliqua que « l'avortement a produit un effet important et positif sur la santé publique ».
>
> De quelle manière ?
>
> Elle déclara à la commission :
>
> « […] Le nombre de nourrissons atteints de trisomie 21 dans l'État de Washington, en 1976, était inférieur de 64 % à ce qu'il aurait été en l'absence de l'avortement légal » (*Arkansas Democrat Gazette*, cité dans *Life Advocate*, février 1994).

Il serait difficile de considérer ce type de plaidoyer comme autre chose que de « l'eugénisme » : cette fausse science de la « purification » de l'espèce humaine qui fascina tellement l'intelligentsia du début du XXe siècle, fournit les fondements de toute l'expérience nazie et que l'on nous demanderait maintenant d'accepter comme doctrine officielle du gouvernement américain.

À la connaissance des auteurs, Clinton ne formula aucune critique de cette déclaration ; en dehors de la chronique de l'*Arkansas Democrat Gazette*, les médias ne la commentèrent pas davantage. Une fois encore, notre garde était abaissée.

Lorsque l'avortement fut pour la première fois commercialisé comme une question politique, il fut présenté comme un « remède » aux maux du viol et de

l'inceste. Cependant, il fut rapidement accepté comme une forme de contrôle des naissances, un moyen de sélectionner le sexe des enfants et — comme nous venons de le voir — une mesure de « santé publique » destinée à purger la population des individus considérés comme « défectueux ».

Au cours de l'année précédente, l'Oregon était devenu le premier État américain à légaliser le « suicide assisté ». Une loi du même genre aurait permis que 11 800 personnes — soit 9 % de tous les décès — soient délibérément mises à mort par des moyens médicaux aux Pays-Bas en 1990.

Parmi elles, 2 700 seulement auraient bénéficié d'un suicide assisté demandé par le patient. Les autres auraient été délibérément tuées, mais sans demande immédiate de leur part. En réalité, beaucoup de ces patients « n'avaient jamais donné la moindre indication qu'ils souhaitaient qu'il soit mis fin à leur vie dans de telles circonstances » (*Eternal Perspectives*, novembre-décembre 1994, p. 2 et suiv.).

Nous remarquons une fois encore un lien étrange entre l'Allemagne nazie et le principal défenseur du « suicide assisté » aux États-Unis :

> Jack Kevorkian, surnommé « Docteur Mort » et mieux connu comme le principal défenseur national du suicide médicalement assisté, aurait essayé d'organiser en 1986 une exposition de peintures d'Adolf Hitler, mais sa proposition aurait été rejetée.
>
> Dans une lettre adressée à un important collectionneur d'art de Houston possédant une vaste collection de tableaux d'Hitler, Kevorkian expliqua que l'exposition constituerait « une occasion unique dans une vie » (*Dateline World Jewry*, août 1994, p. 1).

Les États-Unis avaient déjà connu, au début du XXe siècle, des partisans de politiques comparables à celles que défendait le docteur Elders.

Margaret Sanger, fondatrice de Planned Parenthood, tenta alors de diffuser en Amérique la philosophie eugéniste. Elle projetait « d'éliminer les souches » qui menaçaient « l'avenir de la race » — « les éléments déficients et malades de l'humanité, dans leur prolifération et leur reproduction irréfléchies et irresponsables » (Sanger, p. 115 et suiv.).

Grant décrit ainsi ses sympathies envers les premiers nazis :

> En raison de ses relations avec les milieux malthusiens et eugénistes, elle s'était étroitement associée aux scientifiques et aux théoriciens qui conçurent le programme de « purification raciale » de l'Allemagne nazie.
>
> Elle avait publiquement approuvé les programmes d'euthanasie, de stérilisation, d'avortement et d'infanticide des premières années du

> Reich.
>
> Elle publia dans la *Birth Control Review* plusieurs articles qui reflétaient la rhétorique hitlérienne de la suprématie blanche et aryenne. Elle chargea même le docteur Ernst Rüdin, directeur du programme nazi d'expérimentations médicales, d'écrire lui-même pour la *Review* (Grant, 1988, p. 57).

Mais les idées de Sanger rencontrèrent la résistance du public américain, et même celle de la presse. Elle finit par devoir donner une apparence respectable à son organisation et dissimuler son programme radical derrière l'objectif plus acceptable de la « planification familiale ».

Cette organisation était naturellement Planned Parenthood, devenu à l'époque du livre le principal prestataire d'avortements des États-Unis.

Il s'agissait de la même période de l'histoire américaine qui précéda la Dépression, et l'Amérique demeurait sur ses gardes. Les radicaux étaient nombreux sur tous les fronts politiques et sociaux : socialistes, communistes, anarchistes, Ku Klux Klan et même certains des groupes occultistes qui prospéraient en Allemagne. Mais ils restaient des groupes marginaux.

Les Américains toléraient la liberté d'expression et leur accordaient quelquefois une attention polie, mais ils gardaient leurs distances.

Il n'en va plus ainsi aujourd'hui.

Volume I — Dernière partie

Pages sources 213 à 224 du PDF

Nous nous sommes délibérément écartés du thème du nazisme et de l'homosexualisme afin de contempler, avec un objectif grand-angle, notre propre paysage moral en mutation rapide.

Nous avons constaté que l'Allemagne prénazie, comme notre société actuelle, connaissait une profonde agitation morale. Nous avons montré que, dans les deux cas, celle-ci était entretenue et encouragée par des groupes marginaux — en particulier les homosexuels — qui avaient intérêt à ce que la société abandonne ou compromette ses principes judéo-chrétiens.

Nous avons également montré que ces groupes tendent à attaquer les valeurs d'une société par un processus progressif — quoique souvent rapide — de « désensibilisation », et que la réussite de cette attaque dépend de la mesure dans laquelle les valeurs et croyances judéo-chrétiennes de la société demeurent intactes. On pourrait certainement dire que l'Allemagne hitlérienne ou la Russie soviétique moderne possédaient des valeurs et des croyances intactes ; pourtant, ces sociétés se montrèrent extrêmement vulnérables à des transformations

sociales dévastatrices.

Selon ce critère, la société américaine est largement ouverte à de nombreuses formes effroyables de « désensibilisation ». Une publication récente de la NARTH évoque « la capacité réduite de notre société à distinguer les comportements sains des comportements malsains […] La nouvelle forme de déviance est l'intolérance envers la déviance » (*NARTH Bulletin*, mars 1994).

Nous pouvons prendre l'exemple d'une personne ayant reçu une telle quantité de Novocaïne qu'elle ne sent plus le moment où elle se mord la langue. Un cas déjà manifeste est celui de notre « désensibilisation » au divorce pendant les années 1960.

Il aura fallu trois décennies d'augmentation du taux de divorce pour que nous comprenions maintenant que celui-ci a blessé, ou peut-être même estropié, notre société. Il est intéressant de constater que Kirk et Pill prennent le divorce comme exemple d'une chose qui a déjà été « vendue » avec succès grâce à une stratégie comparable à la leur :

> Une alliance aussi impie [entre la pseudoscience et l'opinion publique] a déjà donné de bons résultats contre les Églises, notamment sur des questions comme le divorce et l'avortement (Kirk et Pill, p. 9).

Remarquons que Kirk et Pill ne portent aucun jugement moral sur le divorce ou l'avortement. Que ceux-ci soient ou non nuisibles à la société leur importe peu ; ce sont simplement des exemples de questions exploitables qui ont permis de contourner l'Église.

Telle est la marque distinctive de tout groupe d'intérêt particulier dépourvu d'assise judéo-chrétienne : il est, par définition, intéressé et ne recherche que ce qui est avantageux pour lui-même.

Nous avons mentionné quelques-uns des éléments du programme homosexuel que l'on nous « désensibiliserait » actuellement à accepter : le droit des homosexuels à devenir chefs scouts ; l'abaissement de l'âge du consentement afin de permettre les « rapports sexuels intergénérationnels » ; le droit des couples ou groupes homosexuels d'obtenir, à tous égards, un statut égal à celui des familles traditionnelles et d'adopter des enfants.

Il semblerait évident que toutes ces propositions soient extrêmement nuisibles à notre société, en particulier à ses enfants. Pourtant, chacune fait l'objet d'une campagne agressive, et des victoires importantes ont déjà été obtenues dans chacune de ces campagnes.

Pourquoi acceptons-nous d'être « désensibilisés » à des choses que la plupart d'entre nous reconnaissent comme manifestement nuisibles, même à court terme ?

L'une des réponses serait certainement l'emploi réussi, par des groupes marginaux, d'une stratégie de victimisation destinée à leur procurer des avantages. Concernant les éléments offensifs du programme homosexuel mentionnés précédemment, cette stratégie se présenterait ainsi :

> « Pauvres de nous ! Ne pourriez-vous pas simplement nous accorder un peu de bonheur ? Ne pourriez-vous pas nous permettre de vivre comme une famille, ainsi que tout le monde, et d'avoir nos propres enfants ? »

Et, chose étrange, cette tactique réussit souvent dans une société qui a perdu ses points d'ancrage.

Mais elle serait largement inutilisable pour convaincre les parents de remettre leurs enfants entre les mains de chefs scouts homosexuels. Comment les militants homosexuels parviennent-ils à nous faire baisser notre garde sur cette question ?

C'est difficile à comprendre, mais nous pensons que cela s'explique par la peur et le déni. Hélas, les défenseurs les plus radicaux de l'ingénierie sociale libérale ont découvert qu'ils ne peuvent obtenir grand-chose sans susciter la peur.

Rappelons l'objectif arrogant de Kirk et Pill : « remplacer la fierté satisfaite et moralisatrice du courant dominant […] par la honte et la culpabilité » (Kirk et Pill, p. 10).

Dans la pratique, le mot « peur » pourrait aisément remplacer les termes précédents. Cette pratique comprend une grande diversité de sanctions employées par les militants homosexuels les plus actifs : « formations à la diversité » obligatoires, amendes sanctionnant les infractions de langage sur les campus, procès, dénigrement public dans les médias et violence physique.

La peur est naturellement favorisée par notre propre refus d'affronter la question, exactement comme dans l'Allemagne nazie. Il demeure néanmoins que nous ne possédons pas encore de troupes SA qui légitimeraient notre peur et que nous avons de nombreuses raisons de ne pas éviter cette question.

Nous n'avons proposé aucune solution au problème étudié dans ce livre, qui peut être formulé ainsi : dans une société moralement agitée, où des groupes marginaux intéressés sont politiquement actifs, des institutions nuisibles seront introduites à mesure que les valeurs judéo-chrétiennes de la société seront rendues inefficaces.

Le divorce, par exemple, en écartant la valeur judéo-chrétienne de l'engagement envers un mariage fidèle durant toute la vie, nous aurait apporté ses conséquences nuisibles : pauvreté, délinquance juvénile, détérioration des relations entre parents et enfants dans la génération suivante, et bien davantage

encore.

L'avortement, en écartant la valeur de la sainteté de la vie, nous aurait apporté les traumatismes consécutifs à l'avortement, une diminution des possibilités de mariage fondé sur un engagement, davantage de justifications aux mauvais traitements infligés aux enfants, une plus grande aliénation entre parents et enfants, et bien davantage encore.

Comme toutes les sociétés malades, l'Allemagne nazie possédait ces institutions nuisibles — bien que ses avortements fussent naturellement réservés aux personnes « inaptes » — ainsi que beaucoup d'autres. Elle était en outre entièrement pénétrée par l'influence homosexuelle — même si elle finit naturellement par se montrer aussi cruelle envers certains homosexuels qu'elle avait été « bienfaisante » envers d'autres.

C'est la vue d'ensemble qui doit nous intéresser : le portrait de la société malade avec tous ses symptômes. Dans l'Allemagne nazie, la maladie était terminale et nuisit au monde entier. Le pouvoir de contamination d'une grande nation malade est encore plus considérable aujourd'hui.

Le révérend Martin Niemöller, célèbre adversaire du nazisme, nous met en garde contre le danger de l'égocentrisme face au mal :

> Ils vinrent d'abord chercher les socialistes, et je ne dis rien, parce que je n'étais pas socialiste.
>
> Puis ils vinrent chercher les syndicalistes, et je ne dis rien, parce que je n'étais pas syndicaliste.
>
> Puis ils vinrent chercher les Juifs, et je ne dis rien, parce que je n'étais pas juif.
>
> Puis ils vinrent me chercher — et il ne restait plus personne pour prendre ma défense (Berenbaum, p. 41).

Cette dénonciation de ceux qui restent sur la touche est souvent employée par les groupes marginaux qui aspirent au statut de victime dans notre société. Le message implicite serait le suivant :

> « Il est dans votre intérêt de soutenir ma cause en tant que victime. Même si ma cause vous est étrangère, vous possédez vous aussi un intérêt particulier et risquez donc de devenir à votre tour une victime. »

La mentalité fondée sur les intérêts particuliers fait appel à l'égoïsme fondamental des individus puisqu'elle ne peut invoquer, comme le faisait le pasteur Niemöller, une connaissance commune de ce qui est juste.

Nous pensons que la déclaration du pasteur allemand a beaucoup à voir avec notre courage de peuple libre, encore fréquemment capable de s'entendre sur ce qui est juste.

Nous pouvons rester à l'écart et regarder nos valeurs et nos institutions sociales être attaquées et détruites les unes après les autres. Nous pouvons nous laisser réduire à un silence stupide par la menace d'insultes, de listes noires ou de quelque autre représaille imaginaire.

Ou bien nous pouvons décider de défendre les choses auxquelles nous croyons toujours, comme le dit Alan Keyes, brillant porte-parole du renouveau moral en Amérique : « Que nous soyons peu nombreux ou nombreux, seuls s'il le faut. »

En dernière analyse, la responsabilité de la santé sociale de l'Amérique — et de toute calamité provoquée par son déclin — incombe individuellement à chacun de nous.

Aucun despote ni aucune politique despotique ne peut résister à la volonté collective de citoyens résolus à préserver leur liberté et le fondement essentiel de celle-ci.

Ceux d'entre nous qui ont conservé leur perspective judéo-chrétienne et connaissent ses racines historiques dans la culture et le gouvernement américains portent la plus grande responsabilité.

Il nous appartient, tels David affrontant Goliath, de résister au rouleau compresseur païen qui domine aujourd'hui une si grande partie de notre système public d'éducation, de nos médias d'information et de divertissement ainsi que, malheureusement, un trop grand nombre de nos Églises chrétiennes « dominantes », de nos Églises « juives » et de nos synagogues.

Notre vision de l'Amérique est celle d'un renouveau judéo-chrétien : des familles fortifiées, et non affaiblies, par la culture populaire ; l'alliance matrimoniale réaffirmée comme un engagement spirituel destiné à durer toute la vie, et non comme un contrat social précaire ; des libertés définies non par le degré d'égoïsme et de perversion que la loi nous permet d'atteindre, mais par notre volonté d'accepter une retenue personnelle pour le bien d'autrui.

Tel a toujours été l'idéal judéo-chrétien. Notre nation — et la civilisation occidentale — a prospéré dans la mesure où cet idéal s'est incarné dans nos politiques sociales.

La vision homosexuelle de l'Amérique serait, elle aussi, demeurée la même. Elle serait typiquement égoïste et hédoniste, mais se définirait plus encore par ce à quoi elle s'oppose : une société judéo-chrétienne fondée sur la famille.

Cette vision serait le mieux exprimée dans un essai satirique largement diffusé, écrit par un militant homosexuel sous le pseudonyme de « Michael Swift

» — probablement pour rappeler la satire politique de Jonathan Swift.

Bien que l'auteur ait voulu discréditer cette représentation du programme homosexuel, l'éloquence même du texte — dans le contexte de notre étude — démentirait cette intention.

De la culture spartiate antique, des Teutons, des Templiers, des SA d'Ernst Röhm et, maintenant, du mouvement américain des « droits des homosexuels », nous parviendrait cet ultime aperçu du cœur fasciste de l'homosexualisme.

Dans le texte qui suit, les rapprochements placés entre crochets ont été ajoutés par les auteurs de The Pink Swastika *et ne faisaient pas partie de l'essai satirique de Michael Swift.*

> Cet essai est outrancier, dément : c'est un fantasme tragique et cruel, une éruption de rage intérieure montrant comment les opprimés rêvent de devenir les oppresseurs.
>
> Nous sodomiserons vos fils, emblèmes de votre masculinité débile, de vos rêves superficiels et de vos mensonges vulgaires.
>
> Nous les séduirons dans vos écoles [Project 10], dans vos dortoirs [colocataires homosexuels imposés], dans vos gymnases, dans vos vestiaires, dans vos arènes sportives, dans vos séminaires, dans vos mouvements de jeunesse [Wandervogel, Boy Scouts], dans les toilettes de vos cinémas, dans les chambrées de votre armée [« homosexuels dans l'armée »], dans les relais routiers, dans vos clubs exclusivement masculins, au sein de votre Congrès — partout où les hommes sont réunis entre eux.
>
> Vos fils deviendront nos serviteurs et exécuteront nos ordres. Ils seront refaçonnés à notre image. Ils en viendront à nous désirer et à nous adorer.
>
> Femmes, vous réclamez votre liberté. Vous dites que les hommes ne vous satisfont plus, qu'ils vous rendent malheureuses [mouvement séparatiste lesbien].
>
> Nous, connaisseurs du visage et du corps masculins, vous prendrons donc vos hommes. Nous les amuserons et les serrerons dans nos bras lorsqu'ils pleureront.
>
> Femmes, vous dites que vous souhaitez vivre les unes avec les autres plutôt qu'avec des hommes. Alors allez-y, vivez les unes avec les autres.

Nous procurerons à vos hommes des plaisirs qu'ils n'ont jamais connus, car nous sommes nous aussi, avant toute chose, des hommes. Seul un homme sait comment véritablement satisfaire un autre homme ; seul un homme peut comprendre avec profondeur et sensibilité l'esprit et le corps d'un autre homme.

Toutes les lois interdisant les activités homosexuelles seront abrogées [ordonnances antidiscriminatoires, statut de minorité fondé sur l'homosexualité].

On adoptera à leur place des lois qui engendreront l'amour entre les hommes [enseignement sexuel et prévention du sida explicitement « pro-gays » ; « formations de sensibilisation » obligatoires].

Tous les homosexuels devront se tenir ensemble comme des frères. Nous devrons être unis artistiquement, philosophiquement, socialement, politiquement et financièrement [le mouvement multiforme et puissant des « droits des homosexuels »].

Nous ne triompherons qu'en présentant un front commun à l'ennemi hétérosexuel vicieux [dissimulation, par des médias dominés par les militants homosexuels, des conflits internes et des autres informations négatives concernant les homosexuels].

Si vous osez nous traiter de pédales, de tapettes ou de queers, nous vous poignarderons en plein cœur et profanerons vos faibles cadavres [codes de langage, amendes].

Nous écrirons des poèmes sur l'amour entre hommes. Nous monterons des pièces de théâtre dans lesquelles un homme en caressera ouvertement un autre [*Bent* et une multitude d'autres].

Nous réaliserons des films sur l'amour entre hommes héroïques. Ils remplaceront les engouements hétérosexuels bon marché, superficiels, sentimentaux, insipides et puérils qui dominent actuellement vos écrans [promotion hollywoodienne de « l'amour » homosexuel et du programme des « droits des homosexuels » au cinéma et à la télévision].

Nous sculpterons des statues représentant de beaux jeunes hommes et d'audacieux athlètes, qui seront installées dans vos parcs, vos squares et vos places [financement public de la pornographie homosexuelle par le National Endowment for the Arts et le National Public Broadcasting Service].

Les musées du monde ne seront plus remplis que de peintures représentant de gracieux jeunes hommes nus.

Nos écrivains rendront l'amour entre hommes à la mode et de rigueur, et nous réussirons parce que nous sommes habiles à imposer les modes [invention du « parler gay » : « gay », « homophobie », « diversité »].

Nous éliminerons les liaisons hétérosexuelles au moyen des armes de l'esprit et du ridicule que nous savons si bien manier.

Nous démasquerons les homosexuels puissants qui se font passer pour hétérosexuels [*outing*].

Vous serez choqués et effrayés lorsque vous apprendrez que vos présidents et leurs fils, vos industriels, vos sénateurs, vos maires, vos généraux, vos athlètes, vos vedettes de cinéma, vos personnalités de la télévision, vos dirigeants civiques et vos prêtres ne sont pas les figures bourgeoises, hétérosexuelles, sûres et familières que vous imaginiez.

Nous sommes partout [slogan couramment employé sur des autocollants automobiles]. Nous avons infiltré vos rangs [annonces stratégiques et « surprenantes » faites par des homosexuels « conservateurs », comme Mel White, ancien prête-plume de dirigeants chrétiens].

Soyez prudents lorsque vous parlez des homosexuels, car nous sommes toujours parmi vous. Nous sommes peut-être assis en face de vous, de l'autre côté de votre bureau ; nous dormons peut-être dans le même lit que vous.

Il n'y aura aucun compromis. Nous ne sommes pas des faibles appartenant aux classes moyennes. Extrêmement intelligents, nous constituons l'aristocratie naturelle de l'espèce humaine, et les aristocrates à la volonté d'acier n'acceptent jamais moins que la totalité de leurs exigences [Brand et Friedländer].

Ceux qui s'opposeront à nous seront exilés [les « Femmes »].

Nous lèverons d'immenses armées privées, comme le fit Mishima, afin de vous vaincre [Rossbach et Röhm, Frédéric le Grand].

Nous conquerrons le monde, parce que les guerriers inspirés et unis par l'amour et l'honneur homosexuels sont invincibles, comme

l'étaient les soldats de la Grèce antique [le *Banquet* de Platon].

La cellule familiale — terre où prolifèrent les mensonges, les trahisons, la médiocrité, l'hypocrisie et la violence — sera abolie [« mariage » et adoption homosexuels].

La cellule familiale, qui ne fait qu'étouffer l'imagination et restreindre le libre arbitre, doit être éliminée [la *République* de Platon].

Des garçons parfaits seront conçus et élevés dans des laboratoires génétiques. Ils seront unis dans un cadre communautaire, sous le contrôle et l'enseignement de savants homosexuels [Sparte, Thèbes et la Crète].

Toutes les Églises qui nous condamnent seront fermées [attaques contre les McIlhenny et la cathédrale Saint-Patrick].

Nos seuls dieux sont de beaux jeunes hommes. Nous adhérons à un culte de la beauté morale et esthétique.

Tout ce qui est laid, vulgaire et banal sera anéanti [les Kümmerlinge].

Puisque nous sommes étrangers aux conventions hétérosexuelles des classes moyennes, nous sommes libres de vivre selon les exigences de l'imagination pure [Nietzsche, Hitler]. Pour nous, trop n'est jamais assez.

La société raffinée qui en résultera sera gouvernée par une élite composée de poètes gays [Adolf Brand, Stefan George et les « philosophes-rois » de Platon].

L'une des principales conditions d'accès au pouvoir dans la nouvelle société sera de s'adonner à la passion grecque [la pédérastie].

Tout homme contaminé par le désir hétérosexuel sera automatiquement exclu de toute position d'influence [direction des SA].

Tous les hommes qui insisteront pour demeurer stupidement hétérosexuels seront jugés par des tribunaux homosexuels et deviendront des hommes invisibles.

Nous réécrirons l'histoire [révisionnisme de la Shoah ; affirmations

extravagantes selon lesquelles des personnages historiques, comme Lincoln, auraient été homosexuels], cette histoire remplie et avilie par vos mensonges et vos déformations hétérosexuels.

Nous révélerons l'homosexualité des grands dirigeants et penseurs qui ont façonné le monde.

Nous démontrerons que l'homosexualité, l'intelligence et l'imagination sont indissociablement liées et que l'homosexualité est indispensable à la véritable noblesse et à la véritable beauté de l'homme [Hans Blüher].

Nous vaincrons parce que nous sommes remplis de l'amertume féroce des opprimés, contraints depuis des siècles à ne jouer apparemment que de petits rôles dans vos stupides spectacles hétérosexuels [stratégie de la victimisation intéressée].

Nous sommes nous aussi capables de tirer avec des armes et de tenir les barricades de la révolution ultime [ACT-UP, Queer Nation, terrorisme par le sang].

Tremblez, porcs hétéros, lorsque nous paraîtrons devant vous sans nos masques.

Michael Swift, « Gay Revolutionary », reproduit d'après le *Congressional Record* ; première publication dans *Gay Community News*, 15-21 février 1987.

Fin

Bibliographie

Les titres sont conservés dans leur langue originale, conformément à l'usage bibliographique. Les erreurs manifestement imputables à l'OCR ont été corrigées.

- Adam, Barry D., *The Rise of a Gay and Lesbian Movement*, Boston, Twayne Publishers, 1987.
- Agonito, Rosemary, *History of Ideas on Women: A Source Book*, New York, G. P. Putnam & Sons, 1977.
- *Alyson Almanac*, Boston, Alyson Publications, 1990.
- *American Family Association Journal*, janvier 1988.
- Anderson, Shelly, « Youth », *The Advocate*, 26 janvier 1993.
- *Arkansas Democrat Herald*, cité dans *Life Advocate*, février 1994.

- *Bay Area Reporter*, 1er août 1991.
- Berenbaum, Michael, *The World Must Know*, Boston, Little, Brown and Company, 1993.
- Bergler, Edmund, *Homosexuality: Disease or Way of Life?*, New York, Macmillan, 1956.
- Berry, Jason, *Lead Us Not into Temptation: Catholic Priests and the Sexual Abuse of Children*, New York, Doubleday, 1992.
- Bleuel, Hans Peter, *Sex and Society in Nazi Germany*, New York, J. B. Lippincott, 1973.
- Bonetti, David, « Muscling in on the Mainstream », *San Francisco Examiner*, 26 juin 1992.
- Burleigh, Michael, et Wolfgang Wippermann, *The Racial State: Germany 1933-1945*, New York, Cambridge University Press, 1993.
- Calic, Edouard, *Reinhard Heydrich: The Chilling Story of the Man Who Masterminded the Nazi Death Camps*, Military Heritage Press/William Morrow, 1982.
- Cantarella, Eva, *Bisexuality in the Ancient World*, New Haven, Yale University Press, 1992.
- Cavendish, Richard, *Man, Myth & Magic: An Illustrated Encyclopedia of the Supernatural*, New York, Marshall Cavendish, 1970.
- Clowes, Brian, *Debating the "Gay Rights" Issue*, Brooks, Oregon Citizens Alliance, 1993.
- Cory, Donald Webster, et John P. LeRoy, *The Homosexual and His Society: A View from Within*, New York, Citadel Press, 1963.
- Costello, John, *Mask of Treachery: Spies, Lies, Buggery and Betrayal*, New York, William Morrow, 1988.
- Cowan, Thomas, *Gay Men and Women Who Enriched the World*, Boston, Alyson Publications, 1988.
- Crompton, Louis, « Gay Genocide: From Leviticus to Hitler », dans *The Gay Academic*, Palm Springs, ETC Publications, 1978.
- Davidson, Michael, *The World, the Flesh, and Myself*, Londres, Arthur Baker, 1962.
- *Dateline World Jewry*, New York, Institute of the World Jewish Congress, août 1994.

• Dynes, Wayne, *The Encyclopedia of Homosexuality*, New York, Garland Publishing, 1990.

• Ebert, Michael, « Pedophilia Steps into the Daylight », *Focus on the Family Citizen*, 16 novembre 1992.

• Fee, Elizabeth, « Science and Homosexuality », dans *The Universities and the Gay Experience*, New York, Gay Academic Union, 1974.

• Fest, Joachim C., *The Face of the Third Reich: Portraits of the Nazi Leadership*, New York, Pantheon Books, 1970.

• Fest, Joachim C., *Hitler*, New York, Vintage Books, 1975.

• Flemming, Gerald, *Hitler and the Final Solution*, Berkeley, University of California Press,